This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

BIBLIOTHEEK GENT
0089296
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

DISSERTATION CRITIQUE SUR L'ILIADE D'HOMERE,

Où à l'occasion de ce Poëme on cherche les regles d'une Poëtique fondée sur la raison, & sur les exemples des Anciens & des Modernes.

Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, *de l'Academie Royale des Sciences*

TOME I.

A PARIS,

Chez FRANÇOIS FOURNIER, ruë S. Jacques,

Et ANTOINE-URBAIN COUSTELIER, Quay des Augustins.

M. D CCXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE.

AVANT que d'expoſer au Lecteur la Critique de l'Iliade, je crois qu'il eſt à propos de bien marquer ici quel eſt le but de mon entrepriſe. Ma vûë principale eſt de faire paſſer juſqu'aux belles lettres cet eſprit de Philoſophie, qui depuis un ſiécle a fait faire tant de progrés aux Sciences naturelles. J'entens par Philoſophie *une ſuperiorité de raiſon qui nous fait rapporter chaque choſe à ſes principes propres & naturels, indépendamment de l'opinion qu'en ont eû les autres hommes.* En ce ſens la Philoſophie n'indique plus certaines ſciences particulieres, comme la Morale, la Phyſique, ou la Métaphyſique, qui ſont aſſez indiquées par leurs noms mêmes ; elle auroit un peu plus de rapport avec la Logique ; cependant elle luy eſt encore ſupérieure, en ce que la Logique ne conſiſte proprement qu'à bien tirer les

Digitized by Google

conſequences d'un principe quel qu'il ſoit, au lieu que la Philoſophie écarte tous les préjugez pour aller juſqu'au vrai principe de la queſtion. Mr Deſpreaux, par exemple, en ſes réfléxions ſur Longin [a], dit : *l'antique & conſtante admiration qu'on a eûë pour un Ouvrage de belles lettres, eſt une preuve ſure & infaillible, qu'on doit l'admirer*; on a anciennement & conſtamment admiré les Poëmes d'Homére; on doit donc les admirer encore aujourd'hui : voilà de la Logique : Mais, le principe propre & naturel, par lequel on doit juger d'un Ouvrage de belles lettres n'eſt pas l'antique & conſtante admiration qu'on a eûë pour cet Ouvrage, c'eſt la conformité réelle qu'il doit avoir avec la droite raiſon & la belle nature : Voilà de la Philoſophie.

Je borne, autant qu'il eſt neceſſaire & qu'on le jugera à propos, mon principe de Philoſophie aux connoiſſances humaines. Cependant, oſerai-je le dire, s'il eſt bien pris & bien entendu, il s'étend juſqu'à la Religion. Le principe propre de la ſaine croyance ſont les déciſions de l'Egliſe. Les articles de la Foy ſont au-deſſus de l'examen de ma raiſon, & l'autorité qui me les fait croire eſt

a. *Reſl.* 7.

Digitized by Google

d'une évidence qui la met au-dessus de tous mes doutes. Ma Philosophie me soumet donc à ma religion, & *mon obéïssance est raisonnable* [a]. C'est ainsi que cette lumiére, cette supériorité d'esprit qui dans ces derniers temps à détruit les systêmes anciens, & qui jette sur les nouveaux même un doute éclairé, sert à confirmer cette vérité ancienne & nouvelle, que tout annonce & que tout démontre.

Le Philosophe ne confond donc point une science avec une autre : il laisse chaque chose dans son espece, & il ne prend que dans cette espece les regles particulieres sur lesquelles il veut juger de chaque chose. Il se pourroit faire qu'un Physicien de profession, accoûtumé à la recherche de la vérité pure, & à l'exactitude de ses expériences, méprisât les fictions & les graces de la Poësie, ou du moins voulut y introduire un ordre & une précision qui la dessécheroit sans doute : mais le Philophe, sçachant que la Poësie doit plaire à l'imagination, admet en ce genre d'Ouvrage des fictions, des prosopopées, & d'autres ornements qu'il excluëroit d'un

a *Rationabile obsequium vestrum. ad Rom.* 12. 1.

Digitized by Google

traité de Physique ou il ne s'agiroIt que d'éclairer l'esprit : en un mot, il ne juge pas de la Poesie en physicien, ni de la Physique en poëte, mais il juge de la Poësie & de la Physique en Philosophe.

A l'égard de la Poësie dont il s'agit particulierement ici ; comme elle est en un sens à la portée de tout le monde, & qu'un grand nombre d'Auteurs on travaillé depuis long-temps à la perfectionner par leurs préceptes ou par leurs exemples ; ses véritables principes sont presque tous développez. Le Philosophe n'accepte pas pourtant toutes les regles qu'il trouve écrites dans les Auteurs mêmes les plus fameux, parce qu'il ne les trouve pas toûjours conformes à une raison superieure & universelle, à laquelle il ne manque jamais de les rappeller ; comme les Jurisconsultes rappellent les loix civiles à l'équité naturelle, dont elles doivent être des expressions. Sur ce principe il remarque que les deux Ouvrages dont on veut que les préceptes fassent loi pour l'épopée, je veux dire la Poëtique d'Aristote & le traité du Poëme épique du Pere le Bossu, quoiqu'ils contiennent des réfléxions utiles, n'ont pas neanmoins les qualitez généra-

Digitized by Google

les qui pourroient leur donner une véritable authorité dans cette matiére. Ariſtote eſt d'une obſcurité ſi impénétrable que nous ſommes pleinement livrez aux ſens qu'il plaît à ſes traducteurs ou à ſes commentateurs de donner à ſes paroles. C'eſt gratuitement que Mr D[a]. dit que *Mr Corneille ſoûtenu des regles d'Ariſtote à fait revenir la Tragedie de ſa longue défaillance* : on voit dans le cours des remarques de Mr D. même, que Corneille n'a pas pris un ſeul mot de quelque importance dans la Poëtique au ſens que Mr D. donne pour le véritable, & duquel ſeul parconſequent on peut tirer inſtruction ; ou que s'il en a pris quelqu'un dans ſon véritable ſens, il l'a combattu ; preuve certaine que les préceptes d'Ariſtote ne ſont ni clairs ni ſenſibles. Il eſt merveilleux qu'on exige de nos Auteurs qu'ils ſe rendent intelligibles dans les matiéres les plus profondes de la Phyſique & de la Geométrie ; & qu'on trouve bon qu'Ariſtote ſoit obſcur en parlant de la Tragedie & des autres divertiſſement publics. La ſéchereſſe ſeule, & à plus forte raiſon quand elle eſt jointe à l'obſcurité, eſt un défaut trés-conſiderable dans ceux qui

a *Préf. ſur la Poët. p.* 23.

Digitized by Google

entreprennent de donner des regles sur l'éloquence où sur la Poësie. Leur soin principal doit être d'inspirer l'un & l'autre en les enseignant. Quintilien [a] remarque que les anciens Auteurs qui ont écrit de l'éloquence avec le plus de soin en sont eux-mêmes les plus éloignez. Ce n'est point assez dire, ils sont aussi les plus inutiles pour la communiquer aux autres. L'expérience apprend que les préceptes ne s'impriment dans l'esprit & dans la mémoire qu'à proportion qu'ils sont heureusement & élegamment exposez. De-là vient qu'on s'aide beaucoup plus de la Poëtique d'Horace & de celle de Mr Despreaux que de la Poëtique d'Aristote, parceque dans ces deux là, les préceptes sont énoncez d'une maniére qui aide à les retenir, & qui invite à les répeter.

Cette obscurité & cette sécheresse qui regne dans la Poëtique d'Aristote a donné lieu à Castelvetro de ne la regarder que comme un plan ou un sommaire de la véritable que nous n'avons plus; & comme ces deux vices caractérisent assez tout ce qui nous reste sous le nom d'Aristote ; ils ont jetté dans un doute général quelques Lecteurs que les té-

a *Liv. 8. in Procemio.*

Digitized by Google

moignages de l'antiquité ont prévenus en faveur de ce Philoſophe. Car enfin, diſent-ils, eſt-ce-là l'homme que Ciceron appelle un fleuve d'or d'éloquence, *Veniet flumen orationis aureum fundens Ariſtoteles* [a]; & que Quintilien trouve admirable pour la douceur du ſtyle, *eloquendi ſuavitate* [b]. Strabon [c] nous apprend d'ailleurs les altérations que les Ouvrages d'Ariſtote ont ſouffertes. La diſcuſſion de ce point de Critique n'eſt pas de ce lieu, & on la trouvera toute faite dans le Dictionnaire de Bayle ſous le mot *Tyrannion*. Il me ſuffit de remarquer icy que cette incertitude qu'on pourroit étendre ſur bien d'autres morceaux de l'antiquité, expoſe plaiſamment les admirateurs à s'extaſier ſur des Ouvrages gâtez ou peut-être même compoſez par des ignorans, dont les Auteurs qu'ils réverent n'auroient pas voulu faire leurs copiſtes. C'eſt un inconvenient auquel le Philoſophe n'eſt jamais expoſé, parceque le nom de l'Auteur eſt toûjours indifferent pour lui, & qu'il ne juge jamais d'un Ouvrage que par l'Ouvrage même.

Le P. le Boſſu l'emporte beaucoup ſur

a *Acad. queſt. L. qui inſcribitur Lucullus.*
b *L.* 10. *c.* 1. c *L.* 13.

Ariſtote tel que nous l'avons, par l'eſprit d'ordre & de clarté qui regne dans ſon traité du Poëme épique: s'il eſt obſcur en quelques endroits, c'eſt par l'atachement ſervile qu'il a pour les préceptes d'Ariſtote & par la loi qu'il s'eſt impoſée de loüer ou d'excuſer Homére en tout. C'eſt cet aſſujetiſſement même qu'un Philoſophe regarde comme un défaut eſſentiel. Dés le premier Chapitre de ſon Ouvrage le P. le Boſſu trace les bornes de ſon terrain: & quoi qu'il diſe en ſa premiere phraſe que *les arts ont cela de commun avec les ſciences qu'ils ſont fondez comme elles ſur la raiſon*, il donne à cette maxime ſi judicieuſe, cette reſtriction pitoyable; ſçavoir, *qu'au lieu que les ſciences ne laiſſent point à ceux qui les cultivent la liberté de prendre d'autres guides que les lumiéres naturelles, les arts au contraire dépendent en beaucoup de choſes du choix & du genie de ceux qui les ont inventez: de ſorte que, quoique la raiſon ait pû preſcrire à l'art poëtique, l'invention des Poëtes & le choix qu'il leur a plû de faire, luy ont donné ſa matiére & ſa forme.* Là-deſſus il déclare qu'il ne s'arrêtera point à tout ce que l'on a inventé dans ces derniers temps; & écartant de lui toutes les lumiéres qu'il en pourroit tirer, il entre-

Digitized by Google

prend une Analyſe ſcrupuleuſe d'Homére, de Virgile, d'Ariſtote, & d'Horace, quatre Auteurs qu'il a quelquesfois bien de la peine à faire entrer tous enſemble dans ſon ſyſtême. Ainſi le P. le Boſſu n'a point donné à ſon Livre cet air de ſupériorité d'eſprit, d'attachement à la raiſon ſeule, de condamnation libre des fautes de ſes Auteurs, qui lui étoit neceſſaire pour ſoûtenir dignement le titre abſolu de traité de Poëme épique.

En effet, on doit appliquer à l'art poëtique en général cette grande & noble idée qu'Ariſtote a eûë de l'Epopée & de la Tragedie. L'un & l'autre Poëme, dit-il [a], eſt la répréſentation d'une action générale & univerſelle: c'eſt-à-dire, que pour bien faire le plan d'un Poëme épique, ou d'une Tragedie, il faut d'abord imaginer une action ou un évenement, qui ne tienne à aucun homme particulier, & qui ſoit propre à inſinuer dans les eſprits une vérité morale: de même la poëtique doit être en elle-même un art tiré des lumiéres générales & univerſelles de la raiſon, indépendamment de l'exemple d'aucun Poëte particulier, & dont le but ſoit de diriger les Ouvrages de Poëſie. Il eſt

[a] *Poët. c. 9. & les ſuiv.*

Digitized by Google

vray que comme les actions & les évenemens que l'hiſtoire véritable ou fabuleuſe nous a conſervez, aident l'imagination a en inventer de propres aux Poëmes particuliers que nous voulons faire ; ainſi les exemples des Poëtes connus aident à fixer l'idée d'un Poëme parfait dont on doit donner les regles dans une poëtique. C'eſt par là qu'il eſt arrivé, que les premiers exemples ont toûjours précédé les premieres regles : mais par la même auſſi il doit arriver qu'un plus grand nombre d'exemples, lors qu'on en veut profiter, fournit des regles plus claires, plus certaines, & plus étenduës. Il eſt vrai, comme le dit le P. le Boſſu (c. 1.) que les anciens n'ont pû prévoir ce qui devoit paroître aprés eux; mais lui, P. le Boſſu, qui a eû l'avantage de le voir, pouvoit s'en ſervir, pour indiquer comment il ſeroit poſſible de faire des Poëmes où il y eut plus de nœud, plus de ſituations, plus de mœurs, plus de tableaux des choſes humaines, plus enfin de toutes ſortes d'exemples qu'il n'y en a dans les anciens Poëmes. Car le Philoſophe qui ne détermine point ſon jugement par le jugement des autres hommes, s'inſtruit neanmoins de tout ce qu'ont dit les autres hommes

ſur la matiére dont il traite ; & il s'en ſert pour éclairer ſon eſprit, & même pour aider ſon jugement.

Mais pour ſuivre cette route il auroit fallu que le P. le Boſſu eut abandonné le vieux ſyſtême qui fait regarder l'antiquité non-ſeulement comme le modele, mais comme le terme du beau ; il devoit prendre au contraire celui qui fait regarder le Monde en général comme un homme en particulier qui a ſon enfance, ſon adoleſcence, ſa maturité, & à qui, dans ſa maturité même, le temps donne tous les jours de l'expérience. Le ſens commun fait comprendre que cela doit être, & l'examen fera voir que cela eſt. Car enfin depuis la naiſſance des belles lettres dans la Grece juſqu'à leur plus haut dégré dans l'ancienne Rome, pour ne pas aller maintenant plus loin, l'eſprit humain a viſiblement ſuivi ce progrés. Je place ſon enfance au temps d'Homére, ſon adoleſcence au temps de la floriſſante Athenes, & ſa maturité au temps de Ceſar & d'Auguſte. Qu'Homére ſoit encore dans l'enfance de l'eſprit humain, tout mon Livre en établira la preuve : Que les Athenieus du beau ſiécle n'ayent été que dans ſon adoleſcence, c'eſt une diſ-

Digitized by Google

cussion un peu longue pour une Préface, ainsi je n'en donnerai icy que les premieres vûës.

On n'a qu'à lire leurs Auteurs pour connoître la légéreté de leur esprit. Je ne parle point de cette légéreté qui ruinoit leurs affaires, & que Démosthene leur reproche avec tant de force ; je ne parle que de la légéreté de leur jugement en matiére de litterature. Platon seul en fournit des témoignages authentiques, & les remarques de Mr Dacier qui a traduit plusieurs Dialogues de ce Philosophe, aggravent souvent l'énoncé du texte. Qu'est-ce que la fureur qu'ils avoient de courir aprés les Sophistes, qui selon Mr D. même [a] *n'étoient propres qu'à leur gâter l'esprit & le cœur*. Ils se levoient avant le jour, comme on le voit dans le *Protagoras*, pour aller entendre sur le vice & sur la vertu des arguments alambiquez que Socrate refute par d'autres qui le font beaucoup davantage. L'entêtement de ce peuple admirateur avoit commencé en faveur de Gorgias chef de l'impertinente secte des Sophistes ; & il étoit allé si loin que les Atheniens regardoient comme des jours de Fêtes

[a] *Rem. sur le Theagés pag. 454.*

Digitized by Google

ceux où il devoit parler ; il gagnâ de quoi se faire forger une statuë d'or, & il fut porté dans ses obseques par quinze garçons, & par quinze filles, qui chantoient alternativement ses loüanges [a]. Nous pouvons neanmoins juger de sa force par deux petites harangues qui nous restent de lui dans les recueils des Orateurs Grecs, l'éloge d'Helene, & l'apologie de Palamede.

Mais que n'a-t on point dit de la passion des Atheniens pour leurs piéces de théatre ; leur admiration pour ce genre de Poësie n'étoit pas une approbation mêlée de plaisir comme parmi nous ; c'étoit une fiévre chaude, telle à peu prés que la maladie épidemique qui faisoit reciter aux Abderitains des vers d'Euripide en pleine ruë. *Les Atheniens* dit Mr Db. *étoient si fous de spectacles, qu'ils ne pouvoient s'en lasser, & qu'ils faisoient joüer douze ou seize Tragedies dans un seul jour.* C'est par la même que je les recuse absolument pour juges en cette matiére. Il n'y a que la tranquillité de l'esprit & un goût raisonnable des choses qui en fasse porter

a *Vid. Plat. in Gorg. Plin. L. 33. c. 4. ubi Rhodig. Liv. 11. c. 25. & l. 19. c. 20. & alios.*

b *Sur la Poëtique, page 113.*

Digitized by Google

un jugement sûr. En effet, la Tragedie grecque que Mr D. nous donne comme bien supérieure à la nôtre ; paroît encore au Berceau, soit pour la conduite soit pour les mœurs, en plusieurs piéces, je ne dis pas d'Eschyle mais d'Euripide. Dans les Suppliantes, Adraste Roi d'Argos, accompagné d'un grand chœur de femmes Argiennes, vient à Athenes supplier Thésée d'obliger les Thébains à rendre les corps de ceux qui étoient morts dans une bataille, qui s'étoit donnée aux Portes de Thébes. Pendant que Thésée se dispose à demander cette restitution aux Thébains, & à l'éxiger par la voye des armes, s'ils la refusent ; on voit arriver un Hérault envoyé par Créon Roi de Thébes, pour sommer les Atheniens de ne donner aucun azyle au Roi d'Argos. Thésée irrité de l'injustice de Créon à l'égard d'Adraste, & de la hardiesse qu'il prend d'envoyer des ordres à un peuple libre, s'arme & part au même instant : il quitte le Théatre au Vers 597. où commence un chœur d'environ 40 Vers. Ce chœur est interrompu par un homme qui apporte la nouvelle de la victoire que Thésée vient de remporter sur les Thébains au pié de leurs murailles. Thésée qui a retiré les corps

des Argiens les fait apporter lui-même sur le Théatre dés le Vers 836. c'est-à-dire qu'en moins de 300. Vers, il a fait une marche de plus de vingt lieuës, & gagné une Bataille. Selon la premiere idée de tout Poëme, le sujet devoit au moins finir là. Mais Euripide n'est qu'à la moitié de sa piéce, dont l'autre moitié est remplie par diverses lamentations que l'on fait sur ces corps.

Euripide, à qui pourtant je laisse tout son mérite pour le pathétique & pour la douceur ordinaire de ses discours, a fait contre la bienséance, des fautes si surprenantes, qu'il faut plûtôt les imputer au genie des Atheniens qui les souffroit, qu'au Poëte qui n'y seroit pas tombé en travaillant pour le Théatre François. Dans l'Alceste, sur laquelle il semble que Mr Racine ait confondu les Critiques, une Esclave fait d'abord une description charmante des dispositions d'Alceste prête à mourir entre ses deux enfans; mais dans une Scêne suivante, qui commence au Vers 280. Alceste represente à son mary les obligations qu'il lui a de ce qu'elle veut bien mourir pour lui, & la Scêne est fort tendre; mais elle jette sur Admete, qui accepte la bonne volonté de sa femme,

Digitized by Google

un ridicule si grand que toutes les tendresses d'Alceste ne le répareroient point à nôtre égard. Aussi Mr Quinault qui a traité le même sujet, a-t-il supposé très-sagement qu'Alceste meurt, non-seulement sans faire valoir sa mort à son mary, mais avant même qu'il sçache aucunement la résolution de sa femme. Mais voici un des plus insignes témoignages de la grossiéreté des mœurs chez des peuples dont on nous oppose la délicatesse avec tant de hauteur & de mépris. C'est la Scêne de Pherés pere d'Admete avec son fils au sujet de cette mort. Ceux qui ne sont pas en état de connoître les anciens par eux-mêmes, me sçauront bon gré de la Traduction fidelle que je vais donner ici de la Scêne entiére, elle commence dans le Grec au Vers 614.

PHERE'S.

Mon fils; je viens prendre part à vos maux : vous avez perdu sans doute une femme généreuse & sage; mais il faut soûtenir cette perte, quelque dure quelle soit. Prenez ces ornemens, & qu'elle soit ensevelie : il est juste, mon fils, d'honorer le corps de celle qui a bien voulu donner sa vie pour vous; elle n'a pas voulu que je demeurasse sans en-

Digitized by Google

fans, & qu'aprés vous avoir perdu je paſſaſſe ma vieilleſſe dans l'affliction. Une action ſi grande tourne à la gloire de toutes les femmes. O vous, qui avez ſauvé mon fils, & qui nous avez ſoûtenus dans le moment de nôtre chûte; allez en paix, & ſoyez contente dans la demeure de Pluton. C'eſt ainſi qu'il faut avoir une femme pour trouver le mariage avantageux.

ADMETE.

Je ne vous ay point invité à ces funerailles, & vôtre preſence ne me fait aucun plaiſir. Ma femme ne reçoit point les ornemens que vous apportez, & elle n'a aucun beſoin de vos dons pour ſa ſepulture. Il falloit vous affliger lorſque j'ai été moi-même en péril de mort; mais vous étant écarté, & ayant laiſſé mourir pour moi, tout vieux que vous eſtes, une jeune perſonne; eſt-ce à vous à pleurer ſur ſon tombeau? Non, vous n'eſtes point mon pere; & cette femme qui s'appelle ma mere, & qui prétend m'avoir mis au monde ne m'a point enfanté. Je ſuis le fils de quelque eſclave qu'on a preſenté ſecrettement aux mamelles de vôtre femme. Vous vous eſtes trahi vous-même, & je ne crois point eſtre vôtre fils. Vous ſurpaſſez tous les

hommes en lâcheté, vous qui dans un si grand âge & n'ayant qu'un reſte de vie, n'avez pas eu le courage de mourir pour vôtre fils. Vous avez laiſſé cette gloire à une femme étrangere, que je regarde avec juſtice comme étant ſeule mon pere & ma mere. Vous auriez fait ſans doute une convention avantageuſe en mourant pour vôtre fils, puiſque le temps qui vous reſte à vivre eſt trés-court; au lieu que nous aurions eu ma femme & moi une longue vie, & je ne gémirois pas du malheur de l'avoir perduë. Vous avez joüi de tous les biens que peut ſouhaiter l'homme le plus heureux: vous avez été Roi dés vôtre premiere jeuneſſe, & vous m'avez eu pour héritier de vôtre Trône; ainſi vous n'auriez point laiſſé vôtre maiſon ſans enfans au pillage des étrangers. Vous ne direz point que vous m'ayez livré à la mort pour avoir manqué de reſpect à vôtre égard, puiſque j'en ay toûjours eu pour vous; & voilà la recompenſe que vous & ma mere m'en avez donnée. Hâtez-vous donc de faire d'autres enfans qui vous nourriſſent dans vôtre vieilleſſe, qui ayent ſoin de vous à vôtre mort, & qui faſſent vos funerailles; car je ne vous enſevelirai point de ma main.

Digitized by Google

Je suis mort désormais à vôtre égard, & si je vois le jour pour avoir reçû mon salut de la main d'une autre personne, c'est celle-là dont je veux estre fils, & dont je dois assister la vieillesse. C'est en vain que les vieillards font semblant de souhaiter la mort, en se plaignant des incommoditez de l'âge; dés que la mort se presente ils ne l'acceptent plus, & la vieillesse ne leur est plus à charge.

LE CHOEUR.

Cessez, Princes, vous avez assez du malheur present; Et vous, fils, ne mettez pas vôtre pére en courroux.

PHERE'S.

Mon fils, qu'avez-vous dit? Croyez-vous adresser ces mauvais discours à quelque esclave de Lydie ou de Phrygie, que vous ayez acheté à prix d'argent? Ne sçavez-vous pas que je suis de Thessalie, & né parfaitement libre d'un pere Thessalien? Vous me faites un sanglant outrage, & vous ne m'aurez pas tenu impunément des discours de jeune homme. Je vous ay mis au monde pour être le maître de ma maison, & je vous ai élevé comme je l'ay dû, sans m'obliger à mourir pour vous. ce n'est point une loi de nos Ancêtres ou de la Grece, que les péres meurent

pour leurs enfans. Si vous êtes né heureux ou malheureux, c'eſt pour vous; & vous avez eû de moi ce que vous en deviez attendre. Vous aurez un grand nombre de ſujets, & je vous laiſſerai de grandes terres. C'eſt là ce que j'ai receu moi-même de mon pere. En quoi vous ay-je fait tort, & qu'eſt-ce que je vous ôte? Ne mourez point pour moi, comme je ne meurs point pour vous. Vous cheriſſez la vie, & vous ne voulez pas que vôtre pere la chériſſe. Le temps qui ſuit la mort eſt long, celui de la vie eſt court, & neamoins fort agréable: vous-même vous vous êtes diſpenſé honteuſement de mourir; vous vivez par de-là vôtre deſtinée, en tuant vôtre femme. Vous me reprochez ma lâcheté; vous, malheureux, qui vous laiſſez ſurpaſſer par une femme qui a bien voulu mourir pour ce beau jeune homme. Vous avez trouvé une invention merveilleuſe pour vous racheter de la mort, en perſuadant à vôtre femme de mourir pour vous; & vous querellez vos amis de ce qu'ils manquent de courage, vous qui en manquez comme eux: Taiſez-vous, & penſez que ſi vous aimez à vivre, tous les hommes ſont de même. Si vous parlez mal, vous en

Digitized by Google

entendrez autant, & l'on vous fera des reproches trés-bien fondez.

LE CHOEUR.

Vous vous êtes dit des paroles trop offensantes l'un & l'autre. Vieillard, cessez de mal parler à vôtre fils.

ADMETE.

Parlez, car j'ai moi-même tout dit; si vous ne vouliez pas entendre des veritez désagréables, il ne falloit pas faire la faute que vous avez faite à mon égard.

PHERE'S.

J'en aurois fait une plus grande d'être mort pour vous.

ADMETE.

La vie d'un vieillard vaut-elle celle d'un jeune homme?

PHERE'S.

Je n'ay qu'une vie, je n'en ay pas deux.

ADMETE.

Eh! Vous vivriez aussi long-temps que Jupiter.

PHERE'S.

Vous maudissez vos parens qui ne vous ont fait aucune injustice.

ADMETE.

Je vois bien que vous aimez à vivre long-temps.

Digitized by Google

PHERE'S.

N'avez-vous pas fait passer vôtre femme devant vous ?

ADMETE.

Malheureux : c'est le témoignage de vôtre lâcheté.

PHERE'S.

Ce n'est pas pour moy qu'elle est morte, vous n'oseriez le dire.

ADMETE

Ah ! puissiez-vous me regretter bientôt moi-même.

PHERE'S.

Epousez-en plusieurs, afin qu'elles meurent pour vous l'une aprés l'autre.

ADMETE.

C'est à vôtre honte, puisque vous n'avez pas voulu mourir.

PHERE'S.

Ah ! que la lumiere du ciel nous est chére.

ADMETE.

Cette exclamation est lâche, & n'est pas digne d'un homme.

PHERE'S.

Ne seriez-vous point ravi de m'ensevelir moi-même.

ADMETE.

Vous mourrez sans gloire, en quelque temps que vous mouriez.

PHERE'S.

Digitized by Google

PHERE'S.

Je ne me ſoucie pas qu'on médiſe de moi aprés ma mort.

ADMETE.

Hélas, hélas, que la vieilleſſe a peu d'honneur !

PHERE'S.

Vôtre femme n'étoit pas ſans honneur : mais elle a été bien folle.

ADMETE.

Retirez-vous, & laiſſez-moy l'enſevelir.

PHERE'S.

Je le veux, enſeveliſſez-la, puiſque c'eſt vous qui l'avez tuée: Ses parens vous en puniront bien-tôt, & Acaſte ſeroit bien lâche, s'il ne tiroit vengeance de la mort de ſa ſœur.

ADMETE

Periſſez vous-même, auſſi-bien que vôtre femme, privez d'enfans pendant ma vie même, comme vous le méritez l'un & l'autre : Vivez & vieilliſſez ; mais n'habitez jamais avec moy : Retirez-vous. S'il m'étoit permis de renoncer par acte public à la maiſon paternelle, je le ferois. Pour nous, emportons ce corps, & allons le mettre ſur le bucher.

Si Euripide avoit beaucoup de Scé-

Digitized by Google

nes comme celles-là, il faudroit le mettre avant l'adoleſcence de l'eſprit humain ; car nous aurions de la peine à trouver dans Homére même une ſi grande indécence de diſcours ; quoyque d'un autre côté on ne ne voye pas encore dans Homére de raiſonnement auſſi long & auſſi ſoûtenu que celui de cette Scéne. Mais il s'agit moins ici de ces deux Poëtes, que du génie de ceux qui leur applaudiſſoient. Il ne ſuffiroit point même que les Grecs n'euſſent pas approuvé leurs Poëtes en tout. Il y a des fautes de telle nature qu'elles ne ſe commettent point chez des nations veritablement polies. Le Public permet aſſez ſouvent à nos Poëtes d'être froids & inſipides ; mais il ne leur permet jamais de violer les premieres regles de la bienſéance, comme les Atheniens le permettoient aux leurs.

Je devrois donner ici un craïon de la Comédie gréque telle que nous la voïons dans Ariſtophane ; mais heureuſement la choſe ſe trouve parfaitement executée dans la Critique du Théatre Anglois dont nous avons une traduction trés-élégante, à laquelle je renvoye le Lecteur depuis la page 59. juſqu'à la page 82. L'Auteur original n'eſt point pré-

Digitized by Google

venu contre les Grecs, puiſqu'au contraire il loüe Euripide [a] de l'extrême modeſtie de ſes diſcours; ayant oublié apparemment les Chœurs des Bacchantes dans la Tragédie qui porte ce nom, & les diſcours de Siléne dans le Cyclope. Cet oubli favorable luy donne plus d'autorité contre Ariſtophane qu'il convainc non ſeulement d'un Athéïſme découvert, & d'une diſſolution outrée, mais encore d'un trés-grand défaut de jugement. *Si l'on examine bien ſes Poëmes*, dit-il [b], *On trouvera que les caractéres n'y ſont point propres, ou n'y ſont point uniformes, que d'abord il y entre mal, & qu'il les ſoutient mal.* Cette déciſion eſt trés-juſte, car ſi l'on voit dans Ariſtophane tout le jeu de nôtre ancienne Comédie Italienne, il en a auſſi tout le déſordre. J'admire la propoſition de Mr Racine, lorſque dans la Préface des Plaideurs, il dit, que *quand les Atheniens avoient ri de quelque choſe, ils étoient bien ſûrs de n'avoir pas ri d'une ſottiſe.* Je ne ſçai pas quel nom Mr Racine vouloit qu'on donnât à des plaiſanteries qui rouloient éternellement ſur les ordures, en quelque ſens que l'on puiſſe prendre ce mot.

a *p.* 57. b *p.* 70.

Digitized by Google

Les Latins ont évité tous ces inconvéniens. Je ne crois pas qu'il soit possible de rien ajoûter à la noblesse de leurs pensées, à la finesse de leurs sentimens, & à la justesse de leurs expressions ; la plûpart d'entr'eux ont porté les bienséances à un trés-haut point. Malgré la décision de Mr D. qui [a] dit que *les Latins n'ont pû surpasser les Grecs*, Je m'en rapporte un peu davantage à Ciceron, qui dit au contraire que les Latins, ainsi qu'on le pouvoit reconnoître à plusieurs marques, avoient eû beaucoup plus d'esprit que les autres hommes, de quelque nation qu'ils eussent été. Et ailleurs; J'ay toûjours pensé, dit-il, que nos Latins ont inventé avec plus de sagesse que les Grecs, & qu'ils ont perfectionné ce qu'ils ont emprunté d'eux, dans toutes les matieres qu'ils ont jugées dignes de leur application. *INGENIA verò nostrorum hominum, ut multis rebus possumus judicare multum cæteris hominibus omnium gentium præstiterunt* [b]. *MEUM judicium semper fuit nostros aut invenisse per se sapientius quàm Græcos aut accepta ab illis fe-*

a *Dans la Préface de la nouvelle Edition d'Horace p.* 115.

b *de Orat. Lib.* 1.

Digitized by Google

esse meliora. Qua quidem digna statuissent in quibus elaborarent [a]. Ciceron avoit raiſon de parler ainſi même avant que d'avoir vû les grands Hiſtoriens & les grands Poëtes de ſa nation. Car dés que les Latins ſe ſont véritablement appliquez à l'Hiſtoire & à la Poëſie ; en ces deux genres comme en tous les autres, ils ont infiniment ſurpaſſé les Grecs : A l'égard même de la Tragedie ſur laquelle on peut m'arrêter, ils n'ont fait aucune difficulté de comparer le Thyeſte de leur Varius aux plus belles pieces du Théatre d'Athenes.

Les Partiſans d'Homére ne doivent point s'oppoſer à nôtre gradation : elle eſt l'unique moyen de le ſauver ; & c'eſt ainſi que la Philoſophie même lui fournira ſeule ſes véritables excuſes & ſon véritable éloge. Ses admirateurs l'ont perdu en ſoûtenant que ſes Ouvrages ſont parfaits en eux-mêmes, & par rapport à tous les temps : mais le Philoſophe faiſant une de ſes principales occupations de l'étude de l'eſprit humain ſçait ſe tranſporter aux ſiécles les plus éloignez, & en y reconnoiſſant l'ignorance & la groſſiéreté qui y étoit neceſſairement attachée, il juſtifie la per-

[a] *Tuſc. quæſt. lib. 1.*

Digitized by Google

fonne de toutes les fautes qu'on peut rejetter ſur le temps. Je fais voir dans le cours de cet Ouvrage qu'Homére par rapport à ſon propre ſiécle eſt coupable ſur certains chefs, ſoit à l'égard des Dieux ayant rendu Jupiter méchant, & Minerve folle, quoique la Fable donnât lieu de faire de l'un & de l'autre des peintures plus favorables ; ſoit à l'égard des hommes, en nous propoſant un Héros feroce, injuſte, & cruel, quoi qu'on eût avant lui une idée plus ſaine de l'heroïſme : j'ay remarqué les articles ſur leſquels il lui étoit aiſé de corriger ſon ſiécle par les vûës les plus ſimples du ſens commun & de la morale naturelle : on conclura d'un nombre infini d'obſervations particulieres que je ferai dans le cours de ma Critique, que c'étoit une imagination naturellement dérangée ; & qu'en quelque ſiécle qu'il fut né, ce défaut ce ſeroit manifeſté par quelque endroit. Mais à tout prendre je ne chicannerai point ceux qui avoüant les fautes que la droite raiſon voit dans Homére, ne diſputeront que du Poëte au ſiécle. Je leur accorderai même qu'Homére devoit avoir beaucoup de genie pour faire ce qu'il a fait dans le temps où il a vêcu ; parce qu'au

Digitized by Google

fond mon but de Philoſophie ſubſiſte toûjours, qui eſt de prouver que dans les belles lettres comme dans les ſciences naturelles, les hommes ont été capables d'admirer trés-long-temps des Ouvrages trés-défectueux. Ainſi bien loin que je ſois allarmé dans mon entrepriſe par l'admiration conſtante & univerſelle des Poëmes d'Homére; c'eſt cette admiration même en tant que mal fondée, qui eſt le véritable motif & l'objet propre de ma Critique.

Mais, dirat-t-on, les Latins ſi ſupérieurs aux Grecs par la ſolidité de leur eſprit, & par l'étenduë de leurs talens ſelon le jugement de Ciceron; les Latins ont pourtant eſtimé Homére: comment peut-il eſtre ſujet aujourd'hui à tant de cenſures? La ſolution de cette difficulté dépend de la continuation du ſyſtême des progrés de l'eſprit humain. Il ſembloit peut-eſtre que la gradation fut terminée, & qu'ayant mis ſon enfance au temps d'Homére, ſon adoleſcence au temps des Grecs, & ſa maturité au temps des Latins, il ne nous reſtoit au plus qu'à continuer dans cette ſituation. Nous avons même contre nous l'interruption funeſte que l'inondation des Gots a faite aux lettres. Il faut tom-

Digitized by Google

ber d'accord qu'elle a tenu long-temps nôtre nation dans une affreuſe barbarie; mais il y a environ deux cents ans que nous en ſommes ſortis, & je trouve deux temps dans cet intervale. Le premier commence ſous le Regne de François I. le pere des lettres, qui les a véritablement tirées de la barbarie qui les couvroit avant lui. Mais tous ſes ſoins ne purent aller qu'à remettre en honneur les anciens originaux qu'on étudiâ, & qu'on imitâ dans leur langue même; en un mot, les habiles gens de ſon regne & des quatre ſuivans ne furent pour ainſi dire que des Grecs & des Latins renouvellez : les François ne brilloient point encore comme François, ou comme ayant un genie & une langue à eux. Le Regne de Henry le Grand eſt le paſſage du premier temps au ſecond; parceque c'eſt ſous ce Regne qu'à fleuri Malherbe le premier Poëte véritablement François. Malherbe lui-même ayant vêcû aſſez long-temps ſous Loüis le Juſte a vû Balſac faire dans la Proſe ce qu'il avoit fait dans les Vers : tous deux enfin tombent ſous le miniſtere du Cardinal de Richelieu, véritable pere des lettres françoiſes. C'eſt lui qui conçût & qui executâ le projet d'une Academie,

Digitized by Google

dont l'objet général fût la perfection de nôtre langue : il n'a pas été trompé dans son attente ; car c'est de cette illustre Compagnie que sont sortis les vrais restaurateurs de l'Eloquence & de la Poësie françoise.

Mᵉ D. dit [a] *qu'aprés la renaissance des lettres, on vit tout d'un coup s'élever des gens d'un sçavoir profond, & d'un goût exquis, qui firent des Ouvrages immortels : . . . nostre Poësie sur tout*, ajoûte-t-elle, *changea de forme & de ton* : d'où elle conclut [b] que c'est *l'étude seule des Grecs & des Latins qui nous a tirez de la grossiereté où nous estions*, & que par ce moyen [c], *la Tragedie & la Comedie n'ont esté portées à un point qu'elles peuvent entrer en parallele avec celle des anciens*. Mᵉ D. répare un peu par cet aveu le tort que nous fait Mʳ son époux dans ses remarques sur la Poëtique d'Aristote, qu'il semble n'avoir composées que pour nous mettre infiniment au-dessous des Grecs. Cependant Mᵉ D. elle-même se trompe ici ; en confondant les deux temps que je viens de remarquer dans la renaissance des lettres. Il n'est point vray que nôtre Poësie ait changé en

a *Des causes de la corruption du goût* t. 1. p.
b *page* 23. c *ib. sup.*

Digitized by Google

mieux par les premieres études qu'on a faites des anciens originaux : tout au contraire, la France n'a jamais eu de si mauvais Poëtes que ceux qui aprés François I. s'assujettirent totalement à l'imitation des anciens, comme Ronsard ou Jodelle qui faisoient en François des Odes & des pieces de Théatre toutes Grecques. Nôtre Poësie en général & nôtre Théatre en particulier ne se sont perfectionnez que depuis que nous avons trouvé & suivi le vrai genie de nôtre langue, & l'extrême bienséance de nos mœurs. Je ne nie point que la lecture des anciens n'ait été trés-utile à nos grands Auteurs François ; mais au lieu de s'assujettir au goût des anciens comme quelques-uns d'entr'eux ont crû le faire ; ils les ont assujettis au nôtre sans y penser. Mr Despreaux se sçavoit bon gré d'avoir donné à ses Ouvrages quelque goût de l'antiquité ; mais nous sçavons bien plus de gré aux anciens, & sur tout aux Grecs lorsque nous trouvons en eux quelque chose du goût moderne. Quand Platon, par exemple, demeure dans sa Métaphysique sophistiquée & impénétrable, il n'est qu'ancien ; dés qu'il passe à quelque chose de sensible, & qu'il entre dans

Digitized by Google

quelque détail, comme lorſque dans le premier Alcibiade il va décrire les mœurs des Lacédémoniens & des Perſes ; c'eſt alors que Mr D. met à la marge : *Cecy eſt une des plus belles choſes qui nous reſte de l'antiquité.* C'eſt-à-dire, cecy commence à entrer dans le goût moderne, qui eſt un goût de clarté, un art admirable d'intereſſer le Lecteur.

Cependant ce n'eſt point à cela que je borne l'excellence du goût moderne : car s'il ne s'agiſſoit que de l'art d'écrire avec autant de jugement que de bienſéance ; les Latins ou les Grecs qui ont connu les Latins, comme Diodore, Plutarque, Lucien & quelqu'autres, n'ont rien d'inférieur à nous. Je dirai même que la majeſté & l'étenduë de l'Empire Romain pouvoit avoir donné aux grands hommes qui joignoient l'intelligence & la conduite des plus grandes affaires du monde au talent d'écrire, comme Céſar & Ciceron, une nobleſſe & une dignité qui nous manque. Il eſt vrai que connoiſſant aujourd'huy l'Empire Romain par l'Hiſtoire, nous avons en ce point de l'avantage ſur les Grecs, qui ne prévoyoient pas ce qui devoit arriver aprés eux : mais les connoiſſances hiſtoriques ne nous égalent pas à ceux qui

Digitized by Google

composoient ou qui gouvernoient eux-mêmes cet Empire respectable. Ainsi, je ne leur dispute rien de ce côté-là: mais je leur oppose cet esprit de philosophie, auquel il semble que Descartes ait donné naissance, & qu'il appliqua à la Physique sous le Regne de Loüis XIII. Ce fut alors véritablement que les vrais principes de la nature trouvez & suivis, *chasserent de nos ouvrages*, pour me servir des termes de Mr D. * *La rusticité & le poison* de la vieille philosophie. *On auroit dit qu'un Dieu étoit venu débroüiller ce cahos, dissiper les ténébres, & créer la lumiere.* La Physique & toutes les sciences naturelles ont receu depuis un accroissement prodigieux sous le Regne de Loüis le Grand, par les bienfaits qu'il a répandus sur elles, & par l'établissement d'une autre Académie dont un Ministre zelé pour la gloire universelle de la France, a jetté les fondemens, & à laquelle les Personnes illustres que tout le monde connoît ont procuré sa derniere forme. Ainsi, les Belles Lettres Françoises & les sciences naturelles nées à peu prés dans le même temps, se sont perfectionnées à côté les unes des autres, &

* Fontenelle.

ſe ſont communiqué leurs avantages reciproques. Les Sciences naturelles ont prêté leur juſteſſe aux belles Lettres, & les belles Lettres ont prêté leur élegance aux Sciences naturelles. Mais pour étendre & fortifier cette union heureuſe, qui peut ſeule porter la litterature à ſa derniere perfection, il faut neceſſairement rappeller les unes & les autres à un principe commun, & ce principe n'eſt autre que l'eſprit de philoſophie que nous avons défini en commençant. C'eſt dans l'Academie Françoiſe (il lui en faut donner la gloire) qu'eſt née la premiere idée de comparer les deux genres de talens ou de connoiſſances, de rappeller l'un & l'autre à la raiſon ſeule, & de conclure de l'admiration mal-fondée que l'on avoit euë pour les vieux Philoſophes, qu'il falloit examiner de plus prés celle que l'on avoit euë pour les Poëtes & les autres anciens Auteurs. L'ouverture de cette diſpute a achevé de rendre à l'eſprit humain toute ſa dignité, en l'affranchiſſant auſſi ſur les Belles Lettres du joug ridicule de la prévention: voilà ce qui nous diſtingue des Latins. Ils ont eû aſſez de force pour ſe ſauver de l'imitation des Grecs en ce que ceux-

Digitized by Google

ci avoient de mauvais, & pour écrire mieux que leurs Maiſtres; mais la plupart d'entr'eux n'ont pas fait aſſez d'attention à leur propre ſuperiorité, ou n'ont pas eu aſſez de courage pour la donner en exemple ou en regle: c'eſt l'état où nous avons été nous-mêmes avant la querelle des anciens & des modernes. Longin cherchoit les cauſes de la décadence des eſprits, dans l'eſclavage où les Grecs étoient tombez, au tems où il écrivoit: cela ſans doute y pouvoit contribuer. Mais à tout prendre, l'eſprit n'a point d'autre captivité que la prévention: Et comme elle a regné juſqu'à nôtre ſiecle, il n'y a point avant nôtre ſiécle de vrai jugement, de juſte apprétiation à l'égard de tous les Ouvrages des Anciens que la prévention ſembloit mettre particulierement à couvert. Cependant il s'en faut bien que je n'adopte tout le ſyſtême de Mr Perraut. L'on voit par ce que j'ai dit des Latins, que j'ay pour la plûpart d'entr'eux une vénération ſincére; A l'égard des Grecs mêmes, je ne les enveloppe pas tous dans une condamnation égale, & je diſtingue fort du commun des Grecs Thucydide, Démoſthéne, & quelques autres. En

Digitized by Google

un mot, je ne me joins ici à Mr Perrault que contre Homére. Mr D. a crû préſenter un objet monſtrueux, lorſqu'elle a dit[a], que c'eſt de l'Academie Françoiſe que ſont ſorties toutes les critiques qu'on a faites contre Homére, c'eſt comme ſi elle avoit dit que c'eſt de l'Academie des ſciences que ſont ſorties les plus fortes réfutations des ſentimens d'Ariſtote. Lorſqu'Homére dans quelques années ſera partout ſur le pied où la Philoſophie le demande; ce ſeroit une veritable tache pour l'Academie Françoiſe, ſi le premier rayon de cette lumiere philoſophique qui aura diſſipé les ténèbres de la prévention ſur les belles Lettres, ayant parû depuis l'établiſſement de ce Corps illuſtre, n'étoit pas ſorti de ſon ſein. Il eſt vrai que Mr Perrault a parû vaincu par Mr Deſpreaux, parce qu'il a employé quelques moyens faux & inſuffiſans dans ſa cauſe, ou pour en parler plus équitablement, parce qu'il eſt en quelque ſorte le premier qui ait ouvert cette terrible diſpute. Cependant comme la chûte d'Ariſtote avoit déja préparé les eſprits à ſe défier de l'admiration antique, l'opinion de Mr Per-

[b] *Des cauſes de la cor. p.* 32.

Digitized by Google

rault si injurié, si battu, a fait un progrés surprenant dans le Public. Mr D. s'en est plaint au sujet du bouclier d'Achille. Jules Scaliger, dit-il[a], est le premier & le seul qui se soit élevé dans le dernier siécle contre Homeré. Mais aujourd'hui *hunc tota armenta sequuntur.* Il est suivi des troupeaux entiers.

Mr de la Mothe a fait entrevoir le nombre des adversaires trés-considérables qu'on trouveroit à Homére dans tous les siécles ; il est vray que la plûpart d'entr'eux, aprés avoir critiqué Homére sur certains chefs, l'ont loüé en général sur les autres : mais en rassemblant toutes leurs Critiques, à s'en tenir même à celles qui sont judicieuses, & que le commun des Lecteurs ne manquera jamais d'accepter. Homére tomberoit tout entier. Ce seroit là un recüeil d'érudition pure, dont on feroit un volume énorme que l'on pourra donner un jour, si l'on voit qu'il soit necessaire. Quoique la prévention nous aveugle souvent sur les faits mêmes, Mr & Mr D. sçavent assez ces autoritez, mais ils croyent qu'on les ignore. Je n'alléguerai ici qu'un Au-

[a] *Poet. d'Arist. p. 466.*

Digitized by Google

teur qui a ſuivi Scaliger d'aſſez prés. C'eſt Daniel Heinſius. Celui-ci eſt allé bien plus loin que tous les autres ; car dans le chap. 17. de ſon Traité ſur la Tragédie, il dit que l'Homére que nous avons étant rempli des baſſeſſes & des ſottiſes que les Grammairiens y ont inſerées, *ſordes & ineptias Grammaticorum* n'eſt qu'une ombre ou une image groſſiére du véritable qu'ils ont cruellement défiguré ; de ſorte que la meilleure édition qui nous eſt reſtée d'Homére, eſt l'imitation que Virgile nous a laiſſée dans ſon Poëme a : Mais du temps de Heinſius & de Scaliger, & à plus forte raiſon de ceux qui les avoient précédez, le temps de la Philoſophie n'étoit pas encore venu ; ainſi, l'opinion de ces grands hommes n'a point eu de ſuite. Il faut avoüer de plus que la plûpart des cenſures qui nous reſtent des Grecs, ſe ſentent de la légéreté & de la ſophiſtiquerie de leur eſprit. Les Critiques de Zoïle, par exemple, ſont auſſi

a *Carnifices profecto iſti, non Homerum nobis ſed Homeri umbram aut umbraticam imaginem dederunt. Dum pro ſuo quiſque arbitrio aut mutant, aut reponunt, aut ejiciunt qua lubet ... ut mihi optima Homeri editio, Virgilianum Poëma videatur. Dan. Heins. de Tragedia Conſtitut. c.* 17.

Digitized by Google

frivoles & auſſi creuſes que les loüanges d'Euſtathe. Mais depuis que Mr Perrault a rappellé la queſtion à ſon vrai principe, qui eſt la préférence de la raiſon au préjugé ; depuis que Mr de la Motte a employé contre Homére cette juſteſſe de raiſonnement qui eſt le caractére de nôtre ſiécle, & le ſien propre ; en un mot, depuis que cette philoſophie déja victorieuſe d'Ariſtote a porté ſa lumiére ſur Homére ; les yeux ſe ſont ouverts, chacun a voulu joüir des privileges de ſa raiſon, & la prévention a perdu ſes droits. A peine voudrois-je paroiſtre dans une affaire ſi avancée : ſi ma critique prenant Homére dans tous les ſens, ne me donnoit lieu de faire une Poëtique trés-étenduë que l'eſprit philoſophique ſur lequel je l'établis, rendra peut-eſtre auſſi utile que nouvelle. Mr D. a bien ſenti ce changement : car ſoûtenant mal l'air mépriſant avec lequel elle ne donne en quelques endroits de ſon dernier ouvrage que deux ou trois inconnus pour adverſaires à Homére, elle a fait afficher au coin des ruës dans ſon titre même, que perſonne n'étoit plus de ſon avis, & que le goût de ſon ſiécle étoit totalement corrompu. J'ai toûjours oûy-dire

Digitized by Google

que rien n'étoit plus messéant que d'injurier des nations entieres : que doit-on penser de Me D. qui injurie sa propre nation sous le Regne le plus glorieux, & dans le siécle le plus éclairé qui fût jamais ; elle se croit assez habile pour le censurer, & je ne me crois pas assez habile pour le loüer. Je remarqueray seulement que le déclin de la Poësie Dramatique, depuis que le Prince a porté ses regards sur des objets plus sérieux, ne prouve rien pour le goût. Il y a bien de la différence entre le jugement du Public, & le talent des Auteurs. On a beau même nous objecter les mauvaises Piéces coruës ; on y va pour aller aux spectacles ; mais d'ailleurs il est rare qu'on les estime plus qu'elles ne valent, dans le temps même qu'on les voit le plus.

En effet, quoique les François, comme tous les autres hommes, soient sujets à la séduction & à l'illusion ; il n'est peut-être point aujourd'hui de peuple chez qui l'erreur tienne moins long-temps, & qui se désabuse plûtôt des Ouvrages qui ne sont pas solidement bons. C'est un pur effet de nôtre philosophie : ainsi il ne faut point conclure du peu de durée qu'a eu la réputation de quel-

ques-uns de nos Ecrivains qu'ils valuſſent moins pour cela que certains anciens dout l'honneur s'étoit ſauvé juſqu'à nôtre ſiécle. Ce n'eſt point au temps ſeul, & ſur tout à un temps auſſi court que celui qui s'éſt paſſé depuis Balſac & depuis Corneille, qu'il faut attribuer, comme fait Mr Deſpreaux à la découverte des défauts de ces deux Auteurs. *On s'eſt apperçû tout d'un coup*, dit-il, *que l'art ou Balſac s'eſt employé toute ſa vie, étoit l'art qu'il ſçavoit le moins; je veux dire, l'art de faire une lettre. Car bien que les ſiennes ſoient pleines d'eſprit, & de choſes admirablement dites: on y remarque par tout les deux vices les plus oppoſez au genre epiſtolaire, c'eſt à ſçavoir, l'affectation & l'enflure.* Et qui empêchoit les Athéniens dés que les Dialogues de Platon parurent, d'y remarquer, parmi un grand nombre d'excellentes choſes, les deux vices les plus oppoſez à la nature du Dialogue ou de la Converſation; ſçavoir, l'alambiquement des penſées, & l'uniformité du tour? *Tout le merite de Corneille*, dit encore Mr Deſpreaux, *ayant eſté mis par le temps comme dans un creuſet, ſe reduit à huit ou neuf pieces de Theatre qu'on admire, & qui ſont s'il faut ainſi parler,*

comme

comme le Midy de ſa Poëſie ; dont l'Orient & l'Occident n'ont rien valu. [a] En verité ſi le plus grand de nos Poëtes avoit vêcu du temps de Sophocle & d'Euripide, ſes Ouvrages ſeroient arrivez juſqu'à nous, ſans que la Critique eut oſé faire entre ſes pieces cette diſtinction ſévére qu'on a faite en tres-peu d'années : elles auroient toutes paſſé à labry de la réputation qu'il s'eſt acquiſe par les bonnes. On a vû dans cette Préface même, qu'il ne tenoit qu'aux Atheniens de ſentir dans leurs Poëtes des défauts infiniment plus conſiderables que ceux de Corneille. Le véritable creuſet des Auteurs & des Ouvrages eſt donc cet eſprit d'examen & de diſcuſſion, en un mot cette Philoſophie, dont on voit ſans doute des traces dans quelques anciens, comme dans Ciceron dans Horace & dans quelques autres; mais dont on n'a fait un principe, un ſyſtême conſtant & général, que dans ce ſiécle. C'eſt là qu'eſt venu échoüer Ariſtote aprés deux mille ans, & qu'Homére vâ échoüer aprés trois mille ; comme Ronſard y a échoüé aprés cinquante ans, Balſac à certains égards aprés vingt ; & quelques uns de nos Auteurs de leur vivant même.

a *Ref. 7. ſur Longin.*

Digitized by Google

Cependant je tire de l'admiration paſſagere qu'on a eûë pour Ronſard, & pour les défauts mêmes du Balſac, la réponſe à une objection que l'on fait en général contre nos cenſures. Le ſentiment, dit-on, eſt l'arbitre naturel de la Poëſie, tous les ſiécles ont été frappez des beautez d'Homére, il a donc atteint le but de ſon art : d'ailleurs tous les hommes étant à peu prés capables de juger de la Poëſie, leur conſentement unanime prouve plus en faveur d'Homére que le conſentement des ſeuls Philoſophes ne prouvoit pour Ariſtote. Je réponds d'abord à cela que tous les hommes du monde ont été bleſſez de certains défauts, qui regnent dans toute l'Iliade, comme l'indignité du caractére des Dieux ; puiſque les Auteurs anciens & nouveaux qui ont parlé d'Homére ſont pleins ou de cenſures formelles ou de juſtifications forcées ſur ce ſujet. Secondement ; quand Homére auroit véritablement plû par un grand nombre d'autres endroits, comme je n'en doute pas, cela ſeul ne prouve rien encore, puiſque Ronſard & Balſac, aprés avoir plû un certain nombre d'années ont ceſſé de plaire. Ainſi le ſentiment perd dés lors ſon titre d'infaillibi-

Digitized by Google

lité : car ce qu'on accorde d'une nation ou de vingt ans, un Philoſophe par un argument ſemblable à celui dont s'eſt ſervi Horace contre l'admiration des vieux Auteurs [a], va l'étendre à toute l'Europe, & à trente ſiécles : & ſans aller ſi loin un même homme n'eſt-il pas frappé differemment en differens âges du même livre ou de la même piece? L'admiration ſur tout vient beaucoup moins de la qualité de l'objet, que de la diſpoſition où nous nous trouvons nous-mêmes. Il n'y a donc d'infaillible pour les choſes humaines que la raiſon ſeule, & c'eſt à elle qu'il faut ſoûmettre le ſentiment même. Les Poëtes & les Orateurs, par exemple, ont la nature à peindre, & l'eſprit de l'homme à convaincre, ou à gagner ; c'eſt à quoi il faut rapporter leur art : ceux qui choiſiront mieux leurs images par rapport à leur intention, qui diront mieux le neceſſaire, & qui écarteront mieux le ſuperflu, certainement écriront mieux, & rectifieront même peu à peu le goût des Lecteurs & des Auteurs. C'eſt par là que nous condamnons avec juſtice le Gothique qui a plû en certain temps, & l'Oriental qui plaît encore en cer-

a *Epiſt.* 1. *Liv.* 2.

Digitized by Google

tains lieux ; parceque l'un ni l'autre ne ſont conformes à l'idée naturelle & générale que nous venons de donner de la Poëſie & de l'Eloquence. Cependant il ſe trouvera que les choſes étant amenées à leur véritable point, le ſentiment au lieu d'y perdre y gagnera beaucoup, & ſera plus ſûrement & plus agréablement excité.

J'avoüe que la Philoſophie n'étant par elle-même qu'une lumiére de l'eſprit ne fourniroit pas ſeule ces beaux Ouvrages qui ſont le fruit de l'imagination & du talent ; j'avoüe de plus que cette imagination & ce talent ont brillé chez les Grecs, avant que de paroître chez les autres peuples : mais il n'en faut point attribuer la cauſe au ſoleil d'Orient, ſelon le ſyſtême que Mᵉ D. propoſe aux François, à cette Nation Philoſophe accoûtumée à rapporter les choſes à leurs vrais principes. Elle nous prie de croire [a], comme ſi nous étions fort diſpoſez à recevoir de vaines ſûpoſitions qui ſont contre nous ; *que comme les hommes ne peuvent ſçavoir que ce qu'ils ont trouvé d'eux-mêmes, ou ce qu'ils ont appris des autres ; il y a des Nations ſi heureuſement ſituées, & que le Soleil regarde ſi favorablement, qu'elles*

[a] *Des cauſes de la corr. p.* 18.

Digitized by Google

ont eſté capables d'imaginer, & d'inventer elles-mêmes, & d'arriver à la perfection. J'avois toûjours penſé que les qualifications des perſonnes par le païs d'où elles ſont, étoient des Proverbes populaires qui ſouffroient autant d'exceptions que l'on rencontre de perſonnes, & il me ſembloit que dans la pratique cette eſtimation n'étoit pas d'uſage parmi ceux qui connoiſſent le monde. Je ſuis perſuadé que la difference des climats ne touche jamais au fond de l'eſprit qui eſt toûjours perſonnel. On dit, par exemple, que les Gaſcons ſont vifs & ingénieux dans leurs reparties, que les Provençaux ſont naturellement Poëtes; pour moi je crois avoir remarqué que les Gaſcons, s'ils ne ſont que Gaſcons ſans eſtre gens d'eſprit, n'ont d'autre vivacité que celle de leur articulation & de leur accent; auſſi ne manque-t-on jamais de contrefaire leur ton de voix quand on raporte leurs repliques, qui en effet, deviennent froides & inſipides ſur le papier. Nous en avons des preuves dans le Vaſconiana, qui d'ailleurs contient un grand nombre de bons mots faits exprés à Paris où ailleurs ſur l'idée que l'on s'eſt formée des Gaſcons. A l'égard des Provençaux natu-

Digitized by Google

rellement Poëtes ; cette opinion vient peut-être de l'hiſtoire des Troubadours ou Trouvaires nommez autrement Poëtes Provençaux ; mais ce fait ne prouve point que la Poëſie ſoit plus naturelle à cette Province qu'aux autres. Les Comtes de Provence dans le cours de deux ſiécles, depuis Raimond Beranger Pere de Marguerite femme de Saint Loüis juſqu'à Jeanne premiere Reine de Naples & de Sicile, ayant favoriſé la Poëſie firent naître un trés-grand nombre de ces Poëtes, qui finirent ſelon les obſervations des vieux Auteurs [a], avec la protection qu'on leur donnoit. Mais de plus ſous le nom de Troubadours ou Poëtes Provençaux ſont compris des Poëtes de toutes les Provinces de France, Girard ou Girault de Bourneil Gentilhomme Limoſin étoit appellé le maître des Poëtes Provençaux en 1278. Richard cœur de Lion Roi d'Angleterre, & Savary de Mauleon auſſi Anglois, ont fait des Poëſies Provençales, parceque le Provençal étoit la langue Poëtique de ce temps-là [b]. Mais depuis que

a *Jean de Noſtre-Dame ou Noſtra-Damus frere de l'Aſtrologue. Vies des Poëtes Provençaux.*

b *Bibliot. de la Croix du Maine.*

Digitized by Google

nôtre Poëſie s'eſt perfectionnée, nous n'avons pas eû un ſeul Poëte de Provence : & ce n'eſt point de-là que nous ſont venus ni Malherbe, ni Corneille, ni Racine, ni Moliére, ni Boileau, ni la Fontaine, ni Mr de la Mothe : en un mot ſi les climats influent dans les hommes, c'eſt uniquement dans l'humeur ; & qui plus eſt, j'oſe avancer que ce que l'on tient de ſon païs ſera plûtôt un défaut, un vice de terroir qu'une bonne qualité ; & je raporterai à ceſa, ſi l'on veut, la legereté de l'eſprit Grec. Mais les Lettres, dira-t-on, ont plus fleuri en certains climats qu'en d'autres ; j'en tombe d'accord : mais ſans en aller chercher les raiſons dans les dégrez de longitude ou de latitude, il les faut prendre toutes dans les circonſtances naturelles & ſenſibles de l'état des choſes, dans les Royaumes où dans les Républiques. La ſituation des affaires dans les Républiques, où la faveur des Princes dans les Royaumes fait éclorre les talens, dont la nature a jetté les ſemences en certains hommes dans tous les temps, & dans tous les lieux : & ces talens éclos ſe fortifient enſuite par une émulation mutuelle, & par les lumiéres qui ſortent de la communication

Digitized by Google

que les habiles gens ont entre eux. C'eſt par la même raiſon que certains ſiécles ſont plus favorables que d'autres aux belles lettres, les eſprits étant mieux préparez, & les langues ſe trouvant déja plus avancées. L'étude des anciens, par exemple, qu'on avoit faite depuis François I. juſqu'à Henry IV. avoit ſans doute dégroſſi les eſprits, mais toute la magnificence de François I. n'avoit pû faire naître un Racine tel que l'a vû le ſiécle paſſé.

Des principes à peu prés ſemblables nous donneront les véritables cauſes de la corruption du goût. Les longues guerres, & les malheurs qu'elles entraînent ſouvent aprés elles, font un tort viſible aux lettres. Mais de plus le débordement des mœurs qui paſſe bien-tôt des Princes aux peuples, la tyrannie des uns, la licence des autres, en un mot, tout ce qui altére la trauquillité & la bienſéance publique fait baiſſer & perdre le goût. Voilà quel a été la premiere cauſe de la décadence des Latins d'abord aprés Auguſte. Ce ſont des raiſons de cette nature plus approfondies & mieux détaillées, & non celles qu'on tirera du Soleil & des Etoiles, qui ſatisferont les Lecteurs philoſophes; &

Digitized by Google

c'eſt ainſi que la Philoſophie qui s'applique fort à la connoiſſance des eſprits, & qui la regarde comme la clé de tout, bien loin de négliger l'érudition, en fait au contraire un excellent uſage.

Quoique la Philoſophie ne ſoit par elle-même, comme nous l'avons déja dit qu'une lumiére de l'eſprit, qui nous fait juger ſainement des choſes; elle nous a procuré neanmoins une infinité d'excellentes productions: Que ne dirois-je point de la Phyſique, qui n'éxiſtoit que de nom avant qu'on l'eût rappellée à ſon principe propre qui eſt la figure & le mouvement des parties de la matiére. Je ſçais que quelques perſonnes en petit nombre qui ſont de nôtre ſiécle ſans en eſtre, qui ignorent la gloire que les François & d'autres Nations aprés eux ſe ſont acquiſes dans les ſciences naturelles depuis un ſiécle, qui croyent que toutes nos belles découvertes étoient faites avant Raphaël[a], & qui les bornent à l'invention de la Poudre à canon & de l'Imprimerie, je ſçai que ces perſonnes refuſent formellement aux modernes la gloire du renouvellement de la Phyſique, & en

[a] *Préf. de M. D. ſur Horace. p.* 105.

cette ſcience comme en toutes les autres, en appellent toûjours aux anciens. Mr D. par exemple, commence ainſi ſa Préface ſur Hippocrate. *Les Egyptiens*, (c'eſt ce peuple Auteur de toute reverie & de toute erreur dans la religion & dans l'hiſtoire, & ennemi de toute nouvelle découverte dans les ſciences naturelles.) *Les Egyptiens diſoient des Grecs qu'ils eſtoient toûjours enfans, & qu'ils n'avoient aucune ſcience qu'on put appeller veritablement ancienne. On peut dire aujourd'huy la même choſe, & avec plus de raiſon, de ceux qui negligeant les anciennes regles des ſciences & des arts, & voulant en trouver de nouvelles, retiennent toûjours ces meſmes arts dans leur premiere enfance, & y demeurent avec eux. Le ſeul moyen de remedier à ce malheur, c'eſt de renonveller ces anciennes regles, & de marquer le chemin que chaque art a tenu depuis le commencement.* Rien n'eſt mieux que de ſuivre hiſtoriquement le progrez des ſciences & des arts : & en ce ſens les anciennes obſervations ne ſont pas moins utiles que les nouvelles. Mais bien loin que dans les ſciences naturelles dont Mr D. parle ici, il faille s'en tenir aux régles des anciens, ce n'eſt que par l'abrogation to-

Digitized by Google

tale de leur methode qu'on eſt entré dans la véritable Phyſique. Il eſt vrai que les expériences qui ſe font avec le temps l'ont perfectionnée, comme Mr D. ſemble l'avoir dit depuis, en nous accordant ſur cet article quelque avantage ſur les anciens a. Mais les expériences mêmes ne ſont dûës qu'au nouveau principe ſelon lequel tout le jeu de la nature ne conſiſte que dans la figure & le mouvement ? Quelle expérience faire ſur les nombres de Pythagore, ſur les idées de Platon, ſur les formalitez d'Ariſtote, quand c'étoient là les principes de la Phyſique. Bien loin de s'aſſujettir aux anciennes régles, les vrais Phyſiciens ne s'aſſujettiſſent pas aux regles modernes, & les Carteſiens ont abandonné Deſcartes en une infinité de circonſtances. En effet, rien n'eſt parfaitement ſtable que le principe de Philoſophie, qui eſt de tout rapporter à l'examen & à la raiſon. L'illuſtre hiſtorien de l'Academie des ſciences remarque que ſur ce principe cette Compagnie fameuſe, à laquelle Mr D. peut s'en rapporter ſur ces matiéres, n'admet *aucun ſyſtême general de peur de tomber dans l'inconvenient des ſyſtemes précipitez qui*

a *Nouvelle Préf. ſur Hor. p.* 101.

étant une fois établis s'opposent aux veritez qui survviennent [d]. Dans les particuliers mêmes, quoique rien ne marque plus d'étenduë de genie, que le talent des systêmes; cependant la véritable supériorité d'esprit, & le plus haut dégré où puisse monter la raison est lors qu'un Auteur est capable de se mettre au-dessus du systême qu'il a lui-même inventé, & de s'en défier autant que de tous les autres.

Mais c'est peu pour la Philosophie d'avoir produit de nouvelles découvertes dans la Physique, où des Traitez qui les rapportent sans autre ornement que l'ordre & la clarté: nous lui sommes redevables encore de plusieurs Ouvrages où tout l'art de la composition & toutes les graces de l'éloquence ont été jointes à la sublimité des idées, & à la profondeur des méditations. La recherche de la vérité se presente ici naturellement: sans toucher au fond des choses qu ne sont point de mon sujet, & ne regardant que le tour & la maniére, que l'on compare cet Ouvrage avec le Timée de Platon; on comparera la lumiére avec les ténébres. Plus on

[d] *Préf. de l'Histoire & des Memoires de l'Academie des Sciences.*

Digitized by Google

veut approfondir les idées de Platon, moins on les entend ; car comme il ne choisit ses termes que par rapport à l'harmonie, dés qu'on a fait un effort d'esprit pour donner un sens à quelqu'une de ses propositions, on en trouve aussi-tôt quelqu'autre qui détruit la notion qu'on s'étoit faite ; de sorte qu'on en est réduit à l'admiration aveugle ou au mépris formel. Au contraire les raisonnemens les plus subtils de la recherche de la vérité étant fondez sur des suppositions immobiles, & étant d'ailleurs exactement écrits, ne demandent que de l'attention pour estre du moins parfaitement entendus. Que dirai-je encore des graces les plus exquises dont le systême de Descartes s'est trouvé susceptible sous la plume de ceux qui l'ont expliqué, comme l'Auteur des entretiens sur la pluralité des mondes ; ou de ceux qui par le privilege de la même Philosophie l'ont refuté, comme l'Auteur du Voyage du Monde de Descartes?

L'esprit de nôtre Philosophie ne s'est point borné aux Ouvrages de Physique, tout s'en est senti, la Chaire, le Barreau, la Poësie même. En effet, rien ne s'étend plus sur toute sorte de littera-

Digitized by Google

ture que la Philosophie regnante ; cela a été vrai de l'ancienne ; & cela est vrai de la nouvelle : la Philosophie fait pour ainsi dire l'esprit général répandu dans l'air, auquel tout le monde participe sans même s'en appercevoir. Mais au lieu que les principes des anciens systêmes de Philosophie se sont détruits les uns les autres, nôtre principe qui soûmet tout à la raison subsistera toûjours ; & je tire de là une reflexion de quelque importance. Mr D. en sa Préface sur Horace [a]. Nous avertit que l'émulation moderne ne *peut faire que des ignorans présomptueux, ou tout au plus des Auteurs trés mediocres qui pourront bien, s'il est permis de parler ainsi, se glisser dans la réputation, mais qui ne s'y glisseront que par l'erreur des hommes, & que cette réputation sera même trés-bornée & trés courte* Mr D. [b] nous dit à peu prés sur le même ton *qu'elle ne sçait par quelle fatalité Homère a été dans tous les siécles l'écueil de la réputation de tous ceux qui ont écrit contre lui.* Nous pourrions répondre à cela que Mr & Mr D. s'étant bornez, pour l'utilité du Public, à la classe des Traducteurs & des Com-

a. *p.* 110.
b *Des causes de la corr. du goût p.* 14.

Digitized by Google

mentareurs, qui n'a jamais été la premiere de la Litterature ; ce n'eſt pas tout à fait à eux à regler les rangs, & à decider de la réputation de ceux qui compoſent de leur fond : mais je crois qu'il eſt mieux de rendre avis pour avis; ainſi je dirai que depuis le renouvellement des eſprits arrivé dans le ſiécle paſſé, ſans que Mr & Mc D. y ayent pris garde ; on n'eſtimera déſormais d'Auteurs Critiques que ceux en qui l'on verra du goût pour la raiſon & la vérité pure, & un diſcernement équitable du bon ou du mauvais, en toute ſorte d'Auteurs : mais que pour ceux qui argumenteront par autorité, ou qui n'employeront le raiſonnement que pour faire trouver des beautez dans les fautes les plus groſſiéres des Anciens, ils tomberont dans un parfait oubli, & deviendront, en matiere de Belles Lettres, ce que Lare, Caubraith & Gellidius ſont devenus en matiére de Philoſophie.

Je comprends qu'il eſt difficile à certaines gens de goûter des principes dans leſquels ils n'ont pas été élevez. Mr Deſpreaux, par exemple, n'avoit eu aucune peine à prendre parti pour la nouvelle Phyſique contre l'ancienne. Il ſe preſenta lui-même pour railler Ariſto-

Digitized by Google

te, dont l'autorité, dit-il, dans son Arrest du Parnasse, *s'est acquis un droit de prescription contre la raison & l'experience*; D'où vient donc qu'il s'est opposé à la proposition qu'on a faite depuis de rappeller Homére à la raison & à l'examen? D'où vient qu'il a dit[a], *que lorsque des Ecrivains ont été admirez durant un fort grand nombre de siécles, il y a de la folie à vouloir douter du merite de ces Ecrivains, & que si l'on ne voit pas les beautez de leurs Ecrits, il ne faut pas conclure qu'elles n'y sont point, mais qu'on est aveugle*? En voicy la raison. Mr Despreaux avoit trouvé la nouvelle Physique toute établie, quand il entra dans le monde; & il étoit devenu vieux quand on songea à porter l'esprit de la Philosophie dans les Belles Lettres. Ainsi il aima mieux se surnommer Despreaux l'Homérique [b], que d'accepter une lumiere qui se presentoit trop tard pour luy. Il crut braver ses adversaires par l'épithéte honteuse qu'il se donne à lui-même de passioné admirateur des anciens [c]. La réputation d'Homere ayant commencé en un temps extrêmement grossier; presque tous les

a *Ref.* 7.

b. *Lettre à M. Perrault.* c *Ib.*

Digitized by Google

Anciens ont dit les uns aprés les autres, comme Mr Despreaux. *Nous sommes passionnez admirateurs d'Homére.* Mais la différence qu'il y a entre eux & lui, c'est que les anciens parloient ainsi dans des siécles soumis à l'empire du préjugé, & où l'on n'avoit pas encore l'exemple d'un vieil objet d'admiration que le pur examen de la raison eut fait tomber ; au lieu que Mr Despreaux avoit prêté sa propre main à la chûte d'Aristote.

Il faut avoüer encore que le goût de la Géométrie qui a manqué à la plûpart des admirateurs outrez de l'antiquité, & qui a été extrêmement cultivé dans ces derniers temps, a fort accoûtumé les esprits à pénétrer le fond des choses, & à n'admettre que l'évidence : on cite quelquefois les grands Géométres dans les Ouvrages de Géométrie, & on les cite même avec honneur : mais c'est pour indiquer leurs éclaircissemens ou leurs démonstrations, & nullement pour imposer au Lecteur par leur nom : On ne dit jamais qu'il ne faut pas revenir sur une proposition de Géometrie, aprés Archimede ou Mr Neuton. C'est cet esprit que Mr D. veut exclure de l'exa-

Digitized by Google

men d'Homére, & ce n'eſt pas ſans juſte cauſe. La Géométrie ſemble avoir porté malheur à ce Poëte de tout temps, & les deux plus redoutables Cenſeurs qu'il ait eû dans l'antiquité, ſçavoir Pythagore & Platon, étoient Géométres. C'eſt en ce ſens que l'on doit s'écrier : Quel fleau, non pour la Poëſie, mais pour Homére qu'un Géométre. J'ai pourtant d'abord à remercier Mᵉ D. de la réputation de Géométre qu'elle me donne : bien que la place que j'ai l'honneur d'occuper dans l'Académie des ſciences, m'ait engagé à me mettre en état d'entendre, & même d'expoſer les découvertes que les plus grands hommes de l'Europe font dans toutes les parties des Mathématiques; Je ne ſuis pourtant pas plus Géométre que Poëte, puiſque je n'ai inventé ni dans l'un ni dans l'autre genre. Mais ſi Mᵉ D. me fait honneur, elle ſe fait tort à elle-même, en marquant qu'elle croit un Géométre incapable de parler d'Homére ; & ſur-tout en prenant là-deſſus un ton qui va à tourner en ridicule la premiere des ſciences humaines, & la ſeule qui mérite véritablement le nom de ſcience : devoit-on voir ce trait dans l'Ouvrage d'une Dame qui tient un rang

Digitized by Google

dans la Litterature ? Elle a ſans doute oublié la maniere dont Mᵉ Dodard [a] une des grandes lumiéres de l'Académie des Sciences, réfuta Monſieur ſon époux, lorſqu'il voulut railler ceux qui s'appliquoient aux expériences de Phyſique. Il eſt trés permis à Mʳ & à Mᵉ D. d'ignorer ce qu'il leur plaira ; chacun étudie ce qu'il veut, & ils ſe ſont même diſtinguez dans le genre d'étude qu'ils ont choiſi : mais il n'eſt permis à perſonne de mépriſer ce qu'il ne ſçait pas. Les hommes les plus profonds d'ailleurs en tout genre d'érudition ont étudié la Géométrie, & l'on peut dire d'abord que tous les grands Sçavans l'ont ſçeuë, Empédocle, Ariſtote, Eratoſthénes chez les Grecs ; Varron & Nigidius chez les Romains ; & dans les derniers temps Joſeph Scaliger, le P. Petau, ou ſi nous voulons les prendre dans l'Academie Françoiſe, feu Mʳ de Meziriac, & Mʳ Huet Evêque d'Avranches qui vit encore. Je pourrois alleguer en un autre ſens des Géométres de la premiere claſſe, qui ont cultivé toutes ſortes de Litterature, Mʳ Fermat, Mʳ Bouillaud, Mʳ Barrou, Mʳ Vvallis, Mʳ Leibnits, Mʳ Halley : mais puiſqu'il s'agit ici de Poëſie, j'allegue-

[a] *Mem. de l'Ac. des Sc.* 1700. *p.* 281.

Digitized by Google

rai encore plus volontiers des Géométres qui ont fait parfaitement, ou des vers latins, comme Fracaſtor, Friſchlin, & Mr Huet déja nommé, ou des vers françois, comme Mr de Malezieu, & Mr de Fontenelle. Je ne dirai point ici qu'il y a des parties de l'érudition dont on eſt abſolument exclu, ſans la Géométrie, comme la Chronologie, qui ne peut eſtre profondément connuë ſans l'Aſtronomie: mais il eſt important de remarquer qu'il y a cette différence des autres ſciences à la Géométrie, que les autres ſciences ſe renferment en elles-mêmes, au lieu que la Géométrie donne ordinairement à l'eſprit une certaine rectitude qui s'étend à tout. La juſteſſe d'eſprit regardée comme une diſpoſition naturelle, ainſi qu'elle l'eſt en effet dans ſon principe, eſt un avantage que peuvent s'arroger, & que s'arrogent effectivement ceux qui en ſont le plus dénuez: cependant l'étude de la Géométrie, marquant certainement un goût particulier pour le vray en ceux qui s'y ſont appliquez, & augmentant d'un conſentement unanime la juſteſſe naturelle de l'eſprit, donne en toutes les matiéres où il entre du raiſonnement, une ſuperiorité de fait & ſans replique au Géo-

Digitized by Google

métre ſur celui qui ne l'eſt pas. Pythagore l'avoit crû ainſi, puiſqu'il avoit fait mettre ſur la porte de ſon Ecole οὐδεὶς ἀγεωμέτρητος εἰσίτω. *Qu'aucun n'entre ici ſans eſtre Geométres* ; quoiqu'au fond il s'agit plus de morale que de toute autre diſcipline dans cette Ecole. Platon à qui quelques-uns même attribuënt la ſentence qui précéde, s'eſt expliqué plus au long dans le 7e Livre de la République : *Ceux*, dit-il, *qui ſont nez Mathematiciens*[a], *ont ordinairement plus d'ouverture que les autres pour toutes ſortes de Sciences. Mais ceux même qui ſont naturellement peſans, quand ils n'acquerroient dans l'étude des Mathematiques aucune diſpoſition pour les autres connoiſſances, y gagnent du moins de ſe donner plus d'eſprit qu'ils n'en avoient.* Et un peu plus bas, aprés avoir dit que les Citoyens de ſa République ne devoient point mépriſer la Géométrie, il ajoûte que la Géométrie a des utilitez éloignées, πάμπολλα *ultrà ipſius propoſitum*[b], qui ſont trés conſiderables, & qui s'étendent ſur toutes ſortes de ſciences ; *de telle ſorte* c'eſt toujours Platon qui parle, *que nous*

a λογιστικοὺς *Arithmetici. Marcil. Fic.*
b *Id.*

Digitized by Google

appercevons une difference du tout au tout entre celui qui ſçait la Geometrie, & celui qui ne la ſçait pas. Si Platon parloit ainſi en un temps où la Géométrie étoit encore dans ſon enfance, que n'en doit-on pas dire aujourd'hui qu'elle eſt portée à un ſi haut point de perfection. En effet, la Géométrie a toujours ſervi à rendre l'eſprit juſte, attentif, & ſur tout amateur du vrai : mais elle a acquis entre les mains des modernes deux autres qualitez merveilleuſement avantageuſes pour l'eſprit ; une liaiſon parfaite de toutes ſes parties, & une étenduë infinie dans ſes réſolutions. La premiere de ces deux qualitez donne à ceux qui s'appliquent à cette ſcience, un eſprit d'ordre & de methode que l'on n'acqueroit point par l'ancienne Géométrie, qui ne faiſoit point de corps, & qui à l'exception des premiers élémens deſquels il n'y a ni grand plaiſir ni grand profit à attendre, n'étoit compoſée que de propoſitions détachées. Outre cela la Géométrie eſt devenuë infinie, non ſeulement par l'uſage perpetuel qu'elle fait de l'infini dans ſes calculs, mais encore par le nombre infini des cas renfermez dans ſes reſolutions preſque toûjours générales ; ainſi, ceux qui igno-

Digitized by Google

rent cette ſcience ne connoiſſent point toute la portée de l'eſprit humain: mais une troiſiéme qualité de la Géométrie nouvelle, qui engagera peut-eſtre plus que toutes les autres, les jeunes gens à l'étudier, & qui y a déja engagé des Dames mêmes, c'eſt ſon extrême facilité: La Géométrie autrefois trés bornée fatiguoit les plus fortes têtes, & la nouvelle dans ſon étenduë immenſe, fortifie & récrée même l'eſprit.

Je n'approuve pourtant point les Auteurs, qui, dans des Ouvrages de Religion, de Morale, ou de belles Lettres, employent la Géométrie en eſpece, comme Mr D. a cru que je le ferois dans cette Critique, C'eſt ſans doute un fort mauvais goût de compoſition que de proceder par Théorémes, par Lemmes, & par Problêmes en des matieres qui ne ſont pas géométriques. En effet, ceux qui écrivent ainſi, prenant ordinairement pour axiômes des propoſitions métaphiſiques trés obſcures & trés douteuſes, ou certaines propoſitions vrayes en ſens vague & figuré, mais fauſſes en ſens étroit & litteral, entrent dans un paralogiſme perpetuel, & font ſi bien que la marche de la verité les conduit à l'erreur. C'eſt l'eſprit & non la forme

Digitized by Google

géométrique qu'il faut porter en toutes sortes d'Ouvrages.

Ce seroit ici le lieu de donner l'Idée générale & le plan de ma Critique. Mais elle commence par un avant-propos qui satisfera pleinement le Lecteur sur ce point. J'avertirai seulement que mon premier volume étoit imprimé avant que j'eusse vû le Traité des Causes de la corruption du goût ; c'est pour cela que, je n'y en fais aucune mention : J'en parle dans mon second volume, mais en peu d'endroits, parce que attaquant toûjours Homére par la raison, & Mr D. le deffendant presque toujours par l'autorité, nous ne nous rencontrons presque jamais: ou du moins comme son dernier Ouvrage n'est qu'une répétition de ses Remarques sur l'Iliade, & qu'au lieu de leur donner plus de force dans ce nouveau Livre, elle les abrége & les tronque presque toutes ; je les prends dans leur premiere place pour les réfuter.

TABLE.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.

DISSERTATION *Critique sur l'Iliade d'Homere. Avant-propos.* page 1.

PREMIERE PARTIE.
Du sujet de l'Iliade.

CHAP. I. *Distinction de la matiere générale, & de la matiere propre de l'Iliade.* 7

CHAP. II. *Que le sujet propre de l'Iliade est peu important.* 10

CHAP. III. *Que le sujet propre de l'Iliade est trop borné.* 18

CHAP. IV. *Que le sujet de l'Iliade est une inaction.* 31

CHAP. V. *Que la proposition de l'Iliade ne répond pas au dessein même du Poëte.* 35

Digitized by Google

CHAP. VI. *Quel doit être en général le sujet d'un Poëme Epique.* pag. 39

SECONDE PARTIE.
Du plan de l'Iliade,

CHAP. I. *Que l'Iliade se détruit elle-même par les deux vûës contradictoires sur lesquelles le Poëte en a formé le plan.* 43

CHAP. II. *Détail des combats qui se donnent dans l'Iliade, en l'absence d'Achille, par lesquels on voit que les Grecs ont réellement l'avantage sur les Troyens, & l'emportent toûjours sur eux.* 56

CHAP. III. *Du besoin prétendu ou apparent que les Grecs ont d'Achille, & premierement des bassesses inutiles qu'ils font pour l'appaiser. Examen particulier d'un trait d'Ajax allegué par Longin comme un exemple du sublime.* 82

CHAP. IV. *Du retour & de la reconciliation d'Achille, & de l'indignité avec laquelle les Grecs en souffrent les circonstances humilian-*

Digitized by Google

tes & outrageantes pour Agamemnon & pour eux. Examen particulier du discours d'Agamemnon, page 109.

CHAP. V. *Bassesses des Grecs dans l'obéissance qu'ils rendent à Achille, soit dans les combats, soit aux funerailles de Patrocle.* 126

CHAP. VI. *De la conclusion de l'Iliade comparée à celle de l'Eneïde.* 138

TROISIEME PARTIE.
Des mœurs & des caracteres de l'Iliade.

PREMIERE SECTION.
Des Mœurs des Héros.

Avant-propos. 143

CHAP. I. *Digression préliminaire sur la Morale qui convient à la Poësie en général. Examen de quelques genres particuliers de Poësie, & sur tout de la Tragédie ancienne & moderne.*

ART. I. *De l'avantage que la Poë-*

Digitized by Google

sie en général, tire de la Morale. page 144

ART. II. *De la Morale dans les petits Ouvrages de Poësie.* 150

ART. III. *De l'avantage de la Morale dans les grands Poëmes. Quelques reflexions sur la Comedie.* 161

ART. IV. *De la Tragédie considerée premierement selon sa constitution poëtique. Examen du sixiéme Chapitre de la Poëtique d'Aristote, où cet Autheur donne la définition de ce Poëme, & la division de ses parties.* 168

ART. V. *De la Tragédie selon sa constitution morale. Distinction des deux genres de Tragédie établis par Aristote. Jugement sur les Tragiques Grecs comparez aux Tragiques modernes.* 186

ART. VI. *Du spectacle inventé par les Modernes, sous le nom d'Opera.* 206

ART. VII. *De quelle Morale la Tragedie en musique est susceptible.* 234

Digitized by Google

CHAP. II. *Quel doit être le caractere du Heros Epique par rapport aux mœurs, & quel est le caractère d'Achille.*

ART. I. *Que par une conſequence neceſſaire des principes d'Ariſtote même, le Heros Epique doit être eſſentiellement vertueux. Etenduë de la Morale de l'Epopée. Excellence du Poëme de Telemaque.* 263

ART. II. *Explication d'un paſſage difficile de la Poëtique, d'où les Interprétes d'Ariſtote tirent la regle de l'embelliſſement du caractère. Examen de cette regle appliquée au caractère d'Achille. Définition complette de l'Epopée, & ſelon ſa conſtitution poëtique, & ſelon ſa conſtitution morale.* 281

ART. III. *Inégalité remarquable dans le caractere d'Achille, ſur laquelle neanmoins l'Iliade eſt fondée.* 317

ART. IV. *Si l'amour convient aux Héros Poëtiques?* 327

CHAP. III. *Du caractere d'Aga-*

Digitized by Google

memnon.

ART. I. *Inégalité générale des caractéres d'Homére. La bravoure d'Agamemnon, quoique d'ailleurs aſſez ſoutenuë, n'eſt point aſſez reconnuë par les autres perſonnages.* 341

ART. II. *Fautes capitales d'Agamemnon contre la Religion & contre la Juſtice, quoiqu'il ſoit naturellement religieux & juſte.* 348

ART. III. *Fautes de jugement & de conduite dans Agamemnon, quoiqu'il ſoit donné par le Poéte pour un grand Général.* 353

ART. IV. *Si c'eſt une excuſe avantageuſe à Homére de dire qu'il n'a voulu peindre que des inſenſez.* 376

ART. V. *Paralelle des deux Héros de l'Iliade, avec les deux Héros de la Jéruſalem délivrée. Eloge du Taſſe.* 384

CHAP. IV. *Du caractére d'Hector. Avant-propos.* 403

ART. I. *Qu'Hector regardé comme Héros ne paroît aſſez courageux. ni*

Digitized by Google

dans ſes diſcours, ni dans ſes actions. page 404

ART. II. *Imprudences d'Hector regardé comme Général.* 440

ART. III. *Qu'Hector eſt un perſonnage trés-innocent, & qu'il ne merite point ſa mort qui arrive dans le Poeme.* 458

CHAP. V. *Remarques abregées ſur la pratique générale d'Homere à l'égard des caracteres. Art du Poete dans ſes portraits.* 475

TROISIE'ME PARTIE.

SECONDE SECTION.

Des mœurs des Dieux.

Avant-propos. 1

CHAP. I. *Variation d'Homere dans les idées qu'il a données de la grandeur & de la puiſſance de Jupiter.* 5

CHAP. II. *Du caractere malfaiſant & injuſte qu'Homére a donné à tous ſes Dieux, & particuliérement à Jupiter.*

Digitized by Google

ART. I. *Condescendance de Jupiter à l'injuste priere de Thétis. Tromperie de ce Dieu à l'égard d'Agamemnon.* page 9

ART. II. *Système de la bonté & de la justice divine entierement renversé par la conduite qu'Homere fait tenir à Jupiter & aux autres Dieux dans le cours de l'Iliade.* 31

ART. III. *Que les Personnages mêmes de l'Iliade ne reconnoissent point de justice dans Jupiter. Que luy-même n'en demande point dans les hommes ; enfin, qu'il ne la connoit pas.* 64

CHAP. III. *Des justifications que les admirateurs d'Homère apportent sur la maniere indigne dont il a employé les Dieux.* 73

CHAP. IV. *Qui contient une dissertation particuliere sur les allegories d'Homère.* 83

ART. I. *Reflexions générales sur les allégories d'Homere.* 83

ART. II. *Des allegories theologi-*

Digitized by Google

ques. 105
ART. III. *Des allegories morales,* 132
ART. IV. *Des allegories physiques.* 154
CHAP. V. *Que la prévention ne s'en est pas tenue aux excuses sur la maniere indigne dont Homère a employé les Dieux, & qu'elle a prétendu l'autoriser.* 184
CHAP. VI. *Combien est condamnable l'employ qu'on a fait de l'Ecriture-Sainte pour justifier Homere.*
ART. I. *De quelques idées d'Homere qu'on dit être conformes à celles de l'Ecriture-Sainte, sur-tout à l'égard des Dieux.* 192
ART. II. *Des faits qu'on prétend qu'Homére a tirez de l'Ecriture-Sainte.* 202
ART. III. *Que la conformité qui se trouve par quelque endroit entre le stile d'Homere, & celui de l'Ecriture-Sainte, ne justifie point ce Poete des fautes qu'il peut avoir*

Digitized by Google

faites contre les regles du discours. 218

QUATRIE'ME PARTIE.

Avant-propos. 227
CHAP. I. *Du merveilleux des fictions.* 228
CHAP. II. *Des combats.* 286
CHAP. III. *Des discours.* 330
CHAP. IV. *Des sentimens & des moralitez.* 417
CHAP. V. *Des comparaisons.* 441
CHAP. DERNIER. *De la composition ou du stile d'Homere.* 488

Fin de la Table.

Digitized by Google

APPROBATION

De M. Andry Conseiller, Lecteur & Professeur du Roy, Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de Paris, & Censeur Royal des Livres.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, cette Dissertation Critique, dont la lecture pourra bien faire des coupables, si c'est un crime de reconnoître des défauts dans Homére. Fait à Paris ce premier de Juin mil sept cens quinze. ANDRY.

Privilege du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Nôtre bien amé le Sr Abbé TERRASSON

Digitized by Google

Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitteroit faire imprimer *Une Dissertation Critique sur l'Iliade d'Homere*, & donner au Public, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires ; Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit sieur Abbé TERRASSON, de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon luy semblera, & de le faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de *douze années* consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes ; Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de nôtre obéissance, & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentaiton, correction, changement de titre ou autrement, sans le consentement par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires

Digitized by Google

contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiersau dit Exposant, & de tous dépens, dommages & interests; A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'Impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre trés-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur Voysin Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses Ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre,

Digitized by Google

ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original; Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Verſailles le dix-neuviéme jour du mois de Juin mil ſept cens quinze; Et de nôtre Regne le ſoixante-treiziéme. Par le Roy, en ſon Conſeil. FOUQUET.

Ledit Sr Abbé TERRASSON a cedé le preſent Privilege aux Sieurs Fournier & Couſtelier Libraires à Paris, ſuivant les conventions faites entr'eux. Fait à Paris ce 25. Juin 1715.

Regiſtré enſemble la ceſſion ſur le Regiſtre n° *3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 957. n° 1242. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris le 28. Juin 1715.*

ROBUSTEL, Syndic.

Digitized by Google

FAUTES A CORRIGER dans le premier ou dans les deux premiers Volumes.

PAge 13. *ligne* 25. guerre de Troye, *liſez* Priſe de Troye. Page 15. *ligne* 11. tour du raiſonnement, *liſez* tour de raiſonnement. Page 18. *ligne derniere*, on a vû, *liſez* on a lû. Page 37. *ligne* 9. d'Italie même, *liſez* de l'Italie même. Page 46. *lig. dern.* en tout *liſez* en tout ſens. Page 60. *ligne* 1. laiſſeroit ſa vie, *liſez* laiſſeroit la vie. Page 68. *ligne* 20. un ſeul homme. Remarquez, *liſez* un ſeul homme, remarquez. Page 110. *ligne* 22. qu'Agamemnon, *liſez* qu'Achille. Page 144. *ligne* 9. *dans le titre* de la Tragedie, *liſez* & ſur tout de la Tragedie. Page 147. *ligne* 17. jugent même, *effacez* même. P. 154. *ligne* 15. par des pieces, *liſez* pour des pieces. Page 174. *lig.* 22. & page 176. *ligne* 2. παραινεσις *liſez* παραινεσαι Page 180. *ligne* 22. tout, a dit-il, *liſez* tout a, dit-il, Ib. *ligne* 25. μυθος, *liſez* μυθον. Page 185. *ligne* 15. qu'elle en fait mettre, *liſez* qu'elle en fait omettre. Page 249. *ligne* 6. à nos yeux, *liſez* à nos jeux. Page 265. *ligne* 11. d'un homme vicieux, *liſez* d'un homme vertueux. Page 297. *ligne* 9. dans toutes les matieres, *liſez* dans les autres matieres. Page 321. *ligne* 13. On vous en rendra, *liſez* on vous rendra. Page 324. *ligne* 14 à juger ceux, *liſez* à juger de ceux. Page 350. *ligne* 10. l'élégance des Perſonnages, *liſez* l'élégance dans les perſonnage. Page 366. *ligne* 18. toutes les interpretations, *effacez* toutes. Page 379. *ligne* 12. Mᵉ D. *liſez* Mʳ D. Page 394. *ligne* 27. de la définition, *liſez* de la définition. Page 445. *ligne* 8. à luy ſeul à qui il faut, *liſez* à luy ſeul qu'il faut.

Digitized by Google

FAUTES A CORRIGER
dans le dernier ou dans les deux derniers Volumes.

PAge 12. *ligne* 13. Mr Barnes, *lisez* Mr Barnes. Page 18. *ligne* 13. Hippias de Thasas, *lisez* Hippias de Thasos. *Ibidem*, *ligne* 17. Ἕλομενα, *lisez* δόμων. Page 67. *ligne* 20. la superbe Ilion, *lisez* le superbe Ilion. Page 97. *ligne* 27. Nous pourrons, *lisez* nous pouvons. Page 112. *ligne* 17. d'enfant de Jupiter, *lisez* d'enfant gâté de Jupiter. Page 114. *ligne* 8. plus convenable, *lisez* peu convenable. Page 115. *ligne* 15. dans leur char, *lisez* de leur char. Page 135. *ligne* 24. ne se sont pas retirez, *lisez* ne se sont retirez. Page 191. *ligne* 2. Monsieur Dacier *lisez* Madame Dacier. Page 221. *ligne* 22. ne soient écrits, *lisez* sont écrits. Page 222. *ligne* 15. Se piquer de l'éloquence, *lisez* piquer d'éloquence. Page 262. *ligne* 19. qui ne puisse pas, *lisez* qui ne puisse ou ne doive pas. Page 287. *ligne* 9. selon Monsieur Dacier, *lisez* Madame Dacier. Page 341. *ligne* 20. Superflus. Quel art ! „ *lisez* superflus. „ Quel art ! Page 377. *ligne* 24. en Phtie, *lisez* à Phtie. Page 424. *lig.* 5 & 17 πολλυπόιον *lis.* πυλλοκάδιον. Page 433. *ligne* 26. τοῦδον *lisez* τοῦλον. Page 437. *ligne* 14. θεμιστας, *lisez* θέμιστες. Page 526. *ligne* 12. les vers injurieux, *lisez* le vers injurieux. Page 575. *ligne* 24. c'est d'être réduite, *lisez* c'est d'être réduit. Page 581. *ligne* 4. éternellement ensevelies, *lisez* éternellement ensevelis. Page 594. *ligne* 28. d'Homére, *lisez* d'Horace. Page 601. *ligne* 4. s'en vante, *lisez* l'en vante.

Digitized by Google

DISSERTATION CRITIQUE SUR L'ILIADE D'HOMERE.

Où à l'occaſion de ce Poëme on cherche les regles d'une poëtique fondée ſur la raiſon, & ſur les exemples des Anciens & des Modernes.

LA Philoſophie qui rapelle toutes les productions de l'eſprit humain au jugement de la raiſon, ne me permet pas de regarder les anciennes regles de Poëtique, comme des loix d'une autorité infa.lli-

Digitized by Google

ble : ainſi je ne prétends pas m'y conformer abſolument dans la Critique de l'Iliade. Mon deſſein n'eſt pas non plus de propoſer directement un nouveau ſyſtême de Poëtique : outre que les Anciens nous ont laiſſé un grand nombre de principes trés-judicieux, & qui ſuffiroient preſque ſeuls contre Homére ; l'hiſtoire de la philoſophie même m'apprend qu'on a moins réüſſi à former des ſyſtêmes qui fuſſent hors de toute atteinte, qu'à découvrir le faux des opinions établies. C'eſt ſelon ce dernier uſage que nous appliquerons ici la philoſophie aux belles Lettres, en eſſayant de mettre les fautes d'Homére & l'illuſion de ſes admirateurs en tout leur jour. Mais comme dans cette diſcuſſion nous devons chercher & ſuivre les principes d'une raiſon éclairée par les exemples des anciens & des modernes ; la Critique d'Homére va former une Poëtique indirecte qu'on ſera peut-être bien-aiſe de comparer avec les Ouvrages que l'admiration de ſes Poëmes a produits ſous le titre abſolu de Poëtique, ou de Traité du Poëme Epique. Voici l'ordre que nous nous ſommes preſcrit dans cette entrepriſe. Nous prenons d'abord l'Iliade en general, & par rapport

Digitized by Google

à trois chefs principaux, qu'on peut conſiderer dans toute ſorte de Poëmes, le ſujet, le plan, & les mœurs. L'examen de l'Iliade, ſelon ces trois vûes, remplit les trois premieres parties de cette Diſſertation qui ſont auſſi les principales; car ſi nous avions prouvé que le Poëme d'Homere eſt vitieux en ces trois points, c'en ſeroit aſſez pour tous les lecteurs qui jugent des ouvrages de Poëſie, comme de tous les autres par le fond & l'eſſentiel. Cependant nous deſtinons une quatriéme partie à l'examen du détail de l'Iliade: Nous raporterons encore ce détail à un certain nombre de chefs, ſous leſquels nous rapellerons tout ce que l'Iliade offre de remarquable, par raport à chacun d'eux. Cette méthode contribuera à donner à tout cet ouvrage une forme plus égale & plus ſyſtematique, & à chaque point de critique, plus de force & plus d'étenduë.

Il eſt à préſumer que ceux qui ſe donneront la peine de lire cette Diſſertation, connoîtront déja l'Iliade par elle-même, ou du moins par la ſçavante traduction de Madame Dacier que je ſuivrai ordinairement dans mes citations. Pour rendre neanmoins ce Poëme en-

Digitized by Google

core plus present à l'esprit, je crois qu'il est à propos d'en donner ici une idée générale.

Agamemnon chef de l'Armée Greque qui assiegeoit Troie, avoit parmi ses captives Chryseis fille d'un Prêtre d'Apollon. Ce Prêtre vient offrir à Agamemnon la rançon de sa fille, il est refusé trés-durement par le Roy. Apollon irrité de l'injure faite à son Ministre, punit Agamemnon par une peste qui désole toute l'Armée; les Grecs s'assemblent pour chercher un remede à ce mal, le devin Calchas soutenu par Achille déclare qu'il faut rendre Chryseis. Agamemnon s'y résout; mais irrité contre Achille, il lui enleve à lui-même Briseis la plus cherie de ses captives. Achille indigné de cet affront se retire dans sa tente; la Déesse Thétis sa mere porte ses plaintes à Jupiter qui promet de le venger par la déroute des Grecs. En effet, Hector & les Troïens font de vigoureuses sorties sur l'Armée Greque, qui privée du secours d'Achille paroît bien-tôt réduite à l'extrémité. Agamemnon à la sollicitation des autres chefs députe vers Achille, auquel il offre toute sorte de satisfactions pour l'engager à revenir. Achille s'ob-

Digitized by Google

ſtine dans ſon reſſentiment ; ſe rendant neanmoins dans la ſuite aux inſtances de Patrocle ſon ami, il lui permet d'aller combattre les Troïens, & lui prête même ſes Armes : Patrocle releve d'abord le courage & la fortune des Grecs ; mais bien-tôt aprés il eſt tué par Hector, qui l'ayant dépouillé ſe revêt lui-même des Armes d'Achille ; Achille aprenant ces triſtes nouvelles, fait pour venger ſon ami ce qu'il n'avoit pas voulu faire pour ſauver ſes Alliez. Il renonce à ſa colere contre Agamemnon, & la tournant toute entiere contre Hector, il ſe revêt des armes nouvelles que ſa mere Thetis a demandées pour lui à Vulcain ; il revient parmi les Grecs qui le reçoivent comme leur liberateur. Aprés divers combats il tue Hector ; & bornant là ſes exploits, il fait célébrer des jeux pour les funerailles de Patrocle ; enfin Priam étant venu lui-même racheter le corps de ſon fils Hector, il le lui rend pour une groſſe rançon.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISSERTATION CRITIQUE SUR L'ILIADE D'HOMERE.

PREMIERE PARTIE.
Du sujet de l'Iliade.

CHAPITRE PREMIER.

Distinction de la matiere générale, & de la matiere propre de l'Iliade.

POUR juger sainement du sujet de l'Iliade, il faut distinguer la matiére générale de ce Poëme, de sa matiere propre; la Guerre de Troie en est la matiére générale, & la colere d'Achille en est la matiere propre.

La matiere générale du Poëme ne pouvoit être choisie plus heureusement, eu égard à l'impression que l'Histoire de la Guerre de Troie faisoit alors dans

Digitized by Google

tous les Esprits. Homere a interessé par là dans son Poëme toutes les Villes de la Grece, qu'il suppose avoir envoyé leurs Princes & leurs troupes à cette expedition. Virgile s'est donné le même avantage en offrant aux Romains dans l'Eneide la fondation de leur Empire. Le Tasse a aussi choisi excellemment son sujet, par raport à l'envie de plaire à tout son siecle, & à toutes les Nations de l'Occident : la memoire des Croisades, & des voyages en Terre sainte étoit encore trés-vive de son tems, & les conquêtes récentes de Selim avoient renouvellé dans l'ame de tous les Chrétiens un zele mêlé de terreur contre les Nations infideles. Plusieurs grandes maisons de la Chrétienté raportoient aux Croisades l'origine, ou l'illustration de leur noblesse, comme la plûpart des Princes Grecs se faisoient descendre de quelque Heros du Siege de Troïe : En un mot, la prise de Jérusalem étoit pour l'Occident, ce que la prise de Troïe avoit été pour la Grece : ainsi le sujet d'Homere, & le sujet du Tasse ont cela de commun, qu'ils ont interessé dans un même ouvrage des Nations séparées les unes des autres. Ce choix est plus heureux, non-seulement que celui

Digitized by Google

des Poëtes qui vont chercher des sujets détachez de tout, & auſquels on ne prend point de part; tel qu'eſt l'Adonis du Cavalier Marin, mais encore des Poëtes, qui ne veulent flater que leur Nation, comme l'Auteur de la Pucelle: il eſt vrai que Virgile n'a eu dans ſon Poëme que ſa Nation en vûë; mais cette vûë s'étendoit fort loin, parce que l'Empire Romain ayant embraſſé toute la terre, étoit devenu en quelque ſorte la patrie de tous les hommes.

A l'égard de la matiere propre de l'Iliade, je me conforme encore en un ſens à la déciſion d'Ariſtote qui loüe Homere, [a] *de ce qu'ayant devant lui une Guerre qui avoit un commencement & une fin, il n'a pas entrepris de la traiter toute entiere, jugeant qu'elle étoit trop grande, & qu'elle ne pouvoit être vûë d'un même coup d'œil; mais il n'en a pris*, ajoûte-t'il, *qu'une ſeule partie.* C'eſt par là ſans doute qu'Homere a donné la premiere idée d'un Poëme regulier trés-different d'une hiſtoire exacte & complete: mais accordant à ſes admirateurs qu'il n'a pas dû prendre pour le ſujet de ſon Poëme toute la guerre de Troie, je ne conviens pas que le point qu'il en

a *Poëtique 24*

a pris ſoit bien choiſi, & la matiere propre de l'Iliade, ou la colere d'Achille me paroît un ſujet petit ſelon les deux ſignifications qu'on peut donner à ce terme; c'eſt-à-dire que ce ſujet n'eſt ni aſſez important, ni aſſez étendu. Nous l'allons voir dans les deux Chapitres ſuivans.

CHAPITRE II.

Que le ſujet propre de l'Iliade eſt peu important.

UN ſujet n'eſt grand dans le premier ſens du mot de grand que lorſqu'il frape par ſon importance, & par ſa nobleſſe, ceux mêmes à qui on ne fait que le propoſer: l'incident de la colere d'Achille, qui dans ſon commencement n'eſt qu'une retraite oiſive, & qui dans ſa fin ne termine point la guerre, ne ſçauroit avoir cette importance & cette nobleſſe qui ſe trouvoit dans l'évenement mémorable de la priſe de Troie qu'Homere avoit ſous ſa main, & auquel il devoit s'attacher: & il eſt ſi naturel de dire qu'il devoit le faire, que pluſieurs ont crû qu'il l'avoit fait. Lui-même apellant ſon Poëme, Iliade, a donné lieu de croire qu'il y traitoit la

Digitized by Google

guerre ou la prise d'Ilion, ou bien ce nom a été imposé à son ouvrage par des gens qui ont eu cette pensée aprés l'avoir lû. Horace selon la remarque de [a] Paul Beni, n'ayant point regardé l'Iliade du même côté qu'Aristote, a apellé Homere l'Ecrivain de la guerre de Troie, *Troiani belli scriptorem*, & il loüe le Poëte Grec, non de ce qu'il n'a pris de cette guerre que l'incident de la colere d'Achille, mais de ce qu'il n'est point remonté à la naissance d'Helere.

Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ovo.

Je sçai que selon une explication que l'on donne à ce dernier vers, Horace parle d'un autre Poëte qui avoit commencé à ce point là une Iliade que nous n'avons plus; mais d'un autre côté il n'est pas certain qu'Aristote ait entendu la colere d'Achille par cette seule partie qu'il loüe Homere d'avoir prise dans la guerre de Troie: & ce Philosophe en s'exprimant ainsi en termes vagues pouvoit fort bien avoir dans l'esprit la dixiéme & derniere année du Siege, à laquelle il est clair qu'Ho-

a *En ses discours sur la comparaison d'Homere, de Virgile & du Tasse.*

mere commence. Je dis plus, quoique Mr D. pose comme un fait constant que la colere d'Achille est le vrai & le seul sujet de l'Iliade [a] : je pourrois faire voir qu'en plusieurs endroits elle perd ce principe de vûë, & qu'il lui est arrivé plus d'une fois de regarder la guerre de Troie comme le sujet de ce Poëme. En voici la preuve ; la colere d'Achille est racontée de droit fil, & selon un ordre purement historique dans l'Iliade ; & je défie qui que ce soit de dire qu'il y ait la moindre inversion dans le narré de cette colere, ni par consequent dans le Poëme si elle en est le sujet ; lors donc que Mr D. a dit sur l'histoire des Curetes racontée par Phenix au l. 9. & sur l'histoire des Epéens racontée par Nestor, au l. 11. qu'Homere [b] a suivi dans ces deux contes la même methode que dans son Poëme, ne s'attachant pas au fil de l'histoire, mais se jettant d'abord dans le milieu, ou dans la fin pour revenir ensuite au commencement ; il faut qu'en ces deux momens Mr D. ait regardé comme le sujet de l'Iliade, non la colere d'Achille racontée certainement tout de suite, mais la guerre de

a *Vol. 3. p. 610. 614.*
b *2. p. 463. & 518.*

Digitized by Google

Troie que le Poëte prend en effet vers la fin pour rapeller ensuite quelques circonstances du commencement. Sur un endroit du l. 3. où le Poëte dit [a] qu'Helene representoit sur un grand voile tous les combats que les Troiens & les Grecs livroient pour elle Mr D. s'exprime ainsi [b]; *on diroit qu'Homere avoit herité de ce voile, & que son Iliade n'est que l'explication de cet ouvrage merveilleux.* Depuis le commencement de la colere d'Achille jusqu'à cet endroit du l. 3. il ne s'est donné aucun combat entre les Grecs & les Troiens; ainsi par une consequence necessaire des paroles de Mr D. l'*Iliade* n'est point l'explication de la colere d'Achille qui n'avoit encore fourni aucun combat; mais elle est l'explication de la guerre de Troie entreprise au sujet d'Helene, & qui duroit depuis dix ans; c'est ainsi que la prévention ayant fait loüer un Auteur d'une faute, comme Mr D. loüe Homere d'avoir pris pour sujet de son Poëme la colere d'Achille, au lieu de la guerre de Troie: on oublie ensuite cette loüange forcée, & par un autre tour de prévention on voit en cet Auteur, non ce qu'il a fait, mais ce qu'il auroit dû faire.

a 105. b T. 190.

Digitized by Google

Cependant sans m'arrêter à ces traits échapez à Mᵉ D. j'entre dans son avis pour le fait, & je suis persuadé que la colere d'Achille est le vrai sujet de l'Iliade ; si même l'on en croit Homere dans sa proposition ; cette colere n'est autre que celle qui causa aux Grecs tant de malheurs [a], c'est-à-dire la seule colere d'Achille contre Agamemnon. Dans cette supposition le sujet sera extraordinairement mince, puisqu'il ne s'agira que d'une injustice ridicule de la part d'Agamemnon, & d'une colere de pure inaction de la part d'Achille. Le Poëme devoit même finir selon cette proposition au 19. livre, où se fait la reconciliation de ces deux Princes, & tout le reste n'est qu'un allongement. Accordons pourtant que le sujet de l'Iliade comprenne encore la colere d'Achille contre Hector qui a tué Patrocle, quoique cette seconde colere qui a fait tant de bien aux Grecs soit excluë de la proposition par cette circonstance même : dans cette seconde supposition le sujet deviendra un peu plus grand ; cependant si la mort d'Hector ne conclut rien pour la prise de Troie, comme Mᵉ D. affecte de le dire [b] ; & si cet-

a l. 1. p. 1. b 3. p. 610.

Digitized by Google

te mort ne va qu'à ſatisfaire la paſſion d'un inſenſé & d'un furieux, tel qu'on nous dépeint Achille; Ce ſujet pris du côté de l'hiſtoire n'a point encore aſſez d'importance & de nobleſſe pour un grand Poëme, & ce qu'il a de vitieux du côté de la morale détruit ce qu'il pourroit avoir de grand par lui-même.

A l'occaſion de l'importance du ſujet j'ai ici un premier exemple du mauvais tour du raiſonnement, ou la préference de l'autorité des anciens aux lumieres de la raiſon a jetté le P. le Boſſu; cet Auteur établit comme moi aprés Ariſtote, que le Poëte Epique, ce ſont ſes propres termes, [a] *doit ſuſpendre l'eſprit de ſes lecteurs par l'admiration, & par l'importance des choſes qu'il traite, & prendre pour ſon ſujet une action grande, illuſtre & importante.* Nous voilà d'accord juſques-là; mais le P. le Boſſu ajoûtant enſuite que l'action peut être importante par elle-même, ou par les perſonnes qui l'executent: voici la merveilleuſe diſtinction qu'il tire de la doctrine d'Horace & d'Ariſtote, comparée à la pratique d'Homere; Horace, dit-il, *exclut la baſſeſſe des perſonnes, il veut qu'elles ſoient couronnées, mais ni*

a *l.* 2. *ch.* 19.

lui ni Aristote ne disent rien qui nous fasse connoître que l'action doive être grande & importante par elle-même ; ils ne pouvoient en effet y exiger cette condition sans condamner le Poëte le moins condamnable du monde selon leur sentimens, & sans rejetter le modèle qu'ils se sont proposez ; on ne verra rien, continuë-t'il, *dans les deux actions d'Homere prises sans nom & en général, qui ne soit commun ; deux hommes se querellent pour une esclave ; & ruinent leurs affaires par cette division*, c'est l'Iliade. *Un homme retourne en son pays, & trouve bien du desordre dans sa famille*, c'est l'Odyssée. *Il n'y a rien là qui ne puisse convenir aux personnes les plus ordinaires ; cela nous apprend que pour rendre une action épique, importante, il suffit qu'elle soit l'action de personnes illustres & importantes.* Quelle honte n'est-ce point dabord pour l'esprit humain de voir un écrivain naturellement trés-sensé, qui au lieu d'employer sur le fond des choses la faculté que la nature lui a donnée de raisonner, & de comparer des veritez les unes avec les autres ; s'amuse à comparer ensemble les idées de quelques Auteurs, pour tirer de cette confrontation des regles non seulement fausses, mais au-

Digitized by Google

quelles mêmes ces Auteurs n'ont peut-être jamais pensé. Mais quelle honte ne seroit-ce point pour Aristote & pour Horace, si voulant dire qu'il n'est pas necessaire qu'une action soit importante, & qu'il suffit que les personnages lesoient; ils n'ontpas sçû dire une chose aussi simple que celle-là, & qu'ils ayent besoin pour être entendus de la distinction que le P. le Bossu a inventée. Enfin, si l'onn'a aucun égard à la nature de l'action même, à quel excez de bassesse ne la peut-on point porter sous le nom d'un Prince? le premier exemple feroit rougir ceux qui suivent cette opinon. Secondement le P. le Bossu juge trés-mal lui-même du sujet de l'Odyssée; car la morale humaine n'a jamais rien connu de plus grand qu'un homme qui pouvant trouver hors de chez lui tous les plaisirs de la vie, & l'immortalité même, s'expose à toute sorte de travaux & de dangers pour revoir sa famille, dont il est attendu, & à qui il est necessaire. En effet, pour donner sur la grandeur de l'action poëtique une distinction bien mieux fondée que celle du P. le Bossu; nous dirons qu'une action peut être grande, ou par son éclat exterieur comme la con-

quête d'un Royaume, ou par l'effort de la vertu qui consiste souvent à mépriser cet éclat même ; telle est à peu prés l'action de l'Odyssée, & celle qui fait le sujet de Telemaque : cette derniere sorte de grandeur suffit, pourvû neanmoins que le poëme se soutienne d'ailleurs par la varieté des évenemens, & sur tout par l'élegance de leur choix, & par leur utilité morale, comme Telemaque. Mais de plus, la premiere espece d'action ne sçauroit être vraiment grande & illustre si elle est vitieuse moralement.

CHAPITRE III.

Que le sujet propre de l'Iliade est trop borné.

LE sujet de l'Iliade est petit, selon la seconde signification de ce mot, en ce qu'il est borné : il ne suffit pas que le sujet frape le lecteur par son importance & par sa noblesse, il est bon encore qu'il soutienne le Poëte, même par son étenduë, & par sa fécondité : car enfin on doit s'aider de tout & prendre tous ses avantages dans une entrepriſe aussi longue & aussi difficile que l'est un Poëme épique. On a vû dans une

Digitized by Google

Préface, que Mr Despreaux avoit mise autrefois à la tête de son Lutrin, qu'un Poëte devoit au contraire choisir un sujet petit & borné en lui-même pour avoir lieu de l'étendre & de l'enrichir. Mr Despreaux a peut-être changé d'avis dans la suite, puisque cette Préface n'a plus paru ; & d'ailleurs il apliquoit cette maxime à son Lutrin qui est une épopée comique : mais par raport à un Poëme serieux, je soutiens toûjours que c'est une présomption que de l'entreprendre sur un fait borné comme la colere d'Achille, qui de la maniere dont Homere la prend, ne fournit point assez de matiere pour un Poëme entier. Quand j'ai accordé ci-dessus à Aristote que la Guerre de Troie étoit trop grande pour en faire le sujet d'un Poëme ; c'est dans le sens où un Poëte en auroit pris l'histoire dés son origine la plus éloignée, & se seroit chargé de tous les faits qui y sont entrez : mais d'ailleurs l'entrepriſe des Grecs contre Troie, & la ruine de cette Ville n'ont rien qui passe l'étenduë convenable à l'Epopée. L'entrepriſe d'Enée sortant de Troie, & toutes les guerres qu'il devoit faire en Italie sont un objet bien plus vaste, & qui ne sort pourtant point encore de l'u-

Digitized by Google

nité de l'action épique ; en effet, il y a cette difference entre l'unité de l'action épique & celle de l'action tragique ; que l'action tragique étant resserrée par les bornes du tems & du lieu ; en un mot, par toutes les convenances de la representation, ne souffre pas la multiplicité des incidens ; au lieu que l'Epopée ne demandant point d'autre unité d'action que celle de l'objet final du Heros, il est à propos de l'y faire arriver par un grand nombre d'avantures, non seulement pour varier le poëme, mais encore pour fournir des exemples utiles dans les differentes circonstances de la vie : il est vrai que la détermination d'Homere à un objet unique, marque en lui, comme je l'ai déja insinué, un sentiment singulier & trés-estimable pour son tems de la proprieté fondamentale d'un Poeme qui est l'unité d'action ; mais Homere a porté trop loin sa précision sur ce point, & les bornes étroites où il s'est renfermé ont réduit l'Iliade à cette uniformité de faits & d'idées, & à ces répetitions de mots & de phrases qu'on lui a tant reprochées. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'Homere n'a pas même embelli son Poëme des Episodes que lui fourniſſoit sa matiere gé-

Digitized by Google

nérale, c'eſt-à-dire la guerre de Troie: on auroit apris avec plaiſir dans des récits placez & diſtribuez à propos quel avoit été le ſujet de cette guerre, quel motif avoit aſſemblé toute la Greee pour venger l'injure du ſeul Menelas, quelle défenſe de la part des Troiens les avoit ſoutenus pendant neufans contre tant de Rois & tant de peuples. Au lieu de tout cela on ne voit qu'un mot jetté négligemment au [a] 24. liv. ſur le jugement de Paris; ce qui réduit Mr D. à loüer Homere d'avoir gardé ce commencement pour la fin, & d'avoir mis enſemble la cauſe & l'effet [b]: le ſac de Troie, & les courſes d'Enée étoient encore plus détachées de ſon établiſſement en Italie, que les récits que nous propoſons ne le ſont du vrai ſujet de l'Iliade; Virgile a pourtant crû devoir enrichir ſon poëme de ces ſortes de digreſſions: mais dans Homere, non ſeulement ces récits manquent comme peintures agréables, ils manquent encore comme éclairciſſemens neceſſaires; car ſans parler du reſte on ſuit toute l'Iliade juſqu'au 15. liv. ſans comprendre comment à la dixiéme année du Sie-

[a] p. 350.
[b] 3. 591.

Digitized by Google

ge, Achille tel qu'il eſt dépeint n'a point encore attaqué Hector. Bien plus, au l. 7.[a] Agamemnon pour détourner Menelas de combattre Hector, lui dit qu'Achille lui-même a ſouvent craint ſa rencontre, ſur quoi Mr D.[b] avertit que *cela n'étoit point ; mais qu'Agamemnon le dit pour mieux perſuader Menelas, & pour lui faire voir qu'il peut ſans honte éviter le combat contre un homme ſi redoutable*, ainſi voilà Achille le Heros du Poëme noirci par un menſonge plat, qui ne ſert qu'à tromper & à dépaïſer le lecteur ; car ce menſonge ne pouvoit perſuader Menelas qui ſçavoit auſſi-bien qu'Agamemnon ce qui en étoit ; ce n'eſt qu'à la fin du l. 15.[c] qu'on aprend d'Hector même que les Vieillards de Troie ne le laiſſoient point ſortir des murailles par la crainte qu'ils avoient d'Achille. Il eſt pourtant vrai que l'Iliade eſt pleine de récits épiſodiques ; mais il n'y en a aucun qui ait le moindre raport à la guerre de Troie : que fait à cette guerre la longue hiſtoire de Bellerophon racontée par Glaucus au l. 6. celle de Meleagre racontée par

a *p.* 8.
b 2. 396.
c *p.* 389.

Digitized by Google

Phœnix au l. 9. celle d'Hercule & d'Euristhée racontée par Agamemnon au l. 19. il n'eſt aucun de ces récits auquel Mr D. ne ſoit obligée d'attacher une apologie qui ſe change toûjours en éloge ; cet éloge conſiſte ordinairement à dire comme ſur l'hiſtoire de Bellerophon [a] qu'Homere trouve moyen par là de jetter dans ſon Poëme des Fables, des Genealogies, des Sentences ; comme ſi Homere n'étoit pas ſujet à la cenſure d'Horace ſur les ornemens déplacez, *verum non erat his locus*, ſur tout quand le ſujet en fournit d'autres, & que le lecteur en demande d'autres. *Si pour faire entrer un conte dans le corps d'un Poëme, & l'y joindre de telle ſorte qu'il en faſſe un juſte Epiſode, il ſuffit que ce conte ſoit fait en preſence du Heros par quelqu'un qui y aura interêt ; il ne faut plus de regle pour lier les Epiſodes*, dit le P. le Boſſu [b], croyant ne parler que contre Stace, & parlant bien plus poſitivement contre Homere, puiſque la plûpart de ſes contes ſont faits par des perſonnages & devant des perſonnages qui n'y ont pas le moindre interêt ; comme l'Hiſtoire de Niobé con-

[a] l. 495.
[b] *liv. 2. ch. 8.*

Digitized by Google

tée par Achille devant Priam au liv. [a] & plusieurs autres semblables. 27.

Mais les épisodes de récit sont peu de chose dans un Poëme, en comparaison des épisodes d'action. Je nomme ainsi, par exemple, le séjour d'Enée chez Didon, & sa descente aux enfers dans l'Enéïde; ces épisodes sont le principal soûtien de l'Epopée, & tout le monde sent combien les premiers livres de l'Enéïde où Virgile a placé les siens, sont superieurs aux six derniers où le Poëte se renferme dans son sujet, & où l'Enéïde ne ressemble plus qu'à l'Iliade: Il n'y a peut-être pas un seul Poëme épique si dépourvû d'épisodes que celui-ci; car sans m'embarasser des définitions [b] abstraites que le P. le Bossu est obligé de donner à ce terme pour expliquer Aristote: j'apelle épisodes conformément à l'idée commune, tous les incidens, qui pour délasser le lecteur, tirent le Poëte du droit fil de sa narration, de telle sorte pourtant que ces incidens se rapportent toûjours à l'action principale, comme préparation, comme moïen, ou comme obstacle. Or dans l'Iliade la colere d'Achile,

a p. 389.
b l. 2, c. 34. &c.

ainsi

ainſi que nous l'avons déja dit, eſt racontée de droit fil, comme une Hiſtoire depuis ſon commencement juſqu'à ſa fin, ſans aucune interruption quelle qu'elle ſoit. Homere s'eſt même aſtreint à l'unité de lieu dont on nous auroit fait une loi pour l'Epopée, ſi l'Odiſſée & l'Eneïde ne nous en avoient heureuſement délivrez : & cette unité de lieu eſt ſi exacte dans l'Iliade, que non ſeulement les deux armées demeurent toûjours à la même place, ce qu'on pourroit ſoûtenir ; mais qu'aucun des Perſonnages ne s'éloigne du Camp ou de la Ville, quoique ce ſoit une choſe uſitée & neceſſaire pour une infinité de raiſons dans une guerre de quelque longueur. On lit dans le ſecond livre de Diodore, que Priam avoit demandé du ſecours au Roy d'Aſſyrie, qui lui envoia Memnon avec un renfort conſidérable : d'autres croient que ce Memnon venoit de chez les Ethiopiens peuple voiſin de la fameuſe Egypte, où l'on nous dit qu'Homere a été lui-même : la députation faite par les Troyens, ou ſi l'on veut par les Grecs, pour obtenir ce ſecours, étoit une occaſion favorable de nous faire quelques deſcriptions de ces bâtimens pompeux, de ces travaux immenſes des

Rois d'Assyrie & des Rois d'Egypte, qui sont bien anterieurs à Homere, & même à la guerre de Troie : il ne nous auroit pas presenté ensuite comme un ouvrage *qui étonne les dieux mêmes* [a], *& dont la gloire devoit s'étendre dans tous les lieux que le Soleil éclaire* [b] cette muraille qui servoit de retranchement aux Grecs, qui n'étoit pourtant, selon la remarque de Mde D. [c] que de la hauteur d'un homme, & dont Sarpedon jette à bas un grand pan avec la main au livre 12. [d] Au lieu d'emploier Jupiter, Neptune & Apollon contre un mur bati sur un fond de sable [e], & de faire renverser l'ouvrage d'un jour [f] par le trident, par les fleuves & par un déluge [g] : il auroit senti que *la force, la magnificence & le fracas* [h] avec lequel un Ecrivain parle d'une petite chose, ne sert qu'à rendre l'Ecrivain aussi petit que la chose dont il parle.

Le Tasse a bien mieux profité de son sujet, & il est impossible d'en tirer des épisodes plus variez, plus étendus

a *l.* 7. *p.* 29.
b *p.* 30.
c *vol.* 2. 540.
d *p.* 247.
e *v.* 2. 410.
f *v.* 2. *p.* 412.
g *l.* 12. *p.* 223.
h *Expressions de M. D.* 2. 529.

Digitized by Google

& plus surprenans que les siens. L'entreprise des deux Chevaliers qui vont chercher Renaud, mene le lecteur jusqu'à la vûe du nouveau monde; c'est une Geographie, non pas ramassée comme dans une Table par un dénombrement qui assomme la memoire, mais disposée comme dans une Carte par la route même des Voiageurs; ce qui soûtient l'imagination. Quel sage détail de l'origine & des mœurs des peuples dont ils découvrent les rivages! quelle heureuse prédiction de la découverte prochaine de l'Amerique! qui d'Homere ou du Tasse a mieux suivi l'idée d'Aristote? qui dit [a], *Que dans le Poëme Epique qui est une narration, on peut sans peine faire voir tout à la fois plusieurs choses qui s'exécutent en même temps & en differens lieux, & qui étant toutes propres au sujet, donnent à ce Poëme une étendue que la Tragédie n'a pas: Avantage si considérable, que par son moyen le Poëte jette de la grandeur & de la majesté dans ses Vers, promene son Auditeur dans une varieté admirable d'avantures, & diversifie son Ouvrage par quantité d'épisodes differens, ce qui ne se peut dans la Tragédie*: lequel

a Poët. 25.

des deux Poëtes a mieux ſenti la verité de la réflexion que Mr Dacier ajoûte au texte d'Ariſtote, lorſqu'il écrit ; [a] *que la narration donne au Poëte le moien d'orner ſon Epopée de quantité d'épiſodes differens ; car aiant le monde entier pour Theâtre ; il peut faire autant d'épiſodes qu'il lui plaît, & les diverſifier de maniere qu'il n'y en aura aucun qui ſe reſſemble.* Mr D. quelques lignes plus bas, dit que ſi nôtre Theâtre étoit rempli de gens auſſi délicats & auſſi éclairez que les Athéniens, on ſentiroit la reſſemblance qui regne dans les épiſodes de la plûpart de nos Tragédies. Cette cenſure eſt aſſez vague, d'autant plus que nos bonnes Tragédies, n'ont jamais d'épiſodes dans la ſignification commune de ce terme ; mais ſi les Athéniens & tous les Grecs avoient été auſſi difficiles que nous ſur le Poëme Epique, ils auroient ſenti la reſſemblance ennuieuſe que le manque abſolu d'épiſodes a miſe entre preſque tous les livres de l'Iliade.

Diſons plus, ſans avoir recours à des épiſodes tirez des ſeconds Perſonnages, le ſujet propre de l'Iliade offroit un

[a] *Poët. d'Ariſt. p.* 394.

Poëme où les actions du Héros même devoient se passer en divers endroits ; il n'y auroit eu pour cela qu'à supposer que la colere d'Achille l'auroit engagé à porter ailleurs son secours & ses exploits. Il est dit au l. 24. [a], qu'Achille repassoit dans sa memoire tous « les travaux qu'il avoit soûtenus avec « Patrocle, toutes les fatigues qu'il avoit « essuiées, tant de combats livrez, tant « de mers parcourues, au milieu d'une « infinité de périls « : D'où vient qu'on n'en voit pas le moindre détail dans un Poëme, dont il est Héros ? d'où vient même qu'Homere ne les a pas fait entrer comme épisodes d'action dans le corps de son Poëme ? Le lecteur auroit suivi Achille avec joie dans ses Voiages ou dans ses Conquêtes. Par cette idée le sujet de l'Iliade change entierement de face ; de trés-borné qu'il est dans Homere, il devient trés-grand & trés-étendu, soit par la varieté des lieux & des évenemens, soit par le nombre des instructions morales, politiques ou militaires qu'il auroit fourni : quelles coûtumes, quelles mœurs, quelles loix, n'auroit point rapportées un Poëte sçavant, qui non seulement

[a] p. 349.

auroit voulu conſerver à la poſterité les merveilles de ſa nation ; mais qui auroit voulu inſtruire ſa nation des merveilles des étrangers ? Achille ſeroit enfin revenu à Troie par une réconciliation, ou par d'autres motifs qu'il eſt aiſé d'imaginer, & auroit déterminé le deſtin par la mort d'Hector que ſon abſence ſeule auroit retardée. Je ſuis bien-aiſe de faire remarquer à ce propos, que bien loin qu'une Critique Philoſophique en s'exerçant ſur la Poëſie, tende à la deſſecher & à la priver des beautez qui lui conviennent, comme on auroit pû le craindre ; c'eſt au contraire, un Philoſophe qui reproche ici à Homere d'avoir retreſſi ſon ſujet, & de n'y avoir point emploié les ornemens dont il étoit ſuſceptible ; parce que la vraie Philoſophie rappellant chaque Ouvrage à ſes regles propres & naturelles indépendamment de l'opinion qu'en ont eu tous les hommes du monde, elle s'apperçoit qu'Homere qui a paſſé pour le plus fécond de tous les Poëtes, n'eſt fécond qu'en répetitions.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Que le ſujet de l'Iliade eſt une inaction.

FAute de ſuivre l'idée que nous venons de propoſer, Homere a mis dans l'Iliade, par rapport au ſujet, un défaut capital & contraire à toutes les regles des Anciens mêmes; c'eſt qu'elle n'eſt dans ſa plus longue partie & dans tout ce qui en eſt annoncé par le Poëte, qu'une inaction. Le Poëte commence ainſi: « Déeſſe chantez la colere d'Achille fils de Pelée: cette colere « pernicieuſe qui cauſa tant de malheurs « aux Grecs ». Il eſt certain que la co- « lere d'Achille n'a été pernicieuſe aux Grecs que pendant qu'elle l'a retenu dans l'oiſiveté, puiſqu'elle leur eſt devenue avantageuſe dés qu'elle l'a tiré de ſa retraite pour le conduire contre Hector; il eſt donc certain auſſi que le Poëte n'annonçant que la colere pernicieuſe aux Grecs, ne prend pour le fond de ſon ſujet que l'oiſiveté ou l'inaction de ſon Héros; & qu'ainſi les exploits d'Achille dans les trois ou quatre derniers livres de l'Iliade, n'entrant point du moins ſelon les termes de ſa Pro-

Digitized by Google

position dans le corps du Poëme, n'en sont que le dénouement ou la conclusion. Quelques-uns ont reproché à Homere d'annoncer pour le sujet de son Poëme une passion comme la colere ; quoique le Poëme Epique doive exposer une action. C'est l'autorité d'Aristote qui a produit cette Critique, parce que cet Auteur dit [a], que l'Epopée a cela de commun avec la Tragédie, qu'elle est une imitation des actions. Mr D. sur le second Chapitre de la Poetique [b], loue même Aristote d'avoir posé comme un principe incontestable, qu'il n'y a que des actions qui puissent être imitées. Il est vrai que Mr D. lui-même donne ailleurs un démenti formel à ce principe incontestable, lorsqu'il dit [c] que la Comedie est bien plus l'imitation des mœurs, que des actions ; au fond de dire que les mœurs ou les passions ne puissent être imitées par les Poëtes aussi-bien que les actions ; c'est une de ces chicanes ou de ces précisions métaphisiques, dont Aristote est plein, qui ne servent qu'à jetter de l'obscurité & des contradictions dans

a Poëtique, Chap. 5. Art. 4.
b p. 17.
c p. 92.

Digitized by Google

ſes préceptes, & qui ne contribuent en rien à former un Poëte : cependant Mr D. étant perſuadée avec raiſon que le Poëme Epique en particulier, doit offrir principalement une action à l'eſprit du lecteur ; que penſez-vous qu'elle réponde à l'objection de la paſſion annoncée par Homere au lieu d'une action ? On s'attend peut-être qu'elle dira que cette paſſion ou cette colere ne demeure pas toûjours oiſive, & qu'au contraire elle devient trés-active ſur la fin du Poëme, où elle fait remporter à Achille la victoire ſur Hector qu'il tue & ſur les Troiens qu'il réduit à ſe renfermer dans leur Ville. Mr D. ne prend point ce tour-là ; mais elle dit qu'il eſt aiſé de répondre à cette cenſure, *honteuſe*, ajoûte-elle, *à ceux qui la font : Homere*, dit-elle[a], *ne chante pas ſeulement la colere, mais la colere pernicieuſe qui a cauſé mille malheurs aux Grecs.* Une réponſe ſi honorable ne nous empêchera pas de voir que la colere d'Achille n'eſt pernicieuſe & n'a cauſé mille malheurs aux Grecs, que parce qu'elle eſt une paſſion, qui ayant dans ſon Poëme un effet tout contraire à celui qu'elle a par tout ailleurs, con-

[a] I. p. 276.

duit ſon Héros à ne rien faire ; au lieu que quand elle ne feroit rien faire partout ailleurs, il faudroit pour remplir l'idée du Poëme Epique, qu'elle fit agir le Héros. Quoi qu'il en ſoit ; ſans recourir à Ariſtote, les ſimples lumieres du ſens commun me font voir qu'il ne m'eſt pas permis de prendre pour ſujet de mon Poëme, ni même pour incident principal & dominant, un fait ou un événement qui tienne mon Héros dans l'inaction, parce qu'alors ce ſeront ceux qui agiront en ſon abſence, & non pas lui, qui ſeront les vrais Héros de mon Poëme ; il ne ſera pas l'Auteur de ce qui s'y fera, il n'en ſera que l'occaſion, & il ne devra paroître naturellement qu'au premier & au dernier livre : ainſi il y a une eſpece d'injuſtice dans le reproche que le P. Rapin [a] fait à Homere d'oublier longtemps ſon Héros, puiſque ſon Poëme eſt conſtitué, ou du moins annoncé, de maniere que l'oubli même de ſon Héros en eſt le ſujet ; mais nous allons examiner en peu de mots les défauts de la Propoſition de l'Iliade ; ils aideront encore à faire ſentir les défauts du ſujet même.

a *Comparaiſon d'Homere & de Virgile.*

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Que la Proposition de l'Iliade ne répond pas au dessein même du Poëte.

EN laissant le sujet de l'Iliade tel qu'il est, la Proposition du Poëte a trois défauts considérables. Rapportons-la d'abord toute entiere. « [a] Déesse chantez la colere d'Achille fils de Pé- « lopée, cette colere pernicieuse qui cau- « sa tant de malheurs aux Grecs, & qui « précipita dans le sombre Roiaume de « Pluton les ames généreuses de tant de « Héros, & livra leurs corps en proie « aux chiens & aux vautours, depuis « le jour fatal qu'une querelle d'éclat « eut divisé le fils d'Atrée & le divin « Achille ». Le premier défaut de cette « proposition, est de porter l'esprit à un sens tout contraire à celui du Poëte. J'en appelle à tous ceux qui se souviennent de la premiere impression qu'elle fit en eux avant qu'ils sçussent le sujet de l'Iliade, & je leur demande s'ils ne jugerent pas d'abord qu'Achille dans le Poëme devoit se jetter sur les Grecs, & en massacrer la plus grande partie : cette erreur est

[a] *l.* 1. *p.* 1.

Digitized by Google

même entretenue fort long-temps par l'exposition que le Poëte fait ensuite de la querelle d'Agamemnon & d'Achille ; & il n'est personne qui puisse se dispenser de croire jusque vers le milieu du premier livre, qu'il va s'élever une guerre sanglante entre les deux Princes Grecs : en effet qui s'imagineroit jamais que la colere, qui est une passion vive & furieuse, aboutît dans un homme tel que paroît Achille dés ses premiers discours, à le faire tenir en repos dans une tente.

Le second défaut de la proposition, est qu'elle n'exprime qu'une partie du sujet. L'Iliade, selon le P. le Bossu [a], a deux parties qui sont la colere d'Achille contre Agamemnon, & la colere du même Achille contre Hector. Je suis persuadé que les admirateurs d'Homere regardent même comme l'essentiel de l'Iliade, les exploits d'Achille agissant aprés sa reconciliation ; c'est du moins la plus belle partie du Poëme. Homere donc ne parlant dans sa Proposition qui est pourtant assez longue, que de la colere pernicieuse aux Grecs, ou de la colere d'Achille contre Agamemnon, n'annonce que la premiere, & la moins importante des

[a] *l. 2. chap. 7.*

Digitized by Google

deux parties de l'Iliade. Auſſi le P. le Boſſu qui a ſenti, malgré lui, cette imperfection, dit [a] que ſi Homere a eu deſſein de propoſer les deux parties de ſon Poëme ; ſon deſſein n'a pas été de le faire fort nettement. Virgile qui avoit auſſi deux parties à traiter dans l'Enéide, à ſçavoir, le voiage de Troie en Italie, & les guerres d'Italie même, exprime ces deux parties dés l'entrée de ſon Poëme, avec une exactitude que le P. le Boſſu loue avec raiſon dans le même Chapitre.

Enfin le troiſiéme, & le plus grand défaut de la Propoſition de l'Iliade, eſt de ne pas annoncer la fin, ou l'action principale du Poëme : Cette fin ou cette action principale n'eſt point la colere d'Achille contre Agamemnon ni même ſa colere contre Hector ; c'eſt la mort d'Hector, où la délivrance des Grecs : voilà l'action Epique, l'objet final que le Poëte devoit annoncer en termes formels ; aprés quoi il auroit parlé des deux coleres, comme de deux incidens, ou de deux moiens principaux & dominans qui y conduiſent ſon Héros : Par-là Homere ſe ſeroit évité le reproche qu'on lui fait d'annoncer

[a] l. 3. ch. 3.

Digitized by Google

une passion, ou même une inaction, au lieu d'une action ; puisqu'il n'auroit parlé de la colere qu'en second lieu ; mais sur tout, il auroit ôté à tout son Poëme l'apparence d'une vitieuse multiplicité d'action. Car enfin il est constant qu'il y a dans l'Iliade deux coleres d'Achille differentes l'une de l'autre par leur objet, par leur cause, & par leur effet ; ainsi le Poëte n'annonçant que la colere contre Agamemnon causée par son injustice & pernicieuse aux Grecs ; & Mr D. soûtenant que cette colere en tant que pernicieuse, est la veritable action du Poëme ; le lecteur qui dans la suite trouve la colere contre Hector, causée par la mort de Patrocle & trés salutaire aux Grecs, est porté à croire qu'il y a deux actions dans l'Iliade. Le lecteur même pense juste, si la premiere colere est l'action du Poëme ; mais si les deux coleres ne sont l'une & l'autre que des incidens ou des moiens qui conduisent le Héros à son action finale, comme cela est vrai, l'Iliade n'enferme point de vitieuse multiplicité d'action ; & le défaut à cet égard, n'est que dans la proposition qui presente un moien comme une fin, & qui ne prépare

le lecteur, ni à l'autre moien plus essentiel que le premier, ni à la fin même. Ainsi il me paroît que dans le Chap. 3. du Liv. 3. où le P. le Bossu ramasse les fautes qui se peuvent faire dans la Proposition d'un Poëme; au lieu de s'attaquer à celle de Stace que personne ne prend pour modele, il devoit pour parer le danger de l'exemple, alleguer celle d'Homere, comme la plus imparfaite & la plus vitieuse de toutes celles que nous connoissons.

CHAPITRE VI.

Quel doit être en général le sujet d'un Poëme Epique.

NOus avons vû les principales objections qu'on peut faire contre le sujet de l'Iliade en tout système de Poëtique : je hazarderai, en finissant cette matiere, une regle nouvelle dans son énoncé, mais que je crois importante pour mettre le Poëme Epique dans son véritable caractere; l'Epopée, selon mon avis, doit offrir l'execution d'un dessein formé par le Héros dés le commencement du Poeme, & dont il vienne à bout malgré tous les obstacles, ou fâcheux, ou agréables, qui se présentent; & c'est

Digitized by Google

la seule execution de ce dessein, que j'appelle action Epique. On ne peut prouver une regle de Poëtique que par des convenances & par des exemples. Or je vois: 1°, Que la condition que nous éxigeons enferme en quelque sorte tout ce qui peut contribuer à la beauté de l'Epopée. L'action sera grande; car un Héros ne s'exposera pas à une infinité de travaux ou de périls pour un dessein bas ou frivole: elle aura une durée avantageuse, & même necessaire pour le Poëme Epique; en effet l'esprit ne peut être promené par des épisodes considérables, comme il doit l'être dans l'Epopé; on ne peut lui présenter de grandes révolutions, de grands succés, que dans la supposition d'une certaine longueur de temps: enfin le but que l'on fait voir au lecteur dés le commencement du Poëme, sans qu'il sçache encore comment le Héros y arrivera, allume sa curiosité & l'entretient jusqu'à la fin. 2°, L'exemple de tous les Poëmes célebres, excepté l'Iliade, autorise ma pensée sur l'action Epique. Dans le second Poëme d'Homere même, dans l'Odissée, Ulisse veut retourner dans sa patrie; dans la suite de l'Odyssée, Télémaque veut

trouver ſon pere ; dans l'Enéide, Enée veut tranſporter l'empire de Troie en Italie ; dans la Jeruſalem délivrée, Godeffroy veut tirer cette Ville des mains des infideles : les deux premiers deſſeins ſont plus moraux ; le troiſiéme eſt plus éclatant, & le quatriéme joint enſemble les deux avantages ; mais enfin le deſſein de chacun de ces Héros eſt declaré dés le commencement du Poëme, & ils en viennent à bout malgré tous les obſtacles, ou terribles, ou ſéduiſans qui devoient les en détourner. Si nous examinons l'Iliade ſur cette regle que je crois ſuffiſamment établie, nous trouverons que le Poëme commence ſans qu'Achille ſçache en aucune ſorte ce qu'il fera dans toute la ſuite ; non ſeulement il ne penſe point qu'il rompra avec Agamemnon, mais même aprés cette rupture, il ne prévoit point ſa réconciliation, & il ne s'attend point que la mort d'Hector en ſera le fruit : le hazard ſeul diſpoſe de tout ce qui ſe fait dans l'Iliade, & la propoſition même ne découvre, ni la fin que ſe propoſe le Héros, ni celle que ſe propoſe le Poëte. On voit par la regle précedente, que je ſuis fort éloigné de croire que la vie entiere d'un Héros puiſſe être

Digitized by Google

le ſujet d'un Poëme Epique ; car ce ſujet ne ſuppoſant aucun but certain dans le Héros, ſes actions n'auroient point entre elles cette liaiſon qui fait courir le lecteur comme d'une haleine juſqu'à la concluſion. Nous ne prétendons pas interdire aux Poëtes de travailler à ce qu'il leur plaira, comme on n'a pas défendu à Ovide de faire ſes Métamorphoſes ; mais en s'écartant de la regle, ils feront autre choſe qu'une Epopée, & ils auront bien de la peine à remplacer par leur eſprit naturel les avantages que leur donneroit la regle.

Digitized by Google

DISSERTATION CRITIQUE SUR L'ILIADE D'HOMERE.

SECONDE PARTIE. *Du plan de l'Iliade.*

CHAPITRE PREMIER.

Que l'Iliade se détruit elle-même par les deux vûës contradictoires, sur lesquelles le Poëte en a formé le Plan.

IL y a des Auteurs auſquels il eſt échappé dans le cours d'un long Ouvrage des Propoſitions contradictoires : Il y a même des Poëtes ou des Phyſiciens qui n'ont pas lié avec le même bonheur toutes les Parties de leurs Fables, ou de leurs Syſtemes, & qui ont eu beſoin de beaucoup d'eſprit & d'art pour en réparer, ou pour en déguiſer

Digitized by Google

les endroits défectueux : mais Homere est peut-être le seul Ecrivain qui singulierement dépourvû de tout ce qu'on appelle adresse & finesse, a fondé son Ouvrage entier sur deux vûes diametralement contradictoires, qui se détruisent necessairement l'une l'autre, & qu'il veut suivre neanmoins aussi fidelement l'une que l'autre. Selon la premiere de ces deux vûes, Homere a dit : Je veux faire un Poëme qui soit tout entier à la gloire de ma nation ; je ferai honneur aux Grecs en général, en opposant le silence de leur marche au bruit confus de celle des Barbares [a], leur vigilance & leur adresse à se retrancher [b], à l'imprudence des Troiens qui laissent leur Camp sans retranchemens & sans garde [c] ; l'ordre des bataille Grecques [d], à la discipline peu réguliere de l'armée Troienne, v. 2. p. 531. L'effet répondra à ces préparations, & malgré l'apparence générale de mon Poeme, les Grecs en l'absence même d'Achille battront réellement & effectivement les Troiens. A l'égard d'Hec-

a v. I 383.
b 2. 476.
c 2. 496.
d *l.* 4. 249. & *l.* 11. 166.

Digitized by Google

tor, je ne prétens pas qu'il y ait un seul Capitaine Grec de quelque marque, qui n'ait l'avantage de le mettre en fuite, ou de l'étendre sur la poussiere: il tuera Patrocle l'ami d'Achille; mais cet exploit sera entierement gâté par deux coups violens que Patrocle aura reçûs auparavant, l'un d'Apollon, & l'autre d'un Troien, qui le prendront lâchement par derriere, & qui ne laisseront presque rien à faire à Hector [a], Celui-ci animé pourtant par ce reste d'exploit & soutenu de Jupiter même qui le veut combler de gloire, & qui le pousse de sa propre main [b], aura l'air d'un homme qui va tout exterminer; mais au fond il ne réüssira à rien: s'il veut enlever le corps de Patrocle, les Grecs le défendront vaillamment, & le garderont malgré lui. Si dans le fort de son ardeur, & pour satisfaire à la menace qui aura été faite dans tout le Poëme qu'il viendroit brûler la Flotte, il met la main *sur un seul Vaisseau; ce sera un Vaisseau sans Chef, pour ne pas faire la honte à aucun des Généraux qui sont en vie, de voir leur Vaisseau embrasé par*

[a] *l.* 16.
[b] *l.* 15. 388.

ce Troien; c'eſt la remarque de Mr. D. même [a].

Selon la ſeconde vûe, Homere a dit : Je vais faire un Poëme dans lequel je veux donner à mon Héros tout l'honneur de la guerre de Troie. Sa bravoure ſeule dénuée de toute prudence, & de toute autre vertu, ſera le ſoûtien d'une Armée trés-nombreuſe, & conduite par des Héros, dont pluſieurs joindront la ſageſſe & l'expérience à la valeur : dés qu'il ſe retirera, cette Armée & ces Héros ſeront réduits par la Garniſon Troienne à fuïr & à ſe retrancher, & ſe verront forcez juſque dans leurs retranchemens : dés qu'il paroîtra, ou ſeulement dés qu'on entendra ſa voix [b]; ces Troiens ſi formidables ſeront renverſez, & les Héros Grecs avec leurs innombrables ſoldats ſoulagez & déliverez par Achille ſeul, le combleront d'honneur ; quoiqu'il ait déclaré que ce n'étoit pas pour l'amour d'eux qu'il leur rendoit ce bon office. En un mot, ſelon la premiere vûe d'Homere, les Grecs en l'abſence même d'Achille, ſont ſuperieurs aux Troiens en tout

a v. 2. 615.
b l. 18. p. 1121
c l. 16. p. 407. & al.

Digitized by Google

& les battent en toute occasion : & selon sa seconde vûe, les Grecs ne peuvent rien faire sans Achille ; & lui seul peut les sauver de l'extremité où les Troiens les ont réduits en son absence.

Comme de deux propositions contradictoires, d'une est vraie, & l'autre fausse ; ainsi des deux vûes d'Homere, l'une est raisonnable, & l'autre absurde. La vûe raisonnable est d'avoir rendu les Grecs superieurs aux Troiens : Par raport aux bienséances politiques, Homere étoit Grec, & devoit s'interesser à la gloire de la Grece ; il s'y interesse en effet, & Mr D. nous en avertit plus d'une fois : Homere, dit-elle [a], *a voulu faire honneur à la Grece par le dénombrement de ses troupes.* Dénombrement qui leur fera honte sans contredit s'ils sont vaincus : *il faut bien remarquer*, dit-elle encore [b], *que ce Poëte ne fait jamais commettre par les Grecs des actions si lâches que celles qu'il donne aux Troiens. Homere*, dit-elle enfin [c], *en parlant des Capitaines qu'Hector a tuez, ne fait que les nommer, & passe legerement par-dessus, pour ne pas arrêter l'esprit de son*

a 1. 358.
b 2. 503.
c 2. 507.

lecteur sur les exploits de ce Troien ; & pour diminuer la honte des Grecs ; il n'en a pas usé de même quand il a parlé des exploits d'Agamemnon. Par raport au fond de la chose, il est contre toute vraisemblance qu'une Armée comme celle des Grecs, en retranchant même les soldats d'Achille, ne puisse resister au peu de troupes qui défendoient Troie. Si l'on supputе les Vaisseaux marquez dans le dénombrement, au liv. 2. on en trouvera onze cens quatre-vingt-six : Achille sur ce nombre n'en avoit que cinquante, ce qui n'y fait pas une grande diminution. Le Poëte n'a jugé à propos de marquer le nombre des hommes qui montoient chacun de ces Vaisseaux, qu'à l'occasion des Vaisseaux des Beotiens, & de ceux de Philoctete, commandez en son absence par Medon : les premiers portoient chacun 120 hommes & les seconds chacun 50, Par une supputation aisée à faire, on trouvera que le nombre moien entre ces deux, donne une Armée d'environ cent mille hommes : Il est vrai que le Siege dure depuis dix ans, & qu'on a essuié une peste ; mais nonobstant tout cela, Iris la messagere des Dieux en parlant de l'Armée Grecque existante en la dixiéme année du Siege, aprés

la

Digitized by Google

la peste, & les soldats d'Achille exclus ; dit à Priam [a] : J'ai bien vû des « batailles, mais je n'ai jamais vû tant « de peuples assemblez : les Grecs en « aussi grand nombre que les feuilles « des arbres, ou que le sable de la mer, « viennent vous attaquer sous vos mu- « railles. « Le Poëte soûtient la même idée toutes les fois que l'occasion se presente d'en parler.

A l'égard des Troiens, Agamemnon [b] nous avertit qu'ils ne vont pas à la dixiéme partie des Grecs actuellement presens ; « mais, ajoûte-t-il, ils ont des Troupes de plusieurs Villes « qui leur ont envoié du secours « . Le dénombrement qu'Homere fait de ces Troupes auxiliaires à la fin du liv. 2. n'est presque rien en comparaison du dénombrement des Grecs qui a précédé : mais d'ailleurs les Grecs étant maîtres de tous les environs de Troie [c], & Hector lui-même n'osant sortir dans la crainte qu'on avoit d'Achille [d] ; les Alliez des Troiens, Infanterie & même Cavalerie, comme il est marqué for-

a *l.* 2. *p.* 90.
b *l.* 2. *p.* 50.
c 3. 442.
d 2. 615.

mellement au l. 5. [a], tenoient tous avec eux dans une Ville, dont au l. 22. [b] Achille & Hector font le tour trois fois de suite en courant à pied de toutes leurs forces. Par rapport à cette supposition & à quelques autres inductions qu'on peut tirer d'Homere, auquel seul on doit s'en tenir pour la justification de ses propres faits ; il ne seroit jamais permis de porter l'Armée Troienne à dix mille hommes : mais sans la borner à ce nombre, il nous suffit qu'Homere fasse dire par Ajax aux Grecs [c] : » Il nous est plus glorieux de mourir » en cette journée, que de nous consu» mer sur nos Vaisseaux en combattant » contre des Troupes qui nous sont si » inferieures ; ce qui est appuié par Mr D. même : *Des Ennemis fort inferieurs en nombre*, dit-elle, en parlant des Troiens [d].

On dira sans doute ici qu'une Garnison fort petite soûtient quelquefois un long Siege contre une Armée trés-nombreuse, j'en tombe d'accord ; mais à proprement parler, il ne s'agit point

[a] Une Ville remplie déja de tant Cavalerie, p. 183.
[b] p. 261.
[c] l. 15. p. 376.
[d] 1. 481.

Digitized by Google

de Siege dans la Guerre de Troie. On ne voit dans toute l'Iliade ni attaque ni assaut, & hors une tentative inutile de Patrocle exprimée en deux Vers au l. 16[a]. jamais on n'approche des murs ni pour les battre ni pour les escalader : tous les Combats se donnent dans la plaine entre la Ville & la Mer : ou, pour mieux dire, l'idée du Siege que les Grecs devoient former autour de Troie, est transportée toute entiere par un fort plaisant renversement au Siege que la Garnison Troienne va mettre devant cette merveilleuse muraille qui renfermoit l'Armée Greque que les Troiens y forcent en quelque sorte au l. 12. On dira peut-être encore que l'avantage prétendu ou apparent des Troiens sur les Grecs, malgré l'inégalité de leur nombre, vient du secours particulier que Jupiter donne aux premiers, pour venger Achille de l'injure d'Agamemnon : mais cette réponse est absolument vaine, puisque Jupiter en l'absence même d'Achille donne aussi souvent & plus souvent du secours aux Grecs qu'aux Troiens ; soit par lui-même, soit par Minerve qu'il leur envoie : il ne rejette aucune des prieres

[a] Il. 701. 703. l. 16. p. 44.

Digitized by Google

qu'ils lui adreſſent dans les Combats, comme celle d'Agamemn. au l. 8 [a]. celle de Neſtor au l. 15 [b]. celle d'Ajax au l. 17 [c]. Ce qu'on ne voit point arriver à l'égard des Troiens.

La ſeconde vûe d'Homere qui eſt de rendre Achille neceſſaire à toute la Grece pour la défendre contre les Troiens, eſt donc abſolument inſoutenable, par rapport à l'honneur de la Grece qu'Homere paroît avoir à cœur, par rapport à la vrai ſemblance hiſtorique qu'il devoit ſuivre; mais ſur tout par rapport aux Victoires qu'il fait réellement remporter aux Grecs ſur les Troiens en l'abſence même d'Achille. Mr D. reconnoît pourtant cette ſeconde vûe, & elle la fait valoir comme la premiere. Au l. 9 [d]. Achille, dit. » Agamemnon a fermé ſon Camp d'u-» ne grande muraille, & avec tous ces » retranchemens, il ne peut encore » repouſſer l'homicide Hector: tant » que j'ay combattu, jamais ce terrible » Hector n'a oſé tenter le combat loin » de ſes murailles. *Avant le démêlé*

a *p.* 50.
b *p.* 368.
c *p.* 98.
d *p.* 98.

Digitized by Google

d'Achille & d'Agamemnon, dit là-dessus Mr D. [a], *les Grecs n'avoient nul besoin de retranchement, le seul Achille étoit pour eux un rempart plus fort encore.* Et ailleurs [b] : *Les Vieillards de Troie croioient les Grecs plus aisez à défaire, défendus par de bons retranchemens, que soutenus par Achille sans ces retranchemens.* Et pour dire le vrai, c'est à cette seconde supposition, quelque absurde qu'elle soit, qu'Homere a donné le plus d'évidence : elle est plus essentielle à son Poëme que la premiere ; puisque l'Iliade entiere ne subsiste que par la face differente que l'absence ou la presence d'Achille donne aux affaires de la Grece. Sa premiere vûe n'étoit que politique : celle-ci, pour ainsi dire, est poëmatique. Enfin elle est la seule qui frappe ceux qui ne considerent l'Iliade qu'en gros & en general ; tous ceux-là regardent l'Armée Greque comme un essain d'hommes inutiles qui ont un besoin continuel, non de la sagesse & de la conduite d'Achille qui n'en avoit point, mais de son bras & de sa lance. A l'égard des Héros des deux Nations, on est de même porté

[a] 2. 419.
[b] 2. 616. & 617.

Digitized by Google

à croire qu'Hector étoit supérieur à tous les Capitaines Grecs, excepté au seul Achille qui étoit supérieur à Hector : tous les Poëtes qui ont paru depuis Homere ont pris l'Iliade en ce sens-là. Dans l'Enéide, Turnus dit aux Etrusques qui le suivoient : » Je ferai voir aux » Troiens qu'ils n'ont pas ici à faire » aux Troupes Greques qu'Hector a » renvoiées jusqu'à la dixiéme année.

» *Haud sibi cum Danais rem faxo, & pube pelasga*
» *Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.*

L'Andromaque de Racine dit en parlant de Pirrus :

Et que craint-il encor,
Des peuples qui dix ans ont fui devant Hector.

Dans Telemaque, Arcesius qui faisoit voir les enfers au jeune Héros, lui dit : » Tu vois de cet autre côté » Hector qui eut été invincible, si le fils » de Thetis n'eut point été au monde. Voilà les notions que ces Auteurs croient ou suppose nt avoir prises dans l'Iliade, parce que le plan du Poëme les presente naturellement. Il est pourtant vrai qu'elles n'y sont point du tout : ce n'est point Hector qui a retardé la

Digitized by Google

prise de Troie, comme Virgile l'insinue : les Troiens étoient invincibles par leurs murailles seules, ou selon Mr D.[a] *Achille même ne pouvoit les forcer.* Elle nous avertit aussi[b], Aprés le P. le Bossu, *qu'afin qu'on ne regarde pas la mort d'Hector comme la fin de la Guerre ; non seulement le Poëte n'a fait paroître dans les Troiens aucune disposition pour la Paix ou pour se soûmettre ; mais qu'il fait dire par Priam que la Treve pour les funerailles d'Hector étant finie, la Guerre recommencera.* Ainsi en se tenant enfermez dans leur Ville, Hector ne servoit de rien pour défendre les Troiens, comme Achille ne servoit de rien pour les attaquer. Hector n'a point fait fuir pendant dix ans les Grecs devant lui, comme Racine le suppose; car à l'exception d'une seule fois qu'il étoit sorti de la Ville, & qu'aïant rencontré Achille, il s'en étoit mal trouvé[c] ; nous avons vû que les Vieillards de Troie l'avoient toûjours retenu au-dedans des murailles. Enfin dans le corps même du Poëme, où l'absence du seul Achille donne lieu à Hector & aux

[a] 2. 451.
[b] 3. 610.
[c] L. 9. p. 98.

Digitized by Google

Troiens de venir braver les Grecs en pleine campagne, ou derriere leur muraille & leur fossé palissadé, Hector ne fait point voir du tout que sans le fils de Thetis, il seroit invincible, comme il est dit dans Telemaque : car de cent sortes d'attaques qu'il vient faire aux Grecs, il n'y en a pas une seule qui soit veritablement à son avantage. Ce mélange de deux vûes contradictoires dans le cours d'un Poëme est si incomprehensible, qu'on ne me doit point croire sur ma parole, ou sur les preuves generales que j'en ai déja alleguées, & l'on a droit d'exiger de moi que je le prouve en détail ; c'est ce que je vais faire.

CHAPITRE II.

Détail des Combats qui se donnent dans l'Iliade en l'absence d'Achille, par lesquels on voit que les Grecs ont réellement l'avantage sur les Troiens, & l'emportent toujours sur eux.

DEs le cinquiéme livre de l'Iliade où les Combats sont à peine commencez, Junon vient se plaindre à Jupiter des grands ravages qu'Hector soûtenu du Dieu Mars fait dans l'Ar-

Digitized by Google

mée Greque : Jupiter qui devoit être encore plein de la promesse qu'il a faite à Thetis, dans le premier Livre, de venger Achille par la défaite des Grecs, & du silence qu'il a imposé à Junon, mécontente de cette promesse, oublie son dessein & son serment dés qu'il faut l'executer ; & dit débonnairement à Junon [a] : « Allez Déesse, donnez le « soin à la Belliqueuse Minerve de re- « pousser Mars. Elle est accoûtumée à « le vaincre, & elle le livre souvent « en proye à de cruelles douleurs. Cet- « te permission fait naître ces Combats ridicules, où Diomede blesse & fait fuir les Dieux protecteurs de Troie, & Mars lui-même.

Au liv. 7. Hector s'avance à la tête de ses Troupes, & propose aux Grecs un Combat singulier ; parce que le devin Helenus vient lui dire à l'oreille qu'il n'y mourroit pas. Le courage « d'Hector étonne les Grecs : ils avoient « honte de refuser le Combat, & ils n'o- « soient l'accepter. Menelas se leve [b], « & ce personnage d'une réputation très-mince en fait de valeur, dit à son Ar- « mée : O Dieu, je ne vois ici que des «

[a] p. 226.
[b] p. 7.

Digitized by Google

» fanfarons ! & au lieu de braves guer-
» riers, je n'apperçois que des femmes
» timides. Quelle honte & quelle infa-
» mie, que parmi les Grecs il ne se trou-
» ve pas un homme qui ose se pre-
» senter pour combattre devant Hector!
» Eh ! plût aux Dieux que vous ne fus-
» siez tous que cendre & que poussie-
» re, vous qui vous tenez-là comme
» des morts, vous la honte & l'op-
» probre des hommes. Quel discours dans la bouche d'un Chef qui étant seul interessé dans cette Guerre, devoit plûtôt arrêter ceux qui se seroient offerts, en disant que c'étoit à lui à s'exposer le premier à tous les dangers ! Mais Homere repare bien tôt la mauvaise opinion que Menelas nous donne ici de tant de Héros : car ces mêmes personnages qui avoient d'abord repondu à la proposition d'Hector par un silence honteux, se levent ensuite en si grande foule, qu'on ne sçait plus auquel entendre [a]. Il faut les accorder par le sort qui tombe sur Ajax : celui-ci s'avance fierement : » Hector lui-
» même est ému ; c'est Homere qui
» parle p. 15. il sent ébranler son cou-
» rage ; mais il n'est plus temps de

[a] p. 12.

Digitized by Google

trembler, ni de se retirer vers ses « Troupes, puisque c'est lui-même qui « a fait le défi ». Ajax commence par une harangue courte & sensée qui fait déja sentir l'inutilité d'Achille. « Hector, dit-il [a], dans ce Combat que « tu as tant souhaité, tu vas voir quels « vaillans hommes les Grecs ont encore « aprés Achille, qui avec un cœur de « lion a semé tant de fois la terreur « dans tes Troupes. Le ressentiment « que ce Héros conserve contre Aga- « memnon le retient sur ses Vaisseaux : « mais nous sommes encore dans l'Ar- « mée plusieurs qui avons brigué l'hon- « neur de te combattre : commence « donc, & voions ce que peut ton bras. « Aprés plusieurs coups portez & reçûs de part & d'autre, Ajax lance une furieuse pierre contre Hector qui tombe à la renverse couvert des pieces de son Ecu [b]. Apollon le releve ; mais un Héraut de la part des Troiens, & un autre de la part des Grecs, viennent les séparer [c] trés-mal-à-propos à mon sens de la part des Grecs ; puisqu'il y avoit tant d'apparences qu'Hector y laisse-

a p. 16.
b p. 18.
c p. 19.

Digitized by Google

roit sa vie : cependant Hector veritablement vaincu au jugement de Mr D. même [a], fait encore le discoureur. » Ajax, dit-il [b], il est aisé de voir que » Dieu vous a donné le courage, la » force & la prudence : (il falloit dire l'adresse ; car il ne s'agissoit pas » de conduire une bataille,) nous nous » reverrons une autre fois : mais ne nous » séparons point sans nous faire des » presens, afin que les Grecs & les » Troiens puissent dire : Voilà deux En- » nemis, qui les armes à la main ont » combattu à toute outrance, & qui » aprés le combat n'ont plus disputé » que de générosité ; c'est le Marquis du Joueur, qui se voyant heureusement dégagé par des survenans, dit à son homme :

Vous & moi nous en valons deux au-autres.

Mr D. remarque ici, [c] *qu'Homere étoit parfaitement instruit de ce qu'on appelle aujourd'hui le point d'honneur ; car il ne manque à aucune bienséance : ce n'est point à Ajax à demander à finir le combat ; c'est à Hector qui est l'aggres-*

a 2. 403.
b p. 19.
c 2. 402.

seur : & par-là Ajax tire de la bouche de son ennemi comme un aveu de sa défaite ; car celui qui demande le premier de ne plus combattre, se confesse vaincu. Si Homere avoit parfaitement connu les bienséances, il auroit sçû que ce n'est point au vaincu à louer son vainqueur du même ton que feroit l'arbitre du Combat : outre que le chagrin de la défaite lui en doit ôter l'envie ; c'est prendre d'ailleurs une licence ridicule ; mais le vainqueur, s'il le juge à propos, peut consoler le vaincu par quelques louanges, comme Telemaque, qui aprés avoir vaincu Hippias, lui dit : « O Hippias, il me suffit de vous avoir appris à ne pas mépriser ma jeunesse, vivez, j'admire « vôtre force & vôtre courage, les Dieux « m'ont protegé, cedez à leur puissance. Mais il est défendu sur toutes choses au vaincu de faire des propositions avec un air d'égalité, comme fait ici Hector, qui au lieu de parler de présens devoit se retirer honteux du défi qu'il avoit fait. Les Troiens eux-mêmes trés-convaincus de son inferiorité, sont « ravis p. 11. de le voir échappé des « mains de l'invincible Ajax ; ils le menent dans l'Ilion avec de grands cris «

Digitized by Google

» & ne pouvoient croire encore qu'il fut » en vie, tant ils avoient craint pour lui; & c'eſt préciſément là-deſſus que Mᵉ D. dit qu'Homere eſt merveilleux pour les ſentimens [a].

Au liv. 11. Homere s'applique à faire ſentir la ſuperiorité d'Agamemnon & de Diomede ſur Hector. Agamemnon à la tête des Grecs, rompt les phalanges Troyennes dés la p. 169. A la p. 174. » On voit ſous les redoutables coups » d'Agamemnon tomber de toutes parts » les Troiens qui ne peuvent ſe dérober à » ſon courage, & les chevaux effraiez » emporter au travers du champ de ba- » taille les Chars vuides, & deſirer les » Maîtres à qui ils ont accoûtumé d'o- » béir. Mais ces infortunez ſont éten- » dus ſur la pouſſiere percez de coups. A la p. 175. » les Troiens débandez, » ſe répandent dans la plaine comme » un troupeau de bœufs qu'un lion a » diſperſez pendant l'obſcurité de la » nuit.... & le fils d'Atrée maſſacre » toûjours les derniers. Là-deſſus Jupi- ter envoie dire à Hector par Iris [b] » que » pendant qu'il verra le Roy Agamem- » non renverſer les rangs & remplir

[a] 2. 403.
[b] p. 176.

Digitized by Google

tout d'horreur & de meurtre ; il cede « à cette furie, & qu'il se contente de « lui opposer ses meilleures Troupes « pour soûtenir le Combat. Voilà un « merveilleux conseil qu'Homere donne par la bouche de Jupiter à tous les Généraux d'Armée, & je ne sçai comment Alexandre qui s'exposoit si volontiers lui-même, croioit apprendre ici son métier. Hector suit fidellement cet avis, & le Poëte commence par une invocation aux Muses [a] le recit des exploits d'Agamemnon, comme s'il en restoit encore à faire contre des ennemis taillez en piece. Ces seconds exploits rempliſſent pourtant encore deux ou trois pages ; mais enfin Agamemnon est blessé, p. 180. « Hector [b] prenant alors courage, crie de toute sa force : « Troiens, Lyciens, Dardaniens, le « plus redoutable des Grecs se retire, « & le fils de Saturne m'assure la Vic- « toire. Hector, ce me semble, entre as- « sez vilainement en lice ; cependant le Poete enfle sa voix comme il a fait au sujet d'Agamemnon ; c'est d'abord la comparaison éternelle du chasseur des chiens & de la bête [c] ; c'est ensuite une

a p. 178.
b 182.
c p. 183.

Digitized by Google

» interrogation emphatique, & non
» moins repetée ; quels furent les hardis
» guerriers qui éprouverent la fureur
» d'Hector. On peut s'assurer que ce
sont les moins renommez de tout le
Poeme ; nonobstant les Epithetes de
hardi, de vaillant & d'invincible qu'Ho-
mere distribue liberalement à quelques
inconnus qu'il livre à Hector, ici ou
ailleurs : cependant Jupiter qui oublie
à tous momens le dessein de venger
» Achille, arrête les Grecs dans leur
» fuite, [a] leur inspire une nouvelle ar-
» deur, & les fait revenir à la charge.
Diomede [b] lance sa pique contre Hec-
» tor, elle va donner sur le formida-
» ble casque dont Apollon avoit fait
» present à ce Héros. On s'attend sur
ces grands mots que le coup sera vain.
Non, il est si rude, qu'Hector contraint
» de ceder à la violence, se retire trés-
» promptement, & rentre dans son ba-
» taillon. Là il tombe sur les genoux,
» s'appuie à terre de la main, & d'é-
» paisses ténébres couvrent ses yeux [c].

Au liv. 15. on commence à voir, outre le dessein de venger Achille, un

a. 186.
a 187.
c 188.

Digitized by Google

ſecond motif qui porte Jupiter à couvrir Hector de gloire, c'eſt la mort prochaine de ce Héros. « Jupiter lui-même du haut des Cieux lui prêtoit « ſa force, dit Homere [a] : il l'avoit « choiſi ſeul parmi tant de milliers d'hom-« mes, pour le couvrir de gloire, & « pour récompenſer par-là le peu de « vie dont il devoit jouir. Quand le car-» nage des ſimples ſoldats qu'Homere permet une fois ou deux à Hector, ſuffiroit pour venger Achille, il faut certainement quelque choſe de plus remarquable pour la gloire d'Hector. Nous allons voir ſes avantages. Le Poete n'épargne point à ſon égard les figures les plus hyperboliques. « Le fils de Priam [b] paroiſſoit auſſi furieux que « Mars au milieu des batailles, ou qu'un « impitoiable embraſement qui ſur une « haute montagne exerce ſa rage dans « une épaiſſe forêt. Ce Héros infatiga-« ble pour ſe faire jour au travers des « phalanges des Grecs, donne tête baiſ-« ſée dans les endroits les plus péril-« leux, & où il prévoit la plus vigou-« reuſe reſiſtance. » Voila les Grecs per-« dus, & la forêt en cendre. Ne crai-

[a] 383.
[b] 382. 383.

Digitized by Google

gnez rien ; » quelques prodiges de va-
» leur qu'il faſſe, dit le Poete [a], il ne
» peut jamais rompre ces fiers batail-
» lons, qui faiſant face de tous côtez,
» repouſſent rigoureuſement toutes ſes
» attaques : mais enfin Hector tout é-
» clatant de feu ſe jette ſur eux com-
» me un épouvantable flot ſoulevé.
C'eſt la comparaiſon traduite par Mr Deſpreaux dans le huitiéme Chapitre de Longin.

Comme l'on voit les flots ſoulevez par l'orage,
Fondre ſur un Vaiſſeau qui s'oppoſe à leur rage :
Le Vent avec fureur dans les Voiles fremit,
La Mer blanchit d'écume, & l'air au loin gémit.
Le Matelot troublé, que ſon art abandonne,
Croit voir dans chaque flot la mort qui l'environne.

C'eſt donc à ce coup qu'Hector eſt victorieux. Nullement ; aprés tout ce fracas, Homere lui-même dit [b] : » Il n'y
» eut pourtant que le brave Periphetes
» de Micene qui ne put ſe dérober à
» ſes coups ; c'eſt comme s'il avoit dit,

[a] 383.
[b] 385.

Digitized by Google

mes comparaisons ne sont ici que pour la parade, & il n'arriva rien de tout ce qu'elles font entendre : cependant il plaît au Poete dans cette même page d'avancer que cette mort de Periphetes servit d'un grand lustre à la gloire d'Hector. Ce n'est pas à lui à le dire ; c'est à nous à en juger, & nous voions clairement que cette mort rend Hector ridicule ; parce que de la maniere dont il s'y prenoit, il devoit tuer plus de cent hommes de sa main : que dis-je, Homere ici même a soin de gâter l'exploit d'Hector ; car il marque que Periphetes voulant tourner tête à l'Ennemi, se heurta lui-même contre le bord de son bouclier, & tomba à la renverse « avant qu'Hector l'eût touché : car Homere aime mieux imaginer un effet absurde tel qu'un homme qui tombe à la renverse, pour s'être frappé contre un bouclier qu'il porte lui-même, que de laisser à Hector le moindre avantage dans son entier.

Toute l'Iliade presente au lecteur cette Comedie d'Hector, toûjours menaçant & toûjours battu ; mais le plus bel Acte est au liv. 17. dont je ne puis m'empêcher de faire ici l'Analise. Jupiter [a] scelle d'abord d'un signe de ses

[a] p. 70.

Digitized by Google

sourcils la promesse qu'il renouvelle de combler Hector de gloire, en compensation du peu de tems qu'il a à vivre. Voici comme il accomplit son serment. Hector dont Mars vient de s'emparer [a], & » dont les membres se sentent divinement remplis de force & de vigueur depuis qu'il s'est revêtu des armes d'Achille, dont il a dépouillé Patrocle mort. » Hector appelle ses troupes & » les excite au Combat : elles le suivent, il n'est aucun d'eux [b] qui ne » croie aller enlever le corps de Patrocle. Le Poete arrête d'abord cette esperance par un petit Epiphonême : » insensez qu'ils étoient, Ajax en immola un grand nombre sur ce corps » mort. Du premier choc [c], les Troiens » poussent les Grecs & sans leur tuer » un seul homme. Remarquez cette circonstance : » ils les obligent à abandonner leur mort, mais les Grecs » ne les laissent pas jouir long-temps » de leur avantage ; Ajax les ramene » & écarte les phalanges Troiennes en » tuant Hippotoüs [d]. Hector lance sa » pique contre Ajax : il le manque &

[a] p. 71. [b] p. 72.
[c] p. 75.
[d] p. 75. 76.

Digitized by Google

pérce en sa place Schedius que sa mort même n'a pas rendu fameux, Ajax se jette sur Phorcis & le tue [a] : « Cet exploit met la terreur parmi les Troiens; « ils fuient, & Hector est entraîné : « voilà sa premiere gloire, depuis le ser-ment de Jupiter. Enée excité par Apollon revient au Combat [b], suivi des Troiens & des Alliez, & Hector ne fait rien encore. Ajax pour repousser cette nouvelle tentative des Troiens, « p. 80. donne par tout ses ordres, & « ne souffre pas que ni Officier ni sol-« dat quitte son poste pour reculer ou « pour avancer; mais il les force à « couvrir toûjours le corps de Patro-« cle, & à combattre de pied ferme « pour le garantir des outrages que lui « préparoient les Troiens. Cependant « les Grecs ne font point une défense « si opiniâtrée sans qu'il leur en coute « du sang, αἱματοῖ : Il est vrai, ajoûte « le Poete, qu'il tomboit beaucoup moins de morts de leur côté, παυροτέρους δὲ τοὺς, c car ils étoient attentifs à se soûtenir les uns & les autres, & à secourir les plus exposez. En effet les Grecs ont pas tout l'avantage sur les Troiens [c]; non seulement en particulier, & Chef

a 77. b p. 79. c P. 364.

Digitized by Google

contre Chef, mais encore en général, & bataillon contre bataillon. Le Combat continue toûjours autour de ce corps, & Mars ni Pallas n'y auroit rien eu à reprendre [a], idée repetée d'ailleurs [b]. On ne parle point encore d'Hector, & avant qu'on en ait parlé, Jupiter [c] se relâche sur le dessein de le combler de gloire, & en consideration des chevaux d'Achille qui pleurent Patrocle, il a la bonté de dire » qu'Hector n'aura pas la joie de se voir » placé sur ce Char: N'est-ce pas, a-» joûte-t-il, une assez grande gloire » pour lui d'avoir ces armes divines » dont il se glorifie si vainement? Jupiter ne bornoit pourtant pas à ces armes le comble de gloire où il vouloit porter Hector: car il dit tout de suite aux mêmes chevaux, qu'il veut donner l'avantage aux Troiens [d] » jusqu'à » ce que le Soleil se précipite dans l'Océan & que les ténebres commencent » à se repandre sur la terre. Voïons ce qui s'ensuivra de cette nouvelle promesse: le Grec Automedon tue ici du premier coup le Troien Aretus [e]: mais Hector à qui Jupiter ne donne

[a] 83.
[b] *au l.* 13. 361.
[c] 86.
[d] 86.
[e] 90.

pas du moins l'avantage de l'adresse, manque Automedon qu'il vouloit tuer, & la fleche va tomber à terre ; plus malheureusement encore que la premiere fois où il avoit tué Schedius. Automedon & Hector s'alloient jetter l'un sur l'autre p. 91. & peut-être qu'Automedon auroit tué le Héros destiné à Achille, si les deux Ajax n'eussent fait reculer trois Princes Troiens, Hector, Enée, & Chromius dont je soupçonne fort le dernier par la compagnie où il se trouve ici, d'être le même Chromius fils de Priam qui a été tué par Diomede, au l. [a], du moins selon l'interpretation de Mr D. [b] car Homere n'exprime pas formellement sa mort. Automedon qu'on traite de mauvais Cocher, quoiqu'il devienne celui d'Achille aprés la mort de Patrocle [c], dépouille, malgré Hector, le corps d'Aretus, & ne s'en trouve point mal [d], nonobstant le soin qu'Homere selon Mr D. prend ailleurs de faire voir que ceux qui dépouillent les morts, sont ordinairement blessez [e] ; il emporte ces

a p. 180.
b l. 445. & 446.
c au l. 19. p. 173.
d p. 91.
e l. 508.

armes comme un lion qui a devoré un Taureau. Plus l'action d'Automedon eſt belle, plus elle eſt contraire au deſſein qu'Homere ſemble avoir d'élever Hector. » Deux pages aprés [a], Pallas inſ- » pire de nouvelles forces aux combat- » tans ; car Jupiter dont les conſeils » étoient déja changez, l'avoit envoiée » pour ranimer les Grecs : il eſt donc conſtant que dans tout le temps que Jupiter a voulu donner l'avantage à Hector en conſidération de ſa mort prochaine ; ce Héros n'a fait pour tout exploit qu'une fuite & deux mal-adreſſes ; mais remarquons ici une complication étonnante de contradictions. Il eſt dit en cet endroit [b], que Jupiter eſt changé en faveur des Grecs ; & cependant Jupiter a dit lui-même [c] qu'il étoit réſolu de donner l'avantage aux Troiens juſqu'à ce qu'ils arrivaſſent aux Vaiſſeaux. Or on combat encore pour le corps de Patrocle tué ſous les murs d'Ilion [d] ; & cependant Jupiter eſt déja changé : auſſi Homere qui oublie dés la page ſuivante que Jupiter eſt changé

a p. 92.
b p 92.
c p 86.
d 3. 449.

en

Digitized by Google

en faveur des Grecs, dit p. 93. qu'Hector fait autant de ravage qu'un furieux embrasement, & que Jupiter le couronne de gloire; & dés la page qui suit celle-ci, c'est-à-dire p. 94. Apollon dit à ce même Hector qui faisoit tant de ravage, & que Jupiter couronnoit de gloire: « Hector pensez vous qu'il y « ait parmi les Grecs un soldat qui crai- « gne de vous attaquer, lorsqu'il voit « que vous avez peur de Menelas qui « n'a pas passé pour un guerrier bien « redoutable ». Là-dessus Hector vole au premier rang, & Jupiter qui pour favoriser les Grecs venoit de changer ses conseils, prend ici *a* son éclatante « égide, ébranle le champ de bataille « par ses tonnerres, met les Grecs en « fuite, & donne la Victoire aux Troiens. « Vous croiez peut-être que voici le moment ou Jupiter va combler Hector de gloire; en effet dans la même page il se jette sur Leitus autre inconnu, lui perce la main, & le met hors de combat; c'est là peu de chose: mais Hector s'encouragera peut-être par ce leger succès. « Leitus saisi de fraieur, regarde de tous côtez pour éviter la « mort, » homme bien choisi pour être

a p. 95.

attaqué par Hector ! Hector le suit ; mais Idomenée arrête Hector par un coup terrible qu'il lui porte *a* ; ainsi voila Idomenée sur les rangs à son tour avec Ajax, Diomede, Agamemnon, Automedon & Menelas, pour tenir tête à Hector, pour l'emporter sur lui, & pour rendre Achille inutile, Hector éternellement mal-adroit lance son trait contre Idomenée *b*, & le manque : ce trait va frapper Coiranus simple Cocher de Merion : Sur ces petits évenemens, qui au fond sont à l'avantage des Grecs, Merion saute legerement sur son Char ; & comme un poltron qui même n'a pas de sens *c*, » dit à » Idomenée : poussons nos chevaux, & » regâgnons la Flote ; car vous voiez » bien que la Victoire n'est plus pour » les Grecs » : & il entraine ainsi Idomenée que la fraïeur vient de saisir ; Ajax lui-même veut bien dire ici à la loüange d'Hector », que les Grecs » n'esperent plus échapper à ses mains » invincibles *d* » : Nonobstant cela, & malgré le dernier changement de Jupiter en faveur des Troiens, Merion qui se

a p. 95.
b p. 96.
c p. 96.
d p. 97.

Digitized by Google

retrouve sur le champ de bataille dés la page 99. quoi qu'il paroisse s'être enfui avec Idomenée à la p. 97. enlevé ici avec Menelas *a* le corps de Patrocle à la vûë d'Enée & d'Hector : les deux Ajax les soûtiennent dans cet exploit. Les Troiens favorisez de Jupiter & qui sont dans leur moment de gloire, sont réduits à se jetter en foule aprés les Grecs qui emportent ce corps ; mais lorsque les deux Ajax viennent à tourner tête contre les Troiens, *b* tout leur sang se glace, & pas un n'a l'assurance de les approcher : « ce qui fait prendre un autre cours à ces Troupes qui « poussent à côté de-là les Grecs qui « fuïent, & ne se souviennent plus de « leur courage. » *c*

Je pourrois d'abord remarquer que ce détail offre dans Jupiter une variation contraire, non-seulement à son serment, mais encore au caractere du Dieu suprême que Mr D. veut qu'il represente. Nous sçavons qu'il y a ordinairement dans les Combats une viciſſitude qu'un Poëte peut representer avec succès : nous avoüons que Jupiter pou-

a *p.* 102. 104.
b *p.* 103.
c *p.* 105.

voit soûmettre les Grecs & les Troiens au sort ordinaire des attaques & des défenses : je dis plus, il pouvoit favoriser un parti de telle sorte, qu'il voulut neanmoins lui faire acheter la Victoire par de grands efforts ; mais il est absurde de lui faire changer à tout moment de parti. Quoique Theologiquement parlant, l'Auteur de la nature, concoure aux mouvemens contraires qui se font dans une bataille, comme par tout ailleurs ; cependant dés qu'on personalisera Jupiter, ou qu'on l'introduira comme un personnage, il faudra necessairement le mettre dans une certaine fixation de volonté & de dessein qui donne quelque idée de l'immutabilité de Dieu. Cette horrible inconstance de Jupiter a produit la faute que Mr D. *a* reproche à celui qui a traduit le Vers 453. du 17 liv,

ἔτι γὰρ σφίσι κῦδος ὀπάζω,
Adhuc enim illis gloriam dabo,

par ces mots *je serai encore favorable aux Grecs* ; au lieu d'entendre ce σφίσι ou cet *illis* des Troiens : *Faute trés-grossiere*, dit M. D. *ou la suite seule devoit l'empêcher de tomber ; puisque le dessein de Jupiter, est que les Troiens chassent*

a 2. *p.* 449.

Digitized by Google

encore une fois les Grecs jusqu'à leur Flote : mais ce Traducteur ne rompt pas plus le dessein de Jupiter qu'Homere le rompt lui-même ; puisqu'aprés cet endroit qui répond à la p. 86 *a.* « de Mr D. je trouve p. 91. que Jupiter dont les « conseils étoient déja changez, envoïe « Pallas pour ranimer les Grecs « ; long-temps avant que les Troiens fussent aux Vaisseaux où ils n'arrivent pour cette seconde fois qu'à la p. 105. ou 107.

Mais pour revenir au fond de mon sujet, on voit qu'Homere ne satisfait à la promesse que Jupiter a faite de combler Hector de gloire, & de donner l'avantage aux Troiens, que par de vains discours démentis sur le champ par les effets ; c'est tantôt Neptune *b* « qui à toutes les autres attaques, ne « craint point les efforts des Troiens ; « car les Grecs sçauront bien les arrê- « ter au milieu de leur course ; mais « qui craint pour le poste des deux Ajax, « parce qu'il est attaqué par Hector. « Aprés tout ce qu'on a vû jusqu'ici la crainte de ce Dieu, n'est-elle pas bien judicieuse ? Dans cette occasion même, Hector voulant dépoüiller Amphima-

a *vol.* 3.
b *l.* 13. 257.

chus, Ajax le frappe si rudement, qu'il est obligé de faire quelque pas en arriere, & d'abandonner son entrepriſe *a* : ce sont tantôt les Heros Grecs qui se diffament eux-mêmes par des sentimens de lâcheté qu'ils se donnent de gayeté de cœur, pour faire valoir un moment Hector qui n'y répond point : Comme au l. 17. ou Ajax dit fort plaisamment à Menelas *b* : » je ne suis pas tant en » peine pour le corps de Patrocle, qui » va servir de pâture aux chiens & aux » oiseaux, que pour vôtre vie, & pour » la mienne, car vo la Hector qui s'a- » vance ; sur quoi M. D. nous avertit, *c que cela est de fort bon sens, un homme en vie*. dit-elle, *vaut mieux qu'un homme mort, & il vaudroit mieux sauver Ajax & Menelas, que de sauver le corps de Patrocle* ; mais Ajax fait bien-tôt l'un & l'autre beaucoup plus courageusement qu'il ne croioit : tantôt enfin c'est le Poéte qui se repand en termes pompeux au sujet d'Hector : l'intrepide Hector, dit-il, *d* range ses bataillons : le Dieu de la Mer & ce Prince marchant

a *p.* 265.
b *p.* 72. 73.
c *p.* 442.
d *l.* 14. 334.

Digitized by Google

fierement l'un contre l'autre vont engager un sanglant Combat. Mᵉ D. triomphe sur ces sortes de traits. *Quelle grandeur*, dit-elle *a ? Il y a dans cette image qu'Homere fait en opposant ainsi Hector à Neptune, & en l'égalant par-là à ce Dieu : ce Poëte a un art bien merveilleux pour relever ses Héros par des idées toûjours sublimes & toûjours nouvelles* : le mal est que dés l'instant suivant, tout ce sublime est réduit en poudre, non par le Trident de Neptune ; mais par une pierre qu'Ajax lance encore ici contre Hector entre la poitrine & le col, *b* & qui l'étend sur la poussiere. C'est donc inutilement que Mᵉ D. s'écrie sur un endroit du *6.* livre : *quel éloge pour Hector ? & quelle fecondité dans Homere ? aprés avoir loüé si souvent la valeur, & d'une maniere si sublime de trouver encore de nouveaux tours qui ne cedent pas aux premiers c* : elle sçait aussi-bien que nous, que ce ne sont pas les paroles ; mais que ce sont les faits qui loüent : & cela est si vrai qu'à l'occasion de Patrocle fort mal tué par Hector, elle dit fort bien, malgré

a *L.* 591.
b 335
c *p.* 494.

Digitized by Google

tous les éloges dont l'Iliade eſt pleine à l'égard du Héros Troien : *que Patrocle vaincu & mourant, fait voir l'avantage qu'il a ſur ſon ennemi, & les raiſons qu'il a de le mépriſer* [a].

Enfin pourtant, comme le plan du Poéme demande que les Troiens arrivent juſqu'à la vûe d'Achille pour le tirer de ſa létargie & de ſa retraite ; le Poéte quand ſon moment eſt arrivé, les prend, pour ainſi dire, avec la main, & les porte, malgré leurs terreurs continuelles & leurs défaites précedentes, juſqu'à la Flote. Au commencement du Poême, il étoit contre toute vrai-ſemblance que les Troiens vainquiſſent les Grecs ; les faits expoſez dans la ſuite rendent la choſe abſolument impoſſible ; elle ne laiſſe pas d'arriver. En évaluant les pertes journalieres des Troiens depuis que les Combats ſont commencez ; on n'en trouveroit peut-être pas un ſeul en vie : cependant au ſixiéme jour des Combats depuis l'ouverture du Poême ; ils forcent tous les retranchemens de l'Armée Greque, qui n'eſt preſque pas entamée ; mais à condition pourtant, que ce ſoit Apollon [b], & non pas eux qui ren-

a *v.* 3. *p.* 432.
b *l.* 15. *p.* 367.

Digitized by Google

verſe la muraille : ils portent le fer & le feu juſqu'à la Flote pour n'en brûler cependant qu'un Vaiſſeau ſans Chef *a*, & ils mettent en fuite les Grecs qui emportent neanmoins le corps de Patrocle, l'unique objet du combat *b*. Voila la plaiſante maniere dont Homere ſatisfait en même-temps à ſes deux intentions contradictoires. A tout prendre neanmoins la premiere, ou l'intention de flatter les Grecs, a plus dominé pendant l'abſence d'Achille qu'on peut regarder comme la premiere Partie de l'Iliade que nous venons d'expoſer ; & la ſeconde intention qui eſt celle de rendre Achille neceſſaire aux Grecs, domine d'avantage dans la ſeconde Partie du Poême ; ſous laquelle je comprens toutes les démarches que l'on fait pour appaiſer Achille ; ſes refus obſtinez, tant qu'il ne s'agit que de l'intereſt commun ; enfin ſon retour & ſa reconciliation aprés la mort de Patrocle. Cette ſeconde Partie va nous faire voir dans Achille l'inſolence la plus outrée ; dans le Roy Agamemnon, l'humiliation la plus ſanglante ; & dans tous les Grecs, l'adulation la plus vile qui

a v. 2. p. 615.
b l. 17. p. 104.

fut jamais : le tout fondé sur la supposition fausse & ridicule du besoin qu'ils avoient d'Achille ; c'est ce que nous allons prouver en suivant pas à pas les faits exposez par le Poéte.

CHAPITRE III.

Du besoin prétendu ou apparent que les Grecs ont d'Achille ; & premierement des bassesses inutiles qu'ils font pour l'appaiser. Examen particulier d'un trait d'Ajax allegué par Longin, comme un exemple du sublime.

DEs l'entrée du neuviéme Liv. lorsqu'il ne paroît pas qu'un seul homme de consideration ait encore été seulement blessé parmi les Grecs. Le Poéte qui veut donner lieu à la députation qu'Agamemnon fait à Achille, suppose [a] » que les Grecs effraiez par Ju» piter même, s'abandonnoient à la » fuite, compagne inseparable de la » peur, & que tous les Chefs étoient » dans le dernier abattement de voir » leurs Troupes si maltraitées ». Si on lit exactement le liv. 8. sur les évenemens duquel le Poéte fonde cette proposition qui est au commencement du

[a] *l. 9. p. 73.*

Digitized by Google

liv. 9. on y trouvera, à peu de chose prés, la même variation de Jupiter, le même avantage réel des Grecs sur les Troiens, & la même impossibilité de conclure la Victoire des Troiens sur les Grecs, que nous avons remarquée dans les autres livres; cependant comme une Critique doit être équitable, & qu'elle ne tire même sa force que de son équité: j'avoüerai avec plaisir que les motifs que Nestor emploie pour porter Agamemnon à se reconcilier avec Achille, sont trés-justes en eux-mêmes. Nestor [a] » dit à Agamemnon, il faut « être sans parens, sans amis, sans « maison, sans humanité, sans justice, « pour aimer les divisions intestines, tou- « jours plus funestes que les plus cruelles « guerres:» cela est vrai, quoi qu'au fond, la simple retraite d'un mécontent, dont il s'agit dans l'Iliade, soit quelque chose de fort different d'une division ou d'une guerre intestine. A la page 80. le même Nestor expliquant plus précisément sa pensée devant les Chefs qu'on avoit assemblez, dit au même Agamemnon « ce n'est pas d'aujourd'hui que je pense « ce que je vais vous dire, je le pense « depuis le moment fatal que vous «

[a] l. 9. p. 78.

» enlevâtes Briſeis à Achille juſques
» dans ſa tente, & que vous mépriſâ-
» tes ſon reſſentiment, malgré tous les
» efforts que nous emploiâmes pour
» vous empêcher de vous porter à une
» extremité dont nous prévoions les fu-
» neſtes ſuites.... Vous déshonorâtes un
» Héros que les Dieux eux-mêmes ont
» comblé de gloire & d'honneur. . . .
» Conſultons donc ici enſemble, &
» cherchons les moiens de l'appaiſer par
» de riches preſens, & par des ſoû-
» miſſions qui le ſatisfaſſent » : j'ai là-
deſſus deux reflexions à faire ; la pre-
miere tombe ſur ces mots, vous dés-
honorâtes un Héros que les Dieux ont
comblé de gloire & d'honneur. » Aga-
» memnon même appuïant cette penſée
» de Neſtor, dit l. 9. p. 81. J'ai commis
» une trés-grande faute ; un homme
» que Jupiter aime comme il aime ce-
» lui-là, vaut ſeul une Armée, & il
» méritoit d'être mieux menagé ». Nous
ferons ailleurs le Procés à Homere pour
avoir rendu Jupiter ſi fort ami d'un
homme auſſi vitieux qu'Achille ; mais
comme la méchanceté de celui-ci n'a
pas encore paru dans tout ſon jour, &
que juſqu'à preſent Agamemnon a plus
viſiblement tort que lui ; il n'y a en-

Digitized by Google

core aucun inconvenient d'alleguer la protection de Jupiter à l'égard d'Achille. Je dirai plus, Homere ne devoit jamais alleguer qu'une raison de cette espece pour rendre Achille necessaire ! C'est faire aux Héros Grecs une insulte ridicule, que de prétendre qu'ils aient été chercher Achille pour sauver leur Armée, & leur propre vie d'une poignée de Barbares inferieurs à eux en toutes manieres. Mais on pouvoit supposer avec convenance que la faveur de Jupiter, ou l'arrêt du destin avoit attaché à la personne d'Achille la mort d'Hector, ou quelqu'autre exploit particulier; comme le Tasse a supposé que Renaud seul pouvoit surmonter l'enchantement de la forêt, d'où l'on devoit tirer le bois necessaire pour réparer les machines de guerre. Cela ne touche point à l'honneur du Chef ni des autres Princes, qui aiant par devers eux bien des succés & des Victoires, n'ont aucun besoin du mécontent pour se défendre; mais ne le rappelent que pour suivre l'ordre du Ciel qui a reservé à son bras une certaine action importante & necessaire pour l'entrepriſe generale. Ma seconde reflexion tombe sur le mot de soûmission, qui est employé

Digitized by Google

par Mᵉ D. à la fin du discours de Nestor, *des soûmissions qui le satisfassent* : les termes dont se sert Homere en ce lieu, signifient seulement appaiser & persuader par de riches presens, & par de douces paroles. I. liv. v. 114.

δε νύ μιν ἀμειλίσσοντες πρεσβήμεν,
Δώροισίν τ' ἀγανοῖσιν ἔπεσί τε μειλιχίοισιν

Quomodo ipsum placatum flectamus,
Donisque placidis verbisque blandis.

Mais ce que nous allons voir dans toute la suite, n'autorise que trop l'expression de Mᵉ D. ainsi attaquant dans cette expression du Traducteur les faits qui la soûtiennent dans l'original : je dis que c'est une indignité aux Capitaines Grecs, dont la plûpart sont Rois, & recommandables par leur âge ou par leur sagesse d'avoir fait des soûmissions à un jeune insensé comme Achille, qui aiant encore son pere, n'avoit point la Couronne sur la tête ; mais c'est renverser l'autorité suprême, & toute la discipline militaire, que d'en avoir fait faire à Agamemnon Roy des Rois & Chef de la Grece, à l'égard de son Subalterne. Mᵉ D. a dit, *que la superia-*

a. t. I. p. 426

Digitized by Google

pité des Princes ne les dispense pas de ce qu'ils doivent à ceux qu'ils ont offensez injustement : je ne prétens point abuser ici de l'avantage politique de ma cause, & je ne cherche que la verité. Les Rois doivent réparer les offenses qu'ils ont faites ; je l'avoüe, mais ils doivent les réparer sans commettre leur dignité, & encore moins leur autorité ; parce qu'il vaudroit encore mieux qu'un particulier demeurât offensé, que si l'ordre de la Republique étoit confondu par quelques bassesses du Souverain. Cette double vûë de la dignité que les Rois Grecs devoient conserver à l'égard d'Achille, & de la subordination qu'ils devoient maintenir dans leur Armée, à l'égard d'Agamemnon, suffit pour faire baisser de prix tous ces discours, que les Rois députez par Agamemnon font à Achille au liv. 9. Nous les examinerons ailleurs en détail ; mais c'est assez qu'ils soient des Actes signalez de bassesse que toute la Grece fait à l'égard d'Achille, pour être d'autant plus vitieux qu'ils sont d'ailleurs plus pathetiques : & l'on n'a qu'à les lire avec cette nouvelle attention pour en juger tout autrement que l'on ne faisoit. Mais, dira-t-on, si dans la supposition actuelle d'Homere, la pre-

sence d'Achille est absolument necessaire au salut des Grecs, & qu'on ne puisse le gâgner que par des soûmissions, ou même par des bassesses, quel parti prendre? La question pourroit être embarassante dans une conjoncture réelle. Avec quel soin les Venitiens [a], réellement mis à deux doigts de leur perte par la Ligue de Cambray, se sont-ils défendus dans leurs Histoires, d'avoir demandé la Paix à l'Empereur Maximilien avec les humbles supplications que Guichardin a rapportées? auroient-ils souffert qu'un de leurs Poëtes travaillant pour l'honneur de la nation, eut consacré par ses Vers la prétendue harangue de leur Ambassadeur? mais enfin dans l'Iliade où le Poëte seul disposoit de tout, où il ne tenoit qu'à lui d'adoucir les choses, où il étoit obligé de leur donner une face avantageuse, c'étoit à Homere à éloigner la difficulté & la question même. Dans le Tasse, par exemple, Renaud est necessaire, & déclaré necessaire par un Prophete, à l'entreprise des croisez dans le sens particulier que nous avons marqué plus haut. Godefroy se croit obligé de faire les premieres démarches pour le rappeller;

[a] *Voyez l'Histoire de la ligue de Cambray, par M. l'Abbé Dubos, liv. 1.*

cependant il s'y prend de maniere qu'il paroît lui-même faire grace à Renaud. Mais par un évenement ordinaire qu'Homere a parfaitement représenté, les bassesses des Grecs, ne leur réussissent point, & leur divinité mal-faisante demeure sourde à leurs prieres. Mr D. qui semble avoir peur qu'Achille ne paroisse pas assez méchant, a pris un soin extrême dans ses Remarques de relever les duretez, les railleries & les insultes dont il paie ces honteux hommages que la Grece vient lui rendre : „ Je vous déclare (dit-il *a*, aprés les lamentations d'Ulisse sur l'état de l'Armée Grecque) que ni “ Agamemnon, ni tous les Grecs en- “ semble ne me fléchiront jamais. „ *C'est pour répondre en un seul mot*, dit Mr D. *p. 452. aux deux parties du discours d'Ulisse, qui a dit : Si vous n'avez pas pitié d'Agamemnon, ayez au moins pitié de tous les Grecs.* „ Achille, p. 97. dit d'Agamemnon ; il n'a qu'à chercher avec “ vous prudent Ulisse, & avec tous les au- “ tres Rois les moyens de garantir ses “ Vaisseaux des flâmes dont ils sont me- “ nacez : sans moi il a déja fait de si “ grandes choses ; il a fermé son Camp “ d'une grande muraille ; il a environné “

a p. 95.

„ cette muraille d'un large fossé, & il „ a fortifié ce fossé d'une bonne palis- „ sade, & avec tous ces retranchemens „ il ne peut encore repousser l'homici- „ de Hector; tant que j'ai combattu à „ la tête des Grecs, jamais ce terrible „ Hector n'a osé tenter le combat loin de ses murailles. „ *Achille répond ici*, dit Mr D. *vol 2. p. 454. 455. sans ménager ni Ajax ni Ulisse, tout ses amis qu'ils sont, ils ont bonne part à ce trait de raillerie, sur cette muraille, sur ce fossé, sur ces palissades qu'Agamemn. avoit fait faire pour se mettre à couvert contre ceux qu'ils alloient assieger.* Elle-même avoit dit plus haut *a* : *Achille traite par là tous les Grecs de gens foibles, qui auroient peri mille fois s'il ne les avoit sauvez.* Ce insensé a l'audace de parler ainsi : *b* „ Rapportez ma réponse à Agamem- „ non, & dites-lui en face, & publi- „ quement, tout ce que je vous dis pour „ lui, afin que tous les Grecs appren- „ nent à s'en défier, & qu'ils se mettent „ à couvert de toutes ses tromperies: „ car revêtu d'insolence, comme il est, „ il ne finira pas par moi; mais tout in- „ solent qu'il est, il n'oseroit soûtenir

a p. 452. 453.
b p. 99.

Digitized by Google

ma vûë .... qu'il me laisse en repos; " qu'il perisse, & qu'il suive sa mau- " vaise destinée, puisque Jupiter l'a li- " vré à un esprit de vertige & d'étour- " dissement; ses présens me sont odieux, " & je le mépriſe comme un vil esclave. " Quel Officier subalterne, quel simple Soldat soûtiendroit aujourd'hui que l'on parlât de son General & de son Roi, comme les plus grands Héros de l'Armée Grecque, Ajax & Ulisse, souffrent qu'Achille parle devant eux d'Agamemnon? mais parce qu'Achille, p. 100. ajoûte qu'il ne veut point de la fille d'Agamemnon qu'on lui offre en mariage, & que son pere lui choisira une femme; Mᵉ D. oublie l'atteinte que ces affreux discours portent à l'autorité Royale, & la division qu'ils tendent à mettre d'une maniere si noire entre Agamemnon & les autres Chefs, pour admirer la simplicité des mœurs. *Un grand Personnage comme Achille*, dit-elle [a], *célebre par tant d'exploits, ne veut pas se choisir une femme, & veut que son pere la choisisse: Ce sont ces mêmes mœurs qu'on voit dans l'Ecriture-Sainte, & qui regnoient du temps des Patriarches*: On n'auroit jamais crû qu'Achille fut un

[a] v. 1. 457.

perſonnage ſi édifiant. Mᵉ D. trouve même qu'Achille a raiſon dans ſon refus & dans ſes outrages. *Agamemnon*, dit-elle [a], *aſſemble une groſſe armée, & fait une guerre de dix ans pour faire rendre à Menelas ſa femme, & dans le même temps il enleve à Achille Briſéis qui étoit comme ſa femme. Quelle folie ! Et que ne doit pas faire Achille pour ſuivre l'exemple même d'Agamemnon ?* Il eſt certain qu'Achille ne doit pas ſe venger aux dépens de ſa Patrie ; ſur tout aprés l'offre d'une réparation ſi éclatante, & Mᵉ D. preſſée là-deſſus, ne dira pas le contraire ; puiſqu'elle avoüe, *v. 2. p 433. qu'il eſt indigne d'un Héros de profiter d'une calamité publique, pour ſe reſſentir de ſon injure particuliere :* mais enfin il s'agit moins ici du tort où Achille ſe met à l'égard des Grecs, que des baſſeſſes des Grecs à ſon égard.

Aprés bien des inſtances redoublées, les députez d'Agamemnon ſont contraints de partir ſans avoir rien fait ; ils viennent rendre compte de leur Ambaſſade aux Grecs aſſemblez, à qui cette inſolence d'Achille devoit faire ouvrir les yeux, & qui ſont pourtant encore aſſez lâches pour demeurer accablez de

[a] *v. 2. p. 454.*

Digitized by Google

triſteſſe *a* : « enfin le vaillant Diomede « rompt le premier le ſilence, dit Ho- « mere, & parle ainſi à Agamemnon : « Grand Roi dont nous reconnoiſſons ici « les Ordres ſuprêmes ; plût aux Dieux « que vous n'euſſiez pas proſtitué au fils « de Pelée vos prieres & vos dons ; il « eſt naturellement fier & orgueilleux, « & vous n'avez fait qu'augmenter ſa « fierté : laiſſons-le là, ſans nous in- « former s'il part, où s'il demeure ; il « prendra les armes quand ſon caprice « l'ordonnera, ou que Dieu l'excitera « lui-même. » Diomede s'arrête ſur le penchant de dire la ſeule choſe déciſive, qu'il eut à dire en cette occaſion ; ſçavoir qu'ils n'avoient que faire d'Achille, & qu'aiant ſur leurs ennemis le triple avantage de la ſcience militaire, de la valeur & du nombre ; ils ſe paſſeroient aiſement de ſon ſecours. Cela étoit d'autant plus naturel, que ſelon Mr D. même *b*. Neſtor fait entendre, que s'il avoit les forces de ſa premiere jeuneſſe, il n'auroit pas beſoin d'Achille ; & que ſans lui il ſçauroit bien ſauver les Grecs : cependant ce même Neſtor qui a ſi bonne opinion

a l. 9. *p.* 123.
b v. 2. *p.* 518.

Digitized by Google

de lui-même ; quoique selon les notions qu'on en peut prendre dans Homere, il n'eut jamais mieux valu que Diomede, Nestor voit dés la nuit suivante entrer dans sa tente Agamemnon désolé du refus d'Achille, & au lieu d'animer le Roy par des esperances convenables à sa dignité, ou du moins à l'état présent des choses : il lui dit avec une incongruité sans égale *a* : » Jupiter dont » les conseils sont si sages, n'accordera » pas à Hector tous les succés que cet » audacieux se promet, & j'espere qu'il » le précipitera dans des malheurs bien » plus grands que les vôtres, si jamais » Achille bannit de son cœur cette fu» neste colere dont il est possedé ; » mais Homere, ici comme en quelques autres endroits, laisse ce qu'il doit dire, ou peut-être même ce qu'il veut dire, à côté de ce qu'il dit : car le fond de la pensée de Nestor paroît être qu'il ne faut pas encore desesperer du retour d'Achille, quoique la premiere tentative qu'on vient de faire pour le ramener ait manqué. Quoiqu'il en soit, les Combats recommencent sans Achille, & depuis le commencement du 11. liv. jusqu'à la fin du 15. l'on y voit ces révolutions dont

a l. 10. *p.* 132.

Digitized by Google

nous avons déja donné l'idée. A la fin du 15. les Troiens arrivent pour la premiere fois jusqu'à la Flote ; de sorte que Patrocle touché de la déroute des Grecs, fond en larmes *a*, & fait un nouvel effort pour fléchir Achille : celui-ci l. 16. p. 5. rebat l'injure que lui a fait Agamemnon en lui enlevant sa Captive ; cependant, dit-il, « laissons-là tout le passé, il n'est « pas juste de conserver toûjours sa co- « lere ; j'avois dis que je n'y renonce- « rois que lorsque les cris des combat- « tans, & le danger seroit parvenu jus- « qu'à mes Vaisseaux, les y voilà : pre- « nez donc promptement mes armes, « & mettez-vous à la tête de mes Thes- « saliens qui ne respirent que le combat ; « mais sur toutes choses *b*, afin que vous « me fassiez rendre par les Grecs l'hon- « neur qui m'est dû, & que vous les obli- « giez à me renvoier la belle Captive « qu'ils m'ont enlevée, & à l'accompa- « gner de magnifiques presens ; obéis- « sez aux ordres que je vais vous don- « ner ». Aprés les presens immenses dont Agamemnon accompagnoit la restitution de Briséis qu'il a fait offrir à Achille avec toute sorte de soumission au li-

a l. 16. p. 1.
b p. 6.

Digitized by Google

vre 9 *a*. il faut qu'Achille ait absolument perdu l'esprit pour tenir à Patrocle le discours qu'il lui tient. Mr. D, *b* répond, *qu'Achille ne trouve point les Grecs assez bas, & qu'il ne veut accepter leur satisfaction que lorsqu'ils seront à l'extremité*; c'est donc ce qu'il devoit dire, & non pas qu'ils me renvoient ma Captive, & qu'ils l'accompagnent de magnifiques presens; mais écoutons ces ordres d'Achille: » Dés que vous aurez » repoussez les Troiens de nos Vaisseaux, dit-il tout de suite, faites » une prompte retraite, & si le puissant » Jupiter vous donne quelque avantage » encore plus considerable, ne vous » laissez point emporter à l'envie de » combattre sans moi; car vous m'attireriez de nouveaux mépris »; c'est-à-dire, gardez-vous bien de tuer Hector, car je ne servirois plus de rien, je dirai là-dessus sans craindre d'être démenti par les honnêtes gens, que rien n'a jamais été plus indigne d'un Héros & d'un grand homme qu'une pareille consideration; mais sans parler de la résolution basse & punissable d'arrêter le service de la Patrie, pour son

a *p*. 82.
b *l*. 2. *p*. 409.

interest

Digitized by Google

intereſt particulier. Achille fait ſentir ici lui-même qu'il ne tenoit qu'à Patrocle, à tout autre Grec, à un trait lancé au hazard, & qui auroit tué Hector, de rendre Achille inutile, & ridicule. » Dés que vous aurez ſauvé les « Vaiſſeaux, continuë Achille, retirez- « vous promptement, & laiſſez les au- « tres Troupes continuer le combat dans « la plaine : Et vous grands Dieux, Ju- « piter, Apollon & Minerve, faites « qu'aujourd'hui aucun des Troiens ni « des Grecs n'évite la mort, & qu'ils « périſſent tous dans le Combat, les uns « par les mains des autres, afin que « nous deux demeurez ſeuls, nous aions « la gloire de renverſer les murs ſacrez « du ſuperbe Ilion ». Dans un meme diſcours qui n'eſt pas long, Achille a paru d'abord un homme inſenſé, enſuite une ame baſſe, & le voilà devenu un monſtre parfait. Nous examinerons ailleurs ce beau ſentiment, par rapport aux mœurs, je dis même aux mœurs poëtiques : ici je ne veux faire prendre garde qu'à deux choſes ; l'une eſt la contradiction groſſiere que cette imprécation fait avec les paroles d'Achille même qui a dit une page plus haut, « il n'eſt pas juſte de conſerver toûjours «

Digitized by Google

» ſa colere : j'ai promis d'y renoncer lorſ-
» que ſes ennemis ſeroient parvenus juſ-
qu'à mes Vaiſſeaux, les y voilà » ; l'au-
tre eſt la diſpoſition d'eſprit de cet hom-
me, dont les Grecs ſe font les Adula-
teurs & les Eſclaves : diſpoſition d'eſ-
prit qu'ils n'ignoroient point eux-mê-
mes, & qu'il a l'impudence de leur
faire ſentir en differentes manieres,
que nous verrons dans la ſuite. Patro-
cle part revêtu des armes d'Achille,
dont l'aſpect ranime les Grecs & déco-
rage les Troiens : il fait des Exploits
prodigieux dans tout le cours du 16. li-
vre, mais vers la fin, il eſt tué par
Hector de la maniere indigne que j'ai
déja indiquée, & que l'on peut voir
dans le Texte, page 49.

Tout le liv. 17. eſt emploïé à décrire
les Combats des Grecs & des Troiens
ſur le corps de Patrocle, nous en avons
vû le ſuccés auſſi honteux que ſanglant
pour les derniers: cependant Ajax voiant
que les Troiens, malgré leur défaite &
par impoſſible, prenoient le deſſus, dit
aux Troupes qui l'environnoient, liv.
17. page 97. » Mes amis, voions dont
» ici tous enſemble quel eſt le meilleur
» parti que nous puiſſions prendre pour
» ſauver le corps de Patrocle, pour nous

Digitized by Google

retirer en ſureté, & pour redonner « courage à nos compagnons, qui n'o- « ſent plus eſperer d'échaper aux mains « invincibles de l'homicide Hector : « cherchons quelqu'un qui aile promp- « tement annoncer à Achille la mort « du plus cher de ſes amis ; car je ne « crois pas qu'il ait encore apris cette « funeſte nouvelle : mais je ne vois per- « ſonne que nous puiſſions envoier ; « toutes les Troupes ſont cachées dans « un nuage ſi épais, qu'on ne peut ſe « reconnoître. Grand Jupiter diſſipez « cette obſcurité qui couvre les Grecs, « rendez-nous la lumiere, permettez que « nous puiſſions voir, & pourvû que ce « ſoit à la clairté des Cieux, faites-nous « périr, puiſque c'eſt vôtre volonté ſuprê- « me. Jupiter touché de ſa douleur, & « de ſes larmes, écarte le nuage, & « diſſipe l'obſcurité, les rayons du So- « leil éclairoient de toutes parts, & toute « la bataille ſe découvre : Ajax ſe voyant « exaucé dit à Menelas, fils d'Atrée, « allez dans tous les rangs, & jettez « les yeux de tous côtez, pour voir ſi « vous ne découvrirez point Antiloque « fils de Neſtor ; ſi vous le trouvez en- « core en vie, envoiez-le promptement « à Achille pour lui apprendre la mort « du fils de Menœtius. «

Digitized by Google

Je copie fidelement tout cet endroit, parce qu'il renferme un trait qu'on a regardé comme un des plus ſublimes de l'Iliade : on en portera un jugement plus ſûr aprés la diſcuſſion que j'en vais faire.

Il y a lieu d'abord d'admirer la bonté d'Ajax, qui n'a jamais vû Hector que pour le battre, ou pour le mettre en fuite, & qui trempant dans l'adulation des Troupes, ou plûtôt dans la ſuppoſition du Poëte ſur le beſoin qu'on avoit d'Achille, a été un des Ambaſſadeurs du liv. 9. & a la complaiſance de dire ici, » afin que nous puiſſions nous retirer en » ſûreté : cherchons quelqu'un de nos » compagnons qui aille promptement » vers Achille ; mais je ne vois perſonne, ajoûte-t'il, que nous puiſſions » envoier, toutes les Troupes ſont cachées dans un nuage épais » ; & c'eſt cette inquiétude ſeule qui tire d'Ajax ce trait de dépit qu'on a tant vanté, & que Mr Deſpreaux traduit ainſi chap. 7. de Longin.

Grand Dieu chaſſe la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combats contre nous à la clarté des Cieux.

Digitized by Google

Je ne crois point pouvoir donner une preuve plus claire de l'équité de mes sentimens à l'égard des Anciens & d'Homere même, qu'en avoüant que ce trait m'avoit frappé comme tout le monde dans la lecture de Longin en françois : en effet, rien ne peint mieux un guerrier, qui dans le feu de l'action s'en prend à la divinité d'une maniere qu'il désavoüeroit lui-même étant de sang froid ; mais le point de situation ou Longin suppose Ajax est tout different de celui où le met Homere. Longin allegue au long, par Mr D. même *a*, dit, *d'épaisses ténébres, & une nuit obscure avoit couvert tout d'un coup l'Armée des Grecs, & les empêchoit de combattre : alors Ajax ne sçachant plus quel parti prendre, s'écrie, grand Jupiter dissipez cette obscurité qui couvre les Grecs : voilà un sentiment digne d'Ajax ; il ne demande pas la vie : cette demande est trop indigne d'un Héros, mais parce que dans ces épaisses ténébres, il ne peut employer son courage à aucun exploit éclatant, & au desespoir de pouvoir combattre, il demande seulement que le jour paroisse ; comme trés-assuré de faire une fin digne de son grand cœur quand Jupiter lui-même viendroit*

a v. 3. p. 453.

Digitized by Google

s'opposer à ses efforts : tout cela est beau dans le sens de Longin ; & il a raison de dire sur cet endroit pris ainsi, qu'Homere est comme un vent favorable qui seconde l'ardeur des combattans ; mais dans le sens d'Homere, Ajax ne songe point à combattre, il ne songe qu'à trouver quelqu'un qu'on puisse envoier à Achille ; & cela est si vrai, que dés que Jupiter touché de ses larmes, a dissipé l'obscurité, Ajax ne donne point sur les ennemis ; mais suivant sa premiere pensée, il dit à Menelas : » allez » dans tous les rangs pour voir si vous » ne découvrirez point Antiloque, en» voiez-le promptement à Achille pour » lui aprendre la mort du fils de Menœtius. Longin avoit infailliblement oublié le lieu d'où il avoit tiré ce trait d'Homere : ce n'est pas la premiere citation qu'il ait faite de mémoire ; *a* puisque Monsieur Huet a remarqué, qu'il n'avoit pas rapporté les propres termes du passage de la Genese, qu'il propose comme un exemple du Sublime : ce n'est pas non plus la premiere citation d'Homere que les Anciens aient faite à faux, & c'est parcequ'ils le savoient presque par cœur,

a Voyez les Dissertations recueillies par Monsieur l'Abbé de Tillades.

Digitized by Google

qu'ils en étoient plus sujets à le raporter infidellement : nous sçavons la mépriſe d'Ariſtote, lorſqu'il attribuë à Calypſo les paroles d'Uliſſe au 12. l. de l'Odyſſée *a* : où lors, qu'il confond enſemble deux paſſages ; l'un du ſecond, & l'autre du 15e de l'Iliade *b*. Nous voions celle de Ciceron dans le ſecond livre de la Divination ; où il prête à Agamemnon un long diſcours d'Uliſſe au 2e liv. de l'Iliade ; & Aulugelle *c*, nous apprend, que dans un traité de la gloire qui s'eſt perdu ; Ciceron avoit encore cité comme d'Ajax le diſcours d'Hector qui eſt au liv. 7. p. 6. de la Traduction de Me D. Longin eſt excuſable ici, de n'avoir pas crû qu'Homere n'eut pas ſçû placer un trait auſſi beau en lui-même que l'eſt celui dont il s'agit, qu'un emportement qui ne peut échaper que dans l'yvreſſe d'une bataille fort échauffée, n'eut d'autre fondement dans l'Iliade qu'une baſſe recherche d'Achil-

a *Od. του μὲν καπνὸν καὶ κύματος, &c.* M. 219. *liv.* 2. *des Morales à Nicomaque,* Ηθικων Νικομαχειων. *ch.* 9.

b οὐ δὲ κ' ἔγωγ' ἀπάνευθε B. 392. *&* οὐ δ' ἂν ἔγωγε ἀπαυτὸς. O. 348. *ib. l.* 3. *c.* 11.

c *Noct. Att. l.* 15. *c.* 6.

le, & qu'Ajax fit un défi à Jupiter même dans le tems qu'il croit avoir besoin du secours d'un homme. Nonobstant cette inadvertance de Longin, que je crois avoir démontrée, Mr D. dit au bas du grand passage qu'elle cite de lui pag. 453. *Voilà comment un grand Critique sçait examiner la Poësie, & en faire sentir les beautez.* On voit par cette reprise de Mr D. qui n'a pas, comme Longin l'excuse de l'oubli, & qui entretient volontairement une illusion favorable à Homere, qu'elle aime mieux être utile à ce Poëte, qu'aux Lecteurs, contre l'avis qu'elle trouve si fensé dans Ajax, lorsqu'il préfere des hommes vivans à un homme mort; car il n'y a ici que cette confrontation du sens de Longin qui est fort sublime avec celui d'Homere qui est fort bas, qui puisse veritablement servir à former l'esprit d'un Poëte, en lui faisant comprendre l'avantage, ou le désavantage que les plus belles idées tirent de la maniere dont elles sont emploiées, & de toutes les circonstances qui les accompagnent. Mr D. dit[a], *que les Censeurs d'Homere croient avoir beaucoup fait, quand ils tirent un endroit de sa place pour le critiquer*; mais

[a] *Poëtique d'Aristote*, p. 439.

Digitized by Google

le trait d'Ajax & plusieurs autres font voir qu'un des plus grands services qu'on puisse rendre à Homére, est de ne le presenter que par lambeaux, comme a fait Longin : car ses plus beaux endroits font souvent un mauvais effet à leur place, & quelquefois n'y ont plus le même sens.

En second lieu, il s'en faut beaucoup que le trait d'Homére détaché detout, & pris en lui-même, soit aussi beau dans Homére, que dans Mr Despreaux, quoi qu'il n'y soit pas encore si bien que dans Mr de la Mothe : Homére dit P. 645.

Ζεῦ πάτερ ἀλλὰ σὺ ῥῦσαι ὑπ' ἠέρος υἷας Ἀχαιῶν,
ποίησον δ' αἴθρην, δὸς δ' ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι,
αἶ δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεὶ σύ τοι εὐαδεν οὕτως.

Jupiter Pater, quin tu libera à caligine filios Achivorum,
Facque serenitatem, daque oculis videre,
In luce vel perde, quandoquidem tibi placuit ira

Ce que Mr D. rend ainsi fort exactement : « Grand Jupiter, dissipez cette « obscurité qui couvre les Grecs, ren- « dez-nous la lumiere ; Permettez que «

Digitized by Google

» nous puissions voir ;& pourvû que ce » soit à la clarté des Cieux, faites-» nous périr, puisque c'est vôtre volonté suprême : » ce stile d'Homére allongé & mêlé de redites contre la nature même d'un mouvement subit, tel que l'est celui d'Ajax, a d'abord été réduit par Mr Despreaux à ces deux Vers.

Grand Dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux,
Et combats contre nous à la clarté des Cieux.

Et beaucoup mieux ensuite par Mr de la Mothe à celui-ci seul :

Grand Dieu, rends-nous le jour, & combats contre nous.

Mr Despreaux qui sentoit l'avantage de sa traduction, quoi qu'imparfaite, sur l'original, dit dans sa remarque sur cet endroit: *Il y a dans Homere*, & aprés cela fais nous périr si tu veux à la clarté des Cieux : *mais cela auroit été foible en nôtre langue, & n'auroit pas si bien mis en jour la remarque de Longin, que*, & combats contre nous :il avoit dit dans la remarque qui précéde immédiatement celle-ci : *J'ai tâché dans les passages qui sont raportez d'Homére à encherir sur lui, plûtôt que de le suivre trop scrupuleusement à la piste.* Mr Dacier a bien sçû qu'il falloit pour l'honneur

Digitized by Google

d'Homere lui prêter souvent un pareil secours en le traduisant : je ne laisse pas d'être surpris que les Partisans des Anciens aient permis à Mr Despreaux de se croire capable avec un génie & dans une langue moderne, d'encherir sur les endroits d'Homere que Longin a alleguez comme les plus beaux & les plus sublimes : pendant que Mr D. plus religieuse dans son admiration, se plaint de demeurer par tout au-dessous de lui.

Enfin pour épuiser les reflexions sur cet endroit, d'où vient qu'Ajax s'attache à Antiloque, qu'il faut aller chercher loin de là à l'aîle gauche de l'Armée *a*. M. D. *b* répond, *qu'il ne falloit pas envoier le premier venu, mais un homme qui fut agréable à Achille* : Il n'y a jusqu'ici aucun endroit dans l'Iliade, où il soit marqué qu'Antiloque fut plus agreable qu'un autre à Achille ; cela n'est dit qu'en un Vers du 23. livre *c* : jusques-là le lecteur ne comprendra rien à ce choix qui paroît hors de saison dans une affaire qu'on suppose fort pressée, & lors qu'Ajax est entouré de gens qui paroissent tous également propres à cette

a p. 160.
b p. 452.
c Vers 556. *Traduct. p.* 323.

commission : car comme il s'agit principalement de sauver le corps de Patrocle, ce motif seul sans aucune considération de l'envoié doit rappeller & rappelle effectivement Achille qui ne regarde seulement pas Antiloque; c'est-là une de ces vaines circonstances qui n'aiant aucun fondement sensible ne servent qu'à fournir des vers au Poëte, & de la prose aux Commentateurs.

Les regrets d'Achille à la nouvelle de la mort de Patrocle, & les consolations de sa mere, qui lui apporte de nouvelles armes, rempliſſent le 18. liv. Nous y reviendrons sous d'autres vûes; & je passe au dix-neuviéme, où se fait la reconciliation d'Agamemnon avec Achille; reconciliation affreuse, où tous les Grecs sont assez lâches pour laisser flétrir l'autorité qu'ils ont mise eux-mêmes dans la personne d'Agamemnon, & pour couronner dans la personne d'Achille une insolence qui s'étend jusque sur eux.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Du retour & de la reconciliation d'Achille, & de l'indignité avec laquelle les Grecs en souffrent les circonstances humiliantes & outrageantes pour Agamemnon & pour eux. Examen particulier du discours d'Agamemnon.

DEs qu'Achille s'est revétu de ses nouvelles armes, « il parcourt le rivage de la mer, & avec une voix terrible, il appelle tous les Heros de l'armée » *a*: voilà le premier coup qu'Achille dans son retour porte à l'autorité d'Agamemnon à qui seul il devoit appartenir d'assembler le Conseil : mais Achille savoit bien à qui il avoit affaire ; car dés qu'il s'est fait entendre, « l'intrepide Diomede & le divin Ulisse, « tous deux favoris de Mars viennent des « premiers s'apuiant de leurs javelots à « cause de leurs blessures, & s'asseient « dans le premier rang », & ce qui va vous confondre, Agamemnon arrive le dernier; « dit le Poëte, car il n'étoit pas « encore remis du coup de pique qu'il « avoit reçû » ; c'est-à-dire que s'il avoit été en parfaite santé, il se seroit rendu

a l. 19. p. 152.

le premier à l'ordre de son subalterne, & y auroit gâgné de ne pas voir Diomede & Ulisse s'asseoir au-dessus de lui. Quand ils furent tous assemblez, Achille se leve, & dit avec un orgueil insuportable, » fils d'Atrée, quel avantage avons-» nous retirez-vous & moi de nos dissen-» sions ? les Grecs ont mordu la pous-» siere sous les coups de nos ennemis en-» courage par mon absence ; tout ce » que nous avons gâgné par nôtre rup-» ture, c'est de servir Hector & les » Troiens, & je pense que les Grecs se » souviendront longtemps de nôtre que-» relle ; mais ce qui est fait est fait, n'y » pensons plus, quelque douleur que nos » emportemens nous causent, & domp-» tons nos courages pour obéir à la ne-» cessité : il est important de remarquer ces paroles, *& domptons nos courages pour obéir à la necessité*, qui marquent qu'Agamemnon n'est point reconcilié dans le fond de l'ame, & qu'il ne veut aucun bien aux Grecs : cela répond à merveille au sentiment que M. D. a soin de relever dans Achille lorsque sur un endroit du 16. Liv. elle dit[a] ; *Achille fait entendre qu'il ne se rend point aux prieres ; il cede parce que la colere ne peut*

[a] 3. p. 407,

sure éternelle ; ou enfin, quelque sens que le mot de *necessité* puisse avoir ici, il faut tomber d'accord que ce n'est point un de ces termes de cordialité qu'on emploie dans les reconciliations sinceres. Cependant les Grecs qui ne sentent rien sont remplis de joie [a], « en voiant le Magnanime fils de Pelée renoncer à « son ressentiment » : là-dessus Agamemnon enfile une harangue de soixante & dix Vers, qui par sa matiere & par ses tours, fait à mon sens un des endroits de l'Iliade les plus difficiles à passer. Je ne rapporterai pas cette harangue toute entiere, car elle est longue ; mais en voici l'idée generale & quelques traits particuliers : nous les exposerons d'abord selon la traduction de M. D. que son zele pour Homere, & son savoir rendent en quelque sorte garant du texte : cependant nous verrons ensuite ce qu'Homere gâgneroit ici à être consulté lui-même. Agamemnon commence ainsi dans le françois. « Mes amis, dit-il, « aux Grecs assemblez, Heros de la Gre- « ce, disciples du Dieu Mars, écoutez- « moi dans le silence, & ne m'interrom- « pez point par vos bruits confus & vos « murmures capables de troubler les «

[a] p. 153.

» plus grands orateurs; dans une si grande » de confusion, peut-on ni parler ni entendre » : voila d'abord une idée bien avantageuse qu'Homere nous donne des assemblées de la Grece. Mr D. fait un endroit du Liv. 3. dit *a*, *qu'Homere fait honneur aux Grecs en opposant leur maniere d'aller au combat à celle des Barbares; ceux-ci qui sont les Troiens marchent avec un bruit confus, & les Grecs dans un profond silence*; mais est-il plus barbare d'aller au combat avec un bruit qui sert quelquefois à animer les Troupes, qu'à recevoir le Roi & le General de la Grece de la maniere dont il paroît que les Grecs reçoivent ici Agamemnon, qui vient, tout blessé qu'il est, se soumettre à une réparation qu'on souhaite de lui. » Agamemnon continue, & dit tout de » suite, je vais adresser la parole à A» chille », & il ne la lui adresse point; sa harangue tient cinq grandes pages de la traduction de M. D. & ce n'est précisement que huit lignes avant la fin qu'il se tourne vers Achille pour lui parler; tout le reste est adressé aux Grecs qu'il apostrophe en termes formels : *Et vous Grecs* : d'abord après avoir dit qu'il alloit adresser la parole à Achille : Voici

a p. 383.

Digitized by Google

comme il leur parle : « & vous Grecs tombez d'accord de ce que je vais dire, & reconnoissez les discours que « vous avez tenus, vous m'avez toûjours « accusé de tous nos malheurs, & vous « m'en avez souvent fait de sensibles » reproches ». Quelle espece de préambule! M. D. dit ici même *a* : *que les Grecs transportez de joie de revoir Achille faisoient beaucoup de bruit, & recommençoient leurs murmures contre Agamemnon, en l'accusant de tous leurs malheurs & de toutes leurs pertes* ; & sur cela Agamemnon leur demande l'aveu de ces plaintes qu'ils font tout haut en sa présence. Aprés cela Agamemnon dit aux Grecs qu'on l'accuse à tort, & qu'il n'a point été la cause de sa propre faute ; Jupiter, dit-il, & le destin, & la ter- « rible furie qui errent dans les ténébres, « en sont les auteurs » : trait remarquable de la doctrine d'Homere qui fait Jupiter auteur des péchez des hommes, conjointement avec une furie infernale, & tellement auteur, qu'Agamemnon prétend n'en être nullement coupable : « vous m'avez fait des reproches, dit-il, mais à tort, je n'en suis « point la cause » ; aprés quoi il se jette

a 3. p. 491. & 492.

Digitized by Google

dans l'histoire de cette furie, qui n'est autre qu'Até ou la discorde pernicieuse fille de Jupiter ; nous en parlerons ailleurs : cette histoire est fondée sur une autre histoire d'Hercule & d'Euristhée, histoire fort longue, & connue de tous ceux qui l'entendoient : il y est dit *a*, que Jupiter vit long-temps « son fils Hercule assujeti aux ordres d'Euristhée, « & obligé de soûtenir tous les travaux « qu'il plut à ce tyran de lui ordonner » , sur quoi M. D. fait cette remarque *b* : *Les Anciens ont été trés-persuadez de la souveraineté absolue & indépendante des Rois ; & Homere établit trés-solidement cette verité par l'exemple sensible d'Hercule, qui tout fils de Jupiter qu'il étoit ne laissoit pas d'estre soûmis, à Euristhée qui n'étoit que petit fils de ce Dieu, parce qu'Euristhée étoit Roi, Hercule né son sujet lui obéissoit & executoit tous ses ordres, quelques dures qu'ils pussent estre : il n'y a ni naissance, ni merite qui dispensent de cette loi :* Comment veut-on en verité que le lecteur aille trouver ce point de morale dans le recoin d'une histoire absolument étrangere au sujet, lorsque dans le sujet même & dans la circonstance presente,

a p. 158.
b 3. p. 495.

Digitized by Google

l'autorité Royale est foulée aux pieds par Achille du consentement de tous les Grecs ? en effet Agamemnon est réduit à dire sur la fin *a*, « levez-vous divin fils de Pelée pour marcher au combat, « & ordonnez aux troupes de vous suivre»; de sorte que Me D. immediatement aprés la remarque que je viens de citer, est-elle même réduite à faire celle-ci *b*. *Agamemnon semble remettre à Achille toute l'autorité de General, mais ce n'est qu'aprés lui avoir donné l'ordre à lui-même; levez-vous pour marcher au combat*: peut-on croire qu'un Poëte, qui est plein de discours superflus ait placé ces mots, *levez-vous*, en maniere de contre-poison ? & quand il auroit eu cette vûe, le remede suffit-il au mal ? Platon étoit aussi subtil que tous nos Commentateurs; cependant ni la soumission d'Hercule à Euristhée, ni le petit commandement d'Agamemnon à Achille ne l'ont pas empêché selon M. D. même *c*, de regarder la poësie d'Homere comme contraire à la politique, à la conversation des Etats, & au bonheur des peuples. Au sortir de sa longue histoire; Agamemnon avoue *d* que c'est lui qui a eu tort, & selon un

a *p.* 158.
b *p.* 495.
c *Preface. p.* 22. 23.
d *p.* 158.

Vers que je trouve ici dans l'Edition de Mr Barnés, & que M. D. *a* croit avoir été retranché par une fausse délicatesse d'un discours du même Agamemnon au Liv. 9. « ce Prince dit que c'est le vin » ou les Dieux qui lui ont fait perdre » l'esprit ; mais enfin ajoûte-t'il *b*, puis- » que Jupiter me permet aujourd'hui de » me reconnoître, je veux réparer mes » injures » : le lecteur encore frappé des avances de reconciliation qu'Agamemnon a envoié faire à Achille au 9. Liv. ne comprend point ce mot *d'aujourd'hui*; car la matiere convenable & necessaire du discours d'Agamemnon étoit de faire valoir les démarches qu'il avoit déja faites pour réparer sa faute, au lieu de dire comme un homme à qui le vin a effectivement fait perdre la memoire & le jugement qu'il n'a songé que d'aujourd'hui à se reconcilier.

Voici maintenant les articles sur lesquels Homere consulté lui-même sur ce discours, semble se justifier. 1°, sur ce qu'Agamemnon adresse la parole aux Grecs aprés avoir dit qu'il l'alloit l'adresser à Achille, il n'est pas certain que ces mots du Vers. 83. T.

a vol. 2. p. 442.
b liv. 19. pag. 158.

Digitized by Google

πηλείδῃ μὲν ἐγὼν ἐνδείξομαι

Signifient je vais adreſſer la parole à Achille. Quoi qu'Euſtathe qui rapporte volontiers differentes interprétations, n'allegue que celle-ci *a*, quoique la verſion latine emploiée dans l'Edition de Mr Barnés diſe, *ad pelidem quidem ego orationem habebo :* je trouve neanmoins dans les ſcolies mêmes de cette Edition une explication un peu differente ; τὴν ἀποτασιν τῶν λόγων πρὸς Ἀχιλλέα ποιήσομαι φανερῶς, ἢ ἀπολογήσομαι, je ferai publiquement ma retractation ou mon apologie devant Achille. Je lis même dans la verſion de Poitus de Crete, & dans celle qui porte le nom de Gifanius, *pelida quidem ego indicabo*, ce qui rend plus fidelement le mot ἐνδείξομαι & qui ſignifie ſimplement, je vais faire ma déclaration devant Achille. Enfin la vieille traduction en Vers françois du Conſeiller Certon eſtimée dans la litterature pour ſa fidelité, dit, *Comme je penſe aſſeurer au Pelide répondre.*

Ce qui ne marque point que la réponſe lui ſoit perſonnellement adreſſée ; mais de plus, quand les termes Grecs ſignifieroient, je vais adreſſer la

a p. 1173. de l'Edition de Rome.

Digitized by Google

parole à Achille, Homere soutiendroit ce qu'il avance, parce qu'au Vers 85. suivant, il y a formellement en troisiéme personne, les Grecs m'ont souvent fait ce reproche,

πολλάκι δή μοι τοῦτον Ἀχαιοὶ μῦθον ἔειπον,

Et non comme dans le françois de Mᵉ D. *& vous Grecs, vous m'en avez fait souvent de sensibles reproches.* Ainsi l'histoire d'Euristhée & tout le reste du discours est adressé effectivement à Achille, & non pas aux Grecs : l'apostrophe même que Mᵉ D.[a] place à la fin de ce discours ; » levez-vous donc, *divin fils de Pelée*, n'est point dans l'original où Agamemnon dit seulement, *levez-vous donc*, comme parlant encore à Achille auquel il a toûjours parlé : mais entre le Vers 83. où je suppose qu'Agamemnon dit qu'il va adresser la parole à Achille, & le Vers 87 où il commence son apologie, il y a une parenthese d'un Vers & demi adressée veritablement aux Grecs : j'ai pris aussi la liberté de critiquer cette parenthese ou Mᵉ D. fait dire à Agamemnon, « & vous Grecs reconnoissez les » discours que vous avez tenus » : l'original, quoi qu'en dise Eustathe, & Mᵉ D. présente encore ici un meilleur sens.

[a] *p.* 152.

Digitized by Google

αὐτὰς οἱ ἄλλοι
ξύνθεσθ Αργεῖοι, μύθόν τ' εὖ γνῶτε ἕκαστος.

Je vais adreſſer, dit Agamemnon, *la parole à Achille ; & vous Grecs, écoutez-moi, & ſoiez témoins de ce que je vais lui dire, les Grecs*, continue-t'il, *m'ont ſouvent tenu des diſcours par leſquels ils me reprochoient nos malheurs, mais je n'en ſuis point la cauſe &c.* je ſuis encore autoriſé dans cette interprétation par les traducteurs que j'ai alleguez ci-deſſus, & ſur tout par le Scoliaſte de Mr Barnés qui ajoûte même, *retenez ce que je vais dire pour le rapporter à ceux qui ne l'auront pas entendu.* κατὰ γοῦν λάβετε, καὶ ἔστατε τοῖς μὴ ἀκούσασιν.

Enfin dans la concluſion du diſcours ou Mr D. fait dire à Agamemnon que Jupiter lui permet aujourd'hui de ſe reconnoître, le Grec bien loin d'exprimer *aujourd'hui*, n'a pas un mot de toute cette phraſe : il y a même, je veux encore réparer mon injure, ἀψ ἐθέλω ἀρέσαι, *rurſum volo placare*, ce qui rappelle fort bien la réparation déja offerte.

Mais enfin un défaut réel qui reſte neceſſairement à ce diſcours, c'eſt ſa longueur : pour faire parler avec dignité un General qui a tort dans le fond à un

Digitized by Google

Chef particulier insolent de son naturel, & dont on croit pourtant avoir besoin, il faut une délicatesse de tour & d'expressions qui n'étoit point connue au tems d'Homere; mais en quelque tems qu'un Poëte délicat eut à traiter un point si difficile, il se sauveroit par la brieveté. Achille lui-même paroît avoir été ennuié du discours d'Agamemnon, car il lui dit *a*: « fils d'Atrée..... ne songeons » qu'à combattre sans differer, à quoi » bon s'amuser ici à perdre en vaines » paroles un tems si précieux »; & il a quelque raison; car de ce long discours d'Agamemnon, il n'y a que cinq ou six mots qui servent. On arrête pourtant l'impatience d'Achille pour donner aux Troupes le tems de repaître: « cependant, dit Ulisse *b*, le Roi Agamemnon » fera rapporter ici au milieu de l'assemblée les presens qui vous sont destinez, afin que tous les Grecs les voient, » & que vous aiez la satisfaction de jouïr » des honneurs qu'on vous rend..... il » vous traitera magnifiquement dans sa » tente, afin que rien ne manque à la » satisfaction qu'il vous doit; en même» tems, fils d'Atrée souvenez-vous d'ê-

a p. 159.
b p. 160.

Digitized by Google

tre à l'avenir plus juſte & plus moderé « envers les autres, & ne penſez pas « qu'il ſoit indigne d'un Roi de faire ſa- « tisfaction à ceux qu'il a offenſez ». Rien n'eſt plus intolerable que la correction qu'Uliſſe fait ici à ſon General, ſans rien dire à Achille que les ſuites prévûes de ſon reſſentiment obſtiné ont rendu mille fois plus coupable qu'Agamemnon : celui-ci neanmoins a la baſſeſſe [a] de remercier Uliſſe de ſa leçon & d'executer à la lettre comme un enfant tout ce qui vient de lui être preſcrit [b]. Mais comment croiez-vous qu'Achille reçoive, & les preſens & les ſermens & le ſacrifice dont on vient d'accompagner, & de ſceller la ſatisfaction d'Agamemnon ? c'eſt en faiſant au Roi un nouvel outrage : « Grand Jupiter, dit-il, en ſe levant au « milieu des Grecs [c], vous ôtez le juge- « ment aux hommes, & vous leur don- « nez un eſprit de vertige, quand il vous « plait : jamais le fils d'Atrée ne m'auroit « offenſé, & jamais il n'auroit oſé pen- « ſer à m'enlever malgré moi ma Capti- « ve ; mais Dieu terrible vous aviez ré- « ſolu de faire périr une infinité de Grecs ». Ce diſcours eſt ſans contredit un des plus

a *pag.* 161. b *p.* 164.
c *p.* 166.

Digitized by Google

insolens qu'Homere ait mis dans la bouche d'Achille. Il offense la divinité en rejettant sur elle les maux de la Grece qu'elle a permis sans doute, mais dont il ne devoit pourtant accuser que sa colere outrée à l'égard d'Agamemnon, & injuste à l'égard des autres Grecs; il offense le Roi en le traitant d'homme sans jugement & sujet à des vertiges; & si les Héros de l'Iliade n'étoient pas les derniers des hommes, il les offenseroit en se faisant tacitement honneur de leurs pertes, & en leur reprochant leur impuissance ridicule. Tout cela merite des louanges de la part de Mr D. *Achille*, dit-elle *a*, *pour faire voir qu'il est entierement appaisé justifie lui-même Agamemnon, & entre dans les raisons dont ce Prince a coloré sa faute; mais dans cette justification il conserve bien son caractere, & fait bien sentir l'avantage qu'il a sur ce Roi qui l'a offensé.* Je ferai une remarque un peu differente de celle-là. Agamemnon a commencé la querelle très-mal-à-propos, je l'avoue, mais aprés cela, Agamemnon est Roi & General, Achille n'est qu'un Prince particulier; Agamemnon n'a offensé qu'Achille par son injustice, Achille a enveloppé toute la

a p. 499.

Grece dans sa vengeance ; Agamemnon a fait les offres d'une réparation excessive, Achille les a rebutées avec une inhumanité qui passe même la vrai-semblance : jugez là-dessus s'il est bien vrai qu'Achille ait l'avantage sur le Roi qui l'a offensé. On dira peut-être encore qu'Achille est fils d'une Déesse, & que ce titre autorise en quelque sorte la maniere dont il traite Agamemnon, les soûmissions de ce Prince à son égard, & la préférence même que les Grecs lui donnent sur leur Roi. J'avoue que Jupiter & les autres Dieux appuient beaucoup sur ce titre, & que pour faire triompher Achille malgré tous ses vices & tous ses crimes, ils n'alleguent jamais d'autre motif, sinon qu'il est le fils d'une Déesse, nous en parlerons ailleurs : mais ici, je ne laisse pas de voir que dans le sistême de la fable, il y a peu de difference entre Achille & Agamemnon par rapport à la naissance, & que s'il y en a, cette difference est peut-être à l'avantage d'Agamemnon. Il est dit dans Homere même *a*, qu'Achille n'est fils que de Thetis fille d'un Dieu marin ; l'origine d'Agamemnon étoit bien meilleure, & dans l'Iphigenie de Racine, on lui dit fort bien,

a liv. 20. p. 183.

Du sang de Jupiter issu de tous côtez,
L'Himen vous lie encore aux Dieux dont
vous sortez.

Aussi quoi qu'Achille soit fils de Thetis dans Racine aussi bien que dans Homere, Agamemnon dans la Tragedie moderne, garde parfaitement avec lui son rang & son autorité : les Troiens ont dans leur armée un fils de Jupiter & un fils de Venus, Sarpedon & Enée; ces Héros prétendent-ils l'emporter pour cela sur Hector ? Mᵉ D. elle-même ne vient-elle pas de nous dire à l'ocasion d'Hercule, *qu'il n'y a ni merite, ni naissance qui puisse dispenser du respect que l'on doit aux Rois.* L'égalité que l'on suppose entre les Princes Grecs n'est pas une meilleure excuse de l'insolence d'Achille, de la bassesse d'Agamemnon, & de l'injustice de tous les Grecs; car enfin l'armée Greque étant une fois devant Troie, il devoit y avoir une subordination qui s'étendit sur tous les Princes, & ils devoient tous dire à Agamemnon comme Diomede *a* : » Grand Roi dont nous reconnoissons » ici les ordres suprêmes » : Achille lui-même au 23ᵉ Livre *b*, dit à Agamem-

a *liv. 9. p. 123.*
b *pag. 296.*

Digitized by Google

hon, « fils d'Atrée vous êtes le seul ici « qui aiez droit de commander ». Il est certain qu'Homere ne donne à Achille aucune raison pour s'exempter de cette dépendance. Mr Racine dans son Iphigenie a eu plus de précaution, car pour autoriser Achille dans sa fierté & dans ses menaces, il suppose qu'il n'étoit point entré dans les sermens qu'avoient faits les amans d'Helene de maintenir les droits de son époux; mais dans l'Iliade où ce prétexte même n'est pas énoncé, on va jusqu'à dépouiller Agamemnon de son autorité, ou l'on ne lui en laisse qu'autant qu'il en faut pour l'humilier d'avantage sous Achille. Ainsi cette reconciliation, que les chercheurs de morale dans Homere nous donnent comme un exemple de la réunion des esprits & du rétablissement de l'ordre, ne presente en effet que le triomphe de l'orgueil de la vengeance & même de la révolte, & la destruction totale de toute sorte de gouvernement, soit politique, soit militaire. Mais voions en peu de mots quel usage Achille va faire de cette autorité dont il vient d'être tumultuairement revêtu, & quel compte les Grecs doivent lui tenir de ses exploits.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Bassesses des Grecs dans l'obéissance qu'ils rendent à Achille, soit dans les combats, soit aux funerailles de Patrocle.

LEs trois Livres suivans qui sont le 20. le 21. & le 22. contiennent les combats d'Achille. Rien ne ressemble aux ravages qu'il fait dans l'armée Troiene; il n'est ni Dieux, ni Héros, ni Troupes qui puissent s'opposer à ses efforts. Mais un service très-réel qu'il rend à ses Alliez, c'est que quoi que les deux armées soient en bataille, & que les Dieux protecteurs de chaque parti se jettent même dans la mélée selon l'ordre de Jupiter *a*; quoi qu'Enée & les Troiens se presentent d'abord de tous côtez *b*, quoi qu'Hector ramene ceux-ci à la charge *c*: dés qu'Achille a paru il ne peut plus y avoir un seul Grec de tué. Homere, dira-t'on peut-être, avoit donc bien raison de peindre les Grecs si empressez de le ravoir; je le veux, mais d'un autre côté si Achille a l'avantage de donner des batailles sans que ni lui ni personne dans toute l'armée puisse être tué; Agamemnon a eu

a *l.* 20. *p.* 178.
b *ibid.* 181. *& suiv.*
c *ibid.* 197.

Digitized by Google

tort d'assembler à si grands frais toute la Grece contre Troie, & il ne devoit y mener qu'Achille ; d'autant plus que sa voix seule renverse des armées entieres *a* : Jupiter lui-même dit *b*, « si Achille attaque seul les Troiens, ils ne le soûtiendront pas un moment ; comment le soûtiendroient-ils aujourd'hui qu'il est armé, & que sa valeur est encore aiguisée par la douleur qu'il a de la mort de son ami, qu'hier le voiant même sans armes, ils furent remplis de terreur ? c'est pourquoi je crains que dans cette journée sa valeur ne l'emporte & qu'il n'abatte les murs de l'Ilion contre l'ordre des destinées ». Cependant comme il est visiblement absurde qu'un homme seul, sur tout s'il est d'une stature peu differente de l'ordinaire & qu'il soit dénué d'ailleurs de raison & de prudence comme Achille, renverse des armées entieres ; Homere qui ne peut pas demeurer toûjours dans le faux, revient au vrai de tems en tems sans y penser : ainsi pendant que Jupiter craint qu'Achille attaquant seul les Troiens n'abatte les murs d'Ilion contre l'ordre des destinées, c'est-à-dire contre ses propres decrets, selon l'interpretation perpetuelle de Mr. B.

a liv. 18. pag. 121. *b liv. 20. pag. 179.*

Achille bien plus ſenſé que Jupiter même dit ib. 197, «mes amis joignez les Troiens, »& que chacun ſe tre de prés ſon ennemi; » car quelqu'ardeur qui m'anime, je ne » ſaurois combattre contre tant de guer- » riers, Mars lui-même tout immortel » qu'il eſt & la Déeſſe Pallas n'y pouroient » ſuffire, & ſuccomberoient avant que » d'avoir fait ſentir leurs coups dans tous » les endroits de la bataille; tout ce que » je puis faire c'eſt de vous donner l'e- » xemple ſans m'épargner. »

Dans le 22. il s'agit du combat d'Achille contre Hector, ample ſujet de conſidérations, mais qui ne regardent nôtre ſujet preſent que par rapport à l'endroit où Achille aiant dépoüillé ſon ennemi mort parle ainſi aux Capitaines dont il eſt environné. « Vaillants Chefs des » troupes Greques, leur dit-il a, puiſ- » que les Dieux m'ont donné la force de » vaincre cet homme redoutable, qui » nous a plus fait de maux lui ſeul que » tous les autres enſemble, attaquons » Troie ſans differer; voions ſi les Troiens » abbatus & découragez par la mort » d'Hector n'abandonneront point leur » forteresſe, ou s'ils auront encore le cou- » rage de la défendre aprés la perte d'un

a pag. 274.

Digitized by Google

tel Chef. Mais que dis-je, pourquoi « me laisser transporter à la joie de cette « Victoire? Patrocle est encore sur son lit « funébre sans être pleuré, & sans avoir « reçû les derniers honneurs; ne doit-il « pas être désormais l'objet de mes pre- « miers soins? «. genereux Grecs retour- « nons donc promptement sur nos Vais- « seaux avec des chants de triomphe, en « y traînant le corps d'Hector ». On pour- roit pardonner à Achille une faute de ju- gement que Mr D. lui reproche dans le Livre précédent, lorsqu'il laisse échaper mal-à-propos les Troiens qu'il pouvoit tailler en pieces. *Homere veut faire sentir par-là à son lecteur*, dit Mr D. *ce que cou- rent sanglant aux hommes l'opiniâtreté & la vaine gloire: Achille pour s'être trop achar- né à poursuivre le faux Agenor, à qui il veut ôter la vie, laisse échaper un grand nombre de Troiens qui rentrent dans leur Ville, & perd l'occasion d'en faire un grand carnage, & peut-être d'entrer lui-même dans la Ville avec les fuyards.* Un homme de guerre qui n'a point de tête & qui n'est bon que pour les coups de main se laisse emporter souvent par le premier objet qui l'a frappé, sans penser à ce qu'il pourroit faire de mieux, mais dans le mo-

a v. 3. p. 542.

ment de la mort d'Hector, Achille voit parfaitement qu'il est en état de prendre Troie, & de terminer l'entreprise & les travaux de la Grece; il abandonne pourtant un dessein si glorieux à lui & si avantageux à sa patrie pour retourner au corps de Patrocle. Au fond cette conduite ne surprend peu dans Achille: pour me servir des propres termes du P. le Bossu, *Horace dit qu'il est fou*; mais mon étonnement est que les Grecs n'aient rien à dire à la résolution de ce fou qu'ils ont mis à leur tête, & que se laissant replonger pour un tems peut-être fort long, dans une guerre dont ils avoient vû la fin de si près, ces lâches dupes s'en reviennent sans regret pour servir d'Officiers aux funerailles de Patrocle: S'ils étoient morts, personne n'auroit pensé à eux; on les auroit laissez en proie aux chiens & aux vautours, triste effet de la colere d'Achille annoncé dès le commencement du Poëme; ou du moins on n'auroit fait que des funerailles communes pour les Rois & pour les simples soldats: il ne paroît pas qu'on ait traité autrement Menesthius Roi d'Arne & Schedius Roi de Panope tuez, l'un au septiéme Livre[a], l'autre au dix-septiéme. Quoiqu'ils fussent

[a] *liv. 4. chap. 5.*

sent peu recommandables comme Héros, ils étoient fort au-dessus de Patrocle par leur qualité de Rois : cependant les autres Rois & leurs amis mêmes les oublient : tout cede aux funerailles de Patrocle, accompagnées d'ailleurs de certaines circonstances qui portent à son comble l'ignominie d'Agamemnon & des Héros Grecs, & qu'il est bon par conséquent d'exposer ici.

Au Livre 24. a « Les Rois de l'armée « pour adoucir en quelque sorte la douleur d'Achille le menent à grand peine « chez le Roi Agamemnon : ils ne sont « pas plûtôt arrivez dans sa tente, que ce « Prince ordonne à ses Hérauts de préparer « un bain pour Achille, si on peut l'obliger « à laver le sang dont il est couvert ; mais « ce Héros s'obstine à le refuser, & accompagne son refus d'un serment ; non « dit-il, je le jure par Jupiter qui est le « meilleur & le plus puissant des Dieux, « il n'est ni pieux ni juste que je me mette « dans le bain avant que d'avoir mis Patrocle sur le bucher. . . . Demain Agamemnon à la pointe du jour vous ordonnerez aux soldats d'aller couper le bois « necessaire & de l'amener ici, afin que « nous rendions les derniers devoirs à «

a pag. 288.

» Patrocle ». Vous êtes peut-être surpris de voir Agamemnon créé Intendant d'Achille & envoiant en effet couper du bois par son ordre à la page 293. mais c'est tout autre chose à la page 301. & 302. où l'on le fait agir lui-même : « fils » d'Atrée, lui dit Achille, & vous généreux Chefs des troupes Greques éteignez le bucher avec du vin dans les endroits où vous remarquerez des vestiges de flâmes. . . . il dit, & les Rois lui » obéissent ». Si Achille par une loi de bienséance qu'Homere ne laissoit pas d'appercevoir, dispense Agamemnon d'entrer en lice dans les jeux qu'on va célébrer ; il me semble qu'il devoit le dispenser par la même raison de verser du vin sur le bucher d'un homme fort inferieur à tous les Rois de l'armée, mais sur tout à Agamemnon. Ce trait d'Agamemnon qui se leve pour combattre aux funerailles de Patrocle, & qui est arrêté par Achille, détruit absolument la défense qu'on voudroit tirer ici de la dignité supposée de toutes les fonctions funéraires dans les Rois mêmes à l'égard de leurs subalternes : car ce trait nous fait voir dans Agamemnon un penchant à la bassesse qui l'engage à un offre telle que

* *Pag.* 344.

le plus insolent de tous les hommes ne croit pas pouvoir l'accepter.

Les jeux commencent donc & Achille qui en devoit faire les honneurs en tenant du moins des discours obligeans aux Rois Grecs qui veulent bien en être les Acteurs eux-mêmes, Achille à l'incivilité, la grossiereté, l'impertinence de leur dire *a* : « fils d'Atrée, & vous généreux Grecs... si ces combats étoient « proposez dans une occasion moins funeste, j'entrerois dans la carriere, & je « suis sur que je remporterois le premier le prix; car vous savez combien « mes chevaux surpassent en vîtesse tous « les chevaux de l'armée, ils sont immortels ». Ne diroit-on pas qu'Achille ne doit manquer aucune occasion de mortifier & d'abaisser les Grecs? Mr D. dit pourtant là-dessus *b* : *Eustathe a remarqué ici une bienséance qu'il est bon de relever, prenez garde*, dit-il, *qu'Achille pour ne pas desobliger les Princes qui devoient entrer en lice, & pour ne pas leur donner lieu de penser qu'il insultoit à leur peu d'adresse, ne dit point qu'il remporteroit le premier prix par son adresse; mais il en laisse toute la gloire à ses chevaux.*

a liv. 23 pag. 304.
b vol. 3. pag. 575.

comme si cette restriction même d'Achille ne nous avertissoit pas qu'il n'en devoit point parler du tout.

Après une course de chars, Achille dans la distribution des prix est sur le point de faire une injustice. Toute l'assemblée fut de son avis, dit Homere *a*, & du consentement de tous les Grecs il alloit donner le second prix à Eumelus dont le char s'étoit brisé, & qui arriva tout le dernier, « si Antiloque ne s'y fut » opposé avec raison & n'eut dit à Achille avec beaucoup de liberté & de force, Achille si vous executez ce que » vous venez de proposer je ne m'en consolerai de ma vie, & vous ferez une » injustice que je ne vous pardonnerai jamais ». Que pensez vous des Princes Grecs arbitres experts en ces matieres, à qui la presence d'Achille fait perdre le jugement ou l'équité, & qui sont redressez par un jeune homme à l'avis duquel Achille même se rend *b*? C'est à cette occasion qu'Antiloque pour la premiere fois est nommé l'ami & le compagnon d'Achille. A quelque tems de-là le même Antiloque dit comme par hazard, « Ulisse a vû un autre siecle, ce-

a pag. 321.
b pag. 322.
c pag. 356.

pendant il est si leger & si vigoureux, « que je ne conseille à aucun des Grecs « d'entrer en lice contre lui: il n'y a qu'A- « chille qui le puisse vaincre. Le fils de « Pelée touché de cette louange, lui dit, « Antiloque vous ne m'aurez pas donné « en vain un si grand éloge au milieu d'u- « ne si célebre assemblée, & je doublerai le « demi talent d'or qui vous étoit destiné. « En même-tems il lui met le talent en- « tre les mains ». Je laissois passer cela dans le Texte comme une de ces puerilitez dont les Héros de l'Iliade sont pleins & qui marquent parfaitement l'enfance de l'esprit humain au tems d'Homere; mais quand on trouve dans les remarques « *qu'Achille est si amoureux de louange & si avide de gloire, que pour un éloge qui n'est que d'un demi Vers, il donne un demi talent d'or*; il est impossible de ne pas penser à Mr. Jourdain qui dit, *tenez voilà pour ma grandeur.*

Dans le dernier Livre de l'Iliade, où Priam vient racheter des mains d'Achille le corps de son fils Hector, je ne trouve qu'une remarque à faire sur la déference des Grecs pour Achille, & sur le peu d'égard qu'il a pour eux. Achille voulant faire coucher Priam hors de sa tente, lui

p pag. 587.

dit pour lui faire agréer sa précaution. « Priam c'est pour vôtre seureté que j'ai » ordonné qu'on vous fasse coucher sous » ce portique, de peur que vous ne soiez » apperçû ; car à tous les momens du » jour & de la nuit les Grecs viennent » dans ma tente me demander des ordres » ou des conseils sur les occasions qui » se presentent ; & si quelqu'un vous » voioit pendant les ténébres, il ne man- » queroit pas d'en avertir Agamemnon ; » ce qui feroit naître divers obstacles sur » la rançon de vôtre fils ». Mr D. sur ces ordres & ces conseils qu'on vient demander à Achille, dit d'abord *b*, *avec quelle simplicité héroïque Achille fait voir ici le besoin que les Grecs avoient de lui, & le grand rôle qu'il jouoit dans cette armée* ; ils avoient sans doute un trés-grand besoin de lui pour manquer la prise de Troie pendant que les portes en étoient ouvertes : mais d'ailleurs quels ordres, quels conseils des Héros dont plusieurs étoient recommandables par leur sagesse & par leur expérience viennent-ils prendre chez un fou, chez un furieux, en qui selon le témoignage d'un Dieu *c*, il n'y a nulle sorte de prudence ; & qui

b pag. 334.

c Neptune liv. 14. pag. 318.

avoue lui-même que surpassant tous les hommes par la valeur, il cédoit à d'autres le mérite qui convient aux assemblées & aux conseils.

ἀρχῇ δέ τ' ἀμείνονες εἰσὶ καὶ ἄλλοι. Ξ. 106.

In concione autem meliores sunt etiam alii. Liv. 18.

Ici même, quelle action va faire cet homme dont les Grecs viennent demander les ordres & les conseils à toutes les heures du jour & de la nuit ? il se cache d'Agamemnon pour rendre le corps d'Hector au prix d'une rançon dont il profite tout seul ; & fait encore manquer par-là la restitution d'Helene. C'est une réflexion que je dois toute entiere à Mr D. qui comme la plus grande ennemie d'Achille & d'Homere m'a fait prendre garde par sa remarque de la page 610 ; *qu'Agamemnon, étant le Général de l'armée, & frere de Menelas qui étoit offensé, n'auroit pas manqué de retenir le corps d'Hector jusqu'à ce qu'on eut rendu Helene, & dédommagé les Grecs de cette guerre, en leur payant de gros tributs.* Cela joint à tout le reste prouve qu'Homere qui avoit dans la prise de Troie, le fait le plus glorieux pour la Grece que l'histoire eut encor fourni, qui même n'a entrepris

Digitized by Google

son Poëme que pour l'honneur de sa patrie, a trouvé moien de la diffamer par le besoin qu'il suppose que tant de Héros ont eu d'un seul insensé; mais beaucoup plus encore par les bassesses qu'il leur a fait faire à l'égard d'un homme dont le rôle a été dans tout le Poëme de les abandonner, de les outrager ou de les trahir.

CHAPITRE VI.

De la conclusion de l'Iliade comparée à celle de l'Enéide.

LEs funerailles de Patrocle & la restitution du corps d'Hector, qui rempliſſent les deux derniers Livres de l'Iliade, donnent lieu à une obſervation qui tombant ſur la concluſion du Poëme, ne peut être placée plus naturellement qu'à la fin de cette Partie de nôtre critique où il s'eſt agi du plan de l'Iliade. Nous avons remarqué ailleurs que la ſeconde colere d'Achille, ou ſa colere contre Hector n'étant point du tout annoncée par le Poëte, tout ce qui ſuit la reconciliation d'Achille avec Agamemn. n'eſt à la rigueur qu'un allongement. Mais à prendre le ſujet d'Homere tel que ſes Commentateurs nous le donnent, & y

faisant entrer toute la colere d'Achille contre Hector, le Poëte va encore trop loin ; puisqu'il ajoûte les jeux en l'honneur de Patrocle, & la supplication de Priam pour le corps de son fils, à la mort du Héros Troien ou devoit finir du moins la seconde colere d'Achille. Le P. le Bossu *a* & Mr D. aprés lui *b* répondent que les honneurs rendus à Patrocle & l'éloignement du corps d'Hector étoient necessaires pour calmer Achille ; & pour persuader entierement le lecteur de la tranquillité & du repos du Héros dont le Poëte a chanté la colere : en un mot, disent-ils, c'est l'achevement de l'action dont la mort d'Hector n'avoit été que le dénouement. C'est ainsi qu'une Poëtique dictée par la prévention autorise les fautes au lieu d'apprendre à les éviter ; mais cette distinction du dénouement, & de l'achevement de l'action qui paroîtra frivole à bien des gens pour justifier Homere, ne servira qu'à condamner en ce point Virgile qui aiant pour objet la fondation de l'Empire Romain avoit à établir un fait bien plus important que la vaine tranquilité d'Achille, & dont il étoit bien plus à propos de

a liv. 2. chap. 17.
b v. 3. pag. 615.

persuader le lecteur, ce qu'il ne fait pourtant point assez. La mort de Turnus qui termine l'Enéïde n'étoit point un dénouement si clair de l'entreprise d'Enée, que le lecteur ne souhaitât un achevement sur sa reception par les peuples d'Italie, & sur son mariage avec la Princesse. Il n'est même personne qui à la premiere lecture n'ait trouvé l'Enéïde imparfaite dans sa conclusion: on ne se tient point assuré de l'établissement tranquille d'Enée chez un peuple pour lequel il est étranger, & qui ne l'a encore vû que les armes à la main; non plus de son mariage avec une Princesse qui n'a point paru dans tout le Poëme, qui pouvoit fort bien être du sentiment de sa mere Amata sur le choix de son époux, qui enfin devoit connoître Turnus par des endroits plus avantageux qu'elle ne connoissoit Enée, qui n'étoit pour elle qu'un fugitif & le meurtrier peut-être d'un amant aimé. Vegius [a] qui a ajoûté un Livre à l'Enéïde a eû tort sans doute de pousser le Poëme jusqu'à la mort & à l'apotheose du Héros; il est tombé par-là dans l'erreur du Poëte Cyclique qui s'imagine que l'Epopée est une histoire ou une vie entiere mise en vers;

[a] *Maphæus Vegius.*

mais Virgile devoit le pouſſer, comme je l'ai déja dit, juſqu'à l'acceptation que les peuples & la Princeſſe auroient fait d'Enée, pour donner à ſon ſujet une fin où l'eſprit du lecteur ſe reposât parfaitement. Ainſi voila Homere & Virgile, deux Poëtes qu'on nous propoſe comme les ſeuls modeles infaillibles de l'Epopée ſi differens entr'eux ſur la véritable fin de l'action épique, que le premier eſt allé au-delà du but, & le ſecond eſt demeuré en-deçà : mais je ſoupçonne que Virgile a crû ſuffiſamment indiquer l'établiſſement de l'Empire Troien en Italie par la mort de Turnus, comme il penſoit qu'Homere avoit ſuffiſamment indiqué la priſe de Troie par la mort d'Hector ; & qu'ainſi il eſt un de ceux qui ont regardé Homere comme l'écrivain de la guerre de Troie, & qui n'ont point borné le vrai ſujet de l'Iliade à la colere d'Achille.

Fin de la Seconde Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISSERTATION CRITIQUE SUR L'ILIADE D'HOMERE.

TROISIE'ME PARTIE.

Des mœurs & des caracteres de l'Iliade.

PREMIERE SECTION.

Des mœurs des Héros.

NOus commençons par les Héros, l'Examen des Mœurs & des Caracteres de l'Iliade, parce qu'ils sont les Personnages essentiels du Poëme ; au lieu que les Dieux, qui feront le sujet de la seconde Section, n'en sont que les Personnages épisodiques. Mais avant toutes choses nous avons quelques principes à poser sur la morale qui convient à la Poë-

sie ; parce que c'est principalement là-dessus que nous fonderons le jugement capital que nous devons porter d'Homere.

CHAPITRE I.

Ou Digression préliminaire sur la Morale qui convient à la Poësie en general. EXAMEN de quelques genres particuliers de Poësie, & de la Tragedie, ancienne & moderne.

ARTICLE PREMIER.

De l'avantage que la Poësie en general tire de la Morale.

MAdame Dacier dans sa Préface sur l'Iliade d'Homere [a], propose la question générale sur cette matiere à peu près en ces termes. Si la Poësie a pour but principal l'instruction ou le plaisir des lecteurs ; & elle décide pour l'instruction. J'aurai l'avantage de convenir avec elle dans le fond de la chose ; mais laissant à part la distinction speculative de la fin principale ou surbordonnée, & ne songeant qu'à la pratique : je demande quel usage un Poëte doit faire de la Poë-

[a] pag. 69.

sie,

fie, non seulement par rapport aux loix de la probité, mais pour le succés même de son Ouvrage. Les honnêtes gens qui peuvent croire d'ailleurs que la Poësie n'est faite que pour plaire, conviennent tous que selon les loix de la probité, un Poëte ne doit point abuser de son talent pour inspirer le vice. Quand Corneille, Racine & Moliere ont dit dans leurs Préfaces qu'il n'y a point d'autre loi que celle de plaire, & que leurs lecteurs ne doivent pas s'inquiéter du reste; ils ont comparé la loi de plaire avec quelques regles particulieres de la Poëtique qu'ils sembloient avoir violée; & supposé qu'il y ait des cas où cette loi ne s'accorde pas en effet avec ces regles, ils ont préferé avec beaucoup de raison l'avantage sensible de leur Ouvrage à une vaine observation de leur Art: *Amentis est superstitione Præceptorum contra rationem causæ trahi* a. Mais sur des objections faites contre leurs Pieces par rapport aux mœurs, aucun d'eux ne s'est avisé de répondre que pourvû qu'ils divertissent leurs spectateurs, ils ne se soucioient pas de les corrompre : ils ont toûjours tâché au contraire de marquer un sens, selon lequel leurs Pieces bien loin d'offenser les bon-

a *Quint. ni fal.*

nes mœurs, étoient propres à les former : à proportion même qu'ils ont acquis plus de lumieres, & qu'ils se sont perfectionnés dans leur talent, ils ont plus appuié sur l'instruction, & l'ont aussi plus recherchée.

Cependant, dira-t'on, il reste à sçavoir si un Poëte abondant en idées & en expressions convenables à la Poësie n'a pas rempli sa qualité de Poëte, quoi qu'au fond ses Ouvrages soient capables de porter les hommes au déréglement & au vice. On alleguera les Contes de la Fontaine dans le genre des petites Poësies ou des morceaux détachez, & l'Amphitrion de Moliere dans le genre des Pieces de Theâtre, ou des Poëmes auſquels il semble que la morale seroit plus essentielle ; & l'on croira démontrer par ces exemples que la beauté non plus que le succés d'un Ouvrage de Poësie ne dépend point de la bonne ou de la mauvaise morale qu'il renferme. Nous pouvons donner deux Reponses générales à cette objection ; la premiere est que les ornemens de la Poësie étant agréables par eux-mêmes, ne laissent pas de faire leur effet jusqu'à un certain point, quoiqu'ils soient placez sur un mauvais fond ; & l'on voit tous les jours qu'un Auteur qui a du

Digitized by Google

génie fait valoir les sujets les plus frivoles, pendant que les plus belles matieres déperissent entre les mains d'un Ecrivain médiocre. Je répons en second lieu que l'homme étant mêlé de bien & de mal, de sentimens nobles & de goûts corrompus ; s'il est charmé des Ouvrages où la vertu est dignement representée, il ne se repaît aussi que trop souvent de ceux qui réveillent ses passions déréglées, & qui lui en rappellent les objets. J'ose assurer pourtant que cette satisfaction des lecteurs à l'égard des Poësies de mauvais exemple ne tombe jamais que sur ce qui regarde les plaisirs sensuels, dont les peuples qui ne connoissent pas la vraie Religion jugent même autrement que nous ; mais personne au monde ne goûtera un Poëme où l'on verra triompher l'injustice, la violence, la brutalité, en un mot tout ce qui nuit visiblement à la societé civile & au bien temporel des hommes. On peut m'opposer ici la grande réputation de l'Iliade ; où l'on voit parfaitement triompher ces vices : mais ceux qui admirent ce Poëme sont si éloignez d'y reconnoître cet horrible défaut, qu'ils nous donnent l'Iliade même comme un excellent modéle d'instruction Poëtique ; cependant comme

ces vices si contraires au bonheur public font le caractere essentiel des Dieux & des Héros les plus louez dans ce Poëme, & que les uns & les autres ne réüssissent dans leurs entrepriſes qu'autant qu'ils ſont fougueux & déraiſonnables ; je ſoûtiens que tous les Partiſans d'Homere ſans en excepter Mr D. n'aiant admiré l'Iliade que par prévention, en ont été choques par ſentiment. Pour m'en tenir au ſeul exemple de Mr D. on n'a qu'à lire d'un bout à l'autre ſa Préface & ſes remarques, pour y voir regner un tour perpetuel d'Apologie : il eſt vrai que divers Articles de cette Apologie tombent ſur des fautes qui ne regardent pas les mœurs, mais le plus grand nombre ſans comparaiſon eſt emploié à juſtifier Homere ſur les vices affreux dont il a paîtri le caractere de ces mêmes Dieux & de ces mêmes Héros, qu'il nous propoſe neanmoins pour objets de nôtre vénération ou de nôtre admiration. Mr D. ſe voit obligée de commencer ces Articles d'Apologie par dire, ou [a] qu'on trouve d'abord de la dureté & de l'indécence dans les menaces que Jupiter fait à Junon ; ou [b] qu'on accuſe aujourd'hui Homere de groſſiereté d'avoir donné à A-

[a] t. 1. pag. 325. [b] ibid. pag. 297.

Digitized by Google

chille un caractere si brutal, & de lui avoir mis dans la bouche des injures si indignes d'un honnête homme. Que marquent ces sortes de préambules si souvent répetez, sinon que Mr D. par la droiture de son esprit & de son cœur a trouvé Homere mauvais avant que de le trouver bon; & qu'elle a senti comme nous les horreurs perpetuelles d'un Poëte qu'elle veut neanmoins nous faire admirer comme elle : car enfin a t'on eu besoin de ces tours-là dans l'interprétation de Virgile? en aura-t'on besoin dans l'interprétation de Racine? ces Auteurs presentent-t'ils d'abord de la dureté, de l'indécence, & de la grossiereté? ils ont fait des fautes sans doute, & même contre les mœurs; mais il faut de la finesse pour les appercevoir; au lieu que toute la finesse de Mr D. ne sçauroit couvrir les fautes d'Homere, & sur tout celles qui offensent la Morale.

Mais ce n'est pas assez que de ne point offenser les bonnes mœurs dans un Ouvrage de Poësie; je donne plus d'étendue à ma proposition, & je dis qu'indépendamment de l'honneur du Poëte & de l'utilité des lecteurs, la Poësie tire sa beauté la plus essentielle & son agrément le plus seur de la Morale qu'on y fait entrer;

Digitized by Google

de sorte que de deux Ouvrages où toutes choses seront égales d'ailleurs, celui dans lequel la Morale sera le mieux enseignée sera aussi le plus relû & le plus redemandé, non seulement par les personnes graves, mais par le public: c'est ce que nous allons prouver d'abord par l'exemple des petits Ouvrages de Poësie.

ARTICLE SECOND.

De la Morale dans les petits Ouvrages de Poësie.

COmme on peut alleguer principalement les Contes de la Fontaine pour un exemples des petites Poësies qui ne doivent pas leur succés à leur utilité morale; je répons à cette objection & je prouve ma thése en même-tems par la préférence que plusieurs personnes de trés-bon goût donnent aux Fables du même Auteur sur ses Contes. Cet avis se soûtiendra même & se défendra toûjours bien mieux que l'avis contraire; les Fables de la Fontaine non seulement charment les enfans par les images simples & enjoüées qu'elles presentent sans cesse, elles occupent encore les personnes les plus formées par la finesse des vûes &

Digitized by Google

des ſentimens dont elles ſont pleines ; elles ſont recevoir avec plaiſir, ou pour mieux dire avec joye aux jeunes eſprits les maximes de la juſtice, de la prudence, & de toutes les vertus neceſſaires dans le commerce du monde qu'ils ne connoiſſent pas encore ; & les hommes faits y retrouvent avec ſatisfaction, ſouvent même avec conſolation ce que l'experience leur a appris des évenemens & des accidens de la vie. Les Contes fourniſſent-ils quelqu'agrément comparable à de telles reſſources ? On ſçait qu'Eſope eſt le premier inventeur de la maniere d'inſtruire par petites Fables, ou par Apologues ; mais on pourroit lui réprocher la ſéchereſſe de ſa Proſe ſi peu convenable à ce genre d'ouvrage que Socrate ſentit d'abord qae la Poëſie luy étoit particulierement propre. Phedre a été du même ſentiment, puiſqu'il a mis ſes Fables en Vers ; mais doublement copiſte ; il a pris ſes ſujets d'Eſope, & par rapport au tour & au ſtile, il a imité à Terence, non dans ce que Terence a d'exquis, mais dans ce qu'il a de froid : cependant il faut avoûer que la Fontaine croyoit bonnement Phédre fort au deſſus de lui. Mr D. s'eſt fort prévalu de ce témoignage dans la

Digitized by Google

Préface de sa derniere édition d'Horace, où il rapporte que le célébre la Fontaine n'a jamais crû surpasser ni égaler même les Anciens qu'il a imitez. Cette vaine confession ne sçauroit servir à Mr D. qui avoüe[a] dans le même Ouvrage que la Fontaine avoit surpassé les anciens par sa maniere de conter des Fables, & au fond malgré le mot d'*imiter* que Mr D. met ici pour se satisfaire; s'il y a jamais eu dans les belles Lettres quelque chose d'original & d'inconnu à tous les temps qui ont précédé le nôtre, c'est le tour & le stile de la Fontaine.

Nous avons des ouvrages détachez où la morale est encore plus à découvert, que dans les Fables, & où l'on voit encore plus clairement le prix qu'elle donne aux Vers. Je ne parle pas des satytes à l'invention desquelles le goût de la médisance peut avoir eu autant de part que le dessein de l'instruction; je parle des Epîtres morales dont Horace est le premier modele, & que Mr Despreaux a ressuscitées avec tant de gloire: il est vrai qu'il n'a pas cherché, comme Horace, à déguiser la mesure des Vers, & ceux de Mr Despreaux ont toute la cadence dont la Poësie Françoise est susceptible; mais il a pris à merveille cette mo-

[a] *Remarq. sur l'Art Poët. d'Hor. p.* 384.

rale qu'on trouve dans le Poëte Latin, en l'épurant même de ce qu'elle avoit de faux & de dangereux. C'eſt-là ce qui a fait la grande réputation de Mr Deſpreaux : les Poëſies détachées ne rouloient preſque toutes avant lui que ſur de vains ſujets ; & l'on fut charmé de voir un Poëte dont les Vers avoient du corps & de la ſolidité. Comme la morale ne peut ſe débiter dans les Vers même, qu'avec un tour de raiſonnement ; elle donne toûjours à l'Ecrivain l'air d'un homme de grand ſens, & le met au rang des Auteurs les plus recommandables. Le ſuccés des Epîtres d'Horace & de Mr Deſpreaux me porte même à croire que toutes les Epîtres, auſſi bien celles qui ſont adreſſées aux plus grands Héros que celles qui ne ſont adreſſées qu'aux particuliers, doivent avoir pour fond un principe de morale ; de ſorte que les actions ou les louanges du perſonnage à qui l'on parle ne viennent dans la piece que comme des éxemples ou des aplications du principe qu'on a poſé : c'eſt ce que Mr Deſpreaux a parfaitement obſervé ſur tout dans l'Epître qui commence ainſi.

Grand Roy c'eſt vainement qu'abjurant la Satyre,

Pour toi seul déformais j'avois fait vœu d'écrire.

dans laquelle il veut établir que ce ne sont pas les Conquêtes éloignées, mais que c'est la sagesse du gouvernement qui fait un grand Roi.

Cependant ma proposition générale sur la beauté & l'agrément que la morale jette dans la Poësie n'est peut-être pas suffisamment prouvée par l'exemple des Fables & des Epîtres morales, & l'on pourroit repliquer que les unes & les autres ont été destinées de tout tems à l'instruction, sans que cela conclue rien par des pieces d'un autre genre : J'alleguerai donc encore les Odes pour un dernier éxemple des petites Poësies ou des Ouvrages détachez : & sur le nom d'Horace du côté des Anciens, & de Mr de la Mothe du côté des Modernes ; on se souviendra bien-tôt que la morale qu'ils ont emploiée dans leurs Odes en fait le principal merite : car sans parler de celles qui n'ont point d'autres sujets que la morale même ; les louanges qu'ils adressent aux Grands Hommes sont mêlées de principes excellens pour les mœurs. Il nous reste peu de chose de Pindare en comparaison de ce qui s'est perdu de lui, & tout

Digitized by Google

ce qui nous en reste ne roule que sur les jeux sacrez ou périodiques de la Grece ; car excepté la derniere des Neméoniques où il s'agit de l'Election d'Aristagoras à une Magistrature annuelle de sa Ville, toutes les Odes que nous avons de ce Poëte fameux sont faites à l'occasion de quelques Victoires remportées dans ces jeux solemnels : les vainqueurs étoient souvent peu recommendables d'ailleurs, la Fontaine a dit fort bien dans la Fable de Simonide qui travailloit sur les mêmes sujets que Pindare :

Simonide avoit entrepris
L'éloge d'un Athlete, & la chose essayée,
Il trouva son sujet plein de récits tout vuds ;
Les parens de l'Athlete étoient gens inconnus ;
Son pere un bon Bourgeois, lui sans autre merite ;
Matiere infertile & petite.

La sterilité d'un pareil sujet est la premiere cause des écarts Pindariques, car selon la Fontaine au même endroit :

Le Poëte d'abord parla de son Héros ;
Aprés en avoir dit ce qu'il en pouvoit dire ;
Il se jette à côté

Ainſi, par un plaiſant effet de la prévention, les Admirateurs des Anciens ont fait une regle pour l'Ode d'une pratique forcée, où Pindare n'a donné que par le malheur de ſa matiere ; c'eſt une remarque que Mr de la Mothe a fait avant moi ; mais voici un propoſition plus ſinguliere & qui n'en eſt peut-être pas moins vraie : ſi la ſterilité de la matiere de Pindare a fait ſes écarts, la petiteſſe de cette même matiere a donné lieu à ſon enthouſiaſme ; le Poëte voiant combien c'étoit peu de choſe par raport à toutes les vertus que d'être vainqueur dans ces ſortes de combats, a fait les derniers efforts pour donner à ſon ſujet un relief emprunté, & pour étourdir ſes Héros qu'il ne ſçavoit comment louer. C'eſt ce qui a produit ces idées, ces tours ; ces expreſſions extraordinaires, qui auroient étouffé, pour ainſi dire, des ſujets veritablement grands, & qui ſont beaucoup moins propres à flatter de grands hommes que les louanges claires, fines, & élegantes qu'Horace a données tant de fois au vrai merite. J'avoue que l'Entouſiaſme eſt trés-eſtimable par lui-même & qu'il fait un effet merveilleux dans l'Ode ; mais il devient penible pour le lecteur lorſque le Poëte

Digitized by Google

s'y soûtient continuellement. L'Enthousiasme ne doit paroître que par éclairs ; & je le mets à cet égard au même rang que les traits d'esprit & de plaisanterie ; il faut les recevoir quand ils se presentent, mais ils plairont d'autant plus qu'ils paroîtront semez avec moins d'affectation sur un fond de bon sens qu'on doit toûjours prendre pour toute sorte d'ouvrage. Horace a senti parfaitement combien il importoit de ménager l'Enthousiasme ; & dans ses Odes les plus sublimes, il laisse le tems de respirer, en revenant frequemment à des idées naturelles & gratieuses, mais sur tout à des maximes de morale qu'il fait naître à tout moment de son sujet : & l'on n'a qu'à se consulter soi-même pour s'appercevoir que ces endroits sont toûjours plus agréables que ceux où le Poëte monte dans les nues. Comme Mr Despreaux dans son Ode de Namur n'a pas fait attention à cette pratique de varieté, & que dans toute sa Piece il ne se relâche pas une seule fois de son Enthousiasme, elle forme à l'oreille un espece de bourdonnement qui à la premiere lecture paroît vuide de tout sens. Cependant Pindare même n'a point ignoré l'usage de la morale dans les Odes,

& tous ſes Ouvrages pris enſemble font voir qu'il a aimé la vertu. Lorſque ſes Héros ſe ſont trouvez des perſonnages en autorité, tels que Hieron Roi de Siracuſe ou Arceſilas Roi de Cyrene, il profite de l'occaſion que lui donnoit leur victoire dans les jeux, pour leur inſinuer des avis qui vont au bien de leurs ſujets. C'eſt ainſi qu'il invite Hieron à fermer l'oreille aux calomniateurs, dans la ſeconde des Pythioniques, & que dans la quatriéme il preſſe Arceſilas de rappeller Demophile injuſtement exilé. Mais tout cela ne rend point Pindare comparable à Horace ; car laiſſant à part le merite perſonnel du Poëte Latin ; l'étendue & la facilité de ſon génie également propre à des eſpeces de Poëſies tres-oppoſées, cet eſprit qui participoit également de la liberté de la République qu'il avoit vûe, & de la politeſſe de la nouvelle Cour dont il faiſoit les délices, ce goût de Philoſophie qui le mettoit au-deſſus des préventions ridicules de ſon tems, & auquel il ne manquoit qu'un degré pour être parfait ; laiſſant tout cela à part ; Horace eſt bien ſuperieur à Pindare par ſon adreſſe à tempérer l'Enthouſiaſme, & à varier l'Ode ; mais ſur tout par l'art

d'emploier la morale dans la Poësie. Mr D. qui tient comme moi que les Poëtes doivent instruire, qui fait dans sa nouvelle Preface [a] un trés-beau détail de toutes les veritez morales qu'Horace nous enseigne, qui ne donne au Poëte Grec sur le Poëte Latin [b], que l'avantage de l'Enthousiasme qu'il avoue même être bien compensé dans celui-ci par d'autres talens; Mr D. conclut neanmoins [c] à l'occasion de ces deux Poëtes, que les Romains n'ont pû surpasser les Grecs. Je viens de remarquer que l'Enthousiasme même est bien plus agréable dans Horace que dans Pindare; mais quand on n'entreroit pas dans mon sentiment sur ce point, cette qualité seule du côté de Pindare doit-elle l'emporter sur le nombre infini de celles qu'Horace lui oppose? est-elle préferable en elle-même à toutes les beautez que fournit la raison & la morale, en un mot la Philosophie dans les deux sens principaux où l'on peut la prendre, & accompagnée de toutes les graces de la Poësie? mais rien ne peut vaincre dans les Admirateurs de l'antiquité le penchant qu'ils ont à décider de tout par l'ancienneté de la datte. C'est par-là que Mr D.

[a] pag. 70. [b] pag. 55. [c] pag. 115.

aprés avoir parlé de Malherbe & de Mr de la Mothe dans la même Préface, décide sans balancer [a] que le premier de ces deux Poëtes tient encore parmi nous le sceptre de la Poësie Lyrique. On peut dire de lui à la verité qu'au lieu que les langues ont toûjours été l'ouvrage du Public ou d'une nation entiere, nôtre langue ou du moins sa correction est en quelque sorte l'Ouvrage de Malherbe, & que n'ayant eu devant lui que des exemples à éviter, il sera pour les Poëtes François un modele éternel de la clairté & de l'élegance du tour. Voilà son caractere de distinction que Mr de la Mothe reconnoîtra lui-même : mais aprés cela qu'indépendamment du tems & des noms on convienne du caracterere de l'Ode, de la varieté & des ornemens dont elle est susceptible ; sur tout qu'on n'oublie pas le rang que la morale y doit tenir, & que l'on confronte nos deux Lyriques sur ce modele général & invariable, on sçaura bien-tôt qui des deux emporte le prix. Car enfin on n'a pas même l'avantage de l'Entousiasme à donner à Malherbe sur Mr de la Mothe, mais un avantage réel de Mr de la Mothe sur Malherbe, & peut-être sur tous nos

[a] Pag. 51.

Poëtes, c'eſt qu'il me paroît le premier qui ait ſçû jetter dans ſes Vers les principes de la vraie Philoſophie ; auſſi ſuperieur à Horace même, par cet endroit unique & particulier, que la Philoſophie de nos jours eſt ſuperieure à la Philoſophie du tems d'Horace : à la verité ce merite eſt auſſi incomprehenſible pour les Admirateurs de profeſſion que le pur Enthouſiaſme de Pindare l'eſt pour les lecteurs non prévenus.

ARTICLE III.

De l'avantage de la Morale dans les grands Poëmes. Quelques réflexions ſur la Comedie.

QUand il y auroit de petits Ouvrages de Poëſie où il s'agiroit peu de morale & qui ſeroient trop courts ou trop peu importans par eux-mêmes pour donner lieu à l'inſtruction des lecteurs ; il eſt certain du moins que la morale eſt l'ame des grands Poëmes, & qu'ils ne ſont arrivez à leur perfection chez tous les peuples que quand on a ſçû les amener à peindre, à corriger & à former les mœurs : J'entends par les grands Poëmes, la Comedie, la Tragédie & le Poëme épique. Je ne prétends pas m'ar-

Digitized by Google

rêter beaucoup sur la Comedie, cette matiere est trop éloignée de mon sujet & trop étendue en elle-même pour l'entreprendre : je me contenterai de faire remarquer l'éclat où Moliere a mis le Theâtre François en substituant aux farces ineptes de nos Peres, ces Pieces de caracteres que tous les peuples policez ont traduites en leur langue ; le fin Comique ne se peut tirer que de la peinture des mœurs ; & la peinture des mœurs porte naturellement le Poëte à la correction des mauvaises, & à la formation des bonnes. C'est-là seulement ce que j'appelle morale. Les Comedies de D. Par exemple, où l'insolence & la friponnerie toutes pures ont ordinairement le dessus, ne sont pas sans mœurs ; car il faut convenir que le siécle y est parfaitement dépeint ; mais elles sont sans morale, parce que l'Auteur ne rapporte point ses peintures à une instruction précise & particuliere que chaque Comedie doit avoir pour fin. Mais cette distinction & cette censure serviroit à condamner presque toutes les Comedies de Plaute qui n'ont pas même l'avantage de peindre son siécle ; car il est surprenant que par une imitation servile qui gâte toûjours tout, Plaute & Te-

rence même aient pris les mœurs Greques au lieu des mœurs Romaines pour objet de leurs peintures : cela seul rend la Comedie Latine bien inferieure à la Greque & à la Françoise.

Or comme la morale du Poëme dramatique aussi bien que du Poëme épique réside beaucoup dans le bon ou dans le mauvais succés que le Poëte à la fin de sa Piece fait trouver à ses personnages selon qu'ils ont été vertueux ou vicieux ; Je passe condamnation sur l'Amphitrion de Moliere même, où l'Adultere triomphe en la personne d'un Dieu aux dépens d'un mary homme de merite, & à qui l'on n'a rien à reprocher. L'exemple de cette Piece fait une exception à ma regle sur le succés que la Poësie tire de la morale ; car il n'y en a point du tout dans l'Amphitrion qui n'a pas laissé d'être fort applaudi & dans l'original de Plaute & dans la copie de Moliere. Ce sujet a véritablement pris les hommes par la corruption qui regne en eux, & ensuite par le jeu de Theâtre que fournit la ressemblance des visages, aussi bien que par les peintures des mœurs qui sont d'une finesse inimitable sur tout dans le Poëte François. Je ne condamnerois pas si severement le Geor-

Digitized by Google

ge Dandin, ou le Mary confondu du même Moliere, parce que le mary a tort d'avoir pris une femme au-dessus de sa condition; & que toute la Piece paroît être faite pour établir la maxime qui défend de sortir de son état: en effet pourvû qu'un Poëte ait devant ses yeux un but de morale qu'il ne perde point de vûe; on sçait bien que les personnages particuliers d'une Comedie, comme la Femme coquette du Mary confondu, font plusieurs choses condamnables, & qui representent d'autant mieux ce qui se passe dans la vie commune. C'est par-là que j'excuserois quelques-uns des Poëtes Comiques auxquels des Auteurs plus rigides ont reproché d'introduire sans cesse des enfans qui font des tromperies à leurs parens pour épouser les personnes qu'ils aiment; car la plûpart de ces tromperies ne s'adressent qu'à des parens injustes & ridicules qui ne cherchent rien moins que l'avantage de leurs enfans & la tranquilité de leurs familles. Le Poëte combat dans ces peintures non l'autorité paternelle ou maternelle, mais l'abus que les parens en peuvent faire: ainsi en même-temps qu'Henriette, par exemple, dans les Femmes sçavantes resiste à sa mere qui

Digitized by Google

veut lui faire épouser Triſſotin, elle s'appuie de ſon pere qui la deſtine à Clitandre dont l'alliance eſt plus convenable. Lorſque ces ſortes d'intentions ſont marquées ſi clairement qu'elles ſautent aux yeux de tout le monde, la Piece eſt moralement bonne, & elle a ſon point d'utilité. Il faut d'ailleurs bien prendre garde qu'il ne s'agit chez les Poëtes que de la morale civile & humaine; les Comiques particulierement tendent peu à la perfection & encore moins à l'auſterité de la vertu; & je croi que l'on doit juger de leurs perſonnages par raport à la morale, un peu moins ſeverement qu'on ne jugeroit des perſonnages de la Tragédie ou du Poëme épique. Avec ces reſtrictions, Moliere a ſçû parfaitement que la Comedie devoit inſtruire les hommes en les divertiſſant; toutes ſes grandes Pieces & pluſieurs petites paroiſſent avoir été conſtruites ſur cette idée. Ainſi quoique Mr D. ait dit dans la Préface que j'ai déja citée a que comme les Romains n'ont pû ſurpaſſer les Grecs, nous n'avons pû encore égaler ni les Grecs ni les Romains; je vois en examinant la choſe en elle-même, & en jugeant des Au-

a pag. 115.

teurs selon l'équité que Moliere a réüni en lui seul le jeu d'Aristophane, les plaisanteries de Plaute, & les mœurs de Terence : plus moral qu'aucun des trois, il a instruit sans emploier même ces Sentences dans lesquelles il paroît par les fragments de Menandre que ce dernier Poëte Grec s'étoit beaucoup répandu. J'estime que la précaution de Moliere à cet égard est une marque de bon goût & une finesse d'imitation ; car les conversations du monde que la Comedie represente se passent peu à débiter des maximes ; & quoique Moliere ait plusieurs discours de morale sur tout dans ses grandes Pieces comme dans le Misantrope, ils sont tellement adaptez au caractere du personnage qui parle, qu'ils se presentent plûtôt comme peinture que comme instruction. Ce que je dis ici de la Comedie convient de la même maniere à la Tragédie : la morale s'y enseigne moins par des instructions formelles & sur tout par des Sentences détachées, comme celles qu'Euripide & Seneque ont affecté de mettre dans la bouche de leurs personnages, que par des exemples bien exposez. Car enfin dans la Tragédie aussi bien que dans la Comedie on peut être

Digitized by Google

sans morale avec beaucoup de moralités encore plûtôt qu'avec beaucoup de mœurs ; c'est l'intention générale du Poëte qui fait sa morale, & cette intention se déclare par le tour qu'il donne à ses peintures ; c'est-à-dire par une distinction fine, mais exacte des personnages vertueux, vitieux, & mêlez de vertus & de vices. Cette distinction qui est la principale partie d'un Poëte moral se marque par le jugement que les personnages de la Piece portent les uns des autres & souvent d'eux-mêmes, sans le secours du Poëte qui ne parle jamais dans le Poëme Dramatique, & même sans le secours des chœurs que Mr D. [a] dit être necessaires pour corriger les discours pernicieux des personnages. Mais outre qu'un simple confident peut faire la même chose, ainsi que dans les Comedies qui sont sans chœurs comme les Latines, ou dont les chœurs ne sont point moraux, comme les Grecques, à en juger du moins par celles d'Aristophane : dans la Tragédie même, si on attendoit la décision des chœurs pour apprécier tous les discours qui se sont tenus pendant un Acte ; leur secours, comme on l'a

a *Rem. sur l'Edipe. pag.* 198.

dit avant moi viendroit trop tard, & les fausses maximes d'un personnage dont le caractere seroit douteux auroient déja fait de mauvaises impressions : mais si les mœurs d'un personnage ou vitieux ou ridicule sont bien marquées, soit dans la Tragédie, soit dans la Comedie ; ses discours ne sçauroient avoir aucun effet dangereux dans le temps même qu'il les tient, parce que le spectateur ne se regle pas sur la conduite & sur les sentimens d'un personnage qu'on lui propose dés le commencement de la Piece comme un exemple de faute & d'infortune. Mais nous allons traiter plus particulierement de la Tragédie.

ARTICLE IV.

De la Tragédie considerée premierement selon sa constitution Poëtique. Examen du sixiéme Chapitre de la Poëtique d'Aristote où cet Auteur donne la définition de ce Poëme, & la division de ses parties.

SElon le témoignage d'Aristote[a], la Tragédie differe peu de l'Epopée, & elle est susceptible des mêmes passions;

[a] *Poët.* 25.

l'une

l'une & l'autre ont sans doute de grands raports, mais elles ont aussi des differences essentielles qu'Aristote n'a point marquées; car il semble que pour s'épargner de la peine il ait voulu faire servir à l'Epopée les regles qu'il avoit données pour la Tragédie. Nous verrons pourtant dans la suite que le jugement qu'on doit porter de la morale & des caracteres de l'Iliade dépend beaucoup des regles de l'un & de l'autre Poême, & dans ce qu'ils ont de semblable, & dans ce qu'ils ont de different; ainsi il est essentiel à nôtre sujet de bien établir d'abord la nature de la Tragédie, & selon sa constitution Poëtique, & selon sa constitution morale. L'une & l'autre sont tellement liées, qu'il est impossible de les separer absolument; cependant nous nous attacherons davantage à la constitution Poëtique de la Tragédie dans cet Article, & nous examinerons de plus prés sa constitution morale dans le suivant. Nous consulterons beaucoup pour l'un & pour l'autre, la Poëtique d'Aristote traduite par Mr D. & nous tirerons deux avantages considerables de cette attention: l'un est de prouver que nous ne sommes pas si grossiers ou si indociles que Mr D. nous

Digitized by Google

accuſe de l'être, lorſqu'il commence ainſi l'explication du chap. 13. de la Poëtique. *Il n'appartenoit qu'à un grand Philoſophe comme Ariſtote qui connoiſſoit ſi parfaitement la nature des paſſions, & juſqu'à leur moindre difference de former ſur la pratique des Anciens des regles auſſi ſûres & auſſi judicieuſes que celles qu'il donne ici; mais il faut avouer en même-temps qu'il n'y a eu que les Grecs à qui on ait pû propoſer des regles ſi parfaites; car comme c'étoit le peuple du monde le plus délicat, il ne cherchoit dans la Tragédie que le plaiſir que ce Poëme devoit donner: nous ne ſommes pas difficiles, pourveu qu'une Tragédie excite nôtre curioſité, qu'il y ait bien de l'intrigue, & du mouvement, & des ſentimens pathetiques, nous n'en demandons pas davantage: qu'un homme trés-vertueux, ou qu'un ſcelerat y periſſe, cela nous eſt égal.*

Nôtre ſecond avantage ſera de faire connoître en paſſant le génie & le ſtile de ce Philoſophe dont Mr D. ne nous croît pas dignes, & des ténébres duquel il a tiré des principes trés-utiles, mais qui ont encore quelque beſoin d'être éclaircis & perfectionnez.

Dans le ſixiéme Chapitre de la Poë-

Digitized by Google

tique, qui est un des plus importans, Aristote définit ainsi la Tragédie selon la traduction de Mr D. [a] *La Tragédie est une imitation d'une action grave, entiere, & qui a une juste grandeur, dont le stile est agréablement assaisonné, mais differemment en toutes ses parties; & qui sans le secours de la narration par le moien de la compassion & de la terreur, acheve de purger en nous ces sortes de passions, & toutes les autres semblables.*

Mr D. appuie beaucoup sur le mot d'action qui est emploié ici; mais il ne paroît pas que l'action dans la signification propre de ce terme, soit aussi essentielle à la Tragédie qu'au Poême épique : il y a des Tragédies excellentes dont il seroit difficile d'assigner l'action: La Piece d'Aschyle la plus estimée c'est les Perses, dont le sujet est non la défaite de Xercés à Platées & à Salamine, mais la nouvelle de cette défaite que ce Prince confirme lui-même, en arrivant à Suze : Dans le Mithridate de Racine je ne vois que des projets arrêtez par la mort du Héros. Il y a d'autres Tragédies où l'action est un peu plus marquée; mais cette action s'execute presque toûjours par les seconds per-

[a] *Chap. 6. Art. 2.*

Digitized by Google

ſonnages contre le Héros qui ſuccombe, ou qui n'échape que par hazard ; il eſt vrai que le Héros s'eſt ſouvent jetté dans ſon peril ou dans ſon malheur par quelque action ; mais cette action eſt quelquefois hors de la Tragédie, comme dans l'Ajax de Sophocle où ce Héros a fait, avant que la Piece commence, ce carnage de troupeaux qui cauſe ſa honte & enſuite ſa mort. Il eſt vrai auſſi que toute Tragédie doit expoſer un fait ou un évenement particulier, & c'eſt même ſur ce fait ou cet évenement que doit tomber cette unité qu'on appelle ordinairement unité d'action ; mais enfin le Héros tragique eſt ordinairement ſouffrant, au lieu que le Héros épique eſt eſſentiellement agiſſant. Je ne changerai point pour cela le nom du Poême Dramatique qui ſignifie ſeulement que les perſonnages parlant toûjours eux-mêmes, ce Poême eſt propre à être executé par des Acteurs ; mais je conclus que toute définition devant être priſe des proprietez les plus apparentes de la choſe qu'on définit, la Tragédie doit être plûtôt appelée l'expoſition d'un malheur ſouffert ou apprehendé que d'une action, puiſque le mot de Tragédie ou de Tragique excite plûtôt l'idée

Digitized by Google

d'un malheur que de l'action même qui pourroit l'avoir causé.

On trouve ensuite ces mots dans le françois *un stile agréablement assaisonné*, le terme Grec est ἡδυσμένῳ qui signifie naturellement un stile rendu doux ou agréable, ce qui fait penser à quelque chose de semblable au stile d'Anacreon & de *peu convenable par conséquent à la Tragédie*. Mais Aristote corrige cette idée en déclarant qu'il entend par [a] ἡδυσμένῳ un discours mis en Vers & en Musique : il eut mieux valu dire tout au long du premier coup *un discours mis en Vers & en Musique*, que de surprendre d'abord le lecteur par une Epithete qui ne convient point au stile Tragique, & ensuite par une interprétation qui ne convient point à cette Epithete.

Qui sans le secours de la narration, dit ensuite la traduction françoise, *par le moien de la compassion & de la terreur acheve de purger en nous ces sortes de passions*. Le Grec traduit litteralement porte, & qui non par la narration, mais par la compassion & par la terreur acheve de purger en nous ces sortes de passions. Il y a là un défaut de justesse que Mr D. a senti, puisqu'il a

[a] *Art.* 3.

Digitized by Google

tâché de le déguiser dans sa traduction, c'est d'opposer la narration, qui est une forme de Poësie, à la compassion & à la terreur qui sont des passions: Si Aristote vouloit opposer les formes de Poësies, il devoit dire, qui emploiant, non la narration épique, mais l'imitation dramatique; où s'il vouloit opposer des passions il devoit mettre, qui emploiant, non l'admiration ou la joie, qui sont les passions propres à l'Epopée ou à la Comedie, mais la compassion & la terreur.

Le reste de la définition tombe dans une obscurité que Mr D. n'a pû s'empêcher de reconnoître[a]. Qu'est-ce en effet qu'une imitation qui par la terreur & la compassion acheve de purger en nous ces sortes de passions? Premierement que fait là ce mot, *acheve*, & qu'est-ce qui a commencé cette purgation? Mais peut-être que περαίνουσα τὴν κάθαρσιν qui est dans le Grec signifie seulement *qui purge tout-à-fait*: ainsi je passe au fond de la chose, & je dis qu'Aristote qui a parfaitement connu la nature de la Tragedie, en ce qu'il veut qu'elle excite la compassion & la terreur, ne l'a point connuë du tout en ce

[a] *Remarques, pag.* 77. & 78.

Digitized by Google

qu'il l'a crûe propre à purger la compassion & la terreur; car au contraire le but moral de la Tragedie est de purger toutes les passions déreglées par ces deux-là que la Tragedie doit exciter à propos & salutairement. L'opinion d'Aristote même, & qui est trés-vraye, est que les passions ne sont ni bonnes ni mauvaises par elles-mêmes; il y a trés-peu de cas où la compassion en particulier soit vitieuse & où il faille la purger: il n'en est pas tout-à-fait ainsi de la terreur, & celle par exemple qu'excite l'Edipe de Sophocle est pernicieuse, parce qu'elle porte les Spectateurs à regarder comme inévitables les crimes ausquels plusieurs Payens croyoient que les hommes avoient été destinez par les Dieux. Mais rien n'est plus utile que la terreur causée par les châtimens des crimes que les hommes ont commis de leur propre volonté, & c'est cette espece de terreur que doit exciter la Tragedie veritablement morale. Enfin, pourquoi Aristote borne-t-il le fruit de la Tragedie à purger ces sortes de passions, la compassion & la terreur, & que ne lui laisse-t-il le droit de purger toutes les passions déreglées quelles qu'elles puissent être? Car Aristote a dit seulement que la Tra-

Digitized by Google

gedie purgeoit ces sortes de passions ; παραίγουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν. & c'est Mr D. qui ajoûte *& toutes les autres semblables.* Mr D. a crû pouvoir se servir de son addition pour comprendre l'Edipe sous la définition d'Aristote, en disant [a] que cette piece purge de la temerité & de l'aveugle curiosité : mais pour cela il falloit encore éviter le mot de *semblable* dans cette addition ; car qu'est-ce que la temerité & l'aveugle curiosité ont de semblable à la compassion & à la terreur ? Il seroit aisé de prouver par les chœurs même de l'Edipe, qui exposent la vraye morale de la piece, qu'elle n'est faite que pour inspirer la croyance & la crainte des Oracles : & par rapport à la définition d'Aristote, j'ose lui opposer celle-cy que j'ai dressée suivant les reflexions que je viens de faire, & en conservant d'Aristote tout ce qu'on en peut conserver. LA TRAGEDIE est un Poëme Heroïque où l'on expose un malheur qui tombe, ou qui est prêt à tomber sur des Personnages que l'on fait parler eux-mêmes d'une maniere conforme à leur rang & à leur caractere ; & qui étant representé avec dignité, & soûtenu des

[a] *pag.* 79.

Digitized by Google

ornemens & des accompagnemens convenables, excite la compassion & la terreur, & enseigne aux hommes à reprimer leurs passions & à corriger leurs vices.

Au quatriéme article du même chapitre 6e. Aristote commence à chercher dans sa définition les parties qu'il veut donner à la Tragedie. Vous ne croiriez jamais que la premiere qui se presente à son esprit soit la Décoration. *Cette imitation*, dit-il, *étant faite par des gens qui agissent*, ou par des Acteurs, [a] *il s'ensuit de là necessairement que la Décoration de la Scene est en quelque sorte une partie de la Tragedie.* Cela est vray dans le fond, mais avant que de parler des Acteurs, il faloit parler des Heros que ces Acteurs representent; & avant que de supposer la piece sur le Théatre, il faloit examiner ce qu'elle doit être dans le manuscrit de son Auteur. Aristote lui-même, selon la remarque de Mr D. [b] nous avertit que la décoration, à laquelle il pense d'abord, n'est pas une partie essentielle de la Tragedie, puisqu'il dit seulement [c] *qu'elle en est en quelque sorte une partie, comme la Musique*,

a *Rem. de Mr D. pag* 81.
b *pag.* 81.
c *Art.* 4.

Digitized by Google

ajoûte-t'il, *& le discours avec quoi l'on fait cette imitation.* Quel assemblage est-ce-là? Aristote prétend-il en verité que le discours qui est tout entier du Poëte, & sans lequel la piece n'existe point encore, soit une partie du même ordre que la décoration & la Musique, dont la premiere, selon lui-même [a] est proprement du ressort des Ouvriers & des Machinistes, & la seconde, de l'aveu de Mr D. [b] n'est qu'un ornement étranger & contraire par lui-même à la Tragedie.

Aprés les trois parties subalternes, la Décoration, la Musique, & la Diction, qu'Aristote dont Mr D. admire icy même la methode [c] a tiré les premieres de sa définition, il en tire de même, comme il peut [d], les parties principales, qui selon lui sont aussi au nombre de trois, la Fable, les Mœurs, & les Sentimens.

L'Imitation d'une action, dit Aristote art. 6. *est proprement la Fable, car j'appelle Fable la composition des choses.* Ces paroles confrontées avec celles de l'Article 2. où la Tragedie est définie l'imitation d'une action, & avec celles de

[a] *Art.* 21. 1 [b] *pag.* 82 83. 1 [c] *pag.* 84. 1
[d] *Art.* 5. *&* 6.

Digitized by Google

l'Article 8. où la Fable est donnée pour une des six parties de la Tragedie, me fournissent une argumentation à laquelle on ne s'attend pas.

La Tragedie est l'imitation d'une action. Article 2. *L'imitation d'une action est proprement la Fable.* Article 6. *Donc la Tragedie est proprement la Fable.*

Second Sillogisme.

La Tragedie est proprement la Fable. Conc. prec. *La Fable est une des six parties de la Tragedie.* Article 8. *Donc la Tragedie est proprement une des six parties de la Tragedie.*

L'argument est invinciblement en forme, & là-dessus je demande quel cas on peut faire d'un écrivain qui donne de pareilles prises sur lui dans sa définition fondamentale. Que signifie encore sa définition des sentimens *savoir* qui dans l'Art. 7. sont *les discours par lesquels ceux qui agissent font connoître quelque action ou découvrent leurs pensées*, & dans l'art. 18. sont *ce qui explique ce qui est & ce qui n'est pas, en un mot ce qui fait connoître la pensée de celui qui parle*, au lieu de dire en un seul endroit, & en une seule fois que les sentimens sont LES affections de l'ame, qui prises tou-

tes enſemble & exprimées par les perſonnages qui parlent, découvrent la bonté ou la méchanceté de leur naturel. La meilleure ou plûtôt la ſeule bonne de toutes ces définitions qu'Ariſtote dans le ſeul Chapitre 6. a faites toutes doubles & toûjours differentes, eſt celle qu'il donne des mœurs, non pas dans l'Art. 7. où les mœurs ſont, *ce qui marque les qualitez de ceux qui agiſſent*; car les mœurs ſont ces qualitez mêmes; mais dans l'Art. 17. où en aidant à la lettre, « LES mœurs ſont les diſpoſi» tions de l'ame qui étant déclarées par » les premiers diſcours, ou par les pre» mieres actions d'un perſonnage, mar» quent le parti qu'il prendra dans tou» tes les conjonctures que la ſuite du » Poëme fera naître ». Mais voici la récapitulation bizarement arrangée qu'Ariſtote fait de ſes ſix parties de la Tragedie. Tout, a dit-il, la Décoration, les Mœurs, la Fable, la Diction, la Muſique & le ſentiment pareillement, καὶ γὰρ, ὄψιν ἔχει πᾶν, καὶ ἦθος, καὶ μῦθος, καὶ λέξιν, καὶ μέλος, καὶ διάνοιαν ὡσαύτως. Mr D. à la fin de l'Art. 9. a ſubſtitué charitablement à une propoſition ſi fauſſe & ſi mal écrite une phraſe plus recevable pour le tour. *Il eſt vrai auſſi*, dit-il

dans sa traduction *que ces six parties se trouvent dans toutes sortes de sujets* ; mais cette correction ne suffit pas pour le fond ; car en examinant les choses de prés, on verra qu'il faut faire ainsi la division des parties de la Tragedie dans l'esprit même d'Aristote. On nommera, pour éviter toute équivoque, disposition du sujet, la partie qu'il nomme Fable, & on la mettra la premiere comme étant le fondement de toutes les autres : On réünira les mœurs & les sentimens dans le seul mot de caractere plus précis que ces deux mots & même plus clair que les deux ensemble, & l'on en fera la seconde Partie : la Diction sera la troisiéme & la derniere des parties de composition. Mais comme la representation entre dans l'idée de la Tragedie, cette circonstance fournira deux autres parties, la premiere & la principale est l'action des Acteurs absolument oubliée par Aristote, & qui doit être digne des personnages representez ; nous l'appellerons action Theatrale pour la distinguer de l'action Poëmatique qui appartiendroit au sujet & qui ne dépend que du Poëte : la seconde partie comprend tous les ornemens & tous les accompagnemens du spectacle ; la Déco-

Digitized by Google

ration est celui que ces termes mêmes offrent le premier à l'esprit, ainsi ils l'expriment suffisamment ; cependant elle n'est pas le seul, & l'on y peut joindre, si l'on veut, la Musique & la Danse, mais seulement autant qu'elles seront convenables au sujet particulier de la Piece ; c'est pour cela aussi que je ne fais mention expresse ni de l'une ni de l'autre ; car bien que les modernes aient une sorte de Poême auquel je les tiens trés propres, selon le systeme que nous expliquerons dans un moment ; bien que l'on les puisse faire entrer en maniere d'entr'Acte & d'Intermede, à l'exemple des Anciens, en quelques Pieces faites exprés pour cela ; je les crois neanmoins l'une & l'autre non seulement inutiles, mais contraires à la plûpart des sujets veritablement tragiques. Au fond si la seule pratique des Grecs a été pour Aristote une raison de faire une sixiéme partie de la Musique, il en devoit faire une septiéme de la Danse qui n'étoit pas moins en usage. Je réduis donc la Tragedie à cinq parties toutes arrangées selon le degré de leur importance, & toutes indiquées clairement dans nôtre définition ; trois parties de composition, la disposition

Digitized by Google

du sujet, les caracteres, & la Diction ; & deux parties de representation, l'action Theatrale & les accompagnemens du spectacle convenables à chaque sujet. On doit remarquer que les trois parties de composition pourroient s'appliquer à l'Epopée aussi bien qu'à la Tragedie ; ce n'est pourtant pas la division dont je me suis servi en examinant l'Iliade par ses trois points fondamentaux, puisque j'ai pris le Sujet, le Plan, & les Mœurs ; mais je crois que le choix du sujet consideré en lui-même, & indépendamment de la constitution du Poême est d'une plus grande consequence pour l'Epopée que pour la Tragedie ; car dans l'Epopée le sujet seul doit interesser la patrie ou le public par le rapport qu'il aura à sa gloire & à son utilité, fraper le lecteur par son importance, & lui promettre une grande varieté par son étendue ; au lieu que dans la Tragedie le sujet paroîtra toûjours bien choisi lorsque le Poême sera bien constitué, & qu'il établira une verité morale par le malheur ou par le danger de quelque personnage distingué : aprés cela le Plan répond à la disposition du sujet, & les mœurs aux caracteres ; mais pour le stile, quoiqu'il soit

au nombre des parties de composition & que le succés d'un Poême en dépende extrémement, je ne sçaurois me résoudre à le mettre au nombre des parties fondamentales, & bien que je la laisse à l'égard de la Tragedie, pour passer à Aristote tout ce qu'on peut lui passer, je la renvoie à l'égard de l'Iliade à la fin de cette critique, comme le dernier objet de l'attention d'un Philosophe dans l'examen d'un Ouvrage considérable. On doit remarquer encore que les cinq parties de la Tragedie conviennent dans les mêmes termes à la Comedie, ce qui n'est point un mal, puisque la Comedie est aussi un Poême dramatique; mais toutes ces parties ont un aspect tout different dans les deux Poêmes, & cette difference sera prise de celle qu'il y aura entre la définition de la Tragedie que nous avons déja donnée, & la définition de la Comedie dont il ne s'agit point dans cet Ouvrage. Mais par rapport à Aristote, j'ai crû que les remarques précédentes serviroient à regler l'opinion que l'on doit prendre d'un écrivain, qui au lieu de profiter de la Philosophie pour se rendre l'esprit juste en matiere de belles lettres, fait voir par son peu de justesse en parlant de belles

Digitized by Google

lettres, qu'il étoit encore plus incapable de parler de Philophie : car enfin on peut s'apercevoir par le peu d'exemples que j'ai choisis entre ceux que l'on trouveroit en chaque page de la Poëtique, qu'Aristote est obscur non par la profondeur, mais par la confusion de ses idées ; non par la finesse, mais par la fausseté de ses expressions ; non enfin par un goût de composition qui porte certains Auteurs à ne dire que ce qu'il faut à toute rigueur pour être entendus ; mais par une négligence d'esprit qui produit toûjours autant de choses superflues qu'elle en fait mettre de necessaires. Mais ces difficultés mêmes tournent à la louange du Traducteur ; car il en est d'Aristote comme de Vitruve, il faut sçavoir d'ailleurs tout l'art dont ils parlent pour le trouver chez eux, & il faut être infiniment plus habile pour les entendre qu'ils n'ont dû l'être pour enseigner.

Digitized by Google

ARTICLE V.

De la Tragedie selon sa constitution morale. Distinction des deux genres de Tragedie établis par Aristote. Jugement sur les tragiques Grecs comparez aux tragiques modernes.

POur bien entrer dans la constitution morale de la Tragedie, qui est le point de cette Digression le plus important pour la suite de cet Ouvrage ; il est à propos de sçavoir la distinction des deux genres établis dans le treisiéme Chapitre de la Poëtique d'Aristote. Le premier * genre presente * aux spectateurs *un Héros qui n'étant ni bon ni méchant, ou qui étant plûtôt bon que méchant s'est rendu malheureux par quelque faute* ; je supprime l'Epithete d'involontaire que Mr D. ajoûte de son chef au texte Grec : le second genre [b] expose dans une catastrophe qui est double la

[a] *Art. 5. & 6.*

* Aristote pris à la lettre fait deux genres de ce premier seul, & donne pour troisiéme le second qui va suivre ; mais la difference de ses deux premiers genres est si mince que pour la commodité du discours, je les ai mis en un seul, avec la particule disjonctive *ou*.

[b] *Art. 9.*

Digitized by Google

délivrance des bons & la perte des méchans. La maniere dont Ariſtote qualifie le Héros de ſon premier genre, en diſant qu'il ne doit être ni bon ni méchant, eſt ſujette à quelque difficulté. Premierement, Mr D. [a] propoſe Edipe comme le vrai modele de ce Héros qui n'eſt ni bon ni méchant, & il ajoûte que Mr Corneille qui en a fait un homme trés-vertueux, a corrompu le caractere le plus parfait & le plus heureux pour le Theâtre que les Anciens aient imaginé; mais comment ce caractere peut-il être ſi parfait & ſi heureux, ſi ſelon Mr D. [b] un homme qui n'eſt ni bon ni méchant n'a point de mœurs, ni par conſequent de caractere? En effet par un homme qui n'eſt ni bon ni méchant, tout le monde entend un perſonnage ſans merite & ſans vertu, & trés-indigne de l'attention des honnêtes gens: Secondement, ſelon la deſcription que Mr D. [c] fait du caractere d'Edipe, il s'en faut bien qu'on y trouve ce juſte milieu & ce mélange parfait de bien & de mal que Mr D. y veut trouver; & Edipe eſt bien plus méchant qu'il n'eſt bon, ſes vices, dit Mr D. [d] ſont *l'orgueil, la violence & l'emporte-*

a *Rem. ſur la Poët. pag.* 184. l b *p.* 17. 18.
c *ibid.* 184. l d *pag.* 184.

Digitized by Google

ment, la temerité & l'imprudence. & dans la même p. 184. *Sophocle*, dit-il, *ne vante en lui que le courage, le bonheur & l'esprit.* Ces trois qualitez, dont la premiere tout au plus est une vertu, balancent-elles les vices qu'on vient de marquer ? & dans cette supposition, Sophocle n'auroit-il pas péché contre le precepte d'Aristote, qui dit [a], que si on ne trouve pas un Héros qui ne soit ni méchant ni bon, il en faut choisir un qui soit plûtôt bon que méchant. Mais je suis d'un avis bien different de Mr D. sur le sujet d'Edipe ; car je tiens que dans l'intention de Sophocle même, c'est un des plus vertueux personnages que les Anciens aient jamais mis sur le Theâtre. Le Poëte a voulu insinuer que quand un homme a été destiné par les Dieux à quelque crime il y est conduit malgré lui, & par les voies mêmes qu'il prend pour l'éviter. La plûpart des Auteurs payens & sur tout les Poëtes tragiques sont remplis de cette idée impie : dans la vûe de l'établir, Sophocle a choisi un trés-bon Prince plein d'horreur pour le crime & d'amour pour la vertu, & il auroit regardé comme l'ennemi & le destructeur de sa Trage-

[a] *ibid. Art.* 6.

Digitized by Google

die un homme qui auroit dit de son tems qu'Edipe étoit vitieux de son propre fond, ou qu'il ne tenoit qu'à lui de se sauver des crimes & des malheurs qui lui avoient été annoncez par un Oracle. Ainsi écartant les termes d'Aristote & l'exemple de Mr D, mais me conformant en général à l'idée de l'un & de l'autre, je dis que LE Héros de la Tragedie du premier genre doit-être un personnage plein d'excellentes qualitez ; mais qui est conduit à son malheur par une passion déréglée qui le jette dans des fautes considérables, lesquelles neanmoins viennent plus de foiblesse que de mechanceté ? Bien loin donc qu'il faille chercher, selon le conseil d'Aristote, un Héros qui ne soit ni bon ni méchant, avant que de s'en tenir à celui qui seroit plûtôt bon que méchant ; je tiens qu'il faut chercher un Héros le plus parfait qu'il puisse être, à quelques vices, ou à un seul vice prés ; sa perte excitera la compassion par les grandes qualitez du personnage, & elle imprimera d'autant plus de terreur qu'elle apprendra mieux aux hommes qu'avec toutes les bonnes qualitez qu'on peut avoir, il suffit de nourrir quelque passion déréglée ou quelque habitude vitieuse pour porter en soi

Digitized by Google

le principe de sa chûte & de sa ruine. En effet, c'est endormir les hommes dans leurs déréglemens, que de ne leur presenter que les malheurs des criminels du premier ou même du second ordre, parce qu'on se flatte toûjours de n'être pas si mauvais qu'eux ; au lieu qu'on est véritablement frappé de la juste punition d'un homme qu'on sent être encore meilleur que soi.

Je trouve un second avantage dans cette espece d'épargne sur les vices qu'on donne aux Héros tragiques ; c'est de multiplier extrémement les sujets de Tragedie. On entend dire tous les jours que le fond en a été comme épuisé par les tragiques anciens & modernes : mais je pense tout autrement ; car à suivre cette idée de la Tragedie du seul premier genre, il me semble que la matiere n'est presque pas encore entamée. Quel nouvel ordre de pieces à faire ne découvre-t'on point en prenant les uns aprés les autres tous les défauts que peut avoir un Roi, grand homme d'ailleurs, l'ambition, l'indolence, la dureté, la molesse, sans parler de tous les vices ausquels il peut-être sujet comme homme autant que comme Roi ? chacune de ces pieces auroit une constitution pro-

Digitized by Google

pre qui mettroit au jours les mauvais effets de la passion déréglée que le Héros a laissé croître dans son ame, & les malheurs que cette passion entraîne aprés elle : car la Tragedie ne doit pas être une execution de Justice dont la procedure est presque toûjours la même à l'égard de toute sorte de crimes, mais elle doit faire naître de chaque vice un enchaînement particulier de suites funestes. Quoi qu'Aristote n'étende pas ainsi son idée, si la mienne a quelque chose de bon, j'avoue que je le dois à cet Auteur, ou, pour mieux, dire à Mr D. qui nous a donné souvent ses propres pensées sous les termes d'Aristote : car bien que Corneille & Racine eussent lû la Poëtique, il ne paroît point par leurs Tragedies qu'ils l'eussent comprise ainsi. Je conviens avec Mr D. que hors la Phedre de Racine nous n'avons peut-être pas une seule Piece qui soit à proprement parler du premier genre ; mais j'ose avancer que les Anciens n'en ont guere d'avantage, & que ne s'étant point fait un principe de cette distinction, & encore moins de la superiorité du premier genre sur le second, ce n'est que par hazard qu'ils nous ont laissé deux ou trois Pieces qui se trouvent confor-

Digitized by Google

mes à cette idée. On n'y pourroit rapporter d'Eschyle que son Agamemnon & son Promethée : dans l'Agamemnon, il est vrai que Clytemnestre pour justifier le meurtre de son mari allegue le sacrifice qu'il a fait autrefois de sa fille Iphigenie; mais cette action n'étant point la vraie cause de la mort d'Agamemn. je ne croi pas que cette Piece soit selon l'esprit d'Aristote; elle n'est pas du moins selon la constitution propre que je viens de proposer comme la seule où il y ait de l'art & qui d'ailleurs soit instructive. Pour le Promethée il n'est d'aucun ordre ; c'est un sujet fantasque qui se sent de l'enfance de la Tragedie, & qui même n'est pas digne du bon sens qui regne dans la plûpart des Ouvrages d'Eschyle: car sans parler de ces deux personnages allegoriques, Κρατὸς & Βία qu'on ne sçait comment nommer differemment en françois, *la force & l'effort*, qui font lier Promethée par Vulcain ; Jupiter y est representé comme un usurpateur qui abuse de son nouveau pouvoir, & qui punit Promethée d'avoir aimé & instruit le genre humain. J'obmets l'épisode épouvantable d'Io qui vient en Genisse se faire dire sa bonne avanture par Promethée, & cette prédiction de la chûte

de

de Jupiter que fait ce Devin, sans vouloir dire quand ni comment elle arrivera: de sorte que la fin de la Piece laisse le chœur & les spectateurs embarrassez de cette menace incompréhensible.

L'Edipe de Sophocle que Mr D. & Aristote même nous donnent comme le vrai modele de la Tragedie du premier genre, ne l'est point du tout; puisque le Héros ne se trouve coupable que par une invincible ignorance de fait qui ne merite aucune punition: mais cette Piece au lieu d'être pernicieuse, comme elle l'est, seroit trés-instructive dans le premier genre, si on avoit proposé un Héros courageux, mais inconsidéré; plein d'honneur, mais sujet à l'ambition; & que ce Héros eût été averti par un Oracle de ne prendre aucune querelle particuliere, & d'éviter l'autorité suprême: Si nonobstant cet avis, l'Edipe de cette nouvelle Tragedie avoit tué un passant qu'il ne connût pas, & épousé une Reine qui se seroit offerte à lui; le malheur qui l'auroit fait trouver meurtrier de son pere & mary de sa mere, auroit pour lors excité legitimement & utilement la compassion & la terreur; parce que quand un homme commet volontairement une faute qu'il croit legere,

il merite que cette faute se trouve dans la suite un crime énorme dont il se soit rendu coupable.

Mais Sophocle qui est sans contredit le plus parfait tragique de l'antiquité a deux autres Pieces qui sont veritablement dans l'idée du premier genre, l'une est l'Ajax, & l'autre la Déjanire. On voit dans l'Ajax les malheurs où l'on tombe par l'excés d'une colere quoique bien fondée, ce qui est une circonstance fine de morale qui rend la Fable plus prétieuse; en effet la préférence que les Grecs avoient fait d'Ulisse à Ajax pour lui donner les armes d'Achille, étoit une injustice veritable. Cette Piece ne réüssiroit peut-être pas sur nôtre Theâtre, & nous aurions peine à souffrir un Héros qui a tué des moutons croiant tuer des hommes; mais la supposition étant convenable à la simplicité antique, & le Poëte aiant jetté d'ailleurs dans son sujet un pathetique admirable, sa Piece fournit un exemple des Ouvrages qui seront toûjours estimez par les personnes de bon sens, quoiqu'ils ne soient pas conformes à nos manieres. La Déjanire me paroît encore plus interessante, & la morale en est encore plus manifeste: Hercule y est puni d'une passion criminelle qu'il a conçûe pour Jo-

Digitized by Google

le, cette instruction est commune ; mais celle que donne l'exemple de Déjanire n'est pas moins claire & a quelque chose de plus rare & de plus fin ; puisque cette Princesse aiant emploié malheureusement le Philtre du Centaure Nessus pour se conserver le cœur de son mary, nous apprend combien il est dangereux de tendre aux fins les plus legitimes par des moiens suspects. La Poësie n'a jamais rien produit de plus touchant que le récit qui se fait de la mort de cette Princesse, & la justice que lui rend son fils qui l'avoit d'abord soupçonnée d'avoir empoisonné volontairement son pere. Mais cette piece me paroît entierement gâtée par les discours d'Hercule mourant qui veut exiger de son fils qu'il le tue lui-même, & qu'il épouse Jole Concubine de son propre pere, & la cause de tous les malheurs de sa famille : cette scene choquera toûjours les lecteurs sensez ; non parce qu'elle est contraire à nos mœurs particulieres, mais parce qu'elle offense les loix generale des bonnes mœurs.

Il semble que Mr D. mette l'Antigone de Sophocle dans le premier genre lorsqu'il dit [a], que c'est un personnage

[a] *Rem. sur la P. ët. pag.* 188.

Digitized by Google

plûtôt bon que méchant ; mais selon les loix de la morale humaine, les seules dont il s'agisse ici, & selon l'intention du Poëte declarée par le repentir de Creon même persecuteur d'Antigone, cette Princesse est un personnage parfaitement vertueux. Mr D. se tromperoit beaucoup s'il croioit qu'elle a tort de désobéir à Creon qui avoit défendu d'ensevelir Polinice : c'est-là un de ces actes de Religion contre lesquels on ne doit aucune obéïssance aux Tirans, ainsi que nous l'apprend l'exemple du vieux Tobie dans le même cas. Je dirai à ce propos que pour bien faire des Tragedies il faut sçavoir les regles du devoir jusques dans leurs moindres circonstances: nous avons quelques Pieces où, si j'ose emprunter ce terme de nôtre Théologie morale, les personnages décident fort mal leur cas de conscience, ce qui est une des plus grandes taches que puisse avoir un Poëme sérieux. Pour revenir à Antigone, ce n'est point une Tragedie, c'est un carnage : & à dire le vrai plusieurs Poëtes anciens & modernes ont donné dans ces sortes de sujets qui ne sont d'aucun genre, esperant y jetter bien du mouvement & du pathetique; c'est ce qui m'a fait dire que ce n'est que par hazard

Digitized by Google

que Sophocle même a fait des Tragedies du premier ou même du second genre ; car un Poëte qui se seroit fait un principe de cette distinction n'auroit jamais composé l'Antigone.

J'avouerai pourtant que si l'on introduisoit un personnage plein de prudence & de vertu qui ne pût neanmoins éviter sa perte ; & que le Poëte proposât cet exemple pour faire sentir la foiblesse & l'impuissance de toute la sagesse humaine, ou pour fournir une consolation aux gens de bien qui se verront opprimez, cette Piece bien traitée pourroit avoir de la grandeur & de l'utilité : mais cette idée ou quelques autres semblables feront des exceptions trés-rares & trés-délicates ausquelles on ne sçauroit rapporter ni l'Edipe qui presente pour morale le crime rendu necessaire par l'Arrest du destin, ni l'Antigone qui n'en presente aucune, ni plusieurs autres Pieces anciennes & modernes où les bons périssent trés-mal-à-propos. Il semble même lors qu'on voit mourir un Héros vertueux, ou duquel on n'a pas assez apperçû les vices, que le Poëte ait manqué de genie & d'invention pour le sauver. Quoiqu'il en soit ces sortes de Pieces peuvent avoir des beautez,

Digitized by Google

mais elles ne les tirent à mon sens que de l'accessoire ; & je suis persuadé que pour travailler surement, il faut s'en tenir pour le choix du sujet, à la regle & à la division d'Aristote dans le sens que je leur ai donné.

A l'égard d'Euripide, ni son dessein, ni le hazard ne lui ont fourni aucun sujet du premier genre ; & la Phedre que Racine a tirée de lui ; & qui est parfaitement de ce premier genre dans le Poëte François, ne l'est nullement dans le Poëte Grec : car premierement Phedre n'est le personnage dominant ni d'Euripide ni de Seneque son imitateur, & l'un & l'autre nous ont presenté leur Tragedie sous le nom d'Hippolyte ; c'est-à-dire sous le nom d'un Heros trés-parfait qui meurt oprimé par une calomnie noire ; il est vrai que la mort d'Hyppolyte étant essentielle à ce sujet, Racine même a été obligé de l'employer ; mais Hippolyte n'est dans le Poëte François qu'un second personnage sacrifié pour ainsi dire à l'instruction principale que donne l'exemple du premier, sçavoir que les passions déréglées conduisent les personnes qui étoient nées avec le meilleur naturel jusqu'à la plus cruelle oppression des innocens. Racine lui-même

Digitized by Google

n'a peut-être pas fait assez d'attention à cette idée, car elle l'auroit dispensé de violer le caractere d'Hippolyte & de le rendre amoureux contre la défense de son pere, pour faire trouver quelque justice dans sa mort; ce qui n'étoit point necessaire suivant la vûë que je propose, & ce qui ne fait point même trouver de justice dans cette mort, puisque son amour n'en est pas la cause. Quoiqu'il en soit, Racine a évité de faire d'Hippolyte son personnage principal, & il a attiré sur Phedre toute l'attention des spectateurs. Ce personnage est trés-haïssable dans le Poëte Latin, lorsqu'elle vient porter elle-même à Thesée une fausse accusation contre Hippolyte; mais enfin elle ne meurt point qu'elle ne se soit retractée, au lieu qu'il semble que le Poëte Grec ait cherché le dernier point où puisse aller la méchanceté d'une femme, en supposant que Phedre prête à mourir met sur elle un billet qui contient la fausse accusation qu'elle a imaginée contre Hippolyte: les plus grands scelerats aux approches de la mort rendent témoignage à la verité & justice à l'innocence, & la Phedre d'Euripide fait survivre à elle-même sa calomnie & charge

Digitized by Google

de haine & d'horreur sa propre memoire : est-ce là en verité un personnage du premier genre dans la définition même d'Aristote qui ne le veut ni bon ni méchant ? cette action de Phedre ôte au Poëte même tout moien naturel de justifier parfaitement Hippolyte dans l'esprit de son pere, & le reduit à avoir recours à une machine, à Diane, pour donner cet éclaircissement. Comparez tout cela aux précautions de Racine dans sa Phedre, & jugez de la finesse que nous avons acquise depuis les Grecs, soit pour les mœurs, soit pour la conduite. Je dirai pourtant à l'égard de Racine même qu'il rapporte trop l'amour de Phedre à la seule vengeance de Venus, ce qui donne à ce crime un air de necessité qui n'est pas avantageux pour la morale. Cette espece d'excuse est excellente dans bouche de Phedre, & elle peint à merveille l'illusion des hommes dans leurs passions : mais Oenone à l'exemple de la Nourice de la Tragedie Latine, devoit faire entendre à sa maîtresse que la Divinité dont elle se croioit poursuivie n'étoit autre que le feu criminel qu'elle avoit laissé allumer en elle ; car enfin rien n'est plus utile que de representer la tyrannie & les chaînes

Digitized by Google

des passions qui se sont une fois établies dans une ame, pourvû qu'on fasse sentir qu'elles ont été trés-volontaires dans leur naissance, & qu'elles le sont même encore dans leur plus haut degré; mais comme je l'ai déja insinué, ce n'étoit pas là le sisteme des Tragiques Grecs, & la faute particuliere que je reproche ici à Mr Racine est prise d'eux. Mais pour revenir au général, je ne sçaurois passer un jugement que Mr D. porte à nôtre désavantage: il dit qu'il n'y a eû que les Grecs à qui l'on ait pû proposer la Tragedie du premier genre, & aprés avoir avoué [a] que les Poëtes inventerent la Tragedie du second genre pour s'accommoder à la foiblesse des Atheniens mêmes qui ne goûtoient pas les catastrophes funestes aux personnages pour lesquels ils s'étoient interessez, il ajoûte que *les Poëtes François ont eû les mêmes raisons de suivre l'exemple des Poëtes Grecs, & que cela est aujourd'hui d'autant plus pardonnable que nous sommes plus foibles & plus ignorans que n'étoient ces peuples.* C'est un mauvais Rôle que celui d'injurier le public, & un public aussi fin & aussi habile que celui de nôtre siecle; car bien loin que la Tragedie du premier genre ne nous soit pas pro-

[a] *pag.* 199.

Digitized by Google

pre, le goût universel a donné le prix à la Phedre de Racine sur toutes les Tragedies Françoises ; & bien loin que les Athéniens fussent plus forts ou plus sçavans que nous en fait de Tragedies ; ils ont donné temerairement l'épithete de trés-tragique à un Poëte comme Euripide, qui n'a pas dans tous ses Ouvrages une seule Tragedie du premier genre le seul qui soit veritablement tragique. Il est inutile de répondre que nous n'avons pas tous les Ouvrages d'Euripide ; car Aristote qui rapporte cette louange l'autorise, non par des Pieces de ce Poëte qui fussent du premier genre, mais par le dénouement sanglant de la plûpart de ses Pieces ; cependant selon Aristote même, ce n'est pas la catastrophe funeste, comme funeste, qui caracterise le premier genre ; ce n'est point celle qui tombe sur des méchans comme dans la Tragedie du second genre, ou sur des bons comme dans les Pieces qui ne sont d'aucun genre ; c'est uniquement la catastrophe funeste qui tombe sur des personnages imparfaits, & qui étant naturellement bons se sont malheureusement rendus coupables de quelques crimes.

Nous n'ayons que deux mots à dire sur le second genre qui consiste à ex-

Digitized by Google

poſer dans une double cataſtrophe la chûte des méchans & la délivrance des bons : ce ſecond genre a peu de difficulté, & il n'offre que la maniere la plus ſimple d'inſtruire les hommes par des exemples ; mais comme Ariſtote & Mr D. aprés lui l'ont fort bien remarqué, il ne donne pas le plaiſir propre de la Tragedie, qui eſt d'exciter la compaſſion & la terreur ; ou s'il les excite dans le cours de la Piece, le dénouement en diſſipe la cauſe, puiſque le malheur ne tombe pas ſur les perſonnages pour leſquels on s'eſt intereſſé. Les Héros parfaits ſont admis dans ce genre de Tragedie, au contraire de l'autre où les Héros ſont toûjours ſujets à quelque foibleſſe criminelle. Ces Héros parfaits ne périſſent point dans la Tragedie du ſecond genre ; mais ils ſont des modeles de conſtance dans les adverſitez & dans le peril même de la mort où on les amene ſouvent ; c'eſt ce qui a engagé le grand Corneille à regarder l'admiration comme une des paſſions que la Tragedie peut exciter, en quoi il a eu trés-grande raiſon, quoi qu'en diſe Mr D. [a] car ſi ſelon Mr D. même [b], le Poëme épique emprunte quelquefois de

a *Poët.* 141. b *Poët.* 77.

la Tragedie la compassion & la terreur, pourquoi la Tragedie n'empruntera-t'elle pas aussi quelquefois l'admiration qui convient au Poëme épique ? C'est par là même que nôtre Tragedie s'est perfectionnée en profitant des lumieres que l'on acquiert de siecle en siecle, au lieu de s'en tenir miserablement, comme on voudroit nous y obliger, aux premieres idées des Anciens. C'est donc se mocquer que de dire comme Mr D. [a] que le seul avantage de la Tragedie Françoise sur la Grecque, est de mettre quelquefois quatre ou cinq personnages dans une même Scene, au lieu que les Anciens n'en mettoient au plus que trois : un avantage plus réel que nous avons sur eux, est que dans nôtre Tragedie les Héros sont aussi grands que dans le Poëme épique, au lieu que les tragiques Grecs se contentoient de les rendre simplement vertueux ou vitieux, selon qu'ils le devoient être dans la constitution de la Piece. Pour les méchans bien qu'on les puisse peindre avec des couleurs fort noires suivant leur caractere particulier ; la majesté de la Tragedie demande neanmoins que l'on garde sur ce sujet certains ménagemens dont

[a] *p. 8. 49. 50.*

il eſt impoſſible de donner des regles préciſes ; il ſuffit d'indiquer là-deſſus la précaution de Mr Racine, qui dans ſa Préface de Britannicus paroît avoir eû quelque peine d'emploier le perſonnage de Neron, & qui a eu ſoin d'avertir qu'il a pris cet Empereur dans le point où il paſſoit de la vertu au vice, & lorſqu'il n'étoit encore qu'un monſtre naiſſant. Et il ne faut pas dire que Mr Racine n'a eu ce ménagement que parce que Neron ne meurt pas dans cette Piece ; c'eſt uniquement pour ne pas irriter le ſpectateur par la vûe d'un homme execrable ſur tout dans un perſonnage important, & qui joue un long rôle ; car d'ailleurs dans les Pieces du premier genre où le Héros imparfait ſuccombe ſous les méchans, il n'eſt pas neceſſaire que les méchans mêmes périſſent, ſur tout s'ils demeurent tourmentez de leurs crimes ; mais quand même ils s'en repentiroient peu, ils ne ſont dans ces ſortes de Pieces que de ſeconds perſonnages ou de purs inſtrumens de la punition du Héros imparfait dont il s'agit principalement. Au reſte Britannicus pris comme il eſt, n'eſt à proprement parler d'aucun genre, mais il étoit aiſé de l'amener au premier que Mr Racine pa-

roît n'avoir connu qu'à Phedre ; il eût fallu seulement prendre pour objet moral les Arrests suprêmes de la providence sur les fortunes humaines, & conduire Britannicus à sa perte pour y avoir voulu resister par des entrepriſes criminelles ; la Piece conſervoit toutes ſes beautez qui ſont trés-grandes, & en acqueroit une plus generale. J'oſe aſſurer que les principes que nous venons de poſer non ſeulement contribueront à rendre les Pieces plus belles, mais en produiront même un plus grand nombre que l'idée vague de ceux qui ne demandant aucun but moral dans les Poëmes, ne les regardent tous que comme de ſimples tableaux des actions ou des paſſions des hommes.

ARTICLE VI.

Du Spectacle inventé par les modernes ſous le nom d'Opera.

LA matiere du Poëme dramatique ancien & moderne ne ſeroit pas achevée, ſi nous ne parlions auſſi des Opera qui ſont ordinairement des Tragedies en muſique : & pour ſuivre la diviſion des deux Articles précédents ; nous exa-

Digitized by Google

minerons d'abord l'Opera comme spectacle, & nous verrons ensuite quelle morale on y peut faire entrer.

La définition de la Tragedie & la division de ses parties conviennent aux Opera Tragedies dans tout l'essentiel ; mais l'Opera ajoûte aux Tragedies trois circonstances remarquables, la premiere est d'emploier toûjours les machines, la seconde d'offrir aux yeux des spectateurs ces actions intermediaires qui dans les autres Tragedies ne sont que des sujets de récit, comme des cérémonies de Religion, des réjoüissances publiques, des combats, ou des effets soit naturels comme des tempêtes, ou surnaturels comme des Métamorphoses subites, & ainsi du reste : la troisiéme circonstance de l'Opera, qui paroît un défaut, est d'être tout en musique.

A l'égard des machines, elles sont fondées sur ce que l'Opera admet des divinités parmi ses personnages ; il pourroit même en être tout composé, mais je crois qu'il plairoit moins en cette forme : & ce qui le rend plus touchant est de voir les hommes mélez avec les Dieux, devenus l'objet de leur amour, ou de leur haine, & sujets à des incidents miraculeux & surnaturels que les Dieux font

Digitized by Google

naître par eux-mêmes ou par ceux qu'ils ont revétus de leur puissance. Or l'établissement d'un spectacle particulier pour ce mêlange est si heureux, que tous les personnages divins qui font un si grand effet dans nos Opera paroissent autant de fautes dans les Tragedies anciennes ; & qu'au lieu que les machines marquent presque toûjours de l'invention dans nos Auteurs, Mr D. lui-même [a], reproche les machines à Sophocle & à Euripide comme une indigence de fiction. Les machines nous donnent encore l'avantage de mettre sur la Scene des personnages allegoriques qui conviennent peu au dramatique naturel ; mais ce qui devroit reconcilier avec l'Opera les Admirateurs de l'antiquité, c'est qu'elles donnent lieu de personalifer le Soleil, l'aurore, les fleuves, les corps les plus inanimez ausquels les anciens Poëtes ont donné des sentimens & des passions. Le miraculeux ou le surnaturel qui regne dans tout l'Opera autorise aussi le changement de Scene, puisque la machine peut transporter en un moment les Acteurs d'un bout de la terre à l'autre, & du plus haut des Cieux dans le plus profond des Enfers ; mais sans be-

[a] *Poët* 248.

Digitized by Google

ſoin même d'un miracle actuel la varieté des décorations l'emporte à l'Opera ſur l'unité exacte du lieu, dont je ne voudrois pas diſpenſer la Tragedie naturelle.

Les actions intermediaires ou les effets naturels ou ſurnaturels que l'Opera fait paſſer devant les yeux des ſpectateurs ſont un de ſes plus grands avantages, & tout équitable eſtimateur des choſes louera les modernes d'avoir imaginé un ſpectacle qui repreſente pour ainſi dire l'Epopée même, & qui donne tout le merite des deux Poëmes à la Tragedie ſeule. Ces mêmes actions fourniſſent des danſes beaucoup plus vraiſemblables que ne faiſoient les Tragedies anciennes : les cérémonies de Religion ou les réjoüiſſances publiques, reçoivent naturellement les danſes ſimples ; mais de plus nous avons l'art d'exprimer par des danſes figurées les combats ou même les effets naturels ou ſurnaturels changez en perſonnages allegoriques, comme les vents & tous les génies : en un mot au lieu que les Grecs ne faiſoient danſer que ces confidens graves qui compoſoient ordinairement leurs chœurs, les nôtres repreſentent les peuples & tous les Dieux ſubalter-

Digitized by Google

nes des Cieux, de la Terre & des Enfers, auſquels les danſes ou ſimples ou figurées ſont bien plus convenables : mais comme c'eſt la muſique qui ſoûtient ces ſortes de repreſentations, & qui couvre ce qu'elles pourroient avoir de licence, c'eſt de la muſique ſur tout qu'il faut examiner l'uſage en parlant de l'Opera.

Mr Dacier ne garde aucune meſure à l'égard des modernes ſur cet article. *Si la Tragedie*, dit-il [a], *peut ſubſiſter ſans vers, elle le peut encore plus ſans muſique; il faut même avouer que nous ne comprenons pas bien, comment la muſique a pû être conſiderée* par les Anciens, *comme faiſant en quelque ſorte partie de la Tragedie; car s'il y a rien au monde qui paroiſſe étranger & contraire même à une action tragique, c'eſt le chant. N'en déplaiſe aux inventeurs des Tragedies en muſique Poëmes auſſi ridicules que nouveaux, & qu'on ne pourroit ſouffrir ſi l'on avoit le moindre goût pour les Pieces de Theâtre, ou que l'on n'eut pas été enchanté & ſéduit par un des plus grands Muſiciens qui aient jamais été; car les Opera ſont, ſi je l'oſe dire, les groteſques de la Poëſie, & groteſques d'autant plus inſuportables qu'on*

[a] *Poet. d'Ariſt. pag. 82.*

prétend les faire paſſer pour des Ouvrages reguliers. Nous voila fort maltraitez; mais nous allons trouver quelque eſpece de conſolation dans ce qui ſuit. *Ariſtote*, continue Mr D. *nous auroit bien obligé de nous marquer comment la muſique a pu être jugée neceſſaire à la Tragedie. Au lieu de cela il s'eſt contenté de dire que toute ſa force eſt connuë : j'ai ſouvent tâché de comprendre*; c'eſt toûjours Mr D. qui parle, *les raiſons qui avoient obligé des hommes auſſi habiles & auſſi délicats que les Atheniens, d'aſſocier la muſique, & la danſe aux actions tragiques; & après bien des recherches pour découvrir comment il leur avoit paru naturel & vrai ſemblable qu'un chœur qui repreſentoit les ſpectateurs d'une action, dansât & chantât ſur des évenemens ſi touchans & ſi extraordinaires*; *j'ai trouvé qu'ils avoient ſuivi en cela leur naturel, & cherché à contenter leur ſuperſtition*; *les Grecs étoient les hommes du monde les plus ſuperſtitieux & les plus portez à la danſe & à la muſique.*

On voit par-là que Mr D. infere une condamnation de l'Opera trés-mépriſante pour le public dans la Diſſertation même où il dit que les Athéniens, dont il ne parle qu'avec reſpect, s'éloignoient de la vrai-ſemblance & de l'eſprit de la

Digitized by Google

Tragedie en y introduisant la musique ; ainsi il me semble que ce sont les Athéniens qui meritent les injures que Mr D. garde pour sa patrie ; puisqu'ils sont au fond les premiers Auteurs de cette incongruité ou réelle ou prétendue : ces hommes *si habiles & si délicats qui ne cherchoient dans la Tragedie que le plaisir que ce Poême devoit donner* [a], se sont laissez conduire en ce point par leur superstition & par un goût deplacé pour la danse & pour la musique. Cependant avant que d'aller plus loin, je vais dire sans beaucoup de recherche pourquoi les Athéniens avoient associé la musique & la danse aux actions tragiques, c'est parce que la Tragedie n'avoit été dans son origine qu'un chant continu de Tabarins qu'on avoit coupé dans la suite par des Scenes tirées de quelque sujet plus noble & plus étendu : les chœurs d'Eschyle qui a donné le premier une forme raisonnable au Theâtre Grec, sont encore trés-longs : Sophocle & Euripide les ont si fort abregés, sur tout dans la partie, qui ne paroît destinée qu'au chant, qu'on croiroit presque qu'ils ne les ont conservez que pour ne pas renoncer tout-à-fait à la premiere institution de

[a] *Mr. D. sur la Poet. pag. 176.*

Digitized by Google

la choſe. C'eſt par la même raiſon que les chœurs étoient demeurez dans la Comedie où ils paroiſſent ordinairement de la derniere abſurdité ; d'autant que pour ſatisfaire à cette loi, il falloit ſouvent avoir recours à des perſonnages chimeriques, comme les nuées, les grenoüilles, les gueſpes & autres ſemblables. En un mot la Muſique n'avoit point été introduite dans la Tragedie par ſuperſtition ou par goût, mais elle avoit été laiſſée par coûtume.

L'origine de l'Opera parmi nous eſt un peu differente ; j'entends ſon origine naturelle, car l'hiſtorique n'eſt pas de nôtre ſujet : il faut chercher cette origine naturelle dans la prodigieuſe étendue & dans la haute perfection de nôtre muſique ; car fourniſſant des airs de toute eſpece qui ſe ſoûtiennent par eux mêmes, ou qui ſont attachez à des paroles ; étant auſſi merveilleuſe pour les voix ſeules que pour les voix aſſemblées ; on a cherché le moien de réünir dans un ſeul ſpectacle tous ces avantages : les Acteurs qui parlent ſur la Scene executent un récitatif, un Duo, un Trio : faut-il renoncer à cet agrément, ou ſeroit-il mieux que l'on chantât des paroles qui ne tinſſent à aucun ſujet dé-

Digitized by Google

terminé ? mais de plus, les Scenes en musique donnant lieu de joindre le chant à la déclamation, font un nouveau genre de beauté trés-digne d'être conservé, & qui augmente considerablement la beauté du chant même. Il ne faut donc point regarder les Opera comme de simples Tragedies qu'on s'est avisé de mettre en musique ; mais il faut les regarder comme des sujets imaginez pour soûtenir & pour lier toute espece de musique. Or n'est-il pas admirable que d'un support & d'une liaison on soit parvenu à faire un sujet moral & interessant ; & Mr Quinaut n'est-il pas par-là non-seulement un excellent Auteur, mais encore un excellent original ? On dit qu'il est ridicule de voir des gens qui raisonnent en Musique : la chose sans contredit est inusitée dans l'usage ordinaire de la vie & elle choque la raison en un certain sens, je l'avoue ; mais prenez-là dans un autre : ne dites pas qu'on raisonne en musique, dites qu'on chante des paroles raisonnées. En effet si l'on se borne toûjours au premier sens, il faudra condamner toute musique jointe à des paroles ; car ces paroles expriment des pensées ou des sentimens qu'on ne forme point en chantant. La musique

Digitized by Google

n'eſt donc dans les chanſons particulieres qu'un agrément ſur-ajoûté, qu'on accepte comme tel ; à plus forte raiſon doit-on l'accepter ſur un Théatre où tout ſe fait par enchantement. Mais d'ailleurs tout ſpectacle s'éleve de quelques degrez au-deſſus du naturel : ſi l'on veut s'en tenir à la rigueur de l'imitation, je dirai contre les vers ce que l'on dit contre la muſique ; l'un eſt auſſi inuſité que l'autre dans le diſcours ordinaire. Il eſt vrai que les vers iambes dont les Grecs & les Latins ſe ſervoient dans le dramatique approchoient plus de la proſe que les nôtres ; j'accorde même que c'eſt un avantage qu'ils avoient ſur nous, du moins par rapport à nôtre Tragedie naturelle, car dans l'Opera la liberté & l'inégalité des vers ſemblent nous rendre ce privilege. Quoiqu'il en ſoit pourtant les diſcours d'Enée & de Didon pour être en vers trés-marquez, n'en ſont pas moins agréables dans la lecture, & ne le ſeroient pas moins à ce que je croi ſur le Théatre. En un mot la Poëſie & la muſique bleſſent un peu la vraiſemblance des diſcours, mais c'eſt pour offrir un plaiſir d'un autre genre auquel l'ame ſe prête aiſément, & gagne même beaucoup ; pourveu que les Auteurs ſçachent

Digitized by Google

temperer ces sortes d'embellissemens & prendre dans ces arts mêmes, qui semblent s'écarter du naturel, toute l'imitation dont ils sont capables.

Aussi pour ne pas porter le discours plus loin que ne peut aller l'imitation musicale, on évite toujours le pur raisonnement dans l'Opera; & c'est-là le grand art de ceux qui sçavent les composer: car il faut que toute l'intrigue de ces sortes de Tragedies se noüe & se dénoüe sans aucune discussion. Mr Despreaux dans un avertissement inseré en son édition posthume, dit qu'il ne sçauroit y avoir de bon Opera, parce que les passions ne peuvent y être peintes dans l'étenduë qu'elles demandent: mais il se méprend; ce sont les discours politiques & les longues explications que la musique ne souffre pas, mais elle soûtient extrêmement les passions, comme Mr Despreaux le lui reproche lui-même par un autre tour dans la dixiéme Satyre. La musique pousse même quelques passions bien au delà de ce que peut faire la parole simple: la Tragedie naturelle par exemple n'admettroit pas l'excés où les fureurs de Roland sont portées avec tant d'avantage sur le Théatre de l'Opera: ainsi nous pourions fort bien, pour justifier

fier la musique de l'Opera entier, nous en tenir à la raison qu'Aristote allegue pour justifier la musique des anciens chœurs, en disant que toute sa force est connuë [a]; en effet si la musique des Anciens avoit droit de faire passer par dessus les loix de l'exacte vraisemblance, que ne doit-on pas dire de la nôtre, qui, selon tous les préjugez qu'on en peut former, lui est infiniment superieure?

Mr D.[b] aprés avoir raporté un passage de Ciceron qui prouve que les Poëtes étoient aussi Musiciens & composoient la musique de leurs pieces, dit que c'est une des choses qui a donné le plus d'avantage à la Poësie Grecque sur la nôtre. Si je voulois faire comprendre la foiblesse de la musique Grecque je n'alleguerois que ce fait; car c'est comme si l'on nous disoit que les Poëtes faisoient aussi les danses, la perspective même, & les peintures des décorations. Aujourd'huy que l'esprit de methode propre aux modernes a porté l'art de la musique à l'extrême facilité, & qu'en cet art, comme en tous les autres, l'attention de celui qui travaille ne va plus qu'à l'elegance & à la perfection de l'ouvrage, aujourd'huy pourtant nos Musiciens libres

[a] *Poet. c. 6.* [b] *Poet.* 102.

ordinairement de toute autre occupation dés leur enfance n'arrivent qu'avec beaucoup de peine au point de contenter le public : comment donc en un siecle, où les élemens de la musique paroissent avoir été trés-épineux, des Poëtes qui devoient avoir cultivé tant d'autres sciences & exercé leur imagination & leur goût sur tant d'autres objets, auroient-ils pû composer des chants comparables aux nôtres ? Outre cela dans la musique, comme en tout le reste, c'est peu de chose que le fond de l'art sans le talent de la composition : si la musique avoit été assez parfaite chez les anciens pour demander un talent, on trouveroit quelque part que Sophocle, par exemple, l'emportoit pour la Poësie, mais qu'Euripide ou quelqu'autre réüssissoit mieux dans la musique : enfin il eût été fâcheux qu'un excellent Poëte n'eût pû produire ses pieces faute d'être Musicien. Les Anciens n'ont pû faire passer jusqu'à nous une seule ligne de leur musique ; ce n'est pas qu'ils ne l'exprimassent par les differentes positions de leurs lettres ; que le docte Meibomius a tirées principalement du texte d'Alipius & d'Aristide ; mais c'est qu'apparemment leurs compositions ne valoient pas la peine d'être conservées ;

Digitized by Google

& que l'art des compositeurs consistoit au plus à choisir entre leurs tons ou leurs modes ceux qu'ils croyoient les plus convenables à leur sujet. La musique ancienne semble n'avoir été qu'une espece de plain-chant sans contre-partie reglée, puisque les chœurs d'une Tragedie seule ne sont que d'une sorte de gens, chœurs de Vieillards, chœurs de filles; ou si les hommes joignoient quelquesfois leurs voix à celle des femmes, selon le témoignage de Seneque, ep. 84. c'étoit pour chanter la même chose à l'octave ou à un autre intervalle constant, puisqu'il dit lui-même: *Unus tamen ex omnibus sonus redditur*, expression qui seroit foible pour marquer l'effet d'un chœur chantant à plusieurs parties. Il y a même beaucoup de lieu de se défier de la modulation des Anciens, car il semble qu'ils ne tiroient la difference valeur des notes que de la quantité des sillabes qui accompagnoient presque toûjours une musique trop nue pour se soûtenir sans paroles. Enfin il ne nous reste de la musique des Anciens qu'une théorie embrouillée & presque impenetrable, malgré la sublime connoissance que nous avons aujourd'huy de la Geometrie, & particulierement de celle qui a rapport

à la musique, comme il a paru en dernier lieu par les écrits de Monsieur Sauveur. Mais pour s'instruire plus à fond de la superiorité de la musique moderne sur l'ancienne, il faut lire les institutions harmoniques de Zerlino, principalement la seconde partie, aussi-bien que les sçavantes remarques de Monsieur Perrault sur les chapitres 4. & 5. du cinquiéme livre de Vitruve. Les esprits philosophes seront peu touchez des éloges que les anciens ont donné à leur musique: ils sçavent que l'ignorance de l'excellent est la source de l'admiration du mediocre, & que le mediocre nouveau frappe beaucoup plus que l'excellent usité: Tout homme attentif peut aprendre en ce point l'histoire du genre humain sur lui-même. Cela est si vrai que les éloges les plus outrez de la musique ancienne tõbent sur les tems les plus reculez, c'est-à dire sur ceux où la musique étoit indubitablement plus imparfaite qu'elle ne l'a été depuis chez les Grecs mêmes. Aprés tout si les mouvemens extraordinaires qu'elle excitoit dans les hommes étoit une preuve réelle de sa beauté, nous en alleguerions des exemples fort semblables parmi nous: car sans appuyer sur les guerisons même corporelles dont

Digitized by Google

l'Academie des Sciences [a] a fait mention, rien n'égale la sensibilité de quelques jeunes gens à l'égard de la musique; & si l'air de moderation qui est répandu dans le monde poli ne les retenoit, ils se laisseroient veritablement transporter par les sons que les grands maîtres tirent de leurs instrumens. L'Opera même que Mr Dacier appelle un *grotesque insupportable*, est nommé par Mr Despreaux,

D'un spectacle enchanteur la pompe harmonieuse.

Enfin malgré ces miracles de la musique ancienne qu'on voit dans quelques Auteurs, les Anciens se sont décélez eux-mêmes dans ce passage de la Medée d'Euripide, où la Nourice de cette Princesse parlant naturellement & disant vrai, nous fait cet aveu. « Ah que nos Ance- « stres, dit-elle, méritoient bien le « nom d'ignorans & de mal-habiles, lors- « qu'ils ont inventé la musique pour les « festins, pour les débauches, & pour « les fêtes où elle divertit les oreilles : « mais aucun d'eux n'a trouvé le secret « d'appaiser par le chant & par les in- « strumens les funestes chagrins qui por- « tent la mort & les extrêmes infortunes « dans les familles : c'étoit-là les maux «

[a] *Mem. de l'Acad. an.* 1702. 1707.

Digitized by Google

» auſquels il étoit bien plus important » que la muſique remediât, & que ſert-» il qu'elle égaye les feſtins qui ſont » aſſez agréables par eux-mêmes? Ce paſſage fait comprendre que la muſique porte naturellement avec elle un certain charme dont il ſemble qu'on pourroit attendre des effets extraordinaires; les diſpoſitions favorables de quelques perſonnes en ont fait voir dans tous les temps; mais dans tous les temps ils ont été infiniment rares.

Mr Dacier ne ſera point fâché que je refute ici la principale raiſon qu'il allegue contre l'Opera, parce qu'en la refutant, je juſtifierai en cette partie la muſique & la danſe ſouffertes par les Anciens même dans leurs Tragedies. *S'il n'y a rien au monde*, dit Mr D.[a] *qui paroiſſe étranger, & contraire même à une action tragique, c'eſt le chant.* (Et plus bas) *Comment avoit-il paru vraiſemblable aux Atheniens qu'un Chœur chantât ſur des évenemens ſi touchans & ſi extraordinaires?* Cette objection de Mr Dacier paroît fondée ſur une ſuppoſition fauſſe, à ſçavoir que le chant eſt toûjours un effet ou une marque de la joye. Les premiers ſons de voix chantante que les hommes ayent formés, ſont apparemment nez de l'oiſiveté, & je veux

[a] *Poet.* 82.

Digitized by Google

bien croire que le premier usage qu'ils ayent fait ensemble, & avec quelque regle de la faculté de chanter qu'ils trouvoient en eux, est dans les occasions de réjoüissance ; mais depuis que le chant a été élevé à la perfection d'un art, les hommes l'ont employé aussi souvent dans les sujets de tristesse que dans les sujets de joye. Tous les peuples ont fait entrer la musique dans les pompes funebres, aussi-bien que dans les fêtes & dans les triomphes, ainsi que Mr. D. l'avoüe lui-même a. Cela est venu de ce qu'on a remarqué que la musique pouvoit être une imitation. Je dis qu'elle pouvoit l'être, car elle ne l'est pas necessairement. En effet il y a des arts qui n'imitent rien, l'agriculture, par exemple, la navigation & une infinité d'autres ; il y a des arts qui ne sont qu'imitation, comme la Peinture & la Sculpture ; mais il y a une troisiéme sorte d'arts qui en partie subsistent sans rien imiter, & en partie sont sujets ou propres à l'imitation ; on peut alleguer l'architecture pour un premier exemple de cette derniere sorte d'arts, car en tant que l'architecture distribue des appartemens, elle n'imite rien ; mais dans les ornemens de ses ordres differens, elle s'est

a pag. 84.

Digitized by Google

assujettie à imiter les pieces simples & grossieres des premieres habitations des hommes, comme dans l'Architrave Dorique, ou les productions de la nature comme la fleur d'Acante dans le chapiteau Corinthien. La musique subsiste aussi, & est même trés-agreable sans imitation, non seulement par ses accords mais encore par le seul arrangement des tons qui n'imitent & ne signifient rien dans les mouvemens moiens & dans les modes naturels: d'un autre côté pourtant, comme elle a des mouvemens fort lents ou fort vîtes, & des modes transposés; elle est propre à imiter quand on veut, non seulement le bruit des vents ou le murmure des eaux, mais encore la joye, la tristesse & toutes les passions qui se distinguent par des accens ou des inflexions de voix caracterisées. Un Opera & un seul Opera rassemble tous ces usages de la musique; on y entend des chants ou des airs qui ne sont que pour l'oreille, & d'autres qui parlent à l'esprit & au cœur. Voilà donc la musique conciliée avec les sujets tragiques comme avec les autres.

Mais si l'on s'obstine à ne la point regarder comme imitation ou comme expression, & qu'on ne veuille la prendre que comme chant ou plaisir des oreilles;

Digitized by Google

je soutiens en ce cas que la musique continuée pendant tout le spectacle de l'Opera, dont le sujet est toûjours choisi favorablement pour ce dessein, est plus raisonnable que des actions tragiques de toute espece interrompues regulierement par des chœurs. Dans l'Opera qui est toûjours rempli de personnages surnaturels, la musique est comme un enchantement uniforme où l'on entre au commencement du spectacle pour n'en sortir qu'à la fin; mais dans les tragedies anciennes, où l'on ne voyoit ordinairement aucun personnage divin, c'est cette musique entremêlée qui faisoit veritablement sentir le ridicule du chant dans des actions tragiques. Rien ne choque davantage, par exemple, que les sentinelles qui servent de chœur dans le Rhesus d'Euripide: Quel choix de scene pour une tragedie où l'on doit chanter, que le voisinage des ennemis; & quels personnages pour les faire chanter, que des sentinelles qui doivent veiller dans un profond silence? Ce seroit donc bien pis s'il étoit vrai que le chœur chantât non seulement dans les intermedes, mais encore dans les actes, & en répondant aux personnages qui l'interrogeoient à voix simple, & si pour surcroit de singularité

Digitized by Google

les perſonnages ſe mettoient quelquefois à chanter eux-mêmes en raiſonnant avec le chœur. Il y a du moins quelque lieu de croire que le chœur & les perſonnages chantoient tous les vers qui ne portent pas le titre d'Ἰαμβοι dans les éditions que nous avons des Tragedies Grecques. Enfin rien ne devoit être plus ennuieux que de ne voir & de n'entendre dans toute une piece qu'une même ſorte de chœur; au lieu que dans nos Opera un même ſujet fournit des chœurs de toute eſpece, ce qui produit une varieté admirable de caracteres, de décorations & de muſique.

Mais les chœurs des Anciens avoient un inconvenient bien plus conſiderable par rapport au fond de la piece; c'eſt que demeurant toûjours ſur le théatre, & ayant toûjours, ou preſque toûjours le caractere de bonté; ce double aſſujettiſſement rendoit temeraires la pluſpart des perſonnages qui declaroient leurs deſſeins, ou rendoient les chœurs même coupables de confidences criminelles: & nonobſtant la temerité des uns & la complicité des autres, cet aſſujettiſſement a toûjours interdit aux Poetes Grecs la profondeur de nos ſcenes politiques qui ne peuvent ſe faire que dans le particu-

Digitized by Google

ler, ou devant des témoins convenables. La simplicité des hommes qui servent de Heros aux Tragedies Grecques les excuse en quelque sorte dans la déclaration qu'ils font en public de toutes leurs pensées ; mais le rafinement des esprits en bien & en mal, & le commerce de la vie rendu plus delicat ou plus difficile par l'habilité des uns & par la malignité des autres, a produit la politique ; nos grands Poetes n'ont pas negligé de s'en instruire, & l'esprit humain n'a rien produit de plus beau que les scenes de Corneille & même de Racine, où la politique est étalée. Or les choeurs ne pouroient entrer avantageusement dans ces sortes de sujets, c'est-à-dire dans tous ceux qui sont tirés des temps que l'on commence à appeller historiques : il seroit absurde neanmoins de nous en priver pour nous assujettir vainement aux pratiques Grecques. Nous ne sacrifierons jamais à la prévention les avantages réels & les caracteres polissons aux Poëtes Grecs : l'utilité qu'on peut tirer de ces exemples plus conformes à nos moeurs parce qu'ils sont plus recents, l'emportera toûjours sur l'imitation superstitieuse de Sophocle & d'Euripide. Il en est ainsi, pour le dire en passant, de

la regle de la visibilité de la Tragedie qu'on veut nous imposer, & qui nous feroit perdre les Scenes de cabinet qui font souvent toute l'intrigue de nos Pieces. Il suffiroit que de pareilles regles anéantissent Cinna, Pompée, Britannicus & Mithridate, c'est-à-dire les chefs-d'œuvres de la Poësie raisonnable, pour être traitées de pernicieuses : mais d'ailleurs que fait la scene publique à la vraisemblance dont Mr D. fait le fondement de sa regle ? Les Bourgeois de Paris qui voient ce qui se passe dans le cabinet d'Auguste, comme Mr Dacier le dit ironiquement *, doivent-ils mieux voir ce qui se passe dans la place de Thebes ; & ne faut-il pas se prêter à la supposition dans l'un & dans l'autre cas ? Nous ne rejettons pas pour cela les sujets anciens ou fabuleux, & l'Opera Tragedie n'en prend jamais d'autres : ainsi nous connoissons tout le beau qu'on nous propose, & les Anciens ne connoissoient pas tout celui que nous employons. Bien loin donc que Mr Dacier dût traiter le public de la maniere mépriſante dont il le traite au sujet de l'Opera, & sur bien d'autres articles ; il pouvoit remarquer au contraire le bon sens & le bon goût

* Pref. pag.

des modernes qui ont une Tragédie ordinaire composée seulement de personnages naturels, laquelle s'execute sans machines, mais qui sur tout est débarassée du chant qu'il trouve lui-même si étranger & si contraire aux actions tragiques ; car pour les violons qu'il nous reproche[a], ils ne sont là que pour amuser le spectateur dans les intervalles des actes, & on les supprimera, s'il veut, comme il ne tenoit qu'aux Latins de supprimer les flûtes qui jouoient dans leurs Comedies, dont ils avoient crû aussi devoir retrancher les chœurs. Mais où est l'inconvenient d'avoir d'un autre côté une Tragédie composée ou mêlée de personnages surnaturels, que l'illusion causée par les machines & par la musique même rend presens à l'imagination enchantée; un spectacle enfin porté à toute la perfection qu'on peut attendre de l'assemblage & de l'union de tous les arts inventez pour charmer l'esprit & les sens ? Si l'Opera avoit détruit la Tragedie & la Comedie, nous meriterions les mépris de Mr Dacier ; mais tous ces spectacles subsistant ensemble, c'est un avantage des Modernes sur les Anciens d'avoir inventé l'Opera ; & Mr Despreaux

[a] pag. 314.

devoit l'ajoûter à tant d'autres qu'il a eu l'équité d'avoüer dans une lettre à Mr Perrault a. Les Anciens n'avoient garde d'avoir un Opera, & leur musique n'étoit nullement capable de former un spectacle à part: mais enfin si l'on veut que le chant n'occupe que les intermedes, n'avons-nous pas sur ce modele des Tragedies & des Comedies Ballet, comme Psiché, la Princesse d'Elide, le Bourgeois Gentilhomme, le Malade imaginaire & tant d'autres: on a vû & l'on peut revoir encore toutes ces pieces mieux executées qu'elles ne le sont aujourd'huy, mais enfin les voilà toutes prêtes. A tout prendre neanmoins, l'Opera & la Comedie pure se soûtiennent mieux que ces spectacles mêlez: lorsque dans ceux-cy on passe du chant à la simple déclamation, il semble que l'on tombe, & l'oreille souffre à être privée tout d'un coup d'une partie du plaisir qu'on lui donnoit: ainsi je croi qu'il est fort bien de renvoyer à la fin de la Piece tout le chant que l'on y veut mettre, comme l'on fait depuis quelque temps dans la plus part des petites Comedies. N'excluons pourtant rien, vû la difference infinie des sujets qu'on peut traiter: mais, comme je

a pag. 425. Edition de 1704.

ai dit en expliquant la définition generale de la Tragedie, donnons à chaque sujet les ornemens & les accompagnemens dont il est susceptible, sans nous imposer, comme les Grecs, aucune loy d'uniformité. Cette regle soûtient la Tragedie naturelle, la Tragedie à machines, & les pieces mêlées de l'un & de l'autre qui est la seule espece que les Anciens connussent des trois que nous connoissons; elle embrasse le Comique Grec, ancien & nouveau, le Comique François, le Comique Italien; elle s'étend sur des genres de Pieces que nous ne connoissons pas encore, & que la Posterité pourra inventer; enfin, quoi que les admirateurs puissent dire & faire, elle l'emportera infailliblement & necessairement sur toutes les regles de prévention & de servilité. En effet il est de l'interêt public de recevoir, d'approuver, de favoriser tous les genres depuis le plus sublime jusqu'au plus bas, pourveu qu'ils soient bien traitez. Cette facilité bien loin de gâter l'esprit, sert à l'étendre: le mal seroit qu'un genre s'introduisit dans l'autre à contre-temps; des Scênes comiques, par exemple, gâteroient une Tragedie ou un Opera serieux: mais je ne sçaurois me resoudre à condam-

ner, comme font quelques personnes, un Opera tout comique; & rien ne me semble plus agréable que la science, & la justesse d'un Musicien Pantomime: il n'y a pas jusqu'aux scênes des Saltimbanques qu'un habile homme ne puisse porter à quelque chose d'excellent dans l'idée qui leur est propre; les Anciens n'avoient-ils pas leurs Sylles, leurs Satyres, leurs Atellanes, toutes pieces d'un caractere different & particulier? il est parlé dans le second chapitre de la Poëtique d'Aristote, des Parodies d'Hegemon qui, au rapport de Mr Dacier même [a], réjoüissoient si fort les Atheniens: Que pouvoit-ce être qu'un burlesque à peu prés semblable à celui de Monsieur Scaron, dont les Censeurs ont parlé avec un mépris si outré? Mr Despreaux n'a-t-il pas fait lui-même dans son Lutrin une Epopée comique, genre d'ouvrage que Mr Dacier appelle monstrueux [b] sans respect pour la Batrachomuomachie qu'on attribue à Homere? Il est absurde de donner Théocrite & Virgile comme un même modele du genre Pastoral; parce que Théocrite plus champêtre & plus gay que Virgile dans ses Eglogues, est d'ailleurs aussi inculte & aussi indecent, que

[a] Poet. 20. [b] Poët. 59.

Virgile est poli & circonspect: mais quand ces deux Anciens se ressembleroient exactement, ceux qui s'interessent aux belles Lettres ne devroient-ils pas être charmez du nouveau genre dont Mr de Fontenelle nous a fait voir en même temps & l'essai & la perfection, s'il est vrai pourtant que ce soit un nouveau genre que des Bergers que les Romans nous ont déja fait connoître, & dont, pour aller plus loin, l'idée est prise dans le siecle d'or? Cette acceptation de tous les genres s'étend plus loin que les matieres de Théatre & de Poësie. On voit des Sçavans en differentes sortes de Sciences qui se croyent réciproquement inutiles à la societé. Qu'on brûle tous les Poëtes, tous les Historiens, dit tel Physicien ou tel Géometre, mais qu'on garde les livres de Géométrie & de Physique. La Sentence est retorquée en mêmes termes contre les ouvrages de Géométrie & de Physique par le Poëte & par l'Historien. Que deviendroit la République des Lettres si elle étoit livrée à ces esprits de prévention qui la tronqueroient de tous les côtez? Mais le Philosophe conserve les uns & les autres indépendamment de ces proscriptions particulieres, il voit par tout ce qu'il y a de bon, & il en sçait tirer son instruction ou son divertissement.

Digitized by Google

ARTICLE VII.

De quelle Morale la Tragedie en Musique est susceptible.

LA difference des Heros tragiques des deux genres, telle que nous l'avons expliquée dans l'article cinquiéme, convient aux Tragédies Opera comme aux autres ; & à cet égard il ne tient qu'aux Poëtes de rendre ce spectacle aussi moral que la Tragedie naturelle : il faut seulement prendre garde que les exemples & les leçons, sans rien perdre de la Majesté Tragique, soient assez simples pour s'accommoder au chant. Il suffit pour cela que les sujets soient à peu prés de même nature que ceux des Tragedies anciennes que les chœurs ont réduit presque toutes à n'être que des sujets d'Opera. De plus, comme l'on jette souvent dans nos Opera des incidens de joie pour donner lieu aux divertissemens, qui font la plus grande partie de ce spectacle ; les Poëtes qui ont attention aux bonnes mœurs ne doivent point emploier la voix des Peuples & des Bergers à débiter des maximes qui autorisent une jouïssance indistincte de toute sorte de

plaisirs : cela seroit peut-être excusable dans des chœurs tels que ceux qui assistent au Sommeil de Renault, parce que le Poëte les donne comme séducteurs ; mais cette pratique est trés condamnable dans les chœurs composez de personnages qu'on ne presente point comme vitieux. Je ne crois pourtant pas qu'il soit contre la morale civile d'introduire des chœurs de Bergers & de Bergeres, qui s'aimant avec innocence & dans des vûës legitimes, s'invitent mutuellement à la tendresse & à la fidelité. En supposant cette condition essentielle aux bonnes mœurs, comme les chœurs de Bergers & de Bergeres representent l'abondance & la tranquilité de la campagne, rien n'est plus avantageux que d'offrir ce spectacle aux Rois, pour leur rendre grace d'avoir procuré un semblable loisir à leurs peuples, & pour les inviter à le leur continuer. Cette pratique est conforme à l'avis que la sage Minerve de Telemaque donne à Idomenée de faciliter les mariages dans son nouveau Royaume de Salente, & à la peinture que l'Auteur fait de l'heureux succés d'un conseil si favorable. *En même temps*, dit-il, *la ville & les villages d'alentour étoient plains d'une belle jeunesse qui avoit langui*

Digitized by Google

long-temps dans la misere, & qui n'avoit osé se marier, de peur d'augmenter leurs maux : Quand ils virent qu'Idomenée prenoit des sentimens d'humanité, & qu'il vouloit être leur pere, ils ne craignirent plus la faim & les autres fleaux par lesquels le ciel afflige la terre. On n'entendit plus que des cris de joie, que des chansons des Bergers & des Laboureurs qui celebroient leur Hymenée ; on auroit crû voir le Dieu Pan avec une foule de Satyres & de Faunes mêlez parmi les Nymphes, dansants au son de la flûte & à l'ombre des bois. Tout étoit tranquille & riant ; mais la joie étoit moderée, & ces plaisirs ne servant qu'à délasser des longs-travaux, ils en étoient plus vifs & plus purs. Les vieillards étonnez de voir ce qu'ils n'avoient osé esperer, pleuroient par un excés de joie mêlée de tendresse ; ils levoient leurs mains tremblantes vers le ciel : Benissez, disoient-ils, Grand Jupiter, le Roy qui vous ressemble, & qui est le plus grand Roy que vous ayez fait ; il est né pour le bien des hommes, rendez-lui tous les biens que nous recevons de lui : nos arrieres neveux venus de ces mariages qu'il favorise, lui devront tout jusqu'à leur naissance, & il sera veritablement le pere de tous ses sujets. Les jeunes hommes & les jeunes filles qui s'é-

Digitized by Google

pouſoient ne faiſoient éclater leur joie qu'en chantant les loüanges de celui de qui cette joie ſi douce leur étoit venue. Les bouches & encore plus les cœurs étoient ſans ceſſe remplis de ſon nom ; on ſe croioit heureux de le voir, on craignoit de le perdre ; ſa perte eût été la déſolation de chaque famille.

Je ſçai les reſtrictions que la Religion mettroit à cette morale : l'Egliſe eſt à la verité fort éloigné de défendre le mariage, puiſqu'outre les motifs ſpirituels qu'elle propoſe à ceux qui embraſſent cet état, elle permet encore d'avoir égard à la naiſſance, aux biens, à la conformité d'humeur, & à la beauté même de la perſonne que l'on choiſit ; Jacob n'ayant point été repris dans l'Ecriture d'avoir préferé Rachel à Lia, à cauſe de ſa beauté. *Neque in ſacris litteris Jacob Patriarcha reprehenditur quod Rachelem ejus pulchritudine illectus, Liæ prætulerit. Cat. Conc. Trid. de Matrim.* cependant l'Egliſe préfere le Celibat au mariage. Je n'ignore pas en particulier le paſſage de Saint Auguſtin, où la fin du monde, qui proviendroit de la ceſſation des mariages, eſt appellée fin heureuſe ; mais je ſçai auſſi que gardant cette diſpoſition dans le

Digitized by Google

fond de l'ame, les Princes & les Magistrats doivent favoriser le seul moyen legitime d'augmenter les peuples, & contribuer à l'execution du précepte naturel que le Créateur a fait au genre humain de croître & de multiplier [a]. Celui même, qui sans être animé par les vûës les plus sublimes de la foi, seroit bien aise de voir diminuer le nombre des hommes, ne pourroit passer que pour une ame noire, & pour une peste dans la République. Ainsi, pendant que les Prédicateurs & les Directeurs portent les ames pieuses au dégoût & à la haine du siécle present, aussi bien qu'à la mortification & à la pénitence; les Poëtes doivent porter les Princes à rendre les temps heureux & agréables, & à maintenir les Peuples dans une joie universelle; & ces deux principes s'accordent aussi-bien que la magnificence d'un homme qui donne un grand festin, s'accorde avec la temperance que les conviez doivent garder. M. Quinault semble avoir eu cette vûë convenable aux Poëtes, dans plusieurs de ses chœurs, & sur tout dans ceux de ses Prologues que la satyre a taxé de flaterie; comme si les loüanges que les

[a] *Vide P. Alexan. de mun.*

Censeurs mêmes ont donné au plus grand des Rois, n'étoient pas poussées aussi loin que celles des Prologues de l'Opera; excepté peut-être qu'elles regardent moins le bonheur des Peuples, & qu'elles sont moins propres à engager les Princes qui les entendront dans la suite des temps, à imiter les Heros pour qui elles ont été faites. Comme il faut supposer le penchant qu'auront aux plaisirs la plupart des Princes, qui n'atteindront pas au même degré de pieté que celui qui gouverne aujourd'hui la France, les Poetes qui travaillent aux spectacles, peuvent le regarder en un certain sens comme les premiers, & peut-être les seuls maîtres de morale qu'auront les Rois. Dans cette pensée ils doivent leur inspirer, & dans leurs Pieces & dans leurs Prologues, toutes les vertus qui peuvent contribuer au bonheur de leurs sujets, la bonté, la justice, le goût de la felicité & de la joie publique, source assûrée de la felicité & de la joie du Prince même. L'Opera est particulierement propre à insinuer ces vertus douces & populaires, comme la Tragedie est propre à insinuer les vertus severes & heroïques, & il me semble que Mr. Quinault s'est aussi-bien acquitté de l'un que le grand Corneille s'est acquitté de l'autre. L'Opera rendu

Digitized by Google

moral en son espece, a même cet avantage sur la Tragedie, que les vertus douces & populaires étant d'un usage plus commun que les vertus severes & héroiques, l'Opera sera ordinairement plus utile aux Princes que la Tragedie; & ce qui est encore plus important, il les persuadera mieux; car la vertu étant presentée dans un Opera avec tous les charmes qui peuvent l'accompagner & chantée, pour ainsi dire, par la voix des Sirenes, ne sçauroit être rebutée. Il est quelquesfois avantageux de presenter le devoir aux Princes sous le nom de plaisir, car, comme il ne s'agit icy que des vertus humaines & civiles, c'est à leur égard principalement qu'il est vrai de dire que la douceur est plus propre à instruire les hommes que la dureté & la secheresse: mais d'ailleurs un Ecrivain moral doit avoir quelquefois plus d'attention au fruit & au succés de ses instructions, qu'à l'honneur même qu'elles pourroient lui faire auprés des personnes rigides; je m'explique par un exemple: Quand je dirai, la Royauté n'est point souhaitable, eû égard à la difficulté d'en remplir tous les devoirs, quel sera le fruit d'une maxime si grande & si sublime? Dégoûtera-t-elle du Thrône ceux qui s'y verront

ront appellez, quelque foibles & quelque imparfaits qu'ils se sentent ? Nullement ; elle les engagera plûtôt à en abandonner les devoirs comme trop difficiles à remplir : au contraire, si je dis que rien n'est plus aisé aux Rois que d'être bons, que les plaisirs qu'ils cherchent ne les doivent point empêcher d'être justes, qu'il n'y a même que l'exacte observation de la justice qui puisse procurer à eux & à leurs sujets des plaisirs tranquilles ; cette morale ne me fera peut-être pas honneur auprés de certaines gens ; mais il n'est aucun Prince qui en l'écoutant ne se condamnât lui-même s'il abandonnoit des devoirs aisés & dont l'accompliſſement lui assûre une récompense si agréable. Ma proposition a même son point de verité ; car bien que je sçache le prix de la vigilance & des détails, & que les ouvrages qui en font sentir l'importance soient excellens ; il est certain qu'autant qu'il est difficile de gouverner les hommes par des principes de politique ou de reforme, autant il est aisé de les conduire par de simples vûes d'équité & de bonté, qui ont presque toûjours mieux réüssi que les plus grandes idées & les plus profondes méditations.

Mais pour placer dans les Opera les instructions dont il est susceptible, il faudroit choisir des sujets un peu plus mâles que plusieurs de ceux qu'on a pris depuis Mr Quinault : car la plusparт des Opera modernes ne sont que des Idylles d'amours vuides de tout autre interest & de tout autre exemple. De plus en justifiant les Opera de Mr Quinault même, ou ceux qui leur ressemblent, je n'adresse point cette justification à des Auteurs qui par des principes tirez de la pieté chrêtienne ont écrit contre les spectacles & les Romans ; je laisse toutes leurs raisons dans leur entier : je parle seulement pour des Ecrivains qui ne sont connus dans le monde que par des ouvrages profanes ; & je dis d'abord qu'il ne me paroît point qu'il soit permis à de tels Ecrivains de se servir des armes de la Theologie Morale contre des ouvrages modernes infiniment plus modestes que les ouvrages anciens dont ils conseillent éternellement la lecture, ou qu'ils mettent par leurs traductions entre les mains de tout le monde. Mr Despreaux, par exemple, a fait imprimer à la fin de son Edition favorite de 1701. la lettre que Mr A. avoit écrite à son avantage, Mr A. qui de tout temps avoit

décidé contre les spectacles & les Romans dit [a] : *Ce qu'il y a de particulier dans l'Auteur de la Satyre, & en quoy il est le plus loüable; c'est d'avoir representé avec tant d'esprit & de force le ravage que peuvent faire dans les bonnes mœurs les vers de l'Opera qui roulent tous sur l'amour, chantez sur des airs qu'il a eu grande raison d'appeller luxurieux; puisqu'on ne sçauroit s'en imaginer de plus propres à enflammer les passions, & à faire entrer dans les cœurs la morale lubrique des vers.* Et deux pages aprés il dit au sujet de Clelie : *Il ne s'agit point du merite de la personne qui a composé la Clelie, ni de l'estime qu'on a faite de cet ouvrage; il en a pû meriter pour l'esprit, pour la politesse, pour l'agrément des inventions, pour les caracteres bien suivis; & pour les autres choses qui rendent agréable à tant de personnes la lecture des Romans; que ce soit, si vous voulez, le plus beau de tous les Romans, mais enfin c'est un Roman; c'est tout dire; le caractere de ces pieces est de rouler sur l'amour, & d'en donner des leçons d'une maniere ingenieuse & qui soit d'autant mieux reçûe qu'on en écarte plus en apparence tout ce qui pourroit paroître de trop grossierement contraire à la pureté.*

[a] *pag.* 184. *du Vol. de M. Despreaux.*

C'eſt par là qu'on va inſenſiblement juſqu'au bord du précipice. Sans toucher au fond de ces raiſons, il eſt certain que Mr Deſpreaux ne pouvoit s'en prévaloir, & qu'on ne devoit point lui en faire honneur ; parce que Mr Deſpreaux eſt un Auteur profane qui n'avoit jamais critiqué l'Opera & les Romans que par des principes profanes, juſques-là même que dans cet avertiſſement que nous avons cité ailleurs, il dit qu'il ne ſçauroit y avoir de bon Opera, parce qu'on ne ſçauroit y repreſenter les paſſions dans toute leur étenduë. Afin que des raiſons tirées de ce que les Opera & les Romans ne roulent que ſur l'amour & enflamment les paſſions, puſſent ſervir à Mr Deſpreaux, il faudroit qu'il n'eût point dit, dans ſon Art Poëtique, Chant 2.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant ſans audace,
La plaintive Elegie, en longs habits de dëüil,
Sçait, les cheveux épars, gémir ſur un cercüeil ;
Elle peint des amans la joye & la triſteſſe,
Flate, menace, irrite, appaiſe une Maîtreſſe :
Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,

Digitized by Google

C'eſt peu d'être Poëte, il faut être amoureux.

Je hais ces vains Auteurs, dont la Muſe forcée
N'entretient de ſes feux, toûjours froide & glacée,
Qui s'affligent par art, & ſous de ſens raſſis,
S'érigent, pour rimer, en amoureux tranſis.
Ce n'étoit pas jadis, ſur ce ton ridicule,
Qu'Amour dictoit les vers, que ſoûpiroit Tibulle,
Ou que du tendre Ovide animant les doux ſons,
Il donnoit de ſon art les charmantes leçons.

Par où vous voyez que Mr Deſpreaux loüe hardiment un ouvrage impudique dont un Empereur Payen avoit crû devoir bannir l'Auteur. En parlant de l'ode, il ajoûte :

Tantôt, comme une abeille ardente à ſon ouvrage,
Elle s'en va de fleurs dépoüiller le rivage,
Elle peint les feſtins, les danſes, & les ris,
Vante un baiſer cuëilli ſur les lévres d'Iris,
Qui mollement reſiſte, & par un doux caprice,
Quelquefois le refuſe, afin qu'on le raviſſe.

Dans le Chant troiſiéme où il s'agit de la Tragedie, il parle encore plus net.

tement, car il y fait un précepte de ce que Mr A. condamne par sa lettre dans les ouvrages dont nous parlons.

Bien-tôt l'Amour fertile en tendres sentimens,
S'empara du Théatre, ainsi que des Romans:
De cette passion la sensible Peinture
Est pour aller au cœur la route la plus sûre;
Peignez donc, j'y consens, les Héros amoureux,
Mais ne m'en formez pas des Bergers doucereux, &c.

Enfin ce qui découvre à plein sa pensée, directement opposée à celle de Mr A. qui insinue que les leçons d'amour sont d'autant plus dangereuses qu'on en écarte plus en apparence tout ce qui pourroit paroître de trop grossierement contraire à la pureté : voicy comme parle Mr Despreaux, Chant 4.

Je ne suis pas pourtant de ces tristes esprits,
Qui, bannissant l'amour de tous chastes écrits,
D'un si riche ornement veulent priver la Scene,
Traitent d'empoisonneurs & Rodrigue & Chimene :
L'amour le moins honnête exprimé chastement,
N'excite point en nous de honteux mouvemens ;

Digitized by Google

Didon a beau gémir, & m'étaler ſes charmes,
Je condamne ſa faute en partageant ſes larmes.
Un Auteur vertueux, dans ſes vers innocens,
Ne corrompt point le cœur, en chatouillant les ſens;
Son feu n'allume point de criminelle flâme.

Il eſt vrai que Mr Deſpreaux, fâché de voir que le public condamnoit, par l'approbation des Opera de Quinault, la cenſure qu'il en avoit faite du côté de l'eſprit, s'étoit jetté, ſur la fin de ſes jours, du côté de la Morale, comme on le voit dans ſa Satyre contre les femmes, & comme on le ſçait de ſes converſations particulieres. Pluſieurs de nos Poëtes, par une eſpece de ſatisfaction pour leurs ouvrages profanes, ont fait, dans leur vieilleſſe, des Poëſies Chrêtiennes; Corneille a traduit l'imitation, Racine a donné Eſther & Athalie; mais Mr Deſpreaux, plein d'une pieté conforme à ſon humeur & à ſon genie, mordoit & médiſoit par penitence. Pour ſe venger du public, qui, malgré ſa déciſion particuliere, avoit beaucoup de goût pour l'Opéra, il auroit

Digitized by Google

voulu lui arracher ce ſpectacle. Cependant, comme ſa cenſure attaque la Police du Royaume, & qu'elle pourroit donner à la poſterité une opinion fauſſe & calomnieuſe du temps preſent, je ſuis charmé d'avoir occaſion de dire icy que la ſage pieté du Roy, ſecondée par l'intelligence & par l'attention des Magiſtrats illuſtres qui ſont chargez de la Police, maintient la face d'une Ville immenſe & ſomptueuſe, comme Paris, dans une regularité que les ſiecles à venir auront peine à croire. La tranquilité des Places les plus frequentées pendant le jour, & la ſûreté des ruës les plus abandonnées pendant la nuit, n'eſt pas plus merveilleuſe que la retenue & la modeſtie ſous laquelle le vice même eſt contraint de ſe cacher, par le ſoin qu'on a de reprimer tout ce qui pourroit porter & répandre dans le public l'air & le goût de la licence. Mais s'il y a un endroit où la vigilance du Magiſtrat brille davantage, ce ſont aſſurement les lieux de ſpectacle. Les Lacedemoniens, par un abus de termes auſſi ridicule que la choſe étoit intolerable, prétendoient que leurs filles, qui, à la vûë de tout le monde, luttoient nuës entr'elles, & quelquefois même avec les

hommes, étoient couvertes de l'honnêteté publique. Mais quoique nos Scenes & nos Amphithéatres étalent ce que le monde a de plus beau, on peut dire veritablement que l'honnêteté publique préside à nos yeux, & qu'elle éclaire, avec la derniere exactitude, tout ce qui s'y passe. Avec ces précautions, les Magistrats favorisent les spectacles, ils les regardent comme l'amusement d'une jeunesse inombrable, & en même temps vive & fougueuse, qu'on détourne par là d'une infinité d'actions criminelles par elles-mêmes, & très-dangereuses pour l'Etat & pour la societé. Mais de plus l'assemblée qui se forme là des premieres personnes du Royaume, & de celles du moyen état inspire à celles-cy la politesse, & à celles-là l'amour du public : Tous les beaux arts, dont le goût adoucit les mœurs, selon le témoignage d'un ancien, semblent concourir dans l'Opera pour former l'esprit des spectateurs. La Poësie, qui est la base de tout, & à quoi tout se rapporte, y inspire presque toûjours l'honneur, la fidelité au Prince, le service de la Patrie. Je sçai que toutes ces vertus seroient bien plus solides & plus meritoires, si elles entroient dans l'ame par la voye de l'instruction Chrê-

Digitized by Google

tienne ; ainſi les Prédicateurs ont très-grande raiſon de détourner des ſpectacles leurs Auditeurs capables d'une meilleure école, mais le gros du monde ne l'eſt point, & il eſt cependant de l'intereſt public que les hommes ne ſoient pas des barbares & des ſcelerâts, comme l'hiſtoire fait comprendre qu'ils l'étoient preſque tous, dans le tems même où ils montroient le plus d'ardeur contre les infideles, & ſous le plus ſaint de nos Rois. Les ſpectacles, & ſur tout les Tragedies, preſentant des Perſonnages qui ont de la généroſité & des égards pour leurs ennemis même, banniſſent ſûrement de l'ame du commun des hommes la férocité & la cruauté : Je n'en veux pour preuve que la difference ſeule des François de nôtre ſiecle, à le commencer au renouvellement du Théatre, aux François de tous les ſiecles précedens. Mais pour conſerver cet avantage, il faut maintenir le Théatre dans une grande reſerve, & en éloigner toute repreſentation & toute idée d'action illicite ; car autant que l'amour honnête peut inſpirer de politeſſe, & même d'honneur & de courage ; autant les ſpectacles diſſolus ſeroient capables d'effeminer les hommes, & en même tems

de les rendre brutaux & sanguinaires. L'honnêteté même des spectacles en soûtiendra la beauté ; car pour peu que la dissolution s'y glissât, on abandonneroit tout ce qui dépend de l'esprit. Ceux qui prétendent que ces précautions rendent le Théatre plus dangereux, seroient pourtant bien fâchez que sur leur décision, on substituât à la modestie de nos scenes, ces infames representations qu'Arnobe & Lactance reprochoient au Paganisme ; & qui, ayant subsisté sous les premiers Empereurs Chrêtiens, ont armé contre elles Saint Chrysostome, Saint Ambroise & tant d'autres Peres. La sçavante dissertation de Rivinus intitulée *de Majumis*, & imprimée dans les Recuëils de Grévius, me dispense de les décrire dans un livre François. La Religion qui a dominé de plus en plus a aboli enfin ces excés horribles ; mais on n'a pas chez toutes les Nations de la Chrêtienté cette modestie, qui distingue aujourd'huy sur tout le Théatre François d'un grand nombre d'autres. Ainsi Mr A. exagere lorsqu'en parlant des chansons de l'Opera, il dit dans sa lettre : *Ce qu'il y a de pis, c'est que le poison de ces chansons lascives ne se termine pas au lieu où se joüent ces Pie-*

ces. On n'a jamais entendu des chansons lascives à l'Opera. Mr A. distingue fort bien les mots dehonnêtes, en matiere d'impureté, de ceux qui ne le sont pas, en disant [a] que les premiers presentent le vice à l'imagination, ce qui est toûjours défendu; & que les autres ne le presentent qu'à l'esprit, ce qui est permis, quand on le fait pour en donner de l'horreur. Mais il pouvoit distinguer aussi, dans le discours & dans les vers, ce qu'il y a de galant de ce qu'il y a de lascif, & de ce qu'il y a d'obscene. Car ce sont trois choses differentes pour ceux qui entendent un peu finement le François. Un discours obscene, est celui où les choses deshonnêtes sont exprimées dans les termes les plus grossiers que la débauche ait produit, tels qu'il s'en trouve dans Rabelais. Un discours lascif, est celui où, en épargnant aux Lecteurs ces termes grossiers, on lui presente d'ailleurs des images impudiques, sur lesquelles on veut l'arrester, ou bien un discours dans lequel, sans lui presenter absolument des images impudiques, on le conduit par un narré, ou par des dialogues pleins de molesse, jusqu'à l'action prochaine

[a] pag. 180.

Digitized by Google

& immédiate, quand même on la supprimeroit. Pluſieurs Contes de la Fontaine ſont laſcifs dans la premiere maniere, & quelques endroits d'Homére même, comme l'entrevûë de Paris & d'Héléne au 3e Livre, & la ſéduction de Jupiter par Junon au 14. ſont laſcifs dans la ſeconde. Or c'eſt du laſcif qu'il eſt vrai de dire qu'il eſt infiniment plus dangereux que l'obſcéne; mais l'un & l'autre ſont également enfermez dans le deſhonnête & l'impudique, & également interdits à tout ſage Ecrivain par ſa propre conſcience, & au Théatre de l'Opera par la vigilance des Magiſtrats. A l'égard de la galanterie, il faut avoüer qu'on l'y ſouffre; ce qui fait qu'on peut appeller les paroles qui s'y chantent des chanſons d'amour, ou des chanſons profanes; mais elles ne ſeront jamais appellées des chanſons laſcives par des Ecrivains, qui préféreront la juſteſſe des expreſſions à la violence du ſtile. Aprés tout cependant, Mr A. qui faiſoit profeſſion publique de morale auſtére, & qui ne connoiſſoit point l'Opera par lui-même, étoit peu obligé à l'exactitude des termes ſur cette matiére; & je ne veux faire tomber le reproche que ſur Mr Deſpreaux, qui avoit compoſé lui-

Digitized by Google

même un Prologue d'Opera, imprimé dans son Edition posthume. C'est lui qui a, mal à propos, qualifié l'Opera de lubrique, pour la commodité de la rime, ou plûtôt pour la satisfaction de son animosité, qui, malgré les réparations qu'il avoit été obligé de faire au goût du Public dans ses Préfaces, n'étoit pas éteinte par la mort de Mr Quinault. Lorsqu'un tel Censeur, c'est-à-dire, un homme sans mission, & sans crédit dans la Religion, veut faire la fonction de Théologien & de Prédicateur, & qu'il déclame contre des spectacles maintenus par la vigilance du Prince & des Magistrats, dans l'observation la plus exacte de l'honnêteté civile; au lieu d'être un Auteur Moral, comme il pense l'être, il n'est qu'un vain reformateur; parceque la seule morale qui convienne à un Auteur de cette espece, est celle qui va à l'avantage actuel & temporel de la societé.

Mais Mr Despreaux a encore eu plus de tort, quand il a dit qu'on apprend de Roland & de Renaud.

Qu'à l'amour comme au seul Dieu suprême.
Il faut immoler tout jusqu'à la vertu même

Digitized by Google

On pourroit d'abord repliquer à cette accusation, qu'on ne doit pas attribuer à Mr Quinault tous les sentimens de ses Personnages. Que deviendroit Mr Despreaux, si on le rendoit responsable des sottises, & même des impietez que disent les personnages de son Lutrin :

Pour soûtenir tes droits que le Ciel autorise,
Abîme tout plûtôt, c'est l'esprit de l'Eglise a.

Et une infinité d'autres semblables ? Mais au fond, un Poëte ne doit répondre que des discours que tiennent les personnages qu'il donne pour moralement bons, supposé même qu'ils soient dans un état tranquile. Je condamnerai, par exemple, cet endroit de la Tragedie de Phedre, où Theramene, homme grave, à qui Thesée a confié l'éducation de son fils, dit à Hyppolite :

En croirez-vous toûjours un farouche scrupule ?
Craint-on de s'égarer sur les traces d'Hercule ?
Quels courages Venus n'a-t-elle pas domptez ?

a Chant premier.

Et cela pour porter ce jeune Prince à une inclination qui lui étoit défenduë par son pere: mais quand elle lui auroit été permise, cette invitation convient peu à un Gouverneur, qui ne doit songer qu'à regler & à moderer des feux que la Nature ne fait naître que trop tôt. Mais Mr Quinault donne Renaud & Roland pour des Personnages actuellement dans la foiblesse; ainsi il ne faut pas imputer au Poëte tout ce qu'ils disent dans cet état. Cependant aussi, comme ce sont des Héros pour lesquels il veut interesser le spectateur, il n'avoit garde de mettre dans leur bouche une maxime aussi odieuse que celle dont on l'accuse, lui qui sçait adoucir les personnages les plus vicieux; comme quand il fait dire à Medée dans Thesée:

Le destin de Medée est d'être criminelle,
Mais son cœur étoit fait pour aimer la vertu.

Il n'imitoit pas Homere, qui jette à pleines mains dans les discours de ses Héros tout ce qui peut les rendre odieux & mépriſables. On n'a même qu'à rappeller ce que Roland dit de son amour dans les premiers Actes, pour sentir combien il lui étoit à charge, & combien il étoit éloigné de croire qu'il fal-

Digitized by Google

lut lui immoler la vertu même.

Que devient ma vertu, ma force eſt inutile.
Et que me ſert-il aujourd'huy
D'avoir les dons du Ciel qu'eût autrefois Achille ?
Je laiſſe mon Roy ſans appuy.
Il n'a plus déſormais que Paris pour azile,
Les cruels Affriquains vont triompher de luy;
Je voy le ſort affreux de ma triſte patrie,
Elle eſt prête à tomber ſous de barbares loix,
J'entens ſa gémiſſante voix;
Mais c'eſt vainement qu'elle crie,
Un malheureux amour m'enchante dans ces bois.

Et dans l'Acte 3e en parlant à Angelique.

Ah! je ne ſçai que trop avec quelle rigueur
Vous puniſſez mon lâche cœur,
Vôtre mépris éclate, il n'eſt plus temps de feindre,
Tous les déguiſemens ſont vains;
Je pardonne au mépris du reſte des humains,
Je l'ai bien mérité, j'aurois tort de m'en plaindre,
J'abandonne ma gloire & la laiſſe ternir,
Je cheris le trait qui me bleſſe,
De mon égarement je ne puis revenir;

Digitized by Google

Mais vous causez ma foiblesse,
Est-ce à vous de m'en punir.

Mais au cinquiéme Acte, aprés que Logistile a calmé la fureur de Roland, & rappellé à lui-même par cette invocation merveilleuse.

Rendez à ce Heros vôtre clarté celeste,
Divine Raison, revenez!
Qu'un cœur est malheureux quand vous l'abandonnez
Dans un égarement funeste!

Voicy ce que dit Roland qu'on accuse d'enseigner qu'il faut immoler à l'Amour la vertu même.

Quel secours vient me dégager
De ma fatale flâme!
Ciel! sans horreur puis-je songer
Au désordre où l'amour avoit reduit mon ame?
Errant, insensé, furieux,
J'ai fait de ma foiblesse un spectacle odieux;
Quel reproche à jamais ne dois-je point me faire?
Malheureux! la Raison m'éclaire
Pour offrir ma honte à mes yeux:
Que survivre à ma gloire est un supplice extrême,

Digitized by Google

Infortuné Roland, cherche un antre écarté,
Va, s'il se peut, te cacher à toi-même
Dans l'éternelle obscurité.

Logistile répond à Roland.

Moderez la tristesse
Qui saisit vôtre cœur;
Quel Héros, quel Vainqueur
Est exempt de foiblesse?

Je m'arreste un moment à cette réponse qui me paroît extrêmement sage, quoiqu'elle ait quelque rapport au discours de Théramene que j'ai condamné plus haut. Mais le temps & l'intention la rend bien differente; car rien n'est si mal que d'excuser les fautes devant un homme qui ne s'y est point encore laissé aller, parce que c'est l'inviter à les commettre; au lieu qu'il est fort bon de les excuser devant un Héros qui a une honte immoderée de les avoir commises; parce que c'est le consoler, & le mettre en état d'être encore utile aux hommes.

A l'égard de Renaud, rien ne fait mieux voir d'abord la modestie de nôtre Théatre & de nôtre Poesie, que les retranchemens & les changemens qu'a fait Mr. Quinault sur l'original de Tasse, soit au sujet de l'Avenuë du Palais en-

Digitized by Google

chanté d'Armide & des objets qui s'y rencontrent, décrits au chant 15 ; soit au sujet de sa conversation avec Renaud dans ses jardins, rapportée au 16e chant de la *Gerusalemme liberata*. Il faut avoüer que dans la premiere Scene du 5e Acte de l'Opera, Renaud, vaincu par les charmes de cette Magicienne, paroît consentir à un amour qui lui fait oublier ses devoirs ; il dit même :

Que j'étois insensé de croire
Qu'un vain laurier, donné par la victoire,
De tous les biens fut le plus précieux !
Tout l'éclat dont brille la gloire,
Vaut-il un regard de vos yeux ?
Est-il un bien si charmant & si rare
Que celui dont l'Amour veut combler mon espoir ?

Mais outre que de préférer l'amour à la gloire des armes, n'est point lui immoler la vertu même, d'ailleurs par quels discours ne repare-t-il point son erreur, quand il est rentré en lui-même ?

Ciel ! quelle honte de paroître
En l'indigne état où je suis !

Dit-il d'abord. Et puis :

Vains ornemens d'une indigne molesse,

Digitized by Google

Ne m'offrez plus vos frivoles attraits,
Reſtes honteux de ma foibleſſe,
Allez, quittez-moi pour jamais.

Enfin parlant à Armide même, qui veut le retenir, il lui dit:

Armide, il eſt temps que j'évite
Le peril trop charmant que je trouve à vous voir;
La Gloire veut que je vous quitte,
Elle ordonne à l'amour de ceder au devoir.

Ce dernier vers, ſur tout, ne démontre-t-il pas la bonne foy de Mr Deſpreaux, lorſqu'il dit qu'on apprend de Renaud qu'il faut immoler à l'amour juſqu'à la vertu même? Mais comme il eſt difficile de parler beaucoup ſans mentir, il eſt difficile auſſi de faire toute ſa vie profeſſion de médiſance, ſans tomber enfin dans quelque petite calomnie.

Au fond Mr Quinault eſt le premier qui ait introduit dans le monde un grand nombre d'airs, & d'autres morceaux de muſique, où la vertu eſt recommandée, & où les vrais Héros ſont loüez. Avant l'Opera la muſique Françoiſe n'offroit que de petites invitations à aimer & à boire, ou d'autres fadaiſes

Digitized by Google

ſemblables à celles d'Anacreon, que Mr D. a traduites ſi ſçavamment. Ce n'eſt que depuis l'Opera qu'on a vû tant de recits, & tant de chœurs, où la raiſon la plus parfaite, & les ſentimens les plus héroïques ſont mis au jour. Je ne prétends point dire par là que les Opera de Mr Quinault même n'euſſent aucun beſoin de correction; mais je fais une grande difference entre des fautes de morale qui viennent d'un manque de lumiere, ou d'attention dans le Poëte, & un ſpectacle qui ſeroit contraire aux bonnes mœurs & même à nos loix, comme quelques perſonnes prévenues en ont accuſé celui dont nous parlons. Aprés cela, les principes que nous avons poſez dans cette digreſſion peuvent ſervir à corriger toutes ſortes de pieces; & je ne l'ai faite que pour ſeconder le juſte deſir de ceux, qui, ſans mépris pour leur Patrie, & ſans chagrin contre les Auteurs qui ont travaillé glorieuſement à nos ſpectacles, ſouhaiteroient ſeulement qu'on les rendit plus utiles.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Quel doit être le caractere du Héros Epique par rapport aux mœurs, & quel est le caractere d'Achille.

ARTICLE PREMIER.

Que par une conſequence neceſſaire des principes d'Ariſtote même, le Héros Epique doit eſtre eſſentiellement vertueux. ETENDUE de la Morale de de l'Epopée. EXCELLENCE du Poëme de Telemaque.

ON voit par tout ce que nous avons dit dans l'Article 5e du Chapitre précedent, qu'en ſuivant de fort prés la doctrine d'Ariſtote même, la difference des caracteres que l'on doit donner aux perſonnages de la Tragedie, par rapport au vice ou à la vertu, ſe regle par la difference des cataſtrophes qui les attendent à la fin de la piece, & des paſſions que l'on veut exciter à leur ſujet. Ainſi les bons ſortent heureuſement du peril ou de l'adverſité; les méchans

au contraire, ou les Héros imparfaits ſont livrez à la vengeance ou à la punition divine. La vertu des Héros parfaits, quand on les introduit dans la Tragedie, peut exciter l'admiration; mais le principal eſt d'exciter la compaſſion & la terreur par le malheur tombant ſur des coupables, qui meritent d'ailleurs qu'on s'intereſſe pour eux. Tout cela bien entendu, il n'eſt pas difficile de décider quel doit être le caractere du Héros de l'Epopée. Le 17e Chapitre du Livre 2. du P. le Boſſu eſt employé, preſque tout entier, à prouver, par l'exemple de tous les Poëmes Epiques de quelque nom, que la fin de ce Poëme doit être heureuſe pour le Héros. Le même Auteur, ſuivi en cela par Mr D. nous avertit [a] *que la paſſion eſſentielle à ce Poëme eſt l'admiration* que le Héros ſur tout doit exciter. Je ſuis obligé de conclure dé-là que le Héros du Poëme Epique doit être eſſentiellement vertueux. Quand Mr D. ſur le 13e chapitre de la Poëtique veut établir, aprés Ariſtote, le caractere du Héros tragique, il conſulte avec beaucoup de jugement l'effet que toutes les combinai-

[a] *Traité du Poëme Epique l. 3. c. 9. P. et d'Ariſtote p. 142. & al.*

ſons

ſons de la vertu & du vice, avec le bonheur & le malheur, peuvent faire ſur le Spectateur, par rapport à deux fins, à ſon plaiſir & à ſon inſtruction; car les hommes ne reçoivent d'inſtruction dans la Poëſie que des choſes qui ſe trouvent conformes à leur raiſon & à leurs ſentimens naturels, & qui par conſequent ſont capables de leur faire plaiſir. C'eſt ſur ce principe que Mr D. dit [a]. *Si le malheur d'un homme vitieux donne de l'horreur, le bonheur d'un méchant homme donne de l'indignation, ainſi tout cela doit eſtre exclus du Théatre.* Et quatre lignes plus bas. *Il n'y a rien de plus oppoſé à la purgation des paſſions que le bonheur des méchans, au lieu de les purger, il les nourrit & les fortifie; qui voudra ſe corriger de ſes vices, ſi les vices rendent heureux?* Rien n'eſt plus ſage que ces déciſions; & pour les ſuivre dans toute leur étendue, nous dirons ſur les mêmes fondemens, qu'un Poëte Epique, qui nous donne pour Héros un homme vitieux, que les Dieux-mêmes comblent de gloire, depuis le commencement de ſon Poëme juſqu'à la fin, ne cherche qu'à exciter nôtre indignation contre ſon Héros & contre lui, ou qu'à nous inſpirer le vice. Cet exemple eſt

a *Part.* 178.

Digitized by Google

même d'autant plus dangereux dans le Poëme Epique, qu'au lieu que le Héros le plus vertueux de la Tragedie, échape seulement au peril, & que sa délivrance est assez souvent détrempée d'amertume; le Héros Epique, au contraire, vient hautement à bout de son entreprise, &. triomphe pour l'ordinaire d'une maniere trés-éclatante.

Le P. le Bossu a fait un long chapitre, à la tête duquel il demande si le Héros Poëtique doit être honnête homme? C'est le cinquiéme titre du Livre 4e. La réponse que le seul exemple de l'Iliade arrache de lui; sçavoir que ce Héros peut fort bien être un homme vitieux, étant contraire, par rapport à l'Epopée, aux premieres notions qui se presentent à l'esprit, il n'est point de tour & de détour que cet Auteur ne prenne pour rendre cette conclusion plausible au Lecteur. Il ne seroit pas raisonnable, dit-il lui-même dés l'entrée de son chapitre, de douter que le Héros poëtique ne dût être un honnête homme, si l'on n'avoit qu'une seule idée du Héros, & si on ne sçavoit que les Poëtes en ont introduit d'injustes & de cruels, comme de bons & de sages. Il rappelle là-dessus sa distinction de bonté

morale & de bonté poëtique. La bonté morale ne convient, selon lui, qu'aux personnages vertueux; & la bonté poëtique convient à toutes sortes de personnages, parce qu'elle ne consiste que dans la détermination & la conservation exacte de leurs caracteres quels qu'ils soient. C'est tourner en mystere de l'art une verité connue des enfans même, sçavoir que les personnages vertueux & les personnages vitieux trouvent également leur place dans un Poëme. Il donne ensuite toutes les significations des termes de Héros & d'Héroïque, jusqu'à nous apprendre que ce dernier s'est dit quelquesfois du vers hexamêtre; aussi avoüe-t-il que le peu d'utilité de ses reflexions ne meritoit point tant de paroles: il ajoûte pourtant que le mot de Héros, qui chez les modernes, emporte l'idée d'une vertu veritable & excellente, se donnoit chez les Anciens à toutes les personnes considerables. Il n'est point vrai que les modernes n'aient accordé le nom de Héros qu'à des hommes parfaits; mais ils ne l'aviliſſent pas comme Homere qui en fait une de ses épithetes les plus triviales, & ils évitent sur tout de le donner aux hommes essentiellement

Digitized by Google

méchans. Aprés ces beaux préambules, le P. le Boſſu entre en matiere, & dit qu'*Ariſtote enſeigne en ſa Poëtique, que le premier perſonnage d'un Poëme que nous nommons le Héros ne doit eſtre ni bon ni mauvais, mais qu'il doit eſtre entre deux*; *encore faut-il remarquer*, continue-t-il, *qu'Ariſtote ne parle que de ce qu'il y a de plus achevé dans les Poëmes, & non ſeulement de ce qui y eſt regulier & permis.* Un homme né ſincere comme le P. le Boſſu, peut-il abuſer ainſi de l'autorité qu'il allegue ? Et croit-il que nous ne ſçaurons pas qu'Ariſtote ne parle que du Héros tragique du premier genre, dans lequel il ne demande ce caractere moyen, que parce qu'il le regarde comme une victime deſtinée à inſtruire les hommes par ſon malheur. Il eſt certain que dans tout l'Art Poëtique Ariſtote n'a rien dit du Heros Epique en particulier. Je ſuis trés-convaincu que s'il en avoit parlé, il n'auroit jamais manqué d'approuver Homere, la prévention exigeoit cela de lui : mais qu'il eût approuvé Homere, en diſant que le Héros du Poëme Epique peut être vitieux, ou en ſoûtenant qu'Achille n'eſt point vitieux, ou en imaginant quelque autre défaite ; c'eſt ce que je ne ſçai pas :

Digitized by Google

car je croi connoître la raiſon qui eſt une, mais je ne ſçaurois deviner les égaremens de la prévention. Cependant l'opinion qui tient que le Héros du Poëme Epique peut être un homme vitieux, eſt en elle-même quelque choſe de ſi déraiſonnable, que je ferois ſcrupule de l'attribuer à Ariſtote, qui ne l'a jamais declarée poſitivement, & qui d'ailleurs ne peut pas l'admettre ſelon ſes principes de Poëtique.

C'eſt donc ſans aucune preuve ſuffiſante que le P. le Boſſu continue ainſi: *Puiſqu'Ariſtote approuve la conduite d'Homere, les mauvaiſes mœurs d'Achille doivent nous convaincre que ſelon les regles d'Ariſtote, & ſelon la pratique d'Homere, il n'eſt nullement neceſſaire que le principal perſonnage d'une Epopée ſoit un homme de bien, car jamais un homme de bien ne prefere ſa paſſion & ſon intereſt à la cauſe commune, & à la gloire de ſon païs, & à l'honneur & à la vie de ſes amis innocens. Jamais un homme de bien ne parla ainſi à ſon General: Va impudent, yvrogne, timide, il n'y a que des lâches qui t'obéiſſent. Ces reproches ſont ſeditieux & de trés-mauvais exemple, & ils ſont d'autant plus criminels, que celui qui les dit peut eſtre chef de parti. Un*

Digitized by Google

homme de bien à qui Dieu refuse quelque chose, n'entrera point en colere contre lui, & ne lui dira pas que s'il pouvoit il s'en vengeroit; il n'y a que des impies & des furieux à qui ces paroles puissent échaper? Aristote ignoroit-il ces emportemens continuels d'Achille, ou si ce sçavant Philosophe les a pris pour de veritables vertus? cette idée est hors de toute apparence. Nous devons bien plus vraisemblablement croire qu'Aristote n'a consideré ce Heros Poëtique que comme un brutal. Je suis bien-aise d'avoir en passant de pareils témoignages contre Achille, & nous verrons bien-tôt si ce n'est là, dans la supposition même du P. le Bossu, qu'un homme entre deux.

Le P. le Bossu fait encore un puissant raisonnement sur l'autorité d'Horace. *Horace*, dit-il, *prétend qu'Achille ne doit point reconnoître de loix: il dit qu'il est fou, Homere*, continue-t-il, *a quelques fautes & Horace le reconnoît, il est vrai: mais le caractere d'Achille ne peut estre une de ces fautes qui sont en petit nombre, qui ne choquent point, qui naissent de l'infirmité humaine, ou d'une negligence pardonnable. Voilà quelles sont celles qu'Horace reprend, ou pour mieux dire qu'il excuse dans Homere, peut-on ap-*

Digitized by Google

pliquer cela au caractere d'Achille ?

Si je voulois éluder la premiere allegation que le P. le Boſſu fait icy d'Horace, j'accorderois, qu'employant aujourd'huy le perſonnage d'Achille, je devrois, ſelon le conſeil du Poëte Latin, le peindre ardent, colere, inexorable, foulant aux pieds la juſtice & les loix, & décidant de tout par ſon épée. L'Iliade ayant paſſé comme elle eſt, c'eſt un caractere connu qu'il faut conſerver, en l'adouciſſant néanmoins par les regles de la bienſeance, comme a fait Mr Racine : mais je nierois qu'Horace diſe qu'Homere ait dû former ainſi ce caractere, ou du moins qu'il ait dû prendre Achille pour le Héros de ſon Poëme. Cependant ne chicanons point, Horace approuvoit Homere ; ce Poëte Philoſophe qui ſentoit ſur tant de Chefs la miſere des préventions de ſon temps, qui a même touché l'article de l'admiration aveugle de l'antiquité, n'a pû franchir le pas ſur Homere. L'entrepriſe étoit auſſi alors trop violente pour un caractere indolent, tel que le donne ſouvent la Philoſophie même ; & Horace eſt demeuré dans l'approbation d'Homere par un jugement mêlé de prévention & de pareſſe. Cependant au lieu

Digitized by Google

qu'Alexandre & les autres admirateurs de ce Poëte croyoient trouver l'art de la guerre dans Homere, & voir dans Achille un homme divin, jusques-là qu'on lui avoit dressé des Autels dans une Isle qui prit son nom [a]. Horace faisant le premier changer de face à l'Iliade, sans en condamner l'Auteur, n'a vû que des passions aveugles dans les deux armées, & des fous dans les Generaux. Mais la folie & les actions qu'elle fait faire étant d'une autre espece que les vices & les crimes, nous examinerons à part si elles peuvent entrer dans un Poëme Epique; il suffit icy d'avoir affoibli l'autorité d'Aristote & d'Horace, comme de deux Auteurs dont le sentiment n'est point assez démêlé sur le Héros du Poëme Epique: au fond comme ni l'un ni l'autre n'ont point approfondi l'Epopée en particulier, la grande convenance que l'on trouve d'ailleurs entr'eux, sur ce genre de Poëme, ne consiste qu'en quelques lieux communs où tous les hommes du monde s'accorderont.

Le P. le Bossu cherche enfin, comme par abondance de droit & par surérogation, à s'appuyer sur la raison: *Finis-*

[a] *Leuce appellée depuis Achillea.*

Digitized by Google

sons, dit-il, *en appuyant la conduite d'Homere, & l'autorité d'Horace & d'Aristote par une raison tirée de l'excellence du Poeme, telle que nous l'avons proposée. La Morale enseigne également les vices à fuir, comme nous le venons de dire de l'Iliade & d'Achille aprés Horace, & les vertus à imiter, comme Horace le dit de l'Odissée & de son Héros.*

Quoiqu'il soit impossible & même inutile de proposer les vices à fuir & les vertus à imiter avec une distinction si juste, que le même Poëme, qui tend à l'une de ces deux fins, ne mene aussi à l'autre; cependant à prendre la chose selon une intention premiere & principale, tous ceux que je ne combats point dans cet ouvrage conviendront aisément, s'ils demandent d'ailleurs quelque vûe morale dans un Poëme, que la Tragedie propose naturellement les vices à fuir, & le Poëme Epique les vertus à imiter. Il suffit pour en convenir d'avoir accordé que la Tragedie excite particulierement la compassion & la terreur, qui ont pour objet ordinaire la punition de quelque coupable distingué; & que le Poëme Epique excite particulierement l'admiration, qui a pour objet ordinaire une vertu éminen-

te, qui inſpire du moins de l'amour & de l'eſtime pour elle. Si donc l'Iliade propoſe particulierement les vices à fuir, elle eſt par là hors du veritable eſprit du Poëme Epique. Pour l'Odiſſée, bien que ſon Héros ſoit toûjours dans les menſonges les plus groſſiers, & qu'il eût dû ſçavoir mieux allier la ſincerité avec la prudence, il eſt vrai pourtant que le plan de ce Poëme eſt moral par lui-même, & d'une maniere convenable à la nature de l'Epopée : c'eſt une juſtice que je rends à Homere. Mais il y a de plus entre le Poëme Epique & le Poëme Tragique une difference qui eſt à l'avantage du premier ; ſçavoir que chaque Tragedie étant bornée & même gênée par les convenances de la repreſentation, ne doit gueres tendre qu'à la correction d'un ſeul vice, d'autant plus que les Tragedies étant aſſez frequentes, elles peuvent ſuppleer à cet égard les unes aux autres : mais le Poëme Epique ayant une étenduë & une liberté beaucoup plus grande, & cette ſorte de Poëme étant d'ailleurs aſſez rare, on doit profiter de l'occaſion ou de la diſpoſition où l'on ſe trouve de l'entreprendre, pour faire de ſon Héros un modele de toutes les vertus qui con-

Digitized by Google

viennent à un Roy, à un General, à tout homme enfin qui commande à d'autres hommes. Nous avons dit au commencement de cet ouvrage, qu'une des principales attentions du Poëte Epique devoit être d'intereſſer dans ſon Poëme ſon ſiecle & ſa Nation, & nous avons loüé cette attention dans Homere, dans Virgile & dans le Taſſe: mais aprés tout, c'eſt la grandeur des vûës morales qui ſeule peut rendre un ouvrage veritablement univerſel, & intereſſer à ſa lecture les Peuples de tous les lieux, & de tous les temps. Les Grecs & les Romains ne ſont plus, & les Occidentaux ont changé d'eſprit ſur les voyages d'outremer; mais le monde entier ſera toûjours intereſſé à avoir de bons Rois; c'eſt par là que Telemaque eſt le Poëme le plus durable & du goût le plus general qui ait jamais été. Il n'en ſeroit pas même ainſi d'un Poëme Epique, d'ailleurs trés-moral, mais dont le Héros honnête homme ne donneroit néanmoins l'exemple que de quelques vertus particulieres, comme le Héros de l'Eneide qui eſt pieux & brave, parce que cela ſeul ne contribue pas aſſez au bonheur du genre humain. Quand il il ſeroit vrai, à plus forte raiſon que le

Digitized by Google

plan moral de l'Iliade fut d'exposer, comme le dit le P. le Bossu[a], les mauvaises suites de la dissention, & les avantages de la bonne intelligence; le plan de Telemaque, qui est de former un excellent Prince, lui seroit infiniment superieur par l'étendue de la morale, & par le grand nombre des vertus proposées que les particuliers même peuvent imiter à proportion de leur état. On y voit dans un long Episode la situation de l'Iliade, c'est-à-dire une armée de differentes Nations assemblées contre un ennemi commun, & l'on y apprend bien mieux que dans l'Iliade l'art de conduire ces Nations differentes. Cependant le fond du Poëme est principalement utile pour la situation la plus ordinaire, qui est celle où chaque Nation séparée des autres & dans son païs, n'a rapport qu'au Prince qui la gouverne. Aussi de tous les Poëmes Epiques qui ont paru en nôtre langue, soit originaux, soit traduits, sans en excepter l'Iliade; Telemaque est le seul qui ait veritablement fait fortune, & qui se soit établi glorieusement dans le public. Il y auroit sans doute quelque avantage de plus que le Héros d'un Poëme François eût quelque rapport à la France, &

[a] Liv. 1. ch. 8.

Digitized by Google

que ce Poême fût en vers ; mais passant par-dessus ces deux imperfections accidentelles, j'oserai mettre ici ma décision en parallele avec une autre de Mr D. Au lieu que Mr D. dit dans sa Préface sur Horace [a]. *Je suis persuadé que de tous les dons des Muses, à tout prendre, j'excepte toûjours Homere, les plus utiles ce sont les Poësies d'Horace.* Je dis que le don le plus utile que les Muses aient fait aux hommes par opposition particuliere à Homere, & laissant bien loin tout Ouvrage de la même espece, c'est Telemaque ; car si le bonheur du genre humain pouvoit naître d'un Poême, il naîtroit de celui-là. Comment est-ce donc que des Auteurs qui ont vû Telemaque peuvent dire [b], que l'éclipse du Poême épique a duré & dure encore depuis Virgile. J'obmets pourtant ces principes admirables pour la tranquilité & pour la felicité publique qui sont exposez dans Telemaque. Je sçai que ces sortes de beautez touchent peu des esprits qui ne se plaisent qu'aux descriptions de combats & de carnage, & qui ne trouvent du grand que dans l'insolence, dans la brutalité & dans la cruauté d'un Achille ; mais quel Auteur s'est jamais,

[a] pag. 55. [b] Préface de Mr D. p. 4.

plus assujetti à l'imitation d'Homere dans tout ce qui peut en être imité, que l'Auteur de Telemaque ? & que falloit-faire pour arracher une louange de ces critiques ? il a pris* même en quelque sorte cette imperfection du Héros dont il leur a plû de faire un précepte, mais il l'a prise de la seule maniere dont on la pouvoit prendre : car le Héros épique étant proposé en imitation, il est permis de ne point l'élever au-dessus de la nature humaine ; on peut lui laisser de legeres foiblesses qui lui attirent même, si l'on veut, quelques infortunes dans le cours du Poëme ; aussi n'ai-je pas dit que le Héros de l'Epopée devoit être parfaitement vertueux, j'ai dit qu'il devoit être essentiellement vertueux : il peut être sujet comme Telemaque à quelques défauts & à quelques fautes, mais il ne doit pas être sujet comme Achille à des vices & à des crimes, & encore moins y être soutenu comme lui par les Dieux mêmes. Mr Despreaux, qui croioit connoître l'Iliade mieux qu'il ne la connoissoit, s'étoit imaginé qu'Achille n'avoit que ces sortes d'imperfections que nous pardonnons au Héros du Poëme épique : c'est ce qui lui a fait dire dans son art Poëtique, chant 3e.

Digitized by Google

Toutes fois aux grands cœurs donnez quelques foiblesses,
Achille déplairoit moins brillant & moins prompt,
J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront;
A ces petits défauts marquez dans sa peinture,
L'esprit avec plaisir reconnoît la nature.

Jugez si c'est-là l'homme dont le P. le Bossu a fait le portrait, & que Mr D. elle-même [a], dit être fougueux, déraisonnable, injuste, méchant homme, & malhonnête homme: mais il est arrivé à Mr Despreaux ce qui arrive à tous les Critiques en qui la raison & la prévention sont mêlées ensemble, & balancées l'une par l'autre; la raison leur fait voir la regle, & la prévention leur fait croire qu'ils tirent cette regle de la pratique de quelques Anciens qui l'ont grossierement violée: mais rien n'est pire que la prévention, qui baniſſant toute raison, fait prendre la mauvaise pratique d'un Ancien pour la regle même, ainsi qu'il est arrivé au P. le Bossu & à ses Sectateurs dans l'Article dont il s'agit. Au reste l'Auteur de Telemaque

[a] 1. *pag.* 227. & 3. *pag.* 615.

avoit une raison presqu'indispensable de jetter quelques défauts dans le caractere de son jeune Héros, qui d'ailleurs est dans l'âge des fautes ; car voulant faire de son Poëme une instruction universelle & complette, c'étoit-là le tour le plus favorable qu'il put prendre pour son dessein particulier. Mais un Poëte qui veut seulement proposer un grand tableau des vertus royales, politiques, ou militaires, n'a aucun besoin de cet expedient, & il peut fort bien s'en passer, s'il veut : ainsi il faut bien se garder de dire comme le P. le Bossu, que l'homme entre deux est ce qu'il y a de plus achevé dans toute sorte de Poëmes, car si c'étoit la pensée d'Aristote à l'égard de l'Epopée, Virgile se seroit fort moqué de son précepte, puisqu'il a cherché à faire son Héros le plus parfait qu'il soit possible, selon le témoignage du P. le Bossu même qui trouve ses mœurs admirablement bonnes a; & pour dire le vrai si Enée a quelques défauts, comme un peu de molesse dans les périls, ce sont des fautes échapées au Poëte par erreur ou par inadvertance, & non des fautes données au Héros exprés & sous le nom de faute comme celles de

a l. 4. c. 2.

Didon : *Conjugium vocat, hoc prætexit nomine culpam.* Mais il eſt plaiſant que le P. le Boſſu établiſſant d'un côté que le Héros de l'Epopée doit être un homme entre deux, & propoſant de l'autre Homere & Virgile comme les deux ſeuls modeles infaillibles de l'Epopée ; le premier de ces modeles ait pris pour Héros un homme brutal, furieux, & impie [a] ; & le ſecond un homme dont les mœurs ſont admirablement bonnes ; deſorte que le P. le Boſſu demeure lui-même avec ſon précepte entre deux exemples contraires qui le démentent.

ARTICLE SECOND.

Explication d'un Paſſage difficile de la Poëtique, d'où les Interpretes d'Ariſtote tirent la regle de l'embelliſſement du caractere. Examen de cette regle appliquée au caractere d'Achille. DEFINITION complette de l'Epopée, & ſelon ſa conſtitution Poëtique, & ſelon ſa conſtitution Morale.

CE qui prouve invinciblement que les Partiſans d'Homere ſentent eux-mêmes que le Héros du Poëme épique doit-être eſſentiellement vertueux ; c'eſt

[a] *ci-deſſus p. 270.*

Digitized by Google

qu'ils se raprochent de cette idée par une autre regle, qu'ils appellent l'embellissement du caractere. Ils tirent le fond de ce précepte d'un endroit du Chapitre 16.[a] de la Poëtique, ou Aristote dit que les Poëtes doivent imiter les Peintres qui font ressembler en beau οὕτω, dit-il en Grec, καὶ τὸν ποιητὴν μιμούμενον καὶ ὀργίλους καὶ ῥαθύμους, καὶ τἆλλα τὰ τοιαῦτα ἔχοντας ἐπὶ τῶν ἠθῶν, ἐπιεικείας ποιοῦν παραδείγμα, ἢ σκληρότητος δεῖ οἷον τὸν Ἀχιλλέα ἀγαθὸν καὶ Ὁμηρος. Ces paroles ont fort tourmenté les Commentateurs; mais en verité pour un passage d'Aristote, je le trouve assez clair, & je le traduis ainsi. *Il faut de même qu'un Poëte qui veut representer un homme colere, s'en tienne à l'idée de la severité; & que voulant peindre un homme mou, il lui donne les traits de la douceur*[b], *& ainsi des autres caracteres: c'est de cette maniere*

[a] Il est chiffré 15. 11. dans les Editions Grecques comme celle des Vechel. 1584. & autres.

[b] J'oppose σκληρότητος séverité à ὀργίλους emportez, & ἐπιεικείας douceur à ῥαθύμους qui signifie mous; quoique ὀργίλους soit mis avant ῥαθύμους dans le premier membre de la phrase, & que ἐπιεικείας soit mis avant σκληρότητος, dans le second; c'est un renversement d'ordre dont on voit des exemples dans des Auteurs bien plus exacts qu'Aristote.

Digitized by Google

qu'Homere a rendu Achille bon ; c'eſt-à-dire, ſelon mon avis, qu'Achille étant furieux dans le fond, Homere nous l'a preſenté comme brave. Ce que je fais dire à Ariſtote n'eſt pas tout-à-fait vrai à l'égard des Héros tragiques, puiſqu'on peut fort bien leur laiſſer la colere ou la moleſſe pour les en punir ; mais il eſt trés-vrai à l'égard du Héros épique, au ſens où un Poëte aiant trouvé dans l'hiſtoire un homme qui auroit eu ces vices, il les auroit transformez dans les vertus qui leur ſont les moins oppoſées, pour le rendre digne d'être le Héros de ſon Poëme.

Mr D. prétend que les paroles d'Ariſtote ſignifient que lors qu'un Poëte veut imiter un homme colere & emporté, il faut qu'il ſe remette bien plus devant les yeux ce que la colere doit faire vrai-ſemblablement, que ce qu'elle a fait ; parce que ſelon cet interprete les particuliers ne fourniſſent que des idées imparfaites ou vitieuſes ; au lieu que la nature qui eſt le veritable original, & le premier modele du beau, lui fournira de belles couleurs [a]. Pour trouver ce ſens il faut que Mr D. donne une interprétation forcée & preſque inconnue à deux

a *V. toute la pag.* 254. *de la Poetique.*

Digitized by Google

mots d'une même phraſe, en ſuppoſant qu'ἐπιεικὲς ſignifie vrai-ſemblance au lieu de ſignifier bonté, facilité, douceur; & que ῥᾳθυμος ſignifie emporté au lieu de ſignifier négligent, indolent, mou; mais de plus Mr D. ne gâgne rien à ce tour de traduction, ni pour la clarté de la phraſe qui ne ſçauroit encore être entendue ſans Commentaire, ni même pour cet embelliſſement de caractere dont Ariſtote veut parler; puiſqu'à conſulter la nature en general & en elle-même, les emportemens de colere produiront bien plus vraiſemblablement des actions horribles que de belles actions.

J'obmets l'explication generale que le P. le Boſſu donne à ce paſſage dans tout le Chap. 8e du Liv. 4. elle me paroît obſcure quoique fort diffuſe; & je viens inceſſamment à l'application particuliere qu'il en fait au caractere d'Achille dans le Chap. 9. *Ariſtote*, dit-il, *ne demande de la bonté dans les mœurs du Héros que dans les circonſtances où le Poëte eſt libre, & il ne blâme le vice que quand il n'eſt pas neceſſaire; par exemple, Achille colere, inexorable, injuſte pourroit eſtre lâche ou vaillant; & ſi Homere eût mieux aimé faire ſon Héros lâche que vaillant, il auroit peché contre ce qu'A-*

Digitized by Google

riſtote ordonne de ne point faire de perſonnage qui ſoit mauvais ſans neceſſité. Mais ce grand Poëte n'en a pas uſé ainſi : il a gardé dans le caractere de ſon Héros les vices que ſa Fable y mettoit indiſpenſablement : mais dans ce qu'elle lui a laiſſé de libre, il en a uſé tellement à l'avantage de ſon Héros qu'il a preſque fait diſparoître ſes grands vices par l'éclat d'une vaillance miraculeuſe qui en a impoſé à tant de perſonnes. Quoique Mr D. n'ait pas traduit le texte d'Ariſtote, comme le P. le Boſſu, il adopte neanmoins toute cette interprétation, & la copie fidelement en la page 255. des remarques ſur la Poëtique : ainſi ſans m'inquieter d'avantage de la penſée d'Ariſtote ; je combats ainſi la doctrine de ſes deux interpretes.

Premierement l'idée qu'on avoit d'Achille avant Homere eſt l'idée d'un homme vaillant, puiſque le fait hiſtorique dont le Poëte n'étoit point maître, eſt qu'il avoit tué Hector le plus grand défenſeur de Troie : au contraire il y a quelque apparence qu'Achille n'a paſſé pour un homme injuſte que depuis la Fable de l'Iliade dont Homere eſt l'inventeur ; Mr D. du moins [a] inſinue qu'il a formé le caractere d'Achille : ainſi

[a] 2. *p.* 451.

Digitized by Google

Homere n'a point embelli par la valeur le caractere d'un homme injuſte, mais il a noirci par l'injuſtice la memoire d'un homme vaillant.

En ſecond lieu, il n'eſt point vrai qu'Homere ait été obligé de rendre Achille vitieux par le plan moral de ſa Fable, dans laquelle, dit-on, il a voulu repreſenter les maux de la diſſention qui n'eſt cauſée que par des vices. Car enfin l'exemple le plus ſenſible que l'Iliade nous propoſe ne ſont point les maux reciproques & mutuels de la diſſention; ce ſont les malheurs propres & particuliers auſquels un Roi ou un General d'armée expoſe ſes peuples ou ſes troupes, lorſqu'il manque d'égard pour quelqu'un de ſes ſujets ou de ſes ſubalternes qui a un merite diſtingué. Le P. le Boſſu l'avoüe en quelque ſorte lorſqu'il dit [a], que Jupiter n'envoie pas Agamemnon pour prendre Troie, mais pour être puni de l'injure qu'il a faite à Achille: or en ce cas c'eſt Agamemnon offenſant Achille, & non Achille offenſé par Agamemnon, qui devoit être vitieux. Au fond ſi Homere avoit conſtruit ſa Fable dans la ſimple vûe d'expoſer les maux de la diſſention & les avantages de la

[a] *liv. 2. Chap. 10.*

Digitized by Google

bonne intelligence, selon le système inventé par le P. le Bossu, & qu'aucun autre homme ne trouvera de lui-même dans la lecture de l'Iliade; tous les Dieux auroient d'abord été du parti d'Achille offensé par Agamemnon : mais aprés la démarche d'Agamemnon pour appaiser Achille, ils se seroient tous déclarez contre ce dernier, comme étant désormais par son refus la seule cause de la dissention; & ces deux cas differens auroient rendu la moralité de la Fable bien plus complete, Mais bien loin delà, les maux d'Agamemnon reconcilié de sa part augmentent toûjours jusqu'à ce qu'il plaise à Achille de revenir pour la vengeance particuliere qu'il veut tirer d'Hector, & non pour procurer aucun avantage aux Grecs par la bonne intelligence où il se remet avec le Roi; puisqu'aprés sa reconciliation même qui n'est en lui que l'effet d'une autre passion, il ne veut point prendre Troie, ni tirer Helene des mains des Troiens quoiqu'il put faire l'un & l'autre [a]. Cependant si l'on veut absolument qu'Homere ait voulu representer les malheurs de la dissention, je le plains fort d'avoir pris un dessein qui l'a obligé de noircir

[a] *ci-dessus 2. Partie Chap. 5.*

tous ſes perſonnages de telle ſorte qu'on a peine en effet à trouver dans l'Iliade l'honnête homme de la piece. Rien ne ſeroit ſi odieux qu'une Tragedie où l'on ne verroit que des ſcelerats ; à plus forte raiſon doit-on être choqué d'un Poême épique ou Horace même n'a vû que des méchans ou des inſenſez : ainſi la morale qui embellit tous les Poêmes, a gâté celui d'Homere. Mais diſons mieux il étoit encore aiſé de peindre la diſſention & ſes mauvaiſes ſuites, en ſauvant la vertu du Héros. L'armée des Croiſez dans le Taſſe eſt pleine de ſéditieux ou de mécontens, & Godefroy n'en paroît que plus vertueux : mais le Poëte Italien s'eſt ſauvé de tous les embarras du Poëte Grec par la prudence qu'il a eue de choiſir pour le Héros de ſon Poême le General même de l'armée, qui conſerve toûjours la ſuperiorité du rang & de la vertu, ſoit dans le Poême, ſoit dans l'Armée. Paſſons cependant au P. le Boſſu tout ce qu'il demande, & entrons dans ſon ſyſteme ſur Achille vitieux au fond & neceſſairement pour la Fable, mais vaillant pour l'embelliſſement du caractere. Je ſoûtiens alors qu'un inconvenient terrible s'eſt enſuivi de ce parti qu'Homere a pris d'embellir

bellir par la vaillance le caractere d'un homme furieux & injuste, au lieu de rectifier la vaillance même par la sagesse & par la justice ; c'est qu'Homere est parvenu à rendre le vice recommandable, & à faire admirer un scelerat *honoratum si forte reponis Achillem.* Le P. le Bossu l'avoüe lui-même dans le Chap. 14. de son quatriéme Liv. & Mr D. en convient aussi par ces paroles [a] : *Homere a si fort embelli le caractere de son Héros, qu'il a presque fait disparoître ses grands vices par l'éclat d'une vaillance miraculeuse qui a trompé une infinité de gens.* Cependant si le Héros du Poême épique doit exciter l'admiration, comme il paroît clairement que c'est l'intention d'Homere à l'égard d'Achille ; & si ses desseins doivent réüssir, comme les desseins d'Achille réussissent effectivement dans l'Iliade ; les regles de la raison & de la morale vouloient qu'Homere nous presentât un Héros qui méritât réellement cette admiration & ce succés ; un Héros dont les éloges n'eussent point trompé une infinité de gens, mais eussent apris clairement aux hommes, comme les éloges qui sont dans Telemaque, non seulement à distinguer le vice

a *Poetique, pag.* 255.

Digitized by Google

d'avec la vertu, mais à discerner la vertu commune & meslée de défaut d'avec la vertu parfaite & sans tache.

Je pourrois aller plus loin sur cette matiere, & prouvant à Mr D. qu'Achille n'est point vaillant, aneantir cette qualité qu'il appelle miraculeuse, & la seule qui selon lui fasse disparoître tant de vices : je n'aurois pour cela qu'à alleguer la décision de Socrate dans le Dialogue de Platon, intitulé Lâchés ou de la valeur : la voici de la traduction même de Mr D. [a] *Pensez-vous qu'un vaillant homme soit privé de quelque partie de la vertu, s'il est vrai qu'il sçache tous les biens & tous les maux qui ont été, & qui pourront être? & croiez-vous qu'un tel homme puisse manquer de temperance, de justice, & de saintetè, lui à qui seul il appartient de se précautionner prudemment contre tous les maux qui lui peuvent arriver de la part des hommes, & de la part des Dieux, & de se mettre en état d'en tirer tous les biens qu'on en peut attendre ; puisqu'il sçait comment il faut se conduire, & avec les hommes & avec les Dieux?*

Je n'adresse qu'aux admirateurs des Anciens une autorité de cette nature qui

[a] *vol. 2. pag. 403.*

n'enferme au fond qu'une moralité vague & un raisonnement à la Grecque, dans lequel on n'apperçoit aucune notion exacte ni de la valeur, ni des vertus qu'on lui associe : mais j'ai pour les Amateurs de la raison une autre définition de la valeur qui ne sera pas plus favorable à Achille, & selon laquelle il n'a certainement point la valeur qui est une vertu. Le vrai courage consiste à braver toutes sortes de périls pour suivre le devoir. Cette définition comprend non seulement les exploits de Guerre, mais encore toutes les actions de constance qui conviennent à toute condition, & même à tout sexe : Ensuite à ne regarder le courage que comme appliqué aux exploits de Guerre, ce qui fait la valeur, cette même définition employant le mot de devoir, distingue parfaitement la valeur d'avec la fureur aveugle, ou l'injuste violence. Il paroît que Mr D. n'a point connu cette définition, puisqu'elle confond toûjours la valeur avec la force. Au l. 13. parexemple, Idomenée dit à Merion page 273. « Il n'y a point sur la terre d'homme mortel, pourvû qu'il ne soit « pas invulnerable & qu'il puisse être « accablé sous de pesantes masses de «

» rochers, à qui Ajax ne puisse faire » mordre la poussiere, il ne craindroit » pas même dans le combat à coups de » mains le terrible Achille, & il ne lui cede qu'en viteſſe & en legereté ». Voici là-deſſus la Gloſe de Mr D. [a] *Idomenée ne dit pas qu'Ajax vaincroit Achille ; car ce ſeroit une hyperbole trop forte, Achille étant le plus brave de Grecs, mais il dit qu'il ne le craindroit pas, qu'il ne l'éviteroit pas* : en ſe formant des idées exactes ſur cette matiere, on verra que ſi Ajax dans une querelle legitime contre Achille, ne le craint pas, ne l'évite pas, il eſt pour le moins auſſi brave que lui ; puiſque la bravoure conſiſte à entreprendre ou à ſoutenir au péril de ſa vie un juſte combat. A l'égard du ſuccés s'il eſt certain du côté d'Achille, quoi qu'Idomenée paroiſſe en douter, cela viendra non de ce qu'Achille eſt le plus brave, mais de ce qu'il eſt le plus fort ou le plus adroit de tous les Grecs. Comme ma reflexion eſt certaine, Mr D. y eſt tombée elle-même dans une remarque du *vol.* 3. [b] en conſervant neanmoins la confuſion des termes ; car elle dit, *Hector reconnoît Achille pour plus vaillant, & il ne laiſſe pas*

[a] *v.* 2. *p.* 557. [b] *pag.* 526.

de le combattre ; c'est tout ce que peut faire le plus grand courage, son action ne seroit pas si belle s'il se croioit son égal : Cette phrase demeurant comme elle est, enferme une contradiction dans les termes ; car si l'action d'Hector est tout ce que peut faire le plus grand courage, il a tort de reconnoître Achille pour plus vaillant que lui ; mais substituez les mots de *fort* & *adroit* à celui de vaillant dans la phrase de Mr D. & dites *Hector reconnoît Achille pour plus fort & plus adroit que lui en fait d'armes, & il ne laisse pas de le combattre ; c'est tout ce que peut faire le plus grand courage* ; la phrase deviendra nette, sensible, & parfaitement conforme au principe que nous avons établi plus haut. Ainsi il est plaisant qu'Homere, selon une remarque de Mr D. [a] *reconnoisse deux parties dans la valeur, la force & l'adresse*, qui sont pourtant si peu les parties de cette vertu qu'elles se trouvent souvent toutes deux sans la valeur, comme la valeur se trouve quelquefois sans l'une ni l'autre : & comment une vigueur de nerfs ou une souplesse de membres seroient-elles les parties d'une vertu, ou même d'une science que Dieu seul peut

[a] *vol. 2. pag.* 400.

Digitized by Google

enseigner, selon une autre définition assez bizarre rapportée de Platon par Mr D. [a] Ainsi au lieu qu'entre les définitions & les explications précédentes, celles que j'ai citées ne peuvent passer que par l'autorité de Platon, d'Homere ou de Mr D. celles que j'ai proposées sont recevables par elle-mêmes, sans qu'il soit necessaire d'en nommer l'Auteur. Je remarquerai seulement qu'à l'égard des vertus & des vices, les Auteurs profanes n'ont rien qui approche de l'exactitude & de la sagesse des définitions & des divisions qu'on tire des bonnes sources de la Théologie morale. Quoiqu'il en soit, la définition même que Platon donne de la valeur suffit pour faire voir qu'Homere a trompé avec une infinité de gens Mr D. elle-même; puisque comparant Enée fils de Venus à Achille fils de Thetis, Déesse inferieure à la premiere par son origine, elle dit [b], *qu'Homere a voulu faire entendre par cet exemple bien sensible que le plus de naissance ne marque pas toûjours le plus de vertu; puisque le fils de Thetis étoit bien superieur au fils de Venus*, qu'elle avoüe pourtant ailleurs [c],

a v. 2. p. 403. b v. 3. p. 513.
c v. 3. p. 523.

Digitized by Google

être si pieux & si juste ; ou lorsque sur l'affront qu'Agamemnon fait à Achille, elle dit [a], *un Prince qui deshonore, qui maltraite les hommes vertueux, & qui lui sont necessaires pour l'execution de ses desseins, se deshonore lui-même, l'affront lui en reste entier ; car la vertu demeure toujours vertu.* Ces paroles ne font-elles pas juger que Mr D. a pris pour une véritable valeur ; c'est-à-dire, pour une vertu, qui, selon Platon, doit être accompagnée de toutes les autres, une fureur insensée qui dans Achille est accompagnée de tous les vices.

Je conclus de tout cela qu'à l'égard des caractéres il y a des embellissemens défendus, & des embellissemens permis. Les embellissemens défendus sont ceux qui vont à déguiser, à autoriser, & à faire admirer le vice ; soit en faisant passer un vice même pour une vertu, la ferocité par exemple pour la valeur ; soit en insinuant par ses maximes ou par la constitution de son Poëme, que pourvû qu'un personnage ait une qualité d'éclat, comme la valeur, tous les vices dont il peut être couvert d'ailleurs ne le rendent pas moins digne de la protection de tous les Dieux, & de l'admiration

a 1. *p.* 292.

Digitized by Google

de tous les hommes. Je ne crois point qu'Homére ait eû dans ſon Poëme aucune intention morale bien ſuivie, & je ſçai des partiſans de ce Poëte qui ne prétendent le ſauver qu'en le délivrant de tout ſyſtême : mais de toutes les vûës qu'on peut lui prêter dans la compoſition du caractére d'Achille, celle qui ſe ſoûtient le mieux, eſt qu'il a voulu faire entendre qu'un homme qui porte l'orgüeil, l'inflexibilité & la vengeance juſqu'au dernier excés, ſe mettra toûjoûrs au-deſſus des autres hommes ; en un mot, qu'un grand malfaiteur eſt un grand homme. Poëte funeſte au genre humain, pour avoir changé la plus ancienne idée du Héros ! Avant lui, ceux de l'Hiſtoire & de la Fable, un Oſiris, un Bacchus, un Hercule, un Theſée avoient porté leurs bien-faits par toute la terre, ou purgé la nature de monſtres & de brigands. Homére a donné le premier un héros qui n'a jamais fait volontairement du bien à perſonne ; & qui pour une querelle particuliere, a ſouhaité de voir périr tout ce qu'il connoiſſoit d'hommes au monde. C'eſt ici qu'on ne ſçauroit excuſer Homére ſur la groſſiereté de ſon ſiécle. Nous ſça-

Digitized by Google

vons bien qu'Homere n'aiant eu devant les yeux ni préceptes ni modéles, & que n'ayant pû se cultiver l'esprit, comme on a fait depuis, par tant d'excellents Ouvrages de Philosophie, d'Histoire & de Politique, il étoit impossible qu'il y eût beaucoup de regularité & de justesse dans ses idées & dans ses discours; aussi dans toutes les matieres où je l'attaque, j'en veux moins à sa personne que je ne songe à secoüer le joug qu'on nous impose de l'imiter! Par rapport même à sa morale, je n'aurois pas exigé d'Homere ces distinctions fines, non seulement du bien & du mal, mais encore du bien & du mieux; ces connoissances exactes du devoir qui brillent dans les Héros de nos belles Tragedies; je ne lui aurois demandé autre chose, sinon qu'il eût aimé l'homme, qu'il eût eû quelqu'envie de contribuer au bonheur public, en faisant valoir les vertus utiles à la societé, & en mettant en honneur les Héros justes & bienfaisants. Il ne falloit pas être fort éclairé pour cela, puisque nous venons de remarquer que les premiers hommes avoient eu d'abord cette idée qu'il a fait en quelque sorte disparoître de dessus la terre; jusqu'à ce que Telemaque l'ait rappel-

Digitized by Google

lée. Comme le P. le Boſſu, quoique grand Approbateur d'Homere, avoit beaucoup de raiſon & de probité; il a ſenti ce vice de l'Iliade, & il le met en ſon jour dans tout le Chapitre 14. de ſon quatriéme Liv. juſqu'à avoüer que la mauvaiſe valeur d'Achille a tellement ébloüi Alexandre, qu'encheriſſant ſur l'indignité avec laquelle ce Héros brutal traîna le corps d'Hector autour de Troie, Alexandre traîna vivant le Gouverneur d'une Ville qu'il venoit d'emporter. Je n'ai rien à dire de plus fort moi-même contre les qualitez d'un faux éclat, contre les caracteres ſéduiſants, contre les vices couverts d'une apparence d'héroiſme; mais le P. le Boſſu, au lieu de conclure contre Homere, tourne tout cela à ſon avantage par des raiſons ſi abſtraites que je n'ai jamais pû les entendre: auſſi ſelon le juſte éloge de Mr D. * a-t-il toûjours pris Ariſtote pour guide.

Les embelliſſements permis auſquels il faut venir, pour ſatisfaire au ſecond membre de nôtre diviſion, ſont ceux que nous avons déja indiquez; premierement à l'égard d'un perſonnage de l'Hiſtoire ou de la Fable, qu'on ren-

* *Poetique* 234.

droit meilleur qu'il ne l'a été effectivement, pour en faire le Héros d'un poëme épique. Pourvû qu'on ne choque pas en cela une opinion trop établie, c'est un privilege qu'on a accordé de tout temps aux Poëtes ; & dans ce cas on propose à l'admiration des lecteurs, non le personnage vitieux ou imparfait de l'Histoire ou de la Fable ; mais le personnage vertueux du Poëme : Secondement à l'égard des Héros tragiques du premier genre, que nous embellissons même plus que ne le demandoit Aristote ; puisqu'au lieu qu'Aristote souhaittoit qu'ils ne fussent ni bons ni méchants, nous avons exigé que les bonnes qualités surpassassent en eux les mauvaises : mais bien loin de déguiser ces mauvaises qualités, nous avons demandé qu'on leur fit trouver dans le Poëme leur punition propre, particuliere, & qu'on ne puisse attribuer à aucune autre cause : il en sera de même de quelques seconds personnages du Poëme épique dont les vices serviront à relever les vertus du premier, & qui peuvent être destinez au même sort que le Héros tragique du premier genre. Il y a même un grand choix a faire entre les vices que l'on peut donner aux

Digitized by Google

perſonnages mêmes imparfaits pour leſquels on veut neanmoins intereſſer le lecteur ou le ſpectateur. On voit ſans averſion pour les Héros tous les vices qui viennent de la foibleſſe humaine, & qui peuvent compatir avec un cœur généreux, & tomber dans une grande ame; tels ſont les foibleſſes de l'amour dans l'Hercule de Sophocle, ou même ces emportements paſſagers d'une colere immoderée qu'il a ſuppoſez dans ſon Ajax: au contraire, on ne voit qu'avec la derniere indignation tous les vices qui marquent un mauvais naturel, une ame pleine de ferocité ou même d'inſenſibilité pour les autres hommes; tels ſont les vices d'Achille. Ariſtote a eu la premiere idée de cette diſtinction lorſqu'il a dit que les fautes du Héros tragique ne devoient point être l'effet d'une inſigne méchanceté[a]; ainſi bien loin que le caractere d'Achille convienne au Poëme épique, où le Héros doit triompher, & où le ſpectateur doit s'intereſſer à ſon triomphe; ce caractere ne convient ſeulement pas à la Tragedie du premier genre, où un Héros aimable d'ailleurs doit périr par quelque faute conſiderable. Si Achille tel

[a] *Poëtique* 13.

Digitized by Google

qu'il eſt dans l'Iliade, étoit mis ſur la ſcêne Françoiſe, & qu'il y mourût, perſonne ne le regretteroit, & il ne pourroit être ſouffert au plus que dans une Tragedie du ſecond genre, où il periroit en qualité de méchant homme. Pour faire voir que je ne ſuis en ceci qu'une raiſon commune. Mr D. lui-même ſur l'Edipe de Sophocle [a], dit *que le chœur doit toûjours s'intereſſer aux malheurs des principaux perſonnages, & que par conſequent les principaux perſonnages ne doivent pas eſtre vitieux ; car ſi cela étoit*, continue-t-il, *le chœur ne pourroit s'intereſſer pour eux, ſans s'intereſſer pour le crime. Il faut*, continue-t-il, *qu'ils ſoient d'une vertu commune, & qu'ils ne péchent que par infirmité, vaincus par des paſſions dont ils n'auroient pas eſté les maîtres.* J'avoüe qu'il y a peu d'exactitude dans ces idées & ces expreſſions de Mr D. Il eſt faux, par exemple, que les principaux perſonnages de la Tragedie ne puiſſent pas être vitieux ; car pour être appellé vitieux, il n'eſt pas neceſſaire d'être ſujet à toute ſorte de vices, & il ſuffit bien d'en avoir quatre ou cinq tels que ceux que Mr D. lui-même impute à Edipe [b] : Il n'eſt

[a] *pag.* 224. [b] *Poet.* 184.

Digitized by Google

pas vrai non plus qu'en s'intéressant pour un homme vitieux on s'intéresse toûjours pour le crime ; car tout le monde s'intéresse à la personne de Phedre sans s'intéresser à ses desirs incestueux ; & dans ce sens, il seroit défendu aussi de s'intéresser à des péchez d'infirmité ou à des passions insurmontables: Enfin nous avons déja prouvé que rien n'est plus pernicieux que d'insinuer aux hommes qu'il y a des passions dont ils ne sont pas maîtres. Tout ce que je recueille de la remarque de Mr D. sur l'Edipe, c'est que les honnestes gens representez par les chœurs de la Tragedie ne sçauroient s'interesser pour Achille appellé vicieux par Mr & Mr D. même, & qui selon le détail que je fais est vitieux par des endroits propres à exciter l'indignation de tous les hommes.

C'est donc à fausses enseignes qu'Aristote, selon l'expression du P. le Bossu [a], *nous renvoie à l'Iliade, afin que nous nous instruisions où lui même s'est instruit* sur l'embellissement des caracteres. Premierement par rapport aux bienséances. Je ne vois rien de moins beau que la brutalité d'Achille, Mr D. dit [b], *que la*

a *liv. 4. Chap. 9.* b *Poetiq. 443.*

Digitized by Google

brutalité d'Achille qui fait le sujet des railleries de quelques Critiques peu instruits fera toûjours l'admiration des gens habiles ; mais en verité, ce vice est si bas & il est tellement attaché à la lie du peuple, que nôtre langue, qui est exquise dans le choix de ses termes ; n'en souffriroit pas même le nom dans des vers heroïques : & par rapport aux bonnes mœurs, je ne vois rien de si horrible que certains traits dont il a plû à Homere de noircir son Héros sans aucune ombre de necessité. Pourquoi lui faire dire, par exemple au liv. 16 [a]. « & vous grands Dieux, faites qu'aujourd'hui aucun des Troiens, ni des Grecs « n'évite la mort, & qu'ils périssent tous « dans le Combat, les uns par les autres ». Bien loin que cette imprécation fut necessaire, nous avons fait voir ailleurs qu'elle étoit absurde par la contradiction qu'elle fait avec la volonté qu'Achille a marqué, vingt vers auparavant, de renoncer à sa colere. Mr D. dit sur cet endroit effroiable : *Voilà un sentiment digne d'Achille, il hait autant les Grecs que les Troiens, & il voudroit avoir seul la gloire de saccager Troie : On voit par-là*, continue-t-elle, *qu'il n'est pas ne-*

[a] pag. 7. [b] vol. 3. pag. 402.

ceſſaire que le Heros d'un Poëme ſoit un homme de bien ; car un homme de bien ne fera jamais un ſouhait de cette nature. Achille eſt un Heros vicieux, mais dont les vices ſont cachez ſous l'éclat d'une valeur extraordinaire. Quelques anciens critiques, ajoûte-t-elle, *qui ont voulu retrancher ces imprecations comme trop fortes, ont fait voir par là qu'ils n'ont nullement connu ni les mœurs d'Achille, ni l'eſprit d'Homere.* Si ces critiques favorables n'ont pas connu l'eſprit d'Homere, on peut les loüer du moins d'avoir connu l'eſprit de la nature, qui ſe revolte toûjours contre des traits auſſi affreux, & auſſi mal appliquez que ceux-là : & à l'égard des mœurs d'Achille ; quelque ſcelerat que puiſſe être un perſonnage, noircit-on pour cela le papier de toutes les horreurs qu'il peut proferer conformément à ſon caractere? Enfin les caracteres outrez ne ſont pas les plus fins : outre qu'ils expoſent un Poëte à une infinité d'objections & de cenſures qu'il feroit mieux d'éviter ; d'ailleurs, ils marquent en lui beaucoup moins d'art qu'on ne penſe. S'il y a quelque choſe de difficile à attraper, c'eſt ce mêlange ou ces nuances d'humeurs & de paſſions combinées les unes

Digitized by Google

avec les autres, & qui se combattent quelquesfois les unes les autres. Il est beaucoup plus aisé de peindre un furieux, qui ne connoît ni équité ni bienseance, comme Achille, que de peindre un homme violent, mais qui est arrêté par mille considerations d'honneur, d'amour, & d'interêt comme Mithridate.

Mais Homere qui épargne si peu son Héros en certaines circonstances, a pour lui en d'autres rencontres des ménagemens d'une espece toute particuliere. Homere, dit Mr D. sur un endroit du 23e livre [a] fait entendre qu'*Achille traîna Hector plus souvent, & à plus de reprises, qu'il ne le dit; voilà pourquoi, comme Eustache l'a fort bien remarqué, il a voulu épargner ce Heros en ne le nommant point.* Il me semble au contraire que puisque Homere insinue qu'Achille traîna le corps d'Hector plus de fois qu'il ne l'a dit ailleurs expressement, il aggrave icy l'inhumanité de son Héros, & nous donne, à son desavantage, des idées que nous n'avions point encore. Mais de plus, la conduite d'un Personnage Poëtique, du moment qu'il est entré dans le Poëme, étant toute entie-

[a] *p.* 573.

Digitized by Google

re en la disposition du Poëte, le vrai moyen de l'épargner auprés des Lecteurs, n'est point de supprimer son nom, ou de dissimuler ses mauvaises actions, c'est de ne les lui point faire faire ; & la reflexion d'Eustathe s'appelle en François une reflexion creuse. Est-il, en effet, rien de plus creux que des faits imaginaires, qui sont arrivez plus de fois que ne le dit celui-là même qui les a imaginez. Ce seroit autre chose si l'on introduisoit un personnage qui en voulut justifier un autre auprés d'un troisiéme ; car en ce cas le premier pourroit fort bien dissimuler quelques fautes du second ; parce que les Personnages Poëtiques qui sont imaginaires ou arbitraires, à l'égard du Poëte, du moins par rapport à toutes les actions qu'ils font dans le Poëme, sont les uns à l'égard des autres comme s'ils étoient réels ou réellement tels : ainsi il y a un veritable fondement à une autre remarque du même Eustathe allegué par Mr D. sur ce que Thetis, voulant obtenir de Vulcain des armes pour Achille, ne lui dit point certaines choses qui pourroient faire tort à son fils. *Thetis*, dir Mr D.[a] *pour venir au bout de son dessein, ra-*

[a] *Vol. 3. p. 475.*

Digitized by Google

conte tout à l'avantage de son fils ; voilà pourquoi elle supprime l'Episode de l'ambassade, les prieres que l'on avoit employées pour le flechir, & tout ce que les Grecs avoient souffert depuis le retour des Ambassadeurs ; & elle joint adroitement deux choses fort éloignées, comme si elles s'étoient suivies dans le même moment. Il n'a pas voulu, dit elle, secourir les Grecs, mais il a employé Patrocle. Or entre le refus de secourir les Grecs, & l'envoy de Patrocle, il s'est passé des choses horribles ; mais elle les supprime de peur de rebuter Vulcain par le recit de cette inflexible dureté, & de lui donner de l'aversion pour Achille. Cette remarque me paroist d'un grand sens. J'en tombe d'accord avec Mr D. mais j'ajoûte à cela qu'Homere devoit avoir à nôtre égard l'aprehension de Thetis à l'égard de Vulcain, & craindre que les Lecteurs, qui auroient dans l'ame quelques principes d'humanité, ne vissent son Achille, & tout son Poëme qu'avec horreur.

Le P. le Bossu confond le sentiment public avec le sien, lorsqu'il dit [a] qu'on ne demande pas une plus grande punition de la mechanceté d'Achille que la

a *L. 2. chap. 17.*

Digitized by Google

mort de Patrocle son ami. Les mechans doivent être punis par leur propre mort, & non par celle de leurs amis, sur tout quand ces amis sont des modeles de bonté, comme il est dit de Patrocle[a]. En second lieu, l'indignité avec laquelle Achille traîne le corps d'Hector, dont il a dit même[b] qu'il voudroit manger les chairs crues, & la barbarie avec laquelle il fait égorger douze Troyens de sang froid sur le corps de Patrocle, sont posterieures à la mort de son ami, & demeurent par consequent sans punition. La seule catastrophe qui eût pû nous satisfaire, est celle qui auroit puni Achille dans sa ferocité même. *L'agreable*, dit Aristote[c], *est lorsqu'un vaillant homme, mais injuste est vaincu. On voit, avec plaisir*, dit Mr D. en interpretation de ce passage[d], *un vaillant homme injuste que sa vaillance n'a pas sauvé.* La raison & la nature parlent icy par la bouche d'Aristote & de Mr D. malgré toutes leurs préventions. C'est donc encore une remarque vaine que celle que Me D.[e] rapporte d'Eustathe, sçavoir qu'*Homere fait voir à ses Le-*

a *L.* 23. *p.* 302.
b *L.* 22. *p.* 272.
c *Chap.* 19.
d *Pag.* 311.
e *Vol.* 3. *p.* 425.

Digitized by Google

fleurs la chevelure d'Euphorbe nageant dans le sang, pour le consoler de ce qu'il a vû le pennache d'Achille souillé de sang & de poussiere. Nous n'avions aucun besoin de consolation là-dessus, & nous aurions voulu voir Achille lui-même dans cet état. Qu'on ne s'y trompe pas, tout l'éclat de la Poësie, & tout le faste de l'éloquence ne sçauroit étouffer en nous le sentiment de la justice: avec quelque magnificence de paroles que les Historiens conduisent Alexandre jusqu'aux Indes, on souhaiteroit le voir vaincu par Porus. Les Historiens n'ont pû changer le fait; mais Homere, qui étoit maître de sa matiere, devoit tourner l'Iliade autrement, parce que, selon l'excellente maxime du P. le Bossu [a], la Poësie fait elle-même les suites fâcheuses des mauvaises actions, & la recompense des bonnes. Mr D. dit [b] qu'on auroit voulu voir comment Homere auroit traité la mort d'Achille aprés celle de Patrocle & celle d'Hector. Elle fait du silence du Poëte sur ce sujet, une beauté de supposition assez difficile à sentir; mais pour moi j'aurois demandé cette mort par raison de satisfaction & d'exemple; & c'est de cette seule maniere que l'Iliade pouvoit

a *L. 1. ch. 2.* b *V. 3. pag. 594.*

Digitized by Google

me proposer les vices à fuir : ou plûtôt pour ne point changer cette Epopée en Tragedie, j'aurois exigé d'Homere qu'il eût changé en honnête homme le faux Héros qu'il nous propose.

Mr D. ne disculpe point assez Homere en nous faisant remarquer quelques endroits où il paroît qu'il desaprouvoit Achille. Qu'importe qu'il fasse dire à son Héros, par Phœnix, qu'il n'aime pas la veritable gloire, qu'il sacrifie devoir & Patrie à son ressentiment particulier [a], qu'il n'est grand que pour le malheur de ses amis [b] Si Jupiter même autorise Achille dans son ressentiment & dans sa vengeance? Qu'importe que le Poëte ajoûte deux mots au recit de ses inhumanitez, pour faire voir, dit Mr D. [c], qu'il les abhorre, & qu'il les croit trés condamnables, si dans le cours d'un Poëme où l'injustice & la fureur de son Héros se soûtient par-tout, il l'a loüé jusqu'au point d'exciter la jalousie d'Alexandre? Ces variations justifient seulement la pensée de ceux qui ont regardé Homere comme le premier Auteur du Pirronisme [d]; elles prouvent

a 2. 459.
b L. 16. p. 3.
c 3. 572. καὶ ἔγωγε.
d *Diog. Laert. de Pirrh.*

Digitized by Google

qu'il n'a eu aucune idée fixe ni du vice ni de la vertu, & elles font de son Poëme un cahos épouventable de propos & d'exemples bons & mauvais, de telle sorte pourtant que les mauvais l'emportent du centuple sur les bons.

En effet, non seulement Achille est essentiellement vitieux; mais les deux seules bonnes qualités qu'il paroisse avoir, la valeur & l'amitié ne sont en lui d'aucun exemple. Sa valeur n'est que ferocité, & reside presque entierement en la force & en la legereté de son corps, qui ne sont pas susceptibles d'imitation. Son amitié ne merite pas plus d'éloge que sa valeur, car outre qu'il a plus aimé son ami que sa patrie, il porte ses regrets, sur la mort de cet ami, à un excés grossierement vitieux. Dés qu'il apprend la mort de Patrocle, « il prend « avec ses deux mains [a], de la cendre « encore brulante, la répand sur sa tête, « & défigure tous les traits de son visage « gratieux, il se jette par terre, & de- « meure là tout étendu en s'arrachant « les cheveux. « Quand, aprés la victoire qu'il a remportée sur Hector, il revient vers le corps de son ami, il « pleure sans cesse [b] il ne trouve pas une «

a *Vol. 3. p. 108.* b *L. 24. p. 348. 349.*

Digitized by Google

» situation qui lui soit supportable, & » aprés s'être bien agité dans son lit, il » se leve, & va errant sur les bords de la mer. » Platon [a] a condamné ces excés de douleur en alleguant le passage d'Homere où il est dit à la lettre, qu'Achille se mettoit tantôt sur le dos, tantôt sur le côté, & tantôt sur le ventre;

ἄλλοτ' ἐπὶ πλευρὰς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' αὖτε
ὑπτίος, ἄλλοτε δὲ πρηνής. σ. 10.

Il condamne en même temps les regrets de Jupiter sur son fils Sarpedon, & de Priam sur son fils Hector. Sa raison à l'égard des uns & des autres, est que les Dieux & les Héros ne doivent pas être sujets aux foiblesses humaines: je n'en juge point si severement, & je croi que la poësie peut attribuer à Jupiter même tous les sentimens qui marquent de la bonté & de la justice. Je condamnerai encore moins les regrets de Priam, à quelque excez qu'ils soient poussez, comme de se rouler dans l'ordure [b]. Le caractere de Priam, du moins à cet âge, n'est point celui d'un Héros; au contraire c'est celui d'un Pere foible,

a *De Rep. L.* 3.
b κυλινδόμενος κατὰ κόπρον X. 414.

&

& qui n'avoit été que trop indulgent à l'égard de Paris. D'ailleurs, il voyoit dans la mort d'Hector, outre la perte d'un fils, la chûte prochaine de sa Maison & de son Empire ; cette situation excuseroit dans un Heros même une douleur immoderée. Mais ce qu'on pourroit improuver d'abord dans l'amitié d'Achille, c'est le peu de convenance d'un sentiment si vif avec son caractere general. On sçait à quel point cet ennemy de la nature a porté l'insensibilité & l'inflexibilité à l'égard de ses Alliez, & même de ses Amis : où trouver-là de quoy placer une affliction, qui, comme Platon le dit fort bien en cet endroit, ne conviendroit pas même à une femme qui auroit quelque force dans l'esprit, bien loin de meriter l'admiration de Mr. D. qui dit [a] qu'elle est charmée de voir cet homme violent & feroce donner tant à l'amitié. Convient-il même à un homme de Guerre de regretter d'une maniere si outrée un amy mort en combattant, & qui a été emporté par le sort auquel il s'expose tous les jours luy-même? Hecube, une femme, une mere, a des sentimens plus nobles sur la mort d'Hector : mon fils,

a 3. 590.

dit-elle, [a] n'a pas été tué comme un lâche, mais en défendant juſqu'à la der-
» niere goutte de ſon ſang les Troyens
» & les Troyennes. Nous n'avons pas à
» rougir de ſa mort. Achille prétend-il en verité que ceux qui luy appartiennent ſoient au-deſſus de la fortune des combats, & a-t'il droit de porter ſi loin ſa vengeance contre Hector, pour avoir tué Patrocle dans un combat ordinaire, & comme il auroit tué tout autre Grec? Apollon luy-même [b] traite la vengeance d'Achille de honteuſe & de ridicule, bien loin d'y trouver ny le merite de l'amitié, ny la grandeur héroïque. La
» honte, dit-il, n'eſt ſeulement pas
» connuë de luy, cet acharnement ne
» fait point d'honneur à ſon courage:
» car en un mot toute ſa rage ne tombe
» que ſur une terre morte qui n'a point
» de ſentiment. Mr D. dit ſur tout cela, [c] qu'Homére n'a pas voulu faire d'Achille un ſage, *mais qu'il a voulu donner un caractere fougueux & emporté; & ces caracteres*, ajoute-t-elle, *ne ſont pas moins utiles pour les mœurs que les autres lors qu'ils ſont bien démeſlez.* Quand cela ſeroit vray, c'eſt le Poëte qui doit dé-

a *l.* 24. *p.* 363. b *l.* 24. *p.* 351, 352. c 3. 590.

Digitized by Google

mêler luy-même ce qu'il y a de bien & de mal dans les actions de ses Personnages. Nous n'accusons point un Poëte de pécher contre la Morale, lors qu'il represente les vices des hommes : mais ce n'est point aussi la simple representation de ces vices qui font un Poëte moral ; quoique Horace n'ait pû trouver dans Homére que cette espece de morale. *Seditione, dolis, scelere, atque libidine & ira iliacos intra muros peccatur & extra.* C'est la punition que le Poëte attache à ces vices, ou tout au moins le ton dont il en parle, qui découvre son sentiment, & qui forme, pour ainsi dire, sa décision : or à la fin de l'Iliade, comme nous l'avons déja dit, Achille triomphe au lieu d'estre puni, & dans le cours du Poëme il n'est personne qui ne voye que le Poëte a bien plus cherché à loüer son Héros qu'à le blâmer.

Tout ce que nous avons dit jusqu'à present prouve assez qu'il ne nous est point indifferent qu'un homme tres-vertueux ou qu'un scelerat perisse dans un Poëme, comme Mr Dacier nous le reproche. [a] Nous nous sommes lavez de cette accusation, en luy faisant voir que nous trouvions le fond de l'Iliade

a *Poet. d'Arist. p.* 176.

Digitized by Google

horrible, non parce qu'Homére y fait périr un homme tres-vertueux, mais parce qu'il y fait triompher un tres-méchant homme; ce qui revient à la même faute, & eſt même d'un exemple infiniment plus pernicieux.

Il a fallu venir juſqu'icy avant que de pouvoir donner une definition complete de l'Epopée, & ſelon ſa conſtitution Poëtique expoſée dans le chap. 6. de la premiere Partie de cet Ouvrage, & ſelon ſa conſtitution morale que nous venons d'établir. Cette definition doit être telle ſuivant les principes déja poſés. L'EPOPE'E eſt un Poëme héroïque en forme de narration, dans lequel un Héros, ſoûtenu viſiblement du ſecours du Ciel, execute un grand & juſte deſſein; & qui eſt propre à exciter nôtre admiration, & à nous inſpirer la vertu. J'ajoûte ces mots, *ſoûtenu viſiblement du ſecours du Ciel*, pour exprimer le merveilleux de l'Epopée, ſur lequel nous ferons des réfléxions importantes dans toute la Section des mœurs des Dieux, dans le Chapitre des Fictions & dans celuy des Combats. Mais il faut achever icy ce qui concerne le caractere d'Achille.

Digitized by Google

ARTICLE III.

Inégalité remarquable dans le caractere d'Achille, sur laquelle neanmoins l'Iliade est fondée.

QUoy qu'Achille paroisse intraitable dans tout le cours de l'Iliade, on voit neanmoins en luy dés le premier Livre, une inégalité surprenante dans ce point de son caractere ; & c'est sur cette inégalité même que le Poëme est fondé. Elle consiste en ce qu'aprés un éfroyable débordement d'injures contre Agamemnon qui le ménace de luy enlever Brisois, Achille la luy cede sans resistance. Il faudroit [a], dit-il, que « je fusse le plus lâche des hommes, si « je te cedois en quoy que ce soit. Com- » mande donc aux autres, & jamais à « moy ; car jamais je ne reconnoîtray « tes ordres : je te diray bien davanta- « ge, & tu n'as qu'à t'en bien souvenir ; « c'est que je ne prendray les armes « pour cette fille contre toi, ni contre « ceux qui viendront de ta part, puis- « que vous me l'ôtez aprés me l'avoir «

[a] *l.* 1. *p.* 20.

Digitized by Google

» donnée ; mais de toutes les autres
» choſes qui ſont dans mes Vaiſſeaux
» il n'y en a pas une ſeule que tu puiſſes
» m'enlever malgré moy, & ſi tu veux
» tu n'as qu'à en faire l'expérience pour
» faire éclater ton pouvoir aux yeux
» des Grecs ; on verroit bien-tôt ma
» pique teinte de ton ſang.

Achille eſt bien moins furieux dans l'Iphigenie de Racine que dans l'Iliade d'Homére ; & la reſolution d'Agamemnon dans l'Iphigenie eſt bien autrement fondée que celle qu'il prend dans l'Iliade ; cependant qu'auroit-on dit, ſi lors qu'Agamemnon declare à Achille qu'il faut que ſa fille ſoit ſacrifiée, Achille luy eût répondu : *Je ne prendray les armes pour Iphigenie, ni contre vous, ni contre ceux qui doivent l'immoler, puiſque vous me l'ôtez après me l'avoir promiſe.* Mais la ſuite des temps, & la Poëtique perfectionnée nous ont appris à rendre nos Héros, & plus fiers & moins brutaux que ceux d'Homére. En effet la molleſſe d'Achille en ce point n'eſt dans l'Iliade qu'un pur changement de volonté, qui n'eſt cauſé par aucun fait nouveau, & qui par conſequent eſt un des plus mauvais expedients qu'un Poëte puiſſe prendre pour noüer ou pour

Digitized by Google

dénoüer ſon intrigue. Il eſt même fort extraordinaire qu'Achille diſe à Agamemnon, *je ne veux te ceder en quoyque ce ſoit, & jamais je ne reconnoiſtray tes ordres*, pour ajoûter immediatement aprés, *je rendray cette fille à ceux qui viendront la demander de ta part.* Il faut avoüer icy en faveur d'Homére qu'on peut donner au Vers :

εἰ δή σοι πᾶν ἔρχον ὑπείξομαι, ὅττι κεν ἄλλος
A 294.

Si jam tibi in omni re ceſſero quam dixeris, un ſens un peu different de celuy de Mr D. elle traduit, ſi je te cedois enquoïque ce ſoit ; & Euſtathe p. 106. avertit que l'expreſſion Grecque ſignifie ſeulement qu'il ne luy cedera pas en tout Ἀχιλλεὺς δὲ ταῦτα φησὶ πρὸς Ἀγαμέμνονα οὐκ ἀπαγορεύων εἰς οὐδ' ὅλως ὑπείξεται, ἀλλ' εἰς οὐκ ἐπὶ πᾶσι ὑπείξει. Cela ſauveroit un peu la contradiction du diſcours, mais ne ſauveroit nullement celle du caractere. Aprés tout, ſi Achille avoit eu en cette condeſcendance quelque vûë raiſonnable, il n'auroit rien coûté à Homére de nous l'apprendre, elle nous auroit inſtruit ; & je n'aurois garde en ce cas de blâmer le ſeul acte de moderation qu'Achille faſſe dans toute l'I-

Digitized by Google

liade ; mais Mᵉ D. nous dit, [a] qu'il ne doit garder de bornes en rien ; ainſi celles qu'il garde icy n'ont point d'autre motif que le beſoin qu'avoit Homére de faire enlever Briſeis à Achille pour la conſtitution de ſon Poëme, quoy qu'au fond le Poëte eût prévenu toutes ces difficultez en trouvant moyen de la faire enlever furtivement, & en l'abſence d'Achille. Je n'oſerois traiter de ridicule la fin de ce diſcours où Achille fait le brave ſur des choſes dont on ne le ménace point ; ſi Mᵉ D. ne m'encourageoit par ſa belle remarque ſur cet endroit du 15ᵉ Livre où Neptune [b] dit en » parlant de Jupiter, « quelque forte » que ſoit ma repugnance, je veux » bien me vaincre & luy ceder ; mais je » luy declare que s'il prétend épagner » la ſuperbe Troye, & refuſer la Victoire aux Grecs, jamais il n'y aura » entre luy & moy, ny Paix, ny Tréve. » *Homére*, dit Mᵉ D. [c] *peint bien icy le caractere d'un ſuperbe, qui ne pouvant reſiſter, & ayant honte de ceder & de ſe ſoûmettre, veut faire croire qu'il ne cede pas par foibleſſe, & ménace ſur des choſes qu'il ſçait bien qu'il n'arriveront pas. Si Jupiter prétend épargner Troye ; mais Jupiter ne veut pas l'épargner, & il a deſſein*

a 1. *p.* 298. 1 b *l.* 15. *p.* 358. 1 c 2*p.* 600.

Digitized by Google

de la détruire. En effet, ces rodomontades sont si ridicules quelles ne devroient avoir place que dans une Comedie. Aprés avoir écrit cecy, j'ay fait reflexion, que pour autoriser la facilité avec laquelle Achille qui apparemment n'est pas comme Neptune un superbe impuissant, se laisse enlever Briseis, on pourroit me répondre que c'est l'exhortation & la promesse de Minerve, qui luy fait digerer cet affront, parceque cette Déesse luy a dit plus haut, moderez-vous, on vous en rendra trois fois autant [a]. Là-dessus je me restrains à dire, qu'Homére devoit faire mieux sentir cette raison que j'ose assurer n'avoir pas été apperçûe de Mr D. même : car dans ses remarques [b] parlant des Hérault hommes sacrez, qui allerent enlever cette fille de la part d'Agammenon, elle dit, *qu'un Héros tel qu'Achille cede à la Religion quoyqu'il ne cede pas à la force* ; mais lorsque Achille promet si bonnement à Agamemnon de ceder Briseïs, il ne s'agissoit pas encore de ces hommes sacrez, ainsi il étoit bien plus naturel de dire, qu'il obéissoit à Minerve, comme Mr D. l'auroit dit sans doute si elle y avoit pensé. Mais enfin

[a] *p.* 15. l. [b] t. *p.* 306.

quand cette obéïssance à Minerve seroit le principe de la conduite d'Achille, il étoit de toute necessité qu'il l'exprimât dans son discours, pour soûtenir son caractere, & qu'il declarât à Agamemnon qu'il cedoit à Minerve, & non pas à luy.

On voit ensuite Achille qui pleure sur les bords de la mer l'enlevement de Briseïs. Le premier sentiment qu'on éprouve icy, c'est d'être choqué d'Achille qui pleure. Mr D. sur un trait de l'Edipe de Sophocle [a], où ce Roy dit: *J'ai déja versé des torrens de larmes*: fait cette remarque. *Aujourd'hui beaucoup de gens ne peuvent souffrir ces larmes que les Anciens font si souvent verser à leurs Héros; ils trouvent qu'il n'y a rien de plus risible qu'un Héros qui pleure; mais cela vient de la foiblesse de leur jugement, & du peu de connoissance qu'ils ont de la nature: quand Homere a fait pleurer Achille, & Virgile Enée; ils sçavoient fort-bien que ces larmes ne pouvoient les deshonorer, & qu'il y a des occasions où les Héros peuvent pleurer, & où ils le doivent même. Alexandre & Cesar ont pleuré, & tout ce qu'il y a de plus grand parmi les hommes.* Avant que d'entrer

a *Edip. de Sop. p.* 160.

dans le fait particulier des larmes d'un Héros, je dirai d'abord que le jugement qu'on doit porter d'un trait de Poësie, dépend beaucoup de l'impression qu'on en reçoit à la premiere lecture, sur tout à l'égard de ce qui choque ; car un Poëte ne sçauroit avoir aucune raison de choquer. C'est ce que j'appelle la regle du premier aspect ; dés qu'on la neglige, tout a son dit & son contredit, comme le remarque fort bien Mr D. elle-même [a] ; & l'esprit humain est capable de justifier tout. Cette regle détruit presque toutes les défenses que Mr D. fait des fautes particulieres d'Homere dans le cours de ses remarques, & l'on peut avancer en general que presque toutes les fois qu'elle est obligée de dire qu'Homere a raison, c'est une marque infaillible qu'il a tort ; parce qu'elle n'est obligée de dire qu'il a raison, que dans les endroits où il choque le Lecteur. Je dois avoüer pourtant que si le trait dont je suis choqué a rapport à quelque coûtume que je ne sçache pas, ou est exprimé par quelque terme que j'entende mal, faute de sçavoir à fond la langue de mon Auteur ; le Commentateur peut redresser

[a] 3. 535.

mon jugement, & me faire voir que j'ai tort d'être choqué. Mais à l'égard des choſes qui appartiennent à la Nature univerſelle, & dont le ſentiment general des hommes eſt l'arbitre naturel, comme tous les mouvemens du cœur humain; quand le commun des Lecteurs eſt choqué, c'eſt la faute du Poëte qui devoit preſenter une autre image, & prévenir l'objection. L'exemple des larmes mettra ce principe dans ſon jour, & fera voir à Mr D. que la Philoſophie ſeule nous apprend à connoître la Nature, & à juger ceux qui la peignent. Premierement les Héros de l'Hiſtoire qui ont pleuré, ne prouveroient rien pour le Héros d'un Poëme: car les Hiſtoriens, n'ayant dans l'allegation de leurs faits d'autre loy que la verité, n'autoriſent point un Poëte qui eſt aſſujetti aux regles de la bienſéance, & à la conſervation des caracteres. Ainſi nous approuvons trés-ſouvent dans une hiſtoire le recit d'un fait qui, étant une baſſeſſe ou une inégalité dans le perſonnage, ne ſeroit point admis dans la Poëſie. Mais en ſecond lieu, il s'en faut bien que nous ſoions choquez dans la Poëſie même toutes les fois qu'on fait pleurer des Heros: il eſt vrai que les

Digitized by Google

hommes étant moins sujets à pleurer que les femmes, & que les larmes étant moins agréables en eux que dans les femmes, un Poëte doit être sobre sur les larmes qu'il fait verser à des Héros, & ne pas suivre en ce point Homere, qui, selon Mᵉ D.[a] fait pleurer Diomede pour rien. C'est la difference des occasions qui détermine en cela comme en toutes choses nôtre sentiment. Mᵉ D. autorise elle-même cette difference, lorsqu'elle dit[b] qu'un Héros ne doit jamais pleurer dans le peril. Cette décision justifie les Modernes, qui ont été choquez des lamentations d'Enée dans la tempête du 1ᵉʳ livre.

Extemplo Æneæ solvuntur frigore membra;
Ingemit, & duplices tendens ad sidera palmas.

Au contraire lorsqu'Enée voit representez dans le Temple de Carthage les combats du siege de Troye, où il se reconnoît lui-même; il n'est personne qui n'approuve les larmes qu'il verse à cette vûë, & qui sont exprimées d'une maniere bien plus forte que dans la premiere occasion.

a 3. 579.
b 2. 425.

Digitized by Google

Animum pictura pascit inani,
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.

Il peut même arriver qu'un Héros pleure avec bienséance dans le peril, lorsque ce peril regarde sa Patrie ou ses proches autant que sa personne : on n'a jamais critiqué les larmes d'Enée dans le sac de Troye, dont lui-même fait le recit au second livre ; & on n'auroit peut-être pas même critiqué les lamentations qu'il fait dans la tempête, s'il y avoit exprimé l'interest des Troyens qu'il mene avec lui ; ainsi l'endroit de l'Edipe, auquel Mr D. applique son Apologie, n'en avoit aucun besoin, & il n'est point de Lecteur qui ne soit charmé d'entendre dire à ce Prince : « Mon ame est ac- « cablée de sa douleur, & de celle de « tout mon peuple, & j'ai versé des tor- « rens de larmes sur ses malheurs. «

A l'égard d'Achille, les larmes qu'il verse, dans l'endroit où nous sommes, me paroissent également condamnables, & par rapport à son caractere personnel, & par rapport à l'occasion qui les lui fait verser : en effet, qui peut s'imaginer qu'un furieux, qui ne connoît de droit que la force, se reduise à pleurer un affront qui devoit naturellement

Digitized by Google

être lavé, ou même prévenu par un carnage effroyable? C'est la disposition où Racine met ce personnage dans son Iphigenie.

Si de sang & de morts le Ciel est affamé,
Jamais de plus de sang ses Autels n'ont fumé.

Achille, comme je l'ai déja remarqué, est moins insolent dans le Poëte moderne que dans l'ancien, & il est infiniment plus terrible.

ARTICLE IV.

Si l'amour convient aux Héros Poëtiques.

M. D. nous assure [a] *qu'Achille ne pleure pas parce qu'on lui ôte une Maistresse, car il n'est pas amoureux, mais qu'il pleure, parce qu'on luy ôte le prix de sa valeur: car il est ambitieux & superbe: & voilà*, dit-elle, *la difference qu'il y a entre Agamemnon & Achille, Agamemnon est fâché de rendre Briseïs parce qu'il l'aime, & il loüe sa beauté en parlant aux Grecs; Achille n'est fâché de perdre Briseïs, que parce que cela*

[a] I. 309.

marque le mépris qu'on a pour lui; aussi insiste-t-il toûjours sur cela, & jamais il ne parle de la beauté de son Esclave. Il faut bien remarquer, poursuit Mᵉ D. *La difference de ces deux caracteres: Achille est le Héros du Poëme, & non pas Agamemnon; un Héros amoureux auroit été ridicule.*

Je demande d'abord là-dessus si Achille non-seulement déraisonnable & injuste, comme Mᵉ D. le nomme; mais brutal & fou, selon le témoignage du P. le Bossu [a], est un Héros moins ridicule & plus respectable qu'un Prince, qui avec beaucoup de bonté & de droiture auroit d'ailleurs une inclination bien placée? Lequel des deux en verité, le monde choisiroit-il pour Maistre? Les Payens ont mieux jugé que nous de l'amour, dit Mᵉ D. b *ils ont parfaitement connu que cette passion ne venant que de foibleße, elle ne pouvoit jamais avoir rien de grand, ni contribuer au grand:* & Mᵉ D. croit-elle que l'extravagance, l'injustice, la cruauté du Héros d'Homére ait quelque chose de plus grand, & contribue davantage au grand? Si elle a pris ces idées dans l'Iliade, la lecture de ce Poëme est encore plus dangereuse

a *L. 4. chap. 5.*
b *Dans sa Préface p. 5.*

Digitized by Google

pour les Dames que celle des Romans ; & Mᵉ D. auroit oublié cette excellente leçon d'Ageſilas rapportée par Mʳ Deſpreaux.

C'eſt d'un Roi que l'on tient cette maxime auguſte,
Que jamais on n'eſt grand qu'autant que l'on eſt juſte.

Homere, continue Mᵉ D. *qui n'a pas fait de difficulté de donner de l'amour à ſes Dieux s'eſt bien gardé d'en donner à ſes Héros.* L'on voit par-là, que ſelon Mᵉ D. l'on peut déja avec de l'amour être auſſi grand que Jupiter ou Neptune, quoi qu'on ne ſoit pas tout-à-fait ſi grand qu'Achille où Uliſſe : mais laiſſons-là les Dieux, & ne parlons encore que des hommes. Je remarquerai à leur égard que l'amour pris en general, étant une paſſion qui nous porte vers un certain objet, n'eſt par lui-même ni un vice, ni une vertu, & que l'on en peut faire comme de toutes les autres paſſions un bon ou un mauvais uſage. L'amour pris même dans le ſens particulier dont il s'agit ici, étant une diſpoſition naturelle qui nous attache à une perſonne qui nous plaît, n'eſt point encore un mal par lui-même, mais il

Digitized by Google

le devient par deux circonstances principales. La premiere est le seul excés de cet amour, quelque legitime qu'en fut l'objet; ainsi un personnage qui se laisse aller à ces ardeurs ou à ces langueurs outrées qui le rendent incapable de toute autre chose que de servir sa maîtresse, ou de soûpirer pour elle, qui en un mot lui font abandonner ses devoirs, est veritablement dans la foiblesse: & un Poëte pêche grievement contre la morale, lors qu'au lieu de representer cet état comme funeste, il en fait un merite à son Héros. Les exploits même d'un Héros qui ne s'encourage que par le nom de sa maîtresse sont mal entendus, & tombent dans cette bassesse ou dans ce ridicule de quelques vieux romans que l'Auteur de Dom Quichot a parfaitement bien relevé. Je ne condamnerai pourtant pas absolument le desir d'acquerir par de grandes actions l'estime d'une personne que l'on aime, si ces actions ont pour motif & pour but principal le devoir personnel ou l'utilité publique. Je condamnerai encore moins l'humanité, la douceur, la politesse generale que l'amour honnête est capable d'inspirer aux hommes les plus durs & les plus farouches. Mais c'est encore

Digitized by Google

une mauvaise suite de l'excés d'amour, que de sacrifier un empire à l'objet de sa passion. Ce qui rendroit cette préférence basse & vicieuse n'est pas l'avantage que le personnage perdroit pour lui-même ; car au fond, il est permis de sacrifier l'ambition à l'amour ; mais c'est l'honneur qu'il abandonneroit, & même l'occasion de rendre heureux par un gouvernement juste des peuples à la conduite desquels je le suppose legitimement appellé. Ce principe condamne la Tragedie de Mr Racine où Bajazet refuse le Trône des Sultans pour se conserver à Athalide : il est même surprenant que Mr Racine, qui avoit presenté avec raison comme une grande action dans Titus d'avoir préféré l'Empire à Berenice, nous presente comme loüable une action toute contraire dans Bajazet : d'ailleurs pourtant il n'est pas clair qu'il fut permis à Bajazet d'accepter l'Empire au préjudice de son frere aîné, comme il est prest de le faire : ainsi on ne sçauroit de quel côté tourner ce sujet pour y trouver de l'instruction.

La seconde circonstance par laquelle l'amour devient un mal, est la qualité de l'objet ; ainsi un Héros qui s'attache à une personne que sa condition ou des

Digitized by Google

intereſts d'Etat ſéparent de lui, ou même qui pourſuit vainement un cœur qui s'eſt donné à un autre, eſt encore dans la foibleſſe. Mais le plus grand inconvenient par rapport à la qualité de l'objet, eſt lors qu'on nourrit un amour rendu illegitime par les liens de la parenté ou d'un autre mariage; & cet Amour paſſe la foibleſſe & va juſqu'au crime: mais cette eſpece de forbleſſe ou de crime bien loin d'être incompatible avec le caractere d'un Héros Poëtique, comme le croit Mᵉ D. eſt une de celles qu'on peut le plus vraiſemblablement lui ſuppoſer, parce que c'eſt celle qui peut tomber le plûtôt dans une ame d'ailleurs généreuſe & bienfaiſante: pourvû neanmoins que le Héros deſaprouve lui-même ſa paſſion, & qu'il déplore ſon état; car rien ne ſeroit plus horrible que d'en faire trophée, & d'imiter Achille dont les vices vont à la deſtruction du genre humain, & qui ſe complaît en ces vices mêmes.

Mais ôté ces deux circonſtances, & toutes celles qu'on y peut rapporter; l'amour ne ſeroit pas une foibleſſe: ainſi l'amour de Junie pour Britannicus n'en eſt pas une; & l'on peut même appeller vertu, non ſon amour; mais la con-

Digitized by Google

stance avec laquelle elle y persevere par les motifs généreux qu'elle exprime ainsi.

J'aime Britannicus, je lui fus destinée,
Quand l'Empire sembloit suivre son hymenée :
Mais ces mêmes malheurs qui l'en ont écarté,
Ses honneurs abolis, son Palais deserté,
La fuite d'une Cour que sa chûte a bannie,
Sont autant de liens qui retiennent Junie.

Homere lui-même donne un crayon de cet amour legitime, & qui porte même aux grandes actions dans la personne d'Othrionée dont il parle ainsi [a]. « Le vaillant Othrionée sur le bruit de « ce Siege, étoit venu de Cabese Ville « de Thrace, pour ne pas perdre une si « belle occasion de signaler son courage; « la gloire & l'amour l'excitoient également, car il demandoit en mariage « Cassandre une des plus belles filles de « Priam, il n'offroit point de l'acquerir par ses présens, mais il vouloit « la meriter par ses services; car il s'étoit engagé à un grand exploit, il « avoit promis de repousser les Grecs, « & de les obliger à quitter le rivage « de Troie. Le vieux Priam agréant sa «

a *L. 13. p. 276.*

recherche, lui avoit promis sa fille; « & ce guerrier enflâmé par cette pro- « messe se trouvoit à tous les Combats, « & s'attaquoit toûjours aux plus bra- « ves. En cette derniere occasion il se « trouve opposé à Idomenée », qui le tue, mais Homere qui ne manque jamais de gâter ses plus beaux endroits par quelque trait desagréable, fait insulter ce malheureux Amant par de mauvaises railleries que nous examinerons ailleurs.

Cependant l'amour ne peut être autorisé par le Poëte que lorsqu'il est à peu prés dans les termes de celui d'Othrionée; c'est-à-dire qu'il s'est formé entre des personnes libres, qu'il tend à une union legitime, & qu'il s'accorde avec tous les devoirs; autrement il ne doit paroître que pour être condamné. Je dirai plus, je n'approuve point du tout la loi que nos Poëtes se sont faite de n'introduire que des Héros amoureux, sur tout depuis qu'on nous a fait voir de fort belles Tragedies sans cette passion. Il est certain du moins que rien ne réüssit plus mal que des Tragedies où l'on ne voit qu'une vaine intrigue d'amour dénuée de tout interest d'état & de tout exemple de morale, comme

Digitized by Google

je l'ai déja dit à l'égard de l'Opera même [a]. Je ſuis à plus forte raiſon fort éloigné de croire qu'un projet d'amour ſoit un ſujet convenable d'Epopée : ſi l'on ſe reſſouvient de ce que j'ai dit de l'importance du ſujet en la premiere partie de cet Ouvrage, ou de la définition que j'ai donnée de l'Epopée dans ce chapitre même, on ne me ſoupçonnera pas de cette opinion. Je tiens ſeulement que l'amour ne déshonore pas toûjours nos Héros Poëtiques. A l'égard de nos Tragedies, par exemple, nous avons des Héros, qui pour ſe rendre à leur devoir, ſurmontent leur paſſion toûjours avant que d'en avoir recüeilli le fruit, plus vertueux mille fois & plus grands qu'Enée, qui eſt aſſez amoureux pour abuſer Didon, & qui ne l'eſt pas aſſez pour avoir beaucoup de merite à ſuivre l'ordre des Dieux qui l'appellent ailleurs : en effet Virgile a veritablement ſacrifié en cette conjoncture la ſageſſe & la probité ordinaire de ſon Héros au grand jeu qu'il vouloit donner à la paſſion de cette malheureuſe Reine. Si donc Enée n'eſt pas ridicule, la plûpart de nos Héros Tragiques le ſont encore

[a] *cy-deſſus, c. 2. art. 7.*

Digitized by Google

moins ; ſi ce n'eſt que Mᵉ Dacier voulut dire ce que je ne préſume pas d'une perſonne de ſon ſexe & de ſa vertu, ſçavoir qu'un Héros pour n'être pas ridicule doit profiter, comme Enée & Uliſſe, des bonnes fortunes qu'il trouve, & puis ſe mocquer des perſonnes qui ont eu de la foibleſſe pour lui ; ou bien que n'y ayant du bas que dans ces paſſions épurées, qui aprés bien des délais, ſont quelquesfois ſacrifiées aux loix de la vertu la plus ſcrupuleuſe, comme dans l'admirable Roman de la Princeſſe de Cleves ; il y a du grand dans ces amours peu ſinceres à la verité, mais, qui comme ceux d'Enée & d'Uliſſe, vont ſûrement & promptement à la concluſion. En ſecond lieu, ſi nous avons des Héros qui ſe laiſſent aller à des amours illegitimes, & qui periſſent à la fin de la Tragedie, ce ſont encore des Héros reguliers ; puiſque leur exemple inſtruit le ſpectateur, & l'avertit de ſe tenir en garde contre les paſſions défenduës. Mᵉ Dacier prétend-elle qu'on pourra donner à un Héros les vices les plus odieux, & que l'amour ſeul dérogera à ſa dignité ? Elle doit laiſſer ce ſentiment à ces mauvais dévots, qui pourvû qu'ils ſe tiennent

tiennent exempts de tout soupçon sur le chapitre des femmes, nourrissent en eux toute sorte de vices, & particulierement l'injustice & la vengeance. D'ailleurs par rapport à la Tragedie Mr D. auroit contre elle l'exemple de Sophocle, qui dans les Trachiniennes, introduit Hercule le plus grand Héros de la Fable, qui tombe dans le malheur pour avoir conçû une passion illegitime pour Jole du vivant de sa femme Dejanire. Mais de plus, cette exception retreciroit mal à propos la morale du Poëme heroïque, & sur tout du Poëme tragique, qui est destiné à faire voir les mauvaises suites ou les dangers de toutes les passions déreglées, ausquelles les plus Grands hommes ont été sujets. Ce n'est que par cette veuë que dans les Poëmes sagement composez, où l'on évite avec un extrême soin toute image deshonnête, on donne d'ailleurs quelqu'étenduë à la passion de l'amour, comme a fait l'Auteur de Télémaque, dés le commencement de son Poëme. Mr D. même qui en parlant de nos Auteurs, dit que l'amour ayant corrompu les mœurs, a corrompu les ouvrages [a], loüe Homere *b* d'avoir

a *Préf. sur Homére p.* 5. *l.* 2. 3 81.

imaginé, dans la séduction de Jupiter par la ceinture de Venus au 14e livre de l'Iliade, *un épisode plein d'amour, qui fait un effet merveilleux dans sa Poësie, & qui montre que ce Poëte n'étoit pas moins capable de réüssir dans le goût tendre & passionné que dans le terrible*. Cependant à l'égard de l'épopée, comme son Héros doit être essentiellement vertueux, il ne peut jamais nourrir des amours illegitimes; il doit même renoncer à ceux qui ne seroient pas convenables, comme Telemaque; mais il peut aimer une Antiope comme luy. C'est une foible difference que celle que Mr D. établit par rapport à l'amour, entre le premier & le second personnage du Poëme. Agamemnon est amoureux, dit-elle, & il peut l'être, parce qu'il n'est pas le Héros de l'Iliade. Premierement elle ne s'accorde pas avec le P. le Bossu, qui loüe Homere d'avoir exclu l'amour du caractere d'Achille & d'Agamemnon. Briseis & Chriseis, dit le Pere le Bossu, n'enflamment Achille & Agamemnon que de colere [a]. Je trouve même dans Plutarque [b] qu'Achille est amoureux, puisqu'il pleure après l'enlevement de

a *L. 4. chap. 3.*

b *Maniere de lire les Poëtes.*

Digitized by Google

Briseis, & qu'Agamemnon ne l'est pas, puisqu'il renvoye Chriseis sans jetter une larme. La diversité de ces interpretations tirées toutes de grands Auteurs, fait voir combien les caracteres d'Homere sont confus & indéterminez. Mᵉ D. elle-même, qui dit icy [a] qu'Achille ne parle jamais de la beauté de son esclave, s'avance trop, en répondant de quelque égalité dans Homere, & elle a oublié qu'au L. 16. Achille se plaignant encore d'Agamemnon, appelle Briseis, περικαλλέα κόυρην. Π. 85. qu'elle traduit par belle captive [b] & qui plus, à la lettre, signifie trés-belle fille : mais Achille n'a-t-il pas declaré lui-même qu'il l'aimoit comme sa femme [c], & Mᵉ D. ne releve-t-elle pas cette declaration dans ses Remarques [d] pour aggraver la faute d'Agamemnon ? Quoy qu'il en soit, il me semble que pour donner ou ne pas donner de l'amour à un Héros, il faut voir ce qui lui convient personnellement, & non le rang qu'il tient dans un Poëme. C'est par rapport à cette convenance personnelle que j'accorde à Mᵉ D. qu'on a eu tort de faire de Cyrus [e] un Héros

a 1. 310. | b 3. p. 7.
c l. 9. p. 97. | d 2. 454
e V. Préface sur Homére p. 64.

amoureux, Mais par rapport au rang que le Héros tient dans le Poëme, on tireroit de la distinction de Mr D. deux consequences qu'elle ne doit pas accorder; l'une, que le même Achille qui ne pourroit pas être amoureux dans une Epopée ou dans une Tragedie où il seroit le premier personnage, pourroit l'être dans celle où il ne feroit que le second, & qu'ainsi Ulisse qui ne pouvoit pas estre amoureux dans l'Odissée, auroit pû l'être dans l'Iliade; Et l'autre, que pourvû qu'Achille ait de la dignité & de la grandeur, Agamemnon & les personnages subalternes peuvent avoir, & ont effectivement du ridicule & de la bassesse.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Du caractere d'Agamemnon.

ARTICLE I.

Inégalité generale des caracteres d'Homere. LA bravoure d'Agamemnon, quoy que d'ailleurs assez soutenuë, n'est point assez reconnuë par les autres Personnages.

APRE's le caractere d'Achille, les deux plus importans sont, ce me semble, ceux de l'un & de l'autre Chef des Armées ennemies, Agamemnon & Hector; ainsi nous les examinerons encore tous deux en particulier. Il est certain qu'Homere a donné la premiere idée des caracteres, & qu'il a fait sentir que dans un Poëme chaque personnage devoit agir & parler, conformément à un principe de mœurs residant en luy. Il a même rempli cette idée dans le caractere d'Achille; car bien que ce caractere ne soit pas convenable au Héros du

Digitized by Google

Poëme, par les raisons que nous avons exposées, du moins il se soutient parfaitement ; & excepté l'endroit du premier Livre, où nous avons vû qu'Achille ne fait pas ce qu'on auroit attendu de de luy, il est par tout également insolent, fougueux & feroce. Il n'en est pas de même des autres Personnages de l'Iliade, & dans la plûpart d'entr'eux on ne voit qu'un mélange fantasque d'équité & d'injustice, de prudence & d'extravagance, de bravoure & de lâcheté. Or, quoy qu'on puisse former un caractere d'un mélange délicat de vertus & de vices qui se combattent même jusqu'à un certain point ; on ne fera jamais un Personnage Poëtique d'un homme qui, dans des circonstances toutes semblables, sera tantôt juste & tantôt injuste, tantôt sage & tantôt fou, tantôt brave & tantôt lâche ; cela est contraire à la notion commune des mœurs. Agamemnon est neanmoins un des principaux modéles d'un pareil dérangement.

A l'égard de la bravoure & de la lâcheté, par où nous commençons, j'avoüeray d'abord qu'Agamemnon a échapé plus heureusement que la plûpart des Héros même qui passent pour être plus

Digitized by Google

braves que luy, à la fantaisie qui prend quelquefois à Homere de les faire fuir avec les sentimens de la frayeur la plus outrée : Nous en verrons dans Ulisse, dans Ajax, dans Diomede même des exemples beaucoup plus marquez que ceux qu'on peut alleguer contre Agamemnon. Je ne me souviens pas même que ce dernier en ait donné d'autres que ce petit trait du Livre 8.[a] où il fuit en bonne Compagnie. *Ni Idomenée*, dit le Poëte, *ni Agamemnon, ni les deux Ajax favoris de Mars, n'osent tenir ferme*; ainsi je ne sçaurois entrer dans la reflexion de Mr. D. sur un endroit du L. 7.[e] *Voilà*, dit-elle[b], *un grand éloge pour Agamemnon d'être mis par toute l'Armée avec Ajax & avec Diomede, personne n'a jamais loüé comme Homere*; car outre que le moindre Poëte seroit capable de mettre un homme avec deux autres, je trouve au contraire qu'Ajax & Diomede sont trés-honorez d'être joints à Agamemnon. C'est comme sur un endroit du Livre 11. où Mr. D. dit[c] grand honneur pour Ulisse de ranimer Diomede ! à quoy l'on n'auroit qu'à repliquer, grande honte pour Diomede d'être ra-

a *p.* 39. c *p.* 399.
b 2. 507.

nimé par Uliſſe. Agamemnon dont il s'agit icy eſt appellé par Homere même auſſi grand Roy que grand Capitaine, ce qui, ſelon Euſtathe rapporté par Mr D. [a] renferme un ocean de loüanges, & ne laiſſe rien à deſirer pour un Roy. En effet, au Livre 11. [b] ſans parler du reſte, il fait fuir les Troyens de toutes parts, & Jupiter prenant ſoin d'Hector même, ordonne à celuy-cy de ceder [c]. C'eſt là qu'Agamemnon, tout bleſſé qu'il eſt, combat encore trés long-temps avec un courage invincible. Quels ſont neanmoins les premiers traits qu'Homere nous donne du caractere d'Agamemnon? Il les met dans la bouche d'Achille; les voici [d]: » Inſenſé, à qui les fumées du » vin troublent la raiſon, luy dit Achille, » qui as l'impudence d'un chien dans » les yeux, & la timidité d'un cerf » dans le cœur; tu n'as jamais eu le cou- » rage de prendre les armes pour paroî- » tre à la tête de tes troupes un jour de » combat, ni pour aller en embuſcade » avec les plus vaillans des Grecs; car » tu crois voir par tout la mort à tes » trouſſes. Par quelles loüanges Homere reparera-t-il cette impreſſion que

a 1. 394. b p. 173.
c p. 173. d 1. p. 16.

Digitized by Google

le Lecteur reçoit sur Agamemnon, la premiere fois qu'il est nommé ? Achille, dira-t-on est en colere, & il ne faut pas s'en rapporter à luy ; Et qu'en sçai-je ? La colere sert si souvent à dévoiler la verité. Se persuadera-t-on même qu'Achille soit si ridicule, que dans le dessein qu'il a d'humilier Agamemnon, il s'aille répandre en accusations vagues & sans fondement, au lieu de luy reprocher quelque fait réel, ce qui seroit infiniment plus fort. Cependant un Poëte ne sçauroit être trop attentif & trop scrupuleux sur ce qui regarde les caracteres : comme c'est ce qu'il y a de plus précieux dans le Poëme épique & dramatique, tout en doit porter ou entretenir l'idée dans l'esprit des Lecteurs ou des Spectateurs. Les caracteres doivent estre marquez & conservez non seulement par tout ce que disent les Héros, mais encore par tout ce que les autres personnages leur disent, ou disent d'eux. Homere n'a point connu cette finesse, & il y manque également à l'égard des qualitez les plus & les moins importantes de ses Héros. A l'occasion, par exemple, d'un discours d'Ajax au Livre 7. Mr D. [a] remarque qu'*Ajax n'est*

a 2. 401.

Digitized by Google

point vain, il ne dit rien de luy-même en particulier, & il parle en general de tous les braves de l'armée. Il n'eſt point diſcoureur, dit-elle encore, [a] *il ne répond rien à Menelas qui l'invitoit à venir avec luy ſecourir Uliſſe, mais il le ſuit.* Ce ſont là dans Ajax des qualitez caracteriſtiques, & fort bien trouvées pour diſtinguer un brave d'un autre ; Mais voicy comme elles ſont détruites par Hector homme de poids, & dont le témoignage ſemble recevable. » Hector » prenant la parole, crie à Ajax [b] quelle » téméraire prédiction viens-tu de fai» re, inſolent diſcoureur, qui n'as que » la vanité ? Ces ſortes de traits cauſent un vray chagrin dans la lecture d'Homere : car on n'aime point à voir injurier des perſonnages de réputation, comme Ajax ou Agamemnon, & l'on voudroit eſtre toujours ſoutenu dans l'eſtime que l'on a conceuë pour eux. Un ennemy même ne doit jamais détruire dans un Poëme le caractere de ſon ennemy ; Mᵉ D. en eſt perſuadée au fond, puiſque dans ſes Remarques ſur le Livre 3. [c] elle cite avec éloge cette reflexion d'Euſtathe : *Un honnête homme eſt plus*

a *t.* 510. b *l.* 13, 505.
c *p.* 401.

porté à dire du bien de son ennemy, qu'à luy dire des injures ; & son animosité ne va pas à l'empêcher de voir ce qu'il y a de bon en luy. Elle trouve avec raison [a] une bienséance singuliere dans l'observation de ce precepte qui est cruellement violé dans toute l'Iliade. Rien n'éleve plus l'ame, rien n'excite plus ce plaisir qu'on attend d'un Poëme héroïque, que la justice que des ennemis se rendent mutuellement. C'est un endroit par lequel l'Iliade est inferieure à nos Romans même; car dans ceux-ci l'honneur des Héros est conservé aussi soigneusement en son espece, que l'honneur même des Héroïnes; au lieu qu'Homere fait détruire tous ses Personnages les uns par les autres, & paroît souvent lui-même leur plus grand ennemi par les discours qu'il leur fait tenir, ou par les actions qu'il leur fait faire, non seulement contre toute bienséance, mais contre le caractere même qu'il leur a donné.

a *p.* 400.

ARTICLE II.

Fautes capitales d'Agamemnon contre la Religion & contre la Justice, quoy qu'il soit naturellement religieux & juste.

IL y a dans le caractere d'Agamemnon des inégalitez réelles sur des points plus importans que la bravoure & la lâcheté. Quoy que ce Héros paroisse religieux & juste dans tout le cours de l'Iliade, le Poëme s'ouvre pourtant par deux fautes capitales qu'il commet; l'une contre la Religion à l'égard d'un Prêtre d'Appollon; Et l'autre, contre la Justice, à l'égard d'Achille. On n'a même jamais vû commettre deux fautes énormes, d'un propos si déliberé. Le Prêtre d'Appollon chargé de presens [a] & tenant dans ses mains le sceptre d'or, & la couronne du Dieu qu'il servoit, fait à tous les Grecs, & sur-tout aux deux Attrides, une priere noble, sensée & respectueuse pour les inviter à luy rendre sa fille. Agamemnon répond ainsi à cette priere » Vieillard, luy dit-

[a] *l.* 1. *p.* 2.

Digitized by Google

il, « que je ne te trouve pas désor- «
mais dans mon camp, & qu'il ne t'ar- «
rive jamais d'y revenir, si tu ne veux «
que le sceptre & les bandelettes du «
Dieu dont tu es le Ministre, ne te soient «
inutiles ; Je ne te rendray point «
sa fille avant qu'elle ait vieilli dans «
mon Palais à Argos, loin de sa Pa- «
trie, travaillant en laine, & ayant «
soin de mon lit : Retire-toy donc, «
& ne m'irrite pas davantage par ta «
presence, si tu as quelque soin de tes «
jours. Toute l'armée vient de faire «
connoître par un murmure favorable, qu'il falloit respecter le Ministre d'Apollon. Le Ministre même, en s'adressant au Roy, n'a point manqué de luy alleguer le pouvoir & les traits inévitables du Dieu qu'il servoit, & Agamemnon sur le nom de ce Dieu, & à la face de cette armée, qui luy a fait l'honneur de l'élire pour General, parle de son lit dont la fille qu'on luy demande doit avoir soin. Encore s'il donnoit quelques couleurs à son refus; l'homme le plus injuste, quand il parle sur-tout devant une assemblée nombreuse, cherche au moins des prétextes pour autoriser son procedé. C'est cet art que Virgile, Corneille

& Racine ont connu parfaitement : les plus méchans hommes qu'ils introduisent dans leurs Poëmes, soutiennent leurs desseins & leurs actions avec une adresse & une éloquence merveilleuse. En effet, les passions même doivent estre raisonnées, pour estre dignes du Poëme Epique, ou de la Tragedie ; & c'est la raison du moins apparente qui conserve la noblesse & l'élegance des personnages les plus vicieux. On ne cherche point par là à déguiser les vices de ses personnages : mais on represente des hommes qui se déguisent ces vices à eux-mêmes. Il est inutile pour sauver Homere de traduire ce vers :

Ἀλλ' σὺν Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἵλαος εἶναι θυμῷ

Et nos Atride Agamemnoni placare animo,

La demande du Prêtre déplut à Agamemnon, en ajoûtant cette demie phrase, *aveuglé par sa colere*, que Mr D.[a] croit estre indiquée dans l'original par le mot θυμῷ. Ceux qui ont lû Homere dans sa langue, sentent bien que le θυμῷ, dont il se sert, est un de ces pléonasmes qui luy sont familiers, & que son expression ne signifie autre chose, sinon que

a I. p. 280.

la demande de Chrises déplut à Agamemnon ; cela est si vray, que dans le discours d'Achille à Thetis, [a] où ce vers entier est repeté, Mr D. qui n'a plus là le motif qu'elle a icy, n'a point songé du tout à repeter son addition, & se contente de dire : *Mais celan'a pas plû à Agamemnon*, sans ajoûter *avenglé par sa colere* : mais d'ailleurs la colere ni aucune autre passion n'excuse point un discours grossierement injuste ou insensé. Enfin, Agamemnon est parfaitement ridicule d'entrer dans une colere visible sur le discours de Chrises : sa demande peut luy déplaire, & il peut vouloir la rejetter ; mais il faut qu'Homere n'ait pas une intelligence fine des passions, & qu'il n'en connoisse que les plus marquées ; s'il confond avec une colere outrée le sentiment qu'excite une demande désagréable, faite pourtant par celuy qui a droit de la faire, & qui la fait avec toutes les mesures qu'exige la dignité de la personne à qui il s'adresse.

Pour l'injustice faite à Achille, en luy enlevant Briseïs, elle est d'autant plus grossiere, qu'Agamemnon se trouve alors dans une situation plus tranquille, ou du moins qu'il a eu plus de temps pour

[a] *l.* 25.

Digitized by Google

penser à luy. Il a vû la peste dont Apollona puni l'injure faite à Chrises ; il s'étoit même resolu d'assez bonne grace à relâcher Chriseïs, dans le conseil qui s'étoit assemblé pour chercher un remede à ce mal, & il a fait sur ce sujet un discours dont Mr D. [a] vante les couleurs. En voici une des plus vives. » Je pré-» fére, dit Agamemnon, Chriseïs à la » Reine Clytemnestre ma femme ; aussi » ne luy est-elle inferieure ni en beauté, » ni en esprit, ni en adresse, pour les » beaux ouvrages. Cependant, poursuit » Agamemnon, j'aime mieux le salut » de mon Peuple que sa perte. Un homme d'esprit auroit dit, je préfere le salut de mon peuple, à ma satisfaction particuliere. Quoiqu'il en soit, Agamemnon dans cette disposition si favorable pour son peuple, ne devoit point le tirer d'un peril pour le précipiter dans un autre, ni commettre une injustice dans le temps même où il veut reparer son irréligion. Une contrarieté si marquée rend le personnage poëtiquement inégal, & moralement ridicule.

[a] I. 289.

ARTICLE III.

Fautes de Jugement & de conduite dans Agamemnon, quoiqu'il ſoit donné par le Poëte pour un grand General.

NOUS nous étendrons un peu davantage ſur l'article de la prudence & de l'extravagance, parce qu'il nous donnera lieu, plus qu'aucun autre d'établir en general le caractere que devoit avoir le Chef de l'Armée Greque pour rendre le Poëme également inſtructif & majeſtueux. Il paroît qu'Homere a voulu faire d'Agamemnon un homme digne de la place qu'il occupoit. On n'a qu'à voir la paraphraſe que Mr D. fait de cet endroit du L. 2. [a] Le Roy » Agâmemnon brilloit au milieu des » combattans, avec une fierté incompa- » rable, il avoit la tête & les yeux de » Jupiter, quand il lance la foudre, la » taille de Mars, & la force de Neptu- » ne..... Jupiter luy avoit donné ce » jour-là un éclat de majeſté qui effa- » çoit tous les Héros de l'Armée. *Ho-* »

[a] *p.* 72.

Digitized by Google

mere, dit Mr D. [a] *ne pouvoit mieux relever la Majesté d'Agamemnon, qu'en luy donnant ce que les trois plus puissans Dieux ont de plus grand & de plus divin :* & sur cet éclat que Jupiter avoit répandu sur luy, elle ajoûte, qu'*Homere a voulu faire entendre par là que la majesté des Rois étant un rayon de celle de Dieu, elle est plus ou moins grande, selon qu'il plaist à Dieu de leur communiquer son esprit.* Il est vray que tout cela a été placé par mégarde dans une occasion où Agamemnon est la dupe d'un songe trompeur envoyé par Jupiter, pour luy promettre faussement qu'il prendroit Troye ce jour-là même. Mais enfin, on voit la grande opinion que le Poëte veut donner du General de la Grece. Il est pourtant certain que jamais homme n'a été si dépourvû de jugement & de bon sens, qu'Agamemnon paroît l'estre dans presque toute l'Iliade. Est-il rien d'abord de plus ridicule que de voir le Roy des Rois & le Chef de la Grece, qui au lieu de concilier par sa prudence les esprits les plus opposez, & de maintenir dans la déférence qui luy étoit deuë, des Princes qui ne se sont soumis à luy que par un

[a] *p.* 356. 357. *&* 358.

choix volontaire; met luy même le trouble dans son Armée, en offensant mal à propos un extravagant & un brutal, qu'il est obligé de rechercher ensuite luy-même; & qui aprés d'insolens refus, veut bien enfin recevoir ses soumissions, & prendre le commandement à sa place.

Cette faute étoit necessaire au plan de l'Iliade, tel qu'il est conçu: mais Agamemnon commet dans le détail du Poëme des imprudences qui ne tiennent à quoy que ce soit. Le premier exemple que j'en veux alleguer, n'est pas selon le sens du Poëte qui le donne au contraire comme une marque de profonde sagesse. Au L. 2. [a] Agamemnon assemble les Principaux de l'Armée dans le Vaisseau du vieux Nestor, il leur rapporte le songe qui luy a été envoyé par Jupiter, & qui se trouve trois fois tout au long dans trois pages consecutives; il finit en leur disant: [b] Voyons donc » comment nous pourrons faire prendre » les armes aux Grecs: De mon côté » je vais les sonder, & tâter leur courage: Je vais leur ordonner de s'enfuir » sur leurs vaisseaux: vous, de vôtre côté »

a p. 46.
b p. 47.

Digitized by Google

té, vous les retiendrez par vos paroles. » Tout se soutient parfaitement dans l'Iliade : Jupiter a menti à Agamemnon, & Agamemnon va mentir à ses Troupes. Son projet même n'est pas moins contraire au bon sens qu'à la vérité : cependant pour ne rien supprimer de ce qui peut être favorable à Homere, je vais d'abord copier la Remarque entiere de Mr D. sur cet endroit : *Approfondissons un peu ce dessein*, dit-elle [a], *pour voir s'il merite la grande loüange qu'Homere luy a donné, en l'appellant* πυκινὴν βουλὴν *un conseil profond, solide ; car d'abord il paroît au contraire trés-imprudent. Agamemnon voyoit les Grecs découragez par l'absence d'Achille, & dans l'impatience de s'en retourner, & d'abandonner une entrepriſe dont ils n'attendoient plus aucun bon succés : Comment le Roy ose-t-il donc, dans une conjoncture si delicate, leur parler de retour, & leur ordonner même de s'embarquer ? Il n'étoit que trop aſſuré d'une prompte obéïſſance : Voicy*, continuë Mr D. *en quoy consiſte la profondeur & la sageſſe de ce conseil. Il ordonne aux Chefs de retenir ceux qui se mettroient en état de s'enfuir, & il ne doute pas que les*

[a] I. 335.

Troupes voyant leurs Chefs avoir l'audace de s'opposer aux ordres du General, ne prennent le parti de demeurer, soit par crainte, soit par une grande confiance en la sagesse de ces Chefs, qui n'auroient eu garde de contredire le Roy, s'ils n'eussent eû quelque esperance bien fondée, & s'ils n'avoient sçû des choses qu'elles ne sçavoient point. D'ailleurs, il n'y a rien de plus à craindre pour un General, que d'avoir des Troupes qui conservent contre luy quelque ressentiment, qu'elles n'attendent que l'occasion de faire paroître; il faut au plûtôt leur donner lieu d'exhaler leur colere, en la manifestant, & c'est ce que fait Agamemnon; ainsi, ce dessein qui paroît d'abord temeraire & hazardé, a tout le succès que le Roy en pouvoit attendre; Dans un moment la guerre a plus de charmes pour ces troupes que le retour. Ces raisons sont si recherchées & si subtiles, qu'on a d'abord de la peine à les comprendre, & qu'aprés les avoir compriſes, on ne sçauroit les garder deux instans de suite dans sa memoire; ainsi, comme la refutation même en seroit obscûre & ennuyeuse, je les laisse à part, & je vais proposer directement mes raisons contre le projet d'Agamemnon; le Lecteur comparera les unes avec les autres.

Digitized by Google

Premierement, rien ne paroît plus inutile que l'épreuve qu'Agamemnon prétend faire icy du courage de ſes troupes ; car prévenu comme il eſt de la verité du ſonge qui luy a commandé de la part de Jupiter de faire armer tous les Grecs, en l'aſſurant de la victoire, il ne devroit douter ni de la bonne diſpoſition de ſes ſoldats, ni du ſuccés de ſon entrepriſe. Quel uſage veut-il donc faire de l'épreuve où il va mettre ſon Armée ? Le ſeul qu'on pût alleguer eſt qu'il veut choiſir entre ſes troupes celles en qui il trouvera le plus de courage, pour les employer à l'attaque de Troye. L'Ecriture ſainte que Mr D. allegue ſi ſouvent, fournit un exemple remarquable de cette conduite dans l'hiſtoire de Gedeon. [a] Ce General ayant receu ordre de Dieu d'attaquer les Madianites, fit publier par tout le camp, que tous ceux qui ſeroient timides, & que l'approche des Ennemis, ou l'appareil du combat pourroit effrayer, s'en retournaſſent chez eux. Vingt-deux mille hommes furent ravis de cette propoſition, & ſe ſéparerent des autres, dont il ne reſta plus que dix mille. Mais ce nombre étant encore trop grand, Dieu

a *Jud.* 7.

Digitized by Google

commanda à Gedeon de les mener vers le Jourdain, & d'obſerver ceux qui ſans s'arreſter prendroient vîte, & ſeulement en paſſant, de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour appaiſer un peu leur ſoif, & les autres qui ſe mettroient à genoux afin de boire plus à leur aiſe. Il n'y en eut que trois cens de ces premiers, & Dieu dit à Gedeon que c'étoit ces trois cens hommes qu'il devoit mener contre l'ennemi, parce qu'avec eux il remporteroit la victoire. J'allegue cet endroit comme un deceux qui peut le mieux faire ſentir, non la parfaite conformité qui ſe trouve, ſelon Mr D. entre Homere & l'Ecriture Sainte, pour le ſtyle & pour les mœurs a, mais au contraire la ſuperiorité infinie des traits de l'Ecriture Sainte ſur les fictions d'Homere; car on voit un but dans l'épreuve que Gedeon fait de ſon Armée, & le moïen qu'il employe pour diſcerner ſes ſoldats, lui réüſſit: au lieu qu'on ne ſçauroit dire à quel propos Agamemnon veut éprouver le courage de ſes troupes, puiſqu'il les retiendra toutes malgré elles; & que ſa tentative ne ſert qu'à reveler la turpitude de toute la Grece, & à luy procurer à luy-même

a 2. 485.

le chagrin de voir toute ſon Armée prête à ſe rembarquer, ſur la premiere propoſition qu'il luy en fait. De plus, ſi Agamemnon veut retenir toutes ſes troupes, & les mener toutes au combat, comme il le fera, ſon épreuve eſt non ſeulement inutile, mais encore dangereuſe ; car rien n'eſt plus dangereux que d'avoir convaincu de lâcheté des gens dont on a beſoin, & l'avantage qu'on a pris ſur eux par cette découverte, n'aboutit ſouvent qu'à augmenter cette lâcheté même, ou du moins à faire haïr le General.

Mais à conſiderer la nature de cette épreuve, & le ſuccés que doit avoir naturellement le diſcours qu'Agamemnon fait à ſes ſoldats, il ſe preſente une foule d'autres reflexions ; car en premier lieu quel rôle indigne eſt-ce qu'Agamemnon va joüer icy ? Il veut éprouver le courage de ſes troupes, & pour cela il fait luy-même le perſonnage d'un poltron, & debite une longue harangue, où il n'eſt parlé que de défiance, de crainte, & de fuite. [a] Mr D. [b] prétend, aprés Denis d'Halicarnaſſe & Euſtathe, que ce diſcours d'Agamemnon eſt un de ceux

[a] P. 49. 50. 51.
[b] p. 337.

que

que les Rheteurs ont appellé discours simulez & feints ; parce que celuy qui parle, dit une chose, & en veut une autre toute contraire ; comme fait icy Agamemnon, qui en ordonnant aux troupes de s'embarquer pour prendre la fuite, veut les obliger à demeurer. Tout l'art de ces discours, continuë-t-elle, consiste à appuyer ce qu'on fait semblant de vouloir, & qu'on ne veut point, sur des raisons si foibles & si faciles à refuter, que l'Auditeur de luy-même & sans effort, puisse en conclure tout le contraire de ce qu'on luy dit. Mr D. fait là-dessus une recapitulation du discours d'Agamemnon, de laquelle il suffit de rapporter quelques articles à la place du discours même : *Quand Agamemnon dit, Jupiter m'avoit promis, m'avoit assûré, par un signe irrevocable, que je saccagerois Troye ; qui est-ce qui ne conclut pas de là qu'il faut demeurer, puisque Jupiter a scellé cette promesse de tout ce qui la rend infaillible ? Il continue, Jupiter me trompe aujourd'huy : mais en quoy voit-on qu'il trompe, et Jupiter peut-il tromper ? Il me commande : Où est cet ordre si précis, qu'il puisse renverser une promesse si solemnelle ? Telle est donc la volonté du grand Jupiter : Par où cette*

Digitized by Google

volonté eſt-elle declarée ? Agamemnon eſt dans une paſſion trop violente pour en eſtre crû. Celuy-cy eſt excellent ſur tous les autres : comme ſi un homme qui joüe d'adreſſe, & qui dit tout le contraire de ce qu'il penſe, étoit en paſſion ; ou comme ſi un homme qui eſt en paſſion, étoit capable de faire ce raiſonnement. Je m'en vais dire une telle choſe : mais comme c'eſt la paſſion qui me la fait dire, j'eſpere qu'on ne me croira pas. Cette idée particuliere vient du penchant qu'a Mr Dacier à ſuppoſer de la paſſion par tout, ou à croire que la paſſion fait toujours dire des choſes fauſſes. Mais enfin, quand on paſſeroit des interpretations auſſi forcées que celles-là, tiendroit-elles contre la fin du diſcours où Agamenon dit [a] » Les Troyens » ont des troupes de pluſieurs villes qui » leur ont envoyé du ſecours, & c'eſt » ce qui renverſe tous mes deſſeins, & » qui m'empêche de ſaccager Troye : » Neuf années entieres du grand Jupiter » ſe ſont déja écoulées, le bois des vaiſ- » ſeaux eſt corrompu, leurs cordages » uſez : Nos femmes & nos jeunes en- » fans nous attendent dans nos maiſons, » & icy nous nous conſumons après

a 50.

une entrepriſe que nous avons faite » avec tant d'éclat, & qui ne peut être » terminée. Quel avantage ces raiſons « ſenſibles en elles-mêmes, & énoncées directement n'auront elles pas à l'égard des Grecs, ſur des raiſons de ſpeculation, & cachées ſous une apparence toute oppoſée? auſſi Homere [a] ne manque pas de nous avertir que la multitude accepta d'abord le parti de la fuite, & que dans ce moment le retour des Grecs étoit conclu. [b] Il y a dans le diſcours d'Agamemnon, ſelon Me D. [c] un art qu'on ne peut aſſez loüer, une force & une adreſſe infinie : mais c'eſt autant de beautez perduës, & les Grecs n'y comprennent rien. Si Homere avoit eû quelque deſſein de faire valoir cette eſpece d'éloquence, il en auroit marqué quelque ſuccés ; Cependant Me D. prend la choſe tout autrement. *Quelqu'un*, dit-elle, [d] *pourroit condamner le deſſein d'Agamemnon, qui penſa avoir un effet ſi funeſte, & ſi contraire à ſon but. Mais cette critique ſeroit fauſſe. Homere enſeigne icy que les penſées les plus ſages ne peuvent réüſſir ſans le ſecours de Dieu. Qu'un Roy penſe bien*,

a 51.
b 52.
c 338.
d 342.

Digitized by Google

qu'il prenne de bons conseils, Dieu fait le reste. Pour moy je soutiens qu'un General assez dépourvû de sens pour proposer de s'enfuir à des troupes fatiguées, ne s'en doit prendre qu'à luy-même, si ces troupes s'enfuïent de toute leur force; & qu'ayant tenté Dieu par un expedient faux & ridicule, il s'est rendu indigne de tous les secours qu'il pouvoit attendre de luy. Mais d'ailleurs quel tort un Roy, ou tout homme en autorité ne se fait-il point pour l'avenir, quand il a fait connoître à ses sujets ou à ses subalternes, qu'il peut penser & vouloir toute autre chose que ce qu'il dit? Cela ne rend-il pas pour toujours le commandement douteux, & l'obéïssance chancelante & incertaine? Que deviendront les ordres les plus précis, si l'on ouvre la porte aux interpretations contradictoires? Quand Ulisse arrête ceux qui parloient en consequence du discours d'Agamemnon, il » dit: Ce que le Roy fait maintenant » c'est pour éprouver ses troupes, & » bien-tôt il les châtiera; ainsi, les troupes auront toujours lieu de craindre le châtiment, en obéïssant à l'ordre du General qui peut commander quel-

quefois la retraite même par néceſſité ou par ruſe de guerre. Pourquoi même Agamemnon met-il les Chefs particuliers ſur le pied de contredire ſon diſcours & ſes ordres ? N'abuſeront-ils jamais de l'eſſay qu'il leur fait faire, & n'entraîneront-ils pas quand ils voudront les peuples qui les regarderont toujours, quoique lui-même puiſſe dire, comme les interprétes fideles de ſes volontez diſſimulées, & de ſes commandemens ambigus ?

Cependant, quelque mauvaiſe que ſoit cette fineſſe, elle eſt repetée toute entiere par le même Agamemnon au L. 9. [a] Il eſt vray qu'en cet endroit-là elle n'eſt point donnée pour fineſſe. Le Poëte ne dit point qu'Agamemnon voulût éprouver ſon Armée par la propoſition qu'il luy fait de fuir, en alleguant au long les mêmes motifs qu'il allegue icy. Au contraire, il ne fait là cette propoſition qu'aprés une défaite dont il eſt déſeſperé ; c'eſt Me D. qui dans ſes Remarques ſur ce Livre 9. [b] nous aſſûre, contre toute l'apparence du texte, que ce diſcours a le même but que celuy du ſecond Livre ; Elle

[a] p. 74.
[b] 2, p. 432.

Digitized by Google

en donne les mêmes explications, & elle ajoûte celle-cy sur un trait particulier de ce discours du Livre 9. » Jupiter, » dit Agamemnon [a] a machiné contre » moy la plus atroce de toutes les per- » fidies. *Agamemnon*, dit Me D. [b], *va jusqu'au blasphême, en accusant Jupiter de perfidie, pour faire voir aux troupes qu'il ne parle que par un transport & par un excés de passion qui rend ce qu'il dit moins croyable :* Comme si la passion de l'Orateur ne contribuoit pas au contraire à la persuasion de l'Auditeur, & comme s'il étoit permis de blasphêmer à bonne intention. Quoiqu'il en soit, ce discours du Livre 9. est sincere, ou il est simulé : s'il est sincere, cela ruïne absolument toutes les interpretations gauches qu'Eustathe a données au premier discours, puisqu'on ne doit pas les appliquer au second : si ce second discours est simulé, il est la chose du monde la plus impertinente, puisqu'un homme à qui il reste un rayon de sens commun, n'employera jamais deux fois la même finesse à l'égard des mêmes gens. Mais que ce second discours d'Agamemnon soit sincere ou simulé, il est trés-mal receu par Diomede, qui

[a] *p.* 74. [b] 432.

Digitized by Google

en prend occaſion de traiter trés-injurieuſement le Roy : » Fils d'Atrée, luy dit-il [a], je commence par m'oppoſer à » l'avis peu ſage que vous venez d'ouvrir . . . . le fils de Saturne vous rend » icy le Roy des Rois, mais il ne vous » a pas donné la force & le courage » dont l'Empire eſt encore plus grand » & plus glorieux que celui que vous » poſſedez : malheureux Prince Si vôtre courage vous porte à regagner « vôtre Patrie, partez, vos vaiſſeaux ſont » heureuſement les plus prés du rivage. » *Si l'on prend ce diſcours de Diomede au pied de la lettre*, dit Mr D. *b*, *il paroiſtra hors de propos, trés-groſſier, & trés-deraiſonnable* c, *Mais*, ajoute Mr D. Denis d'Halicarnaſſe *a parfaitement montré l'adreſſe de ce diſcours, en faiſant voir que cette accuſation violente d'Agamemnon eſt au contraire la deffenſe de ce Prince, & un moyen ſûr de faire réüſſir ſes deſſeins. La liberté dont Diomede ſe ſert, ou les injures qu'il dit, ne ſervent qu'à mieux tromper les troupes, qui le croyant veritablement fâché, ne manqueront pas de donner dans ſon ſens. Ces injures*, ajoûte Denis d'Halicarnaſſe, *ſont de l'or pour Agamemnon.* Convient-

[a] *p.* 75. [b] 2. 433.

il, en verité, à un Roy de faire faire de pareilles épreuves sur lui-même, aux dépens de la Dignité Royale, & de son honneur personnel ? Mᵉ D. trouvera-t-elle quelque trait semblable à celui-là dans la vie du Roy, & sont-ce là les leçons qu'elle donneroit à un jeune Prince, à l'éducation duquel elle auroit quelque part?

Mais, chose incroyable ! la même proposition de fuite de la part du même Agamemnon est encore repetée au Livre 14. [a], & Mᵉ D. qui n'a plus osé rappeller les remarques du second & du neuviéme Livre, se contente de dire sur le Livre 14. b, *Que cette fuite n'est pas de l'intention d'Agamemnon, mais qu'il fait cette proposition, afin qu'il ne paroisse pas retenir les troupes par force, pour les mener à la boucherie, & qu'il sçait que ceux à qui il parle prendront le party opposé.* Jugez là-dessus combien est juste l'éloge que Mᵉ D. fait d'Homere, quand elle dit qu'il sçait se tirer d'affaire par des chemins toujours nouveaux; au lieu de dire qu'il se jette toûjours dans les mêmes embarras.

Cependant aprés la premiere tentati-

a *p.* 313.
b. 2. *p.* 25.79.
c 2. 515.

ve d'Agamemnon à laquelle je reviens, Uliſſe que Mr D. loüe ici [a] de ne pas s'enfuir comme les autres, lui, qui ſçavoit le deſſein d'Agamemnon, & qui avoit ordre exprès d'arrêter les Troupes; Uliſſe pourtant, non de lui-même mais par l'avis de Minerve [b], ſe diſpoſe enfin à executer ce dont on eſtoit convenu dans le Vaiſſeau du vieux Neſtor. Il ſe met à courir (*ib.*) jettant ſon manteau, qui fut ramaſſé par ſon Heraut Eurybate, belle circonſtance! Quand il voyoit quelque ſoldat mutin & ſéditieux [c], il le frappoit de ſon Septre, & le tançoit rudement: malheureux demeure en repos, & écoûte tes Superieurs qui ſont plus vaillants que toy, « tu n'es qu'un lâche, tu n'as ni force « ni courage; & ne ſçais-tu pas que tu « n'es compté pour rien, ni dans les « combats, ni dans les conſeils? » Belle raiſon pour retenir un homme qui veut s'en aller. « Quoy donc, continue Uliſſe, ſerons-nous tous Rois icy, la pluralité des Rois n'eſt point bonne, qu'il « y ait un ſeul Chef, & un ſeul Roy, « & que ce ſoit celui à qui le fils de Saturne dont les conſeils ſont impéne-

a l. 342. b p. 53.
c 54.

» trables, a confié ſon Sceptre & ſes « Loix, afin qu'il regne ſur les Peuples. Peut-on porter plus loin le travers du raiſonnement ? Agamemnon qui eſt ce ſeul Roy dont parle Uliſſe, a ordonné la fuite, & Uliſſe qui n'eſt qu'un Chef particulier la veut empêcher. Là-deſſus, ce dernier dit pour raiſon qu'il faut obéïr à celuy qui eſt le ſeul Roy. Ce diſcours ne ſçauroit être raiſonnable que dans la bouche d'Agamemnon, au cas qu'il eût pris un deſſein tout contraire à celui que l'on a vû : c'étoit de faire propoſer la fuite à ſes Troupes par Uliſſe, dont le déguiſement & la feinte étoit le caractere ; & ſi elles y avoient conſenti, de venir les arrêter lui-même. Quoique l'épreuve eût toûjours été inutile & dangereuſe, il auroit conſervé du moins le caractere de verité qui ſied ſi bien à un Roy, l'air de confiance & de courage qui convient à un General, & l'autorité du commandement ſi neceſſaire à l'un & à l'autre ; enfin il auroit pû dire à propos ce qu'Uliſſe dit à contreſens : Quoy donc ſerons-nous tous Rois icy, la pluralité des Rois n'eſt point bonne, qu'il y ait un ſeul Chef, & un ſeul Roy, & que ce ſoit celui à qui le fils de Saturne, dont les conſeils ſont

impénétrables, a confié son Sceptre & ses Loix, afin qu'il regne sur les Peuples.

Agamemnon commet aussi des imprudences reconnuës par le Poëte même, on vient de voir le grand service qu'Ulisse a rendu à Agamemnon, en arrestant toute l'armée, qui étoit preste à se rembarquer. Agamemnon oublie ce service dés le même jour. Il voit Ulisse [a] & Menesthée chef des Atheniens, campez l'un prés de l'autre, & tenans tous deux leurs troupes tranquilles; parceque le bruit qu'on « avoit rompu l'alliance, & que Mars « alloit recommencer le combat n'é- « toit pas encore parvenu jusqu'à eux. « Les Phalanges Troyennes & les Pha- « langes Grecques ne venoient que de « s'ébranler, & dans cette incertitude « ces deux braves Capitaines atten- « doient que quelqu'autre Corps de « l'armée des Grecs fondît sur les « Troyens, & recommençât la Guerre. « *C'est là*, dit Mr Dacier [b], *non seulement une justification d'Ulisse & des Atheniens, mais aussi une loüange & une grande loüange; Ulisse estoit trop prudent, &*

[a] *L. 4. pag. 152.*
[b] *L. 425.*

Digitized by Google

les Atheniens trop justes pour commencer le combat sans sçavoir pourquoy, & après une alliance jurée. Cependant Agamemnon [a] indigné de les voir dans cette inaction, leur fait ces sanglants reproches : Fils du Roy Peteus, & vous qui n'avez dans l'esprit que de méchantes ruses, pourquoy vous tenez-vous ainsi à l'écart saisis de crainte ? Pourquoy attendez-vous que les autres Grecs chargent les Troyens, c'étoit à vous à commencer l'attaque, & à voler au devant de la Bataille. *Ce que fait icy Agamemnon*, dit Mr D. elle-même, *n'est pas trop juste ; mais ce Prince outré de la perfidie des Troyens, & dans l'impatience de s'en venger ne consulte que sa colere* : & c'est précisement ce qui est ridicule dans un General à l'égard de Gens qui, à cette qualité prés, sont autant que luy, & qui ne sont venus à la guerre que pour l'amour de luy. Aussi le prudent Ulisse le regardant avec fierté, & d'un œil plein de colere, luy dit : fils d'Atrée qu'est-ce que je viens d'entendre, & quel discours venez-vous de laisser échapper ? Osez-vous nous accuser de reculer quand il faut combattre ? Si

[a] l. 152. l p. 425.

vous estes si curieux d'approcher de « la meslée, il ne dépendra que de vous « de voir le Pere de Telemaque au mi- « lieu des ennemis enflâmer le combat « jusqu'à vous faire pâlir de crainte. « *Les paroles d'Ulisse*, dit Mᵉ Dacier, *(tib.) renferment une raillerie amere contre Agamemnon, qu'elles taxent de peu de courage.* Nous avons vû pourtant que dans l'Iliade, il donne moins de marque de lâcheté qu'aucun autre Chef, & qu'Ulisse en particulier qui s'enfuit à bride abbatuë, au L. 8. [a] Ainsi voilà deux hommes aussi raisonnables l'un que l'autre. Le Roy voyant Ulisse veritablement irrité, change de ton; & pour réparer l'injure qu'il luy avoit faite, il luy dit en soûriant. *b* Divin fils « de Laërte, Ulisse, dont la prudence « est feconde en ressources dans les plus « grandes extrêmitez, je n'ay pas dessein de vous offenser, ny de vous « rien prescrire: vôtre valeur m'est « connuë, & je connois l'amitié que « vous avez pour moy..... Si j'ay mal « parlé, je vous en feray dans la suite « telle satisfaction qu'il vous plaira. « Mᵉ D. que je suis attentivement, dit icy c,

a *pag.* 40. b *pag.* 154. c 426.

Quoique Agamemnon soit au-dessus d'Ulisse, il ne laisse pas de luy faire satisfaction; & par-là il fait voir que toute la superiorité des Princes ne les dispense pas de ce qu'ils doivent à ceux qu'ils ont offensez injustement: car la justice plus souveraine que les Rois veut que l'injure soit reparée. J'ay marqué dans la seconde Partie de cet Ouvrage, ce qu'il falloit penser des satisfactions & des réparations dûës par les Rois; je diray seulement icy qu'il auroit été plus beau & même plus utile de representer un General, qui par la sagesse de sa conduite, se seroit mis à l'abry de ces sortes d'obligations. D'ailleurs, qui m'apprendra si l'excuse qu'Agamemnon fait icy à Ulisse n'est point une faute d'une autre espece? Quel exemple peut-on tirer d'un homme qui ne suit que sa passion, ou sa fantaisie? En effet, Agamemnon qui paroît icy bien corrigé, dés l'instant suivant arrive auprés du magnanime Diomede bien plus brave encore qu'Ulisse, & qui demeuroit tranquille par la même raison que luy. Il le réprend neanmoins avec des invectives encore plus outrées, & plus ridicules: ô Dieux! s'écrie-t-il, [a] qu'est-ce que je vois? «

[a] *pag.* 155.

Digitized by Google

Fils du vaillant Tydée d'où vient cet- « te peur, & que faites-vous sur ce « Char ? observez-vous de-là par quels « chemins vous pourrez vous dérober « au danger ? Ce ne sont pas les exem- « ples que vôtre Pere vous a donnez. « Là-dessus, malgré cette impatience de se venger, que Mr D. luy donne, il entreprend une histoire circonstantiée, des actions de valeur que Tidée, pere de Diomede, avoit fait à Thebes & ailleurs, & il conclut que Tydée a laissé un fils qui luy est bien inférieur en courage : mais, ajoûte-t-il, « s'il ne sçait « pas si bien combattre, il sçait au moins « mieux parler. Quelle sottise à l'égard « de Diomede, qui n'est nullement parleur, & qui même ne répond rien à Agamemnon ? De sorte que Mr D. *b* remarque, *que Diomede seur de son courage, & connoissant le motif qui faisoit parler Agamemnon ne répond rien : il y a des injures*, poursuit-elle, *qu'on peut mépriser, sur tout quand on connoist ce qui les fait naistre. D'ailleurs Diomede ne pouvoit répondre sans justifier le reproche qu'on luy faisoit d'estre meilleur discoureur que bon soldat* ; c'est-à-dire, que pour interdire à un homme toute dé-

a 157. l. 1. 427.

fenſe ſur les reproches les plus faux qu'on luy puiſſe faire, il n'y a qu'à ajoûter tout auſſi fauſſement, qu'il eſt diſcoureur : Mais Stenelus qui ſe trouvoit à côté de Diomede, & qui avoit eu ſa part du reproche, dit au Roy : (*ib.*) Fils d'Atrée, pourquoi allez-vous icy contre une verité qui vous eſt connuë ? Ce qui donne à Agamemnon le plus vil de tous les caracteres ; en le repreſentant comme un bourru qui dit à tort & à travers tout ce qui luy vient dans l'eſprit, & qui rend par là ſes remontrances vaines pour les cas où elles ſeront le plus neceſſaires. Cela vient en general de ce qu'Homére n'eſt luy-même qu'un diſcoureur, qui n'a aucun objet aſſez fixe dans ſes diſcours, & qui ne s'eſt point fait pour chacun d'eux un canevas de raiſon & de convenance.

ARTICLE IV.

Si c'eſt une excuſe avantageuſe à Homére de dire qu'il n'a voulu peindre que des inſenſez.

POur juſtifier Homére des irrégularitez de ſes caracteres, quelques-

tins disent qu'il n'a eu dessein de representer dans ses principaux personnages que des insensez, *Quidquid delirant Reges*, & que dans son Poëme on apprend la vertu par ses contraires. Mais je réponds premierement, que les loüanges qu'Homére donne à Agamemnon font voir qu'il a senti luy-même qu'il en devoit faire un grand General, ou qu'il a crû même l'avoir fait tel, & qu'ainsi il a détruit par avance cette excuse que ses Partisans devoient imaginer en sa faveur. Je réponds en second lieu, que bien qu'il me soit permis de faire mes personnages injustes, si c'est leur caractere, il m'est défendu ordinairement parlant de les faire insensez. Si l'on voit dans des Tragedies celebres des personnages devenus fous, un Ajax, un Oreste; la folie n'est pas en eux un caractere, elle est une catastrophe; c'est l'effet tragique de quelque passion cruelle, ou de quelque punition des Dieux; & de plus elle n'a jamais que des accez trés distinguez de la situation ordinaire de ces personnages dans la Piece même. J'obmets les indignitez, les petitesses, les sottises que la peinture de ces sortes de personnages jette necessairement dans un Poëme: l'Iliade en four-

Digitized by Google

nit des exemples à chaque pas. *Les naturels emportez font toûjours des ſottiſes*, dit Mᵉ D. elle-même [a], à l'occaſion d'Ajax & d'Idomenée qui prennent querelle au 23ᵉ Livre, ſur une Courſe dont ils n'étoient que ſpectateurs [b]. Je réponds enfin que l'on n'eſt pas inſtruit par toutes ſortes de fautes, & qu'il n'y a d'utile que les fautes des hommes ſages, parceque le reſte de leur conduite les fait paroître comme des taches ſur une glace de miroir; mais les fautes des hommes qui en font ſans ceſſe ne ſervent qu'à affadir l'eſprit & le cœur. Au reſte, rien ne marque plus de déſordre & de dépravation d'eſprit que le goût qu'Homere a eu de ne peindre que des foux. Un Poëte qui auroit étudié les diſtinctions exactes du bien & du mal, qui auroit ſçû l'ordre de tous les devoirs de la vie civile, qui enfin ſe ſeroit élevé juſqu'au grand art du Gouvernement des Etats, & de la conduite des Armées, auroit cherché à faire valoir ſes connoiſſances; en formant du moins quelques-uns de ces perſonnages ſur le modele de perfection qu'il auroit eu dans l'eſprit, & en faiſant remarquer dans les autres les endroits foibles

[a] *pag.* 380. [b] 318.

Digitized by Google

& défectueux. Il auroit même ſenti que les grands principes de la morale ſont la vraye ſource des caracteres, ſelon ces paroles toutes d'or de la Poëtique d'Horace,

Qui didicit Patriæ quid debeat, & quid Amicis,
Quo ſit amore Parens, quo frater amandus & hoſpes.
Quod ſit conſcripti, quod judicis officium, quæ
Partes in Bellum miſſi ducis, ille profecto
Reddere perſonæ ſcit convenientia cuique.

Mr D. les a traduites ainſi : *Celuy qui ſçait ce qu'il doit à ſa Patrie & à ſes Amis, quels ſont les differents degrez d'amour, que l'on doit avoir pour un pere & pour un frere, juſqu'où s'étendent les droits de l'hoſpitalité, & quel eſt le devoir d'un Juge, d'un Senateur, & d'un General d'Armée ; celuy-là ſçait donner à chaque perſonnage les mœurs qui luy conviennent, & le caractere qu'il doit avoir :* Or il eſt clair qu'on n'a pas beſoin de toutes ces attentions pour ne peindre que des inſenſez. Auſſi Homere ne les a-t-il jamais eûës.

Mais quand par rapport à la morale on pourroit profiter de tout, & que l'impertinence du vice ſuffiroit pour faire chercher la vertu, il eſt certain du moins

Digitized by Google

que la politique & la profession militaire, si un Poëte en vouloit jettet quelques leçons dans ses vers, ne s'apprennent point à ne voir que des fautes, ou qu'un mélange confus de démarches justes ou fausses, ce qui est encore plus dangereux. La prudence, dans le Chef d'une Republique, ou d'une Armée, n'est pas seulement une vertu, elle est un art & une science qu'il faut enseigner par des regles positives & directes. Homere ne s'est jamais piqué de politique, & Platon y a crû sa Poësie contraire [a]; mais son dessein a été de faire valoir le mérite des armes, & Horace l'en a particulierement loüé: ainsi il semble que nous aurions dû voir dans son Poëme un abregé de l'art militaire pour les Marches, pour les Batailles, pour les Sieges. Dispensons-le neanmoins de ce détail, quoy que la prévention le luy ait attribué, & tenons-nous aux vûes generales qui convenoient à son sujet, par rapport au temps où il a vêcu. Un peu avant le siécle d'Homere les hommes, comme dit le P. Rapin [b], ne connoissant point de plus grands ennemis à combattre que

a *M. D. Préf. sur Homere p. 22.*
b *Compar. d'Hom. & de Virgile.*

Digitized by Google

les monstres & les bêtes feroces ; il ne falloit que de la force & des bras pour prétendre au titre de Heros. Homere suivoit ce temps-là de prés, & il entroit dans celui où l'art militaire selon Mr D[a]. faisoit déja de grands progrez, comme on le voit par l'ordre des Batailles, par les Attaques, & par les Retranchemens dont il est parlé dans l'Iliade. Homere devoit profiter de cette conjoncture pour faire sentir aux Grecs, dans tout son Poëme, que la principale partie d'un homme de Guerre c'est la tête & non pas le bras. Sur ce principe il étoit naturel de faire d'Agamemnon un General sage, experimenté, & qui auroit eû même une valeur convenable à son rang & à sa fonction, valeur pourtant moindre en apparence que celle d'Achille. En effet, un excellent Chef, s'il s'agit sur tout d'une Armée composée de Rois & de Heros, peut-être inferieur à quelques-uns de ses subalternes en certaines qualitez particulieres ; son mérite même peut consister à mettre en œuvre les talens d'autruy ; il peut avoir moins d'invention, moins de sagacité, que les uns ; moins de force, moins d'adresse, moins

[a] *Préf. sur Homere p. 51.*

Digitized by Google

même de cette intrepidité qui vient de la disposition du sang, ou de l'habitude, que les autres. Mais pour les parties de l'ame, pour la sagesse du Commandement, pour le courage de l'esprit qui est le veritable, il doit surpasser les plus parfaits: Agamemnon dans cette supposition devenoit le Héros du Poëme. Pour Achille qui passe au second rang, on pouvoit, à quelques horreurs prés, lui laisser les vices qu'il a dans l'*Iliade*, & entr'autres cette fureur effrenée qu'Homere fait passer pour valeur; mais bien loin de la rendre seule necessaire, comme Homere a fait, il la falloit porter, prise toute seule, à une parfaite inutilité: en un mot, aprés de longs efforts d'Achille, le besoin de l'Armée & le succez de l'entreprise devoit être attaché à la personne d'Agamemnon, representant le courage gouverné par la prudence; au lieu qu'attachant l'un & l'autre à la personne d'Achille, qui est le vrai symbole de la valeur aveugle & qui n'est fondée que sur la force du corps, Homere ramene les hommes à l'enfance dont ils sortoient. Par rapport même à l'honneur de la Grece, Homere y auroit bien plus contribué, s'il n'avoit rendu tous ses Princes Subalternes

Digitized by Google

qu'au seul Agamemnon supposé également sage & courageux : les particuliers participent à la gloire d'un Chef legitimement élû, & sont honorez dans sa personne ; mais si les Grecs qui vivoient du temps d'Homere avoient eu la moindre délicatesse, ils se seroient offensez de voir le plan de l'Iliade conçû de telle sorte que les ancestres de leurs Rois ou de leurs Princes avec toutes leurs Troupes ne servoient de rien au siege de Troie, & n'étoient, pour ainsi dire, que des enfans perdus qu'on envoyoit à l'escarmouche. Le seul Achille inferieur en dignité à la plûpart des autres Princes, & le plus vicieux de tous sans comparaison, a tout l'honneur de cette Guerre, comme nous l'avons dit ailleurs, & fait passer jusques dans l'esprit des Lecteurs le mépris qu'il a pour les Grecs.

Digitized by Google

ARTICLE V.

Parallele des deux Heros de l'Iliade avec les deux Héros de la Jerusalem délivrée. ELOGE du Tasse.

LEs admirateurs d'Homere ne tiennent point assez de compte au Tasse du soin qu'il a pris d'imiter cet ancien original : car sans parler d'une infinité de traits particuliers qu'il a empruntez de lui, non par aucun besoin qu'il en eût, mais seulement pour lui faire honneur ; la constitution du Poëme Italien est presque la même que celle du Poëme Grec. Godefroy & Renaud y tiennent la place d'Agamemnon & d'Achille. Mais avec quel art & quelle sagesse le Tasse a-t-il traité la division de ces deux Heros ? Premierement, elle n'a point pour cause une offense plate de la part de l'un des deux, comme l'enlevement de Briseïs par Agamemnon dans l'Iliade ; mais elle vient du juste mécontentement de Godefroy, sur ce que Renaud par une vengeance qui a été long-

Digitized by Google

long-temps trop ordinaire aux gens de guerre, avoit tué en Duel le Prince Gernand qui l'avoit outragé. Apres cela, si nous examinons d'un côté les dispositions de Renaud dans sa retraite avant qu'il tombe dans les pieges d'Armide, quelle Noblesse ne leur trouverons-nous point en comparaison de celles d'Achille? Il est vrai que dans le Tasse [a], il s'emporte d'abord sur la menace que Godefroy a faite de l'emprisonner; mais outre que ce n'est point en presence de son General, il cede sur le champ aux sages avis de Tancrede, il ne songe qu'à se retirer, & refuse même les braves de l'armée qui s'offroient de le suivre. [b] Mr Quinault s'est servi merveilleusement de cet endroit; lors qu'il fait dire par Renaud aux prisonniers qu'il venoit de délivrer :

Allez, allez remplir ma place,
Au lieu d'où mon malheur me chasse;
Le fier Gernand m'a contraint de punir
Sa temeraire audace :
D'une indigne prison Godefroy me menace,
Et de son Camp m'oblige à me bannir;
Je m'en éloigne avec contrainte :
Heureux ! si j'avois pû consacrer mes exploits,

a *Canto 5. stance 45.* b *ib. st. 51.*

A délivrer la Cité Sainte,
Qui gemit sous de dures Loix.
Suivez les Guerriers qu'un beau zele,
Presse de signaler leur valeur & leur foy,
Cherchez une gloire immortelle;
Je veux dans mon exil n'envelopper que moy.

Renaud est icy bien different d'Achille, qui retient avec lui ses Troupes dans l'inaction. Mais à quoi Renaud veut-il employer le temps & la liberté que lui laisse son exil? est-ce à demeurer en repos dans une Tente, & à voir périr l'armée de ses Alliez? dit-il comme Achille [a], Et vous grands Dieux faites qu'aujourd'hui aucun des Chrétiens ou des Infideles n'évite la mort, & qu'ils perissent tous dans le Combat les uns par les mains des autres? Bien loin de-là, il songe [b] à aller combattre jusques dans l'Egypte dont le Roi armoit contre les Croisez [c], & à servir ainsi par un autre endroit l'armée même dont il est exclus, & qu'il sert en effet, en délivrant les prisonniers faits par Armide [d], ce qui forme un des plus nobles caracteres qu'on puisse imaginer. Mais si nous regardons d'un autre

a *L.* 16. *pag.* 7.
b *Canto* 5. 52.
c *Cant.* 16.
d *Cant.* 10. 71.

Digitized by Google

côté la conduite que Godefroy [a] tient à l'égard de Renaud, le bon ordre que ce General veut maintenir dans son Armée en empeschant les Duels par la satisfaction qu'il exige d'un Chef de ce rang & de ce mérite, l'estime & la consideration qu'il garde au fond de l'ame pour Renaud, les mesures qu'il prend pour le faire revenir dans son Camp, de telle sorte pourtant qu'il paroisse que ce soit une grace qu'il lui accorde, enfin la grandeur mêlée de bonté avec laquelle il reçoit ses soûmissions ; quelle superiorité ne trouverons-nous pas en Godefroy sur Agamemnon ? En un mot, je demande lesquels des deux Heros d'Homere ou des deux Heros du Tasse paroissent, non-seulement les plus vertueux, mais les plus grands ? La réponse que la raison exige icy de Mr & de Mc D. sert à prouver qu'à l'égard des caracteres il ne sçauroit y avoir du grand que dans la vertu ; & qu'ainsi c'est laisser perdre au Poëme Epique la source la plus seure & la plus abondante du sublime & du merveilleux qui lui convient, que de ne pas exiger du Heros qu'il soit vertueux, &

[a] *Cant. 5. st. 37. 38. 54. 55. 56. Cant. 14. st. 15. Cant. 18. st. 2.*

Digitized by Google

des personnages même du second rang qu'ils ne puissent faire que des fautes d'une certaine espece : mais avec cette précaution, les caracteres vicieux, que je mets au troisiéme rang dans le Poeme Epique, feront un contraste avantageux aux autres, & contribueront ainsi à la beauté generale du Poëme.

Au reste Mr D. qui ne veut pas que le Heros du Poëme Epique soit amoureux, devroit, ce me semble, être tres-contente de Godefroy, puisqu'il est le seul de tous les Capitaines Croisez qui ne se laisse point gagner aux charmes d'Armide, qui font avorter les grands projets de Renaud même. Mais rien n'égale la fermeté & la grandeur d'ame de Godefroy en toutes sortes de circonstances. Aussi ne s'attire-t-il point de la part des Generaux subalternes les reproches infamants que l'on fait à Agamemnon : personne ne lui dit comme Ulisse [a] : Je vous ferai pâlir de » crainte ; ou comme Diomede [b], » le » puissant Jupiter vous a donné un » Sceptre qui vous rend ici le Roy des » Rois, mais il ne vous a pas donné la » force & le courage dont l'Empire est » encore plus grand & plus glorieux

[a] L. 4. p. 154. [b] L. 9. p. 76.

que celui que vous poſſedez. » Aucun commentateur du Taſſe n'aura lieu de faire une remarque ſemblable à celle que fait Mc D. *Avec qu'elle adreſſe*, dit-elle[a], *& quelle hauteur Diomede ſe met indirectement lui-même au-deſſus d'Agamemnon ?* Au contraire lorſque Godefroy veut répondre au défi d'Argant ; le Comte Remond qui eſt le Neſtor du Poëme Italien, lui dit[b],

Ah non ſia vero,
Ch' n un capo s'arriſchi il campo tutto.
Duce ſei tu, non ſemplice guerriero:
Publico ſora, e non privato il lutto,
In te la ſé s'appoggia, él ſanto Impero.

Où lors qu'il veut monter à l'aſſaut[c].

Deh: che ricerchi tu, privata palma,
Di ſalitor di Mura? altri le ſaglia,
E eſponga men degna e util alma.

Mr Deſpreaux a dit du Taſſe,

Qu'il n'eût point de ſon Livre illuſtré l'Italie,
Si ſon ſage Heros toûjours en oraiſon,
N'eût fait que mettre enfin Sathan à la raiſon.

J'ai vû des perſonnes qui concevoient ſur ces paroles que Godefroy

a 2. 435.
b *Canto* 7. 62.
c *Cant.* IX. 22.

n'étoit annoncé dans la Jerusalem délivrée, que comme un devot oisif, qui croyoit n'avoir à combattre que les distractions dans ses prieres. Le Tasse n'avoit garde d'avilir ainsi ce Heros, qui a été grand dans l'Histoire avant que de l'estre dans son Poëme. Il le donne au contraire dés sa premiere stance pour un Capitaine aussi recommandable par sa prudence que par sa valeur.

Molto egli opro col senno e con la mano,

En general les Partisans de l'ancienne Poëtique devroient être charmez d'en voir toutes les regles justes & raisonnables observées par le Tasse avec la derniere exactitude. Il n'est pas merveilleux qu'un Ouvrage soit conforme à des regles qu'on a formées sur luy. La Poëtique d'Aristote & celle du P. le Bossu ont été faites sur l'Iliade; ce ne seroit pas une loüange à l'Iliade quand on la trouveroit conforme à la Poëtique d'Aristote & à celle du P. le Bossu. Cependant un fait réel que les esprits Philosophes ne verront point sans un plaisir singulier; c'est qu'Homere a peché contre les regles capitales qu'on croit avoir tirées de sa pratique; & que ces regles se trouvent suivies de la maniere du

Digitized by Google

monde la plus parfaite par un Poëte que le P. le Boſſu laiſſe à part, comme tous les modernes auſquels il ne s'attache point [a] ; dans un Poëme qui n'empêche pas Mᵉ D. de dire [b], que Virgile a emporté l'art d'Homere dans le Tombeau, que les Poetes qui l'ont ſuivi n'en ont pas eu la veritable idée, que la premiere éclipſe du Poëme Epique ayant duré depuis Homere juſqu'à Virgile, la ſeconde dure encore depuis Virgile juſqu'à nous ; enfin que l'exemple d'Homere n'a produit qu'un faux art, & des Poëmes qui n'ont que le nom d'Epique. Examinons ſi cela eſt vrai. La premiere regle du Poëme Epique eſt, qu'on y propoſe une action, je trouve que le fond de l'Iliade eſt la retraite & l'inaction d'Achille ; & ſa concluſion, l'inutile tranquilité de ce prétendu Heros, qui aprés la mort d'Hector ne ſe ſoucie plus de prendre Troye. Je trouve au contraire, que le fond de la Jeruſalem délivrée eſt le ſiege que Godefroy met devant cette Place ; & ſa fin, la Conquête glorieuſe qu'il en fait. On dit que cette action doit être unique : je vois dans l'Iliade deux coleres du même Achille réellement diſtinctes ; & qui, à

a *l.* 1. *c.* 1.

b *Préface p.* 4.

Digitized by Google

s'en tenir à cette idée de colere, la seule que fasse naître la proposition du Poëte, rendent son sujet veritablement double: Je vois au contraire dans la Jerusalem délivrée, le seul dessein de prendre cette Ville annoncé d'abord, & poussé sans interruption, & avec une prudence & une valeur toûjours égale, jusqu'à son dernier accomplissement. On veut que cette même action soit grande, ou par elle-même, ou par les personnages qui l'executent. L'action de l'Iliade, selon le témoignage du P. le Bossu, est tres-basse par elle-même: ce sont deux hommes qui se querellent pour une Esclave. La prise de Jerusalem au contraire est un des évenements les plus memorables qui se soient passez à la face de la terre. Par rapport aux personnages, les Heros d'Homere sont Rois ou Princes, comme ceux du Tasse; mais ceux d'Homere déshonorent leur naissance par la bassesse de leurs mœurs: ceux du Tasse au contraire, quoi qu'en different dégré de sagesse & de courage, offrent les caracteres les plus nobles & les plus élegans que la Poësie ait jamais formée. Je n'allegue point icy les regles que j'ay proposées moi-même; par exemple, que l'action Epique soit l'e-

Digitized by Google

xecution d'un projet conçû par le Heros dés le commencement du Poëme, & non une avanture de hazard, comme la querelle de l'Iliade ; que le Heros ſoit eſſentiellement vertueux, & s'il eſt General d'armée, eſſentiellement ſage ; & non un furieux comme Achille, ou un étourdy comme Agamemnon. Mes adverſaires ne ſont pas obligez d'approuver ces regles ; mais les autres Lecteurs qui verront que je les ay priſes dans le bon ſens, & même dans l'exemple de tous les Poëmes fameux, ſans en excepter l'Odiſſée ; loüeront le Taſſe de les avoir gardées auſſi fidelement que les premieres.

A ce propos, je ne puis aſſez admirer Mᵉ D. dans l'endroit de ſa Préface, où elle dit p. 2. que depuis Homere juſqu'à Virgile, & depuis Virgile juſqu'à nous, il n'y a pas eu un ſeul Poëte *non-ſeulement qui ſe ſoit élevé à la hauteur d'Homere, mais qui ait même connu ſon art.* Ne ſemble-t-il pas à ce diſcours, que cet art ſoit un ſecret de Magie ? Il eſt pourtant vrai que de tous les Poëmes, celui dont l'eſprit eſt le plus aiſé à prendre, c'eſt l'Epopée : & nous avons tant en Grec, qu'en Latin, en Italien, & en François trente Poëmes pitoyables, qui

ne pechent nullement par le fond de l'art ou par l'essence de l'Ouvrage: C'est l'execution qui a manqué, parceque cette execution demande une tres-grande étenduë de genie & de connoissances. Mais sur tout si l'on regarde l'Iliade comme un Poëme de même espece que l'Odyssée & l'Enéide, il n'y a presque d'autre regle commune entr'eux que l'unité d'un sujet. Ainsi toute narration Poëtique qui ne comprendra pas une vie entiere comme les Dionysiaques de Nonnus, ou l'histoire suivie d'une guerre comme la Pharsale de Lucain, où un amas de contes comme le Roland de l'Arioste sera une veritable Epopée, & je rangerai hardiment sous ce nom là non-seulement les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes, où ceux de Valerius-Flaccus; mais encore le ravissement d'Helene de Coluthus, & le rapt de Proserpine de Claudien: mais enfin, ne nous arrêtons pas à des Auteurs peu connus ou peu estimez: pourquoi Mr D. exclut-elle le Tasse du nombre des Poëtes Epiques: & par où la *Jerus. liberata* sort-elle de sa définition de l'Epopée donnée par le P. le Bossu l. 1. c. 3? *L'Epopée est un discours inventé avec art pour former les mœurs par des*

Digitized by Google

instructions deguisées sous les Allegories d'une action importante qui est racontée en Vers, d'une maniere vrai-semblable, divertissante, & merveillense. Il me seroit aisé de faire voir les improprietez, les défectuositez, & les superfluitez de cette définition. Mais pour ne me pas distraire, je dirai seulement que la seule chose qu'on pourroit disputer au Tasse sur cette définition même seroit les Allegories : or outre que ses instructions se presentent par des exemples sensibles, & bien plus utiles par consequent que les Allegories, ne connoît-on pas d'ailleurs celles que les Auteurs [a] Italiens ont tirées de son Poëme? C'est ma définition proposée cy-dessus p. 516. & non celle du P. le Bossu, qui rend les Epopées tres-rares, & qui neanmoins de tous les Poëmes celebres n'excluant que l'Iliade, comprend & designe même, à ne pouvoir s'y méprendre, l'Odyssée, l'Enéide, la Jerusalem délivrée & Telemaque.

Le Tasse ayant travaillé sur un sujet Chrétien, n'a pû employer que des fictions tirées des miracles du côté de la bonne cause, & de la magie du côté de la mauvaise. C'est en general cette con-

[a] *Allegoria del Poema. dans l'Edit. de Giunti Venitien Genoue* 1617. *& autres.*

trainte qui a fait substituer dans le Romanesque inventé par les modernes, le système des Fées & des Genies à celuy des Dieux ; parce qu'on a supposé que les Enchanteurs soit bienfaisants, soit malfaisants, pouvoient subsister avec la Religion & dans la Religion même. Fable pour Fable, les deux systêmes paroissent avoir été également heureux pour des pieces à machines, pour des sujets de tableaux, & pour des allegories morales ; mais jamais Poëte ne s'est servi du dernier avec tant de magnificence, & tant de sagesse que le Tasse.

Mais un reproche bien fondé que l'on peut faire au Tasse, c'est l'extrême subtilité des discours qu'il fait tenir aux amants qu'il introduit dans son Poëme. Cet Auteur a connu à merveille les sentimens vrais & naturels en toute autre espece de passion, comme on le voit dans les pieux transports des Croisez à l'aspect de Jerusalem, au 3.e Chant ; dans la douleur courageuse de ce Pere, qui perd ses cinq fils dans un même combat au 9.e ; & dans la tendresse mutuelle de ces deux jeunes Epoux qui meurent ensemble à la Bataille du 20 : mais en verité il n'y a point de vrai semblance aux regrets de Tancrede au 12.e Chant,

Digitized by Google

aprés qu'il a reconnu son amante qu'il vient de tuer : car bien loin que cette recherche de pensées rares soit soûtenable dans l'affliction où le Poëte suppose ce Héros, elle n'est recevable en aucune circonstance ; & elle seroit défenduë au Poëte même dans sa narration. Nous porterons le même jugement de la conversation de Renaud & d'Armide au 16. & des plaintes de cette Magicienne au 20. Nous ne sçaurions même accepter sur cette sorte de stile la défense qu'essaye d'en faire Mr le Marquis d'Orsi. On ne sçauroit assez loüer dans ce Seigneur Italien, aussi plein d'esprit que de politesse, le zéle qu'il a pour les bons Ecrivains de sa Nation. Rien n'est plus digne d'un galant homme, que de s'interesser à la gloire de sa patrie, & d'en faire valoir les avantages ; à la différence de ces Auteurs injustement dégoûtez, qui font contre elle des Ouvrages injurieux. Mais à l'égard du reproche qu'on fait au Tasse sur l'article dont il s'agit ; il me paroît inutile d'alleguer, comme Mr le Marquis d'Orsi, des traits à peu prés semblables à ceux du Tasse, tirez des Poëtes anciens les plus estimez ; car ces traits y sont environnez de tant d'autres qui sont pris dans la simple &

Digitized by Google

belle nature, qu'à peine les apperçoit-on, au lieu que ceux du Taſſe frappent tous les Lecteurs. C'eſt là-deſſus, ſans doute, que s'eſt fondé Mr Deſpreaux, quand il a oppoſé l'or de Virgile au clinquant du Taſſe. Je n'approuve pourtant pas nôtre Cenſeur, de n'avoir caracteriſé que par un trait de ſatyre un Auteur qui mérite infiniment plus de loüanges que de blâme; puiſque tous ſes endroits cenſurables étant ramaſſez, n'iroient pas à cent Vers: car enfin je ne ſerois pas de l'avis de Mr Deſpreaux, s'il appelloit clinquant les traits d'eſprit qui ſont en bien plus grand nombre dans le Taſſe & dans Ovide même, que dans Virgile. Je crois que Virgile a ſurpaſſé tous les Poëtes qui ont parû juſqu'à Racine, pour les paſſions triſtes ou tendres qui ont de la continuité & de la longueur: mais pour la repreſentation de toute la Nature exterieure, pour l'obſervation même de ces mouvemens ſubits & preſqu'imperceptibles, qui naiſſent dans l'eſprit de l'homme, ſelon les differentes circonſtances où il ſe trouve, ou les differens objets qu'il rencontre; Virgile me paroît le ceder à Ovide auſſi-bien qu'au Taſſe. Je ne croispas au reſte que la Jeruſalem dé-

Digitized by Google

livrée ait rien d'égal au second, au quatriéme & au sixiéme Livre de l'Eneïde. Mais aprés cela le Poëme Italien pris dans son entier me paroît plus soûtenu, plus varié, & plus lié même que l'Eneïde. C'est par exemple un grand défaut dans l'Eneïde que d'avoir deux parties si inégales, que tout le monde étant charmé de la premiere, à peine lit-on la seconde. Dans le Tasse au contraire il n'y a pas un seul chant, quoy qu'il y en ait vingt, qui ne soit conforme à tous les autres par sa beauté, & où l'on ne soit assuré de trouver quelque surprise nouvelle. Mr Despreaux a dit que le Tasse n'auroit point réüssi,

Si Renaud, Argant, Tancrede & sa Maistresse,
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

Je ne conçois point d'abord où Mr Despreaux trouve la tristesse de ce sujet: car les Croisades, & sur tout la premiere, font indépendamment du Tasse une histoire charmante. Mais d'ailleurs voit-on quelques autres Poëmes que l'Iliade sans personnages Episodiques? il vaudroit autant qu'il eût dit qu'Anchise, Aceste, Didon & la Sybille ont égayé le sujet de l'Eneïde. Virgile même auroit été bien heureux de trouver

Digitized by Google

quelque chose de semblable aux Episodes du Tasse, pour varier ses six derniers Livres que j'ose nommer ennuyeux, non par la nature de son discours qui est toûjours tres-sensé, tres-naturel, & tres-élegant; mais par le fond du sujet qui n'est point assez Poëmatique, & qui ne ressemble presque qu'à la Relation d'une Campagne. Enfin le commencement & la fin de l'Eneïde ne tiennent l'un à l'autre que par la continuation du même dessein dans le Heros; mais il n'y a aucune de ces suspensions, qui, pour dire le vrai, n'ont guére parû avant les Romans, où l'esprit de fiction a été porté infiniment plus loin que dans les anciens Poëmes. Ainsi, quoique la prise de Jerusalem soit décrite au 18e Chant du Tasse, on sent neanmoins parfaitement que le Poëme n'est pas fini: Ce n'est pas seulement parceque la Forteresse n'est prise qu'au 20. Mais le Poëte a sû jetter une suspension dans le 6e Chant, où Tancrede & Argant se sont promis de se rejoindre, pour recommencer un combat singulier, que la nuit avoit interrompu; Tancrede ayant été fait depuis prisonnier d'Armide, a manqué au rendez-vous; Et l'on sent bien que le Poëte ne laissera pas sur ce He-

Digitized by Google

ros cette tache quoy qu'involontaire : auſſi les fait-il rencontrer au 19e, où le Croiſé remporte la Victoire ſur l'Infidelle. Il y a eu dans le même chant une ſortie d'Herminie cherchant Tancrede ſous le nom de Clorinde ; ce qui fait tomber pour lors ce Heros dans une erreur & une inquiétude, qui, ſelon la regle des avantures, doit trouver ſon éclairciſſement avant la fin du Poëme, & qui le trouve en effet au 19e. Virgile auroit jetté dans ſon Poëme une ſuſpenſion à peu prés ſemblable & plus eſſentielle même à ſon ſujet, s'il avoit ſuppoſé qu'avant le commencement du Poëme Enée eut connu Lavinie, dans un voyage qu'il auroit pû faire en Italie, & que cette penſée eut commencé à l'occuper à ſon départ de Troye. Mais, dira-t-on, il auroit fait de ſon Poëme une intrigue de galanterie, ce qui étoit contre ſon intention. Je répondrai à cela que l'établiſſement des Troyens en Italie auroit toûjours fait le principal objet d'Enée. D'ailleurs il ne ſemble pas que cette objection ait lieu à l'égard de Virgile, qui ne s'eſt pas fait un ſcrupule de l'Epiſode de Didon. Mais enfin, je n'ai garde de tracer ici un nouveau plan de l'Eneïde ; il me ſuffit de

Digitized by Google

faire comprendre que les anciens n'ont point connu le secret de la suspension, qui donne au Poëme, non-seulement une liaison de fait, qui se trouve par elle-même dans toutes les choses du monde, mais une liaison artificielle & interessante qui tient le Lecteur en haleine, jusqu'à ce qu'il soit sorti de cette espece de labyrinthe où l'on a sçû l'enfermer.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

DU CARACTERE d'Hector.

LE PERSONNAGE d'Hector va nous fournir encore un exemple signalé de l'inégalité des caracteres d'Homere. Comme les caracteres sont un des points sur lesquels la prévention a le plus loüé ce Poëte, c'est un de ceux sur lesquels la raison veut que nous examinions plus attentivement la verité. Je crois avoir déja mis en tout son jour la contradiction du Rolle d'Hector dans l'Iliade, dont le plan le rend supérieur en l'absence d'Achille à toute l'armée Grecque, & dont le détail au contraire le rend inferieur à chaque Capitaine Grec: mais c'est-là un avantage ou un desavantage qui décide peu du caractere: On peut vaincre sans estre grand, & l'on peut estre grand sans vaincre. Ainsi pour dire quelque chose qui tienne aux mœurs de plus prés, je veux prouver icy, 1°. qu'Hector est sujet en sa personne aux derniers excés de lâcheté, 2°.

Digitized by Google

qu'en qualité de Chef, & de Chef donné pour habile, il tombe dans les mêmes étourderies qu'Agamemnon, 3°. je veux prouver enfin contre Mᵉ D. en particulier qui cherche dans l'Iliade une morale qui n'y eſt point, que nonobſtant tous les défauts & toutes les fautes d'Hector, Homere n'a jamais penſé à donner comme un exemple de punition juſte, ſa mort qui arrive dans le Poëme. En un mot, j'établis contre Homere qu'Hector eſt un perſonnage tres-défectueux; & contre Mᵉ D. que c'eſt un perſonnage tres-innocent.

ARTICLE I.

Qu'Hector regardé comme Héros, ne paroît aſſez courageux, ny dans ſes diſcours, ny dans ſes actions.

UNe des premieres Scênes où Hector paroiſſe dans l'Iliade, c'eſt le ſixiéme Livre qu'on a toûjours regardé comme un des plus beaux de tout le Poëme; c'eſt celui qui contient les adieux de ce Heros à ſon Epouſe Andromaque. Nous allons le diſcuter du

Digitized by Google

moins en ce qui concerne Hector, pour donner par un des endroits les plus avantageux de l'Iliade, une idée juste de l'esprit d'Homere, ou si l'on veut de l'esprit de son siécle. Car si l'on y apperçoit à merveille ces sentimens naturels aussi anciens que l'humanité, ces lueurs de raison & ces premiers traits de beauté qui devoient servir dans la suite des temps à former des Ouvrages parfaits; on y voit pleinement & à découvert cette éloquence brutte qui n'est encore dégrossie par aucun art.

Dans les combats qui sont au commencement du 6e Livre, Hector payoit de sa personne en soûtenant les troupes Troyennes; celles-cy pourtant commençoient à plier lors qu'Helenus Augure ou devin de Troye vient faire à Hector deux commandements tout opposez: Enée & Hector, dit-il [a], car ils étoient ensemble, puisque c'est de « vous seuls que dépend le sort de « cette journée, parce que vous estes « les plus hardis & les plus experimentez de nos Capitaines, faites ferme, « & retenez les fuyars; voilà le premier: « & voicy le second, qui suit à cinq « Vers de distance [b]: pendant que nous «

a L. 6. 242. b ib. 243.

» arrêterons les ennemis, Hector vous
» irez dans la Ville, & vous direz à la
» Reine nôtre Mere, qu'elle assemble
» les Troyennes les plus venerables par
» leur âge & par leur vertu ; qu'elle
» choisisse dans son Palais le Tapis le
» plus grand, le plus magnifique, &
» le mieux travaillé ; & qu'à la tête de
» ses femmes elle aille au Temple de
» Minerve dans la Citadelle mettre ce
» riche Tapis sur les genoux de cette
» Déesse, & faire vœu de lui sacrifier
» sur son Autel douze Geniſſes d'un an,
» qui n'auront point porté le Joug ; si
» touchée de compassion pour Troye,
» pour les femmes des Troyens, & pour
» leurs enfans, elle éloigne l'invinci-
» ble fils de Tidée.... C'est le plus
» terrible des Grecs, & jamais nous
» n'avons tant redouté le vaillant Achil-
» le, tout fils qu'il est d'une Déesse.

On a pris garde sans doute qu'Helenus a dit d'abord à Hector que le succez de cette journée dépendoit de lui ; là-dessus il lui fait abandonner le Champ de Bataille, pour aller dire à des femmes qu'elles portent un Tapis au Temple de Minerve, & qu'elles promettent des Geniſſes à cette Déesse. A qui convenoit en verité une pareille

Digitized by Google

commission ? N'est-ce point à Helenus lui-même, qui étant Augure avoit une autorité immediate dans ce qui concernoit le culte des Dieux ? sied-il bien d'ailleurs à un General de quitter le Combat, lorsque la victoire balance encore, sous prétexte d'aller mettre des femmes en prieres ? Dans l'Ecriture Sainte à laquelle Mr D. compare sans cesse Homere, quand Israël combat Amalec [a], Moïse accompagné d'Aaron & d'Hur, leve les mains au Ciel sur la Montagne ; mais Josué presse les ennemis dans la plaine : cependant voicy l'Apologie de Mr D. sur cette retraite d'Hector dont elle a parfaitement senti le défaut. *Helenus*, dit-elle [b], *parle icy avec autorité, parce qu'il étoit Devin, & que cette qualité le rendoit tres-considerable dans sa famille, tous ses freres le regardoient avec respect. Il faloit un caractere comme celui-là pour obliger Hector à faire une démarche qui pouvoit estre si mal interpretée : car cette course qu'Helenus luy fait faire dans la Ville en quittant le Combat, a fort l'air d'une fuite ; mais le caractere d'Helenus sauve tout. Hector est obligé de ceder à la Religion, & d'obéir aux Dieux. Au reste Homere*

a *Exod.* 17. b a 1. 493.

qui sent que son Lecteur pourroit estre bientôt las de tant de combats, veut le délasser par quelques Histoires agréables ; & pour ne pas blesser la vrai-semblance, il imagine une raison tres-naturelle, d'éloigner Hector de la Bataille. Car Hector ne combattant plus, le Combat se ralentira, & le Poëte aura le temps de placer ses Episodes. Homere en verité ne prend pas toûjours tant de mesures, & nous verrons ailleurs que la plus grande chaleur des Combats ne l'empêche pas de placer ses Episodes, c'est-à-dire, ses Discours, & d'en être loüé par Mᵉ D. même. Mais sur quoi prétend elle ici que l'absence d'Hector fera rallentir le combat ? Je croirois au contraire que les Grecs profiteront de cette absence pour pousser plus vivement les Troyens : s'ils ne le font pas, comme ils y manquent d'abord, c'est à eux une faute insigne ; mais ils le font ensuite selon ce qui est marqué au commencement du Livre suivant. (*p.* 1.) j'avoûe ici qu'Hector avant que de partir donne quelques ordres utiles ; mais outre que ces ordres mettent si peu les Troyens en seureté, qu'il ne part que pour faire invoquer les Dieux sur le danger où il les laisse, il n'y avoit d'ailleurs qu'à ne point imaginer

giner la faute, elle n'auroit pas eu besoin de preservatif. Enfin il est mal pour le fond du Poëme que ce ne soit qu'à l'occasion de Diomede qu'Hector s'allarme, & qu'il vienne tenir les discours plaintifs que nous allons voir: c'est la retraite d'Achille qui a enhardy Hector & les Troyens à sortir de leurs murailles, & le premier Grec qu'ils rencontrent leur fait autant de peur qu'Achille même. Il falloit reserver les adieux d'Hector pour le jour de ce Combat funeste où il devoit périr par les mains d'Achille; au lieu que par un évenement tres-ridicule, il rentrera encore dans Troye, où ses Citoyens le rameneront avec de grands cris d'allegresse, aprés qu'il sera échappé des mains d'Ajax, à la fin du 7e Livre: ainsi il ne tiendra qu'à lui de parler encore à sa femme. Mr Racine a employé l'idée d'Homere dans le sens que je propose, lors qu'il fait dire à Andromaque parlant d'Hector,

Helas! je m'en souviens le jour que son courage
Luy fit chercher Achille ou plûtost le trépas,
Il demanda son fils, & le prit en ses bras.

Digitized by Google

Nous verrons par tout que les plus grands admirateurs d'Homere n'ont pû emprunter aucuns de ſes traits ſans y faire quelque changement ; ils croyent l'imiter & ils le corrigent. Cependant voilà tous les diſcours du 6e Livre tres-mal amenez, & gâtez d'avance par la nature de la ſuppoſition ; examinons à preſent les diſcours mêmes.

Hector entrant dans le Palais de Priam, rencontre d'abord la Reine Hecube : il s'acquitte envers elle de la commiſſion d'Helenus rendue mot pour mot, & il ajoûte ces belles paroles [a] : pendant que vous irez dans le » Temple de la Déeſſe, j'irai chercher » Paris, pour le faire ſortir de nos rem- » pars s'il veut obéir à mes ordres. Eh! » plût aux Dieux que la terre s'entrou- » vrît ſous ſes pieds pour l'engloutir ; » car le maiſtre de l'Olympe a élevé en » lui un Monſtre pour la ruine des » Troyens, de Priam, & de toute ſa » Maiſon. Si je le pouvois voir deſcen- » dre dans le tenebreux Palais de Plu- » ton, j'oublierois bien-tôt toutes nos » miſeres. Rien n'eſt plus contraire à toute bienſéance que ce diſcours d'Hector parlant à ſa propre mere de ſon pro-

a 257.

pre frere qui en étoit tres-chéri ; mais ce discours nous servira dans la suite à prouver contre Mr D. qu'Hector ne consentoit point à retenir Helene.

La Reine va dans le Temple, & Hector que nous suivons va chercher Paris ; il le trouve avec Helene, & le regardant avec des yeux qu'allumoit le feu de sa colere [a] : Malheureux Prince, lui dit-il ; vous prenez bien mal « vôtre temps pour être irrité contre « les Troyens, nos troupes périssent « dans le Combat, &c. Paris se trouvoit alors dans son appartement, parce que dans le 3e Livre [b], Venus l'avoit enlevé du milieu des deux armées, au moment qu'il alloit être percé par Menelas dans le combat singulier qu'il avoit entrepris contre luy. Où est-ce donc qu'Hector va prendre ce chagrin de Paris contre les Troyens, comme la cause de sa retraite ? Mr D. [c] répond, en citant Plutarque, que c'est pour ne pas accuser trop ouvertement Paris de lâcheté, & que cet adoucissement de correction réüssit à Hector, parce qu'en effet Paris se met en devoir de le suivre. Cette reflexion peut passer dans des Traitez de morale, comme ceux de Plu-

a p. 260. 1 b. 121. 1 c p. 508.

tarque, où un Auteur ne cherche qu'à appuyer une instruction de quelque exemple ; mais on ne sçauroit l'accepter dans un commentaire sur l'Iliade, où il s'agit de faire sentir le rapport de toutes les parties du Poëme, & non de presenter des moralitez qui ne s'accordent point avec le texte. D'ailleurs le Poëte avertit qu'Hector est enflâmé de colere contre Paris, est-ce le cas de lui donner tant de circonspection ? Enfin, Hector dans le troisiéme Livre avoit dit les plus grosses injures à Paris ; lâche, perfide, séducteur [a], & elles avoient réüssi de même, puis qu'elles l'avoient engagé à un combat singulier qu'on ne lui demandoit point. Paris fait à Hector une réponse encore plus pitoyable. « Hector, » *dit-il* [b], tous vos reproches sont justes, » mais souffrez je vous prie que je vous » parle, écoûtez-moi : c'est moins par » ressentiment contre les Troyens que » je me suis renfermé dans ce Palais » que pour chercher à cacher & à en- » sevelir ma douleur, & ma profonde » tristesse. » Un aveu formel de lâcheté ne seroit pas si fade qu'une pareille excuse. « Dans le moment que vous estes » entré, *continue-t-il*, la belle Helene

a *p.* 99. b 260.

Digitized by Google

par ſes paroles flateuſes tâchoit de « me conſoler, & de m'obliger de re- « tourner au Combat, & je voy preſen- « tement moi-même que c'eſt ce que je » puis faire de mieux : car les armes « ſont journalieres, & la Victoire chan- « ge ſouvent de party. » Quel goût y a- « t-il dans tout cela ? Je veux bien croire qu'Homere étoit un grand genie, mais ſes perſonnages n'ont pas le moindre eſprit. Mᵉ D. ſur un endroit du Livre 3ᵉ [a] dit, *je voudrois qu'un grand Poëte entreprît de mettre en Vers François toute la fabrique d'un Char, on verroit une grande différence.* Mais ſi Racine avoit entrepris une Scêne d'Hector & de Paris, on en verroit bien davantage.

Hector ne trouvant point Andromaque dans le Palais, on lui dit [b], que « cette Princeſſe ayant appris que les « Grecs avoient l'avantage, étoit ſortie « comme une forcenée pour voir le « Combat du haut de la Tour, & avoit « pris le chemin des murailles : à ces « mots Hector ſort bruſquement *c*, « prend le même chemin qu'il a déja « tenu, & aprés avoir rapidement tra- « verſé la Ville ; il arrive aux Portes « Scées par où il devoit ſortir : là An- «

a 1. 476. l 264. l 264.

» dromaque accourt au devant de luy » avec la Nourice qui tient entre ſes bras le petit Prince. » Il n'eſt point de Lecteur qui ne juge ſur le François de Mᵉ D. même, qu'Hector retourne vers les murailles de la Ville, pour y trouver Andromaque avant que de ſortir, comme il la trouve en effet aux Portes Scées, au-deſſus deſquelles étoit la Tour [a]. Cependant Mᵉ D. met ici une beauté d'une eſpece bien differente. *Hector ne s'amuſe point*, dit-elle [b], *à aller chercher ſa femme ſur la Tour d'Ilion; le Combat l'appelle, il va au plus preſſé. Homere ne manque jamais à ce que l'honneur & la bienſéance demandent: en obéiſſant à ces regles les plus ſeveres, il ſçait en tirer de grandes beautez pour ſon Poëme: Icy par exemple il a menagé une ſurpriſe tres-agreable pour ſon Lecteur, qui eſt d'abord tres-fâché qu'Hector ne trouve pas Andromaque, & qui eſt enſuite agreablement ſurpris de voir que le hazard la luy preſente; & luy rend un plaiſir qu'il avoit d'abord eſperé, & qu'il croyoit perdu* Ce n'eſt pas là le ſeul endroit où nous verrons que Mᵉ D. prête à Homere des beautez contraires à la penſée même de ſon Auteur. Cependant

a *Livre 3. p. 106.* b 512.

sans chicaner cette interpretation, je soûtiens seulement que si Homere a eu dessein de faire valoir Hector par cette préference du Combat à la consolation de voir Andromaque ; un Poëte que Mr D. vante de saisir par tout les sentimens, devoit marquer celui-cy, par un Vers ou deux faits exprés ; au lieu de l'envelopper de telle sorte que tout averty que je suis, je n'y vois pas encore de la vraie-semblance. Andromaque suivie de la Nourice qui portoit son fils, aborde Hector, & lui fait un discours de 32 Vers, qui est beau par le tour pathetique avec lequel elle lui rappelle les malheurs de la famille d'Eetion dont elle est sortie ; mais qui péche un peu contre le caractere d'une Héroïne, par l'invitation qu'elle lui fait de demeurer dans Troye, *pendant que les Troyens périssent dans le combat* [a], & contre l'éloquence par la description inutile du Tombeau de son pere. Hector répond au discours d'Andromaque par un autre où Homere retombe dans tous ses travers, dont les principaux sont de ne point soûtenir ses caracteres, & de n'avoir aucun égard aux bienséances. Premierement, comme Hector est venu

[a] *cy-dessus p. 411.*

executer une Commission qui convenoit à Helenus, il semble qu'il se soit entierement revêtu du personnage de son frere; & il fait à Andromaque une longue prédiction de la ruine de Troye. Rien n'est plus messéant à un homme de Guerre chargé de la défense de sa Patrie, que d'en désesperer. Le Senat Romain en jugeoit ainsi, lors qu'il fit remercier le Consul Terentius-Varro, de ce qu'il n'avoit pas désesperé de la Republique aprés la perte de la Bataille de Cannes [a]. Selon la Doctrine d'Homere même, exposée en vingt endroits de l'Iliade, la valeur des combattans étoit capable de faire changer les destinées: Hector luy-même parle plus d'une fois de la victoire *b*, comme d'un évenement douteux entre les Grecs & les Troyens: quelle fantaisie luy prend-il donc icy de désoler sa femme par des lamentations prématurées sur un malheur qu'il devoit promettre avec le secours des Dieux, de détourner de dessus sa Ville? Mais bien loin de-là, ce pauvre Heros s'avise de faire à Andromaque une description circonstantiée de la captivité où elle tombera aprés qu'elle

a *Tit. Liv. l.* 22.
b *Livre* 7. *p.* 6. *Livre* 8. *p.* 68. *& ailleurs.*

Digitized by Google

l'aura perdu : un jour viendra, dit-il [a], « que la ſacrée Ville de Troye périra. « ... Quelqu'un des Princes Grecs vous « mettra dans ſes fers, & inſultant à « vos larmes vous menera captive dans « ſes Etats. Là aux yeux de tous les Peu- « ples d'Argos, expoſée au dédain d'une « Maiſtreſſe ſuperbe, vous travaillerez à « ſes Ouvrages; ou même, pour plus gran- « de indignité, vous ſerez réduite à aller « puiſer de l'eau, comme la plus vile « Eſclave, dans les Fontaines d'Hype- « rée où de Meſſeide. Ceux qui vous « verront dans cette horrible humilia- « tion, & les yeux toûjours noyez de « larmes, ne manqueront pas de dire : « voilà la femme d'Hector, qui fut le « plus brave des Troyens, pendant que « l'on combattoit ſous les remparts de « Troye. C'eſt-là ce que vous enten- « drez dire à tous moments, & ces pa- « roles ne feront que renouveller vos « douleurs & r'ouvrir vos playes, quand « vous vous verrez privée de ce mary, « ſeul capable de briſer vos fers, & de « vous arracher à cette rude ſervitude. « Mais que le noir Tombeau m'enfer- « me ſous des monceaux de terre avant « que j'entende vos cris, & avant que «

[a] I. 268.

» les barbares mains de nos Ennemis,
» pour vous arracher de vôtre Palais,
» vous faſſent éprouver leur violence.
A voir les couleurs affreuſes dont Homere charge cette peinture ; on ne penſeroit jamais que Mᵉ D. eût remarqué qu'*Hector à l'entrée de ſon diſcours dit en prédiction vague* : un jour viendra, *pour ne pas deſeſperer la malheureuſe Andromaque déja aſſez affligée* : cette obſervation tres-inſuffiſante pour juſtifier Homere autoriſe merveilleuſement ma Critique. Mais de plus ce ſouhait d'Hector, *que le Tombeau m'enferme avant que les barbares mains de nos Ennemis vous faſſent éprouver leur violence*, quoy qu'il ſoit naturel de ſe faire à l'égard d'une perſonne que l'on aime, n'eſt pourtant point celui qu'il faut énoncer devant elle ; parce que c'eſt la laiſſer ſans ſecours dans des malheurs dont on ſera délivré ſoi-même : le tour le plus approchant de celui-là qui fût recevable étoit de dire ; je ſouhaite que les Dieux épuiſent ſur moi leur colere, & que ma mort même, s'il ſe peut, vous rachete des malheurs qui ſemblent vous menacer. Hector veut enſuite embraſſer ſon fils, qui ſe détourne, effrayé du

a 516.

Panache qui flotoit sur le Casque de son pere. Cet endroit a toûjours paru beau avec raison, & je ne l'allegue, que pour lui rendre la justice qui lui est dûë. Hector ostant son casque en souriant, prend Astianax entre ses bras, & fait sur lui cette priere [a]. Jupiter & tous « les autres Dieux de l'Olympe, ac- « cordez-moi la grace que je vous de- « mande. Faites que mon fils marchant « sur mes pas se rende celebre parmi « les Troyens; qu'il soit revêtu de for- « ce & de sagesse, qu'il regne dans « Troye, aimé & respecté de ses voi- « sins; & que ses Peuples en le voyant « revenir vainqueur de ses Ennemis, « & chargé des sanglantes dépoüilles « de leurs braves Chefs, s'écrient sur « son passage: Ce Prince est beaucoup « plus vaillant que son pere; & puisse « sa mere, témoin de ses éloges, sentir « toute la joye d'avoir un fils si Grand « & si Vertueux. »

Cette priere est belle en elle-même, parce qu'elle dément en forme la prédiction qu'Hector vient de faire à Andromaque de la ruine de Troye & de son Empire, & qu'il rentre icy dans ce caractere d'homme de Guerre, & dans

a. 1700.

cette bienſéance de diſcours dont il ne devoit jamais ſortir. Je m'arrêteray pourtant ſur ce ſouhait particulier. *Qu'on s'écrie ſur ſon paſſage, ce Prince eſt beaucoup plus vaillant que ſon pere.* Ce trait m'en rappelle un autre où le même Hector ſe trouvant en preſence d'Achille, lui dit [a]. *Je ſçai que vous eſtes vaillant, & que je le ſuis beaucoup moins que vous.* Mᵉ D. approuve extrêmement cette ſorte de modeſtie: voicy, dit-elle [b], *un aveu bien ſincere, fait par le plus vaillant des Troyens. Il ne ſera ſans doute du goût de nos guerriers: car aujourd'huy il n'y a pas un ſimple ſoldat qui ne ſe croye auſſi brave que les plus braves; mais il y a bien de la difference entre la valeur & la préſomption. Je crois qu'il en eſt de la valeur comme de toutes les autres qualitez; il y a le plus & le moins qui peuvent eſtre tres-ſenſibles, & il n'y a rien de plus beau & de plus loüable dans un honnête homme, que de reconnoître & d'avoüer l'avantage que les autres ont ſur luy en quoy que ce puiſſe eſtre.* Cette matiere merite d'eſtre miſe au net.

Selon une loi établie de toute ancienneté chez les Peuples policez, il y a certaines vertus ſi eſſentielles, qu'il

a *L. 20. p. 202.* b *Vol. 3. p. 526.*

Digitized by Google

n'eſt pas permis d'avoüer publiquement qu'elles nous manquent ; telle eſt la probité pour tout ſexe & pour toute condition, & enſuite la bravoure pour un homme de guerre, & la chaſteté pour une femme. Ainſi il n'eſt point de converſations où un homme raiſonnable oſât dire qu'il n'eſt pas honnête homme ; un homme de guerre, & ſur tout un General, qu'il n'eſt pas brave ; une Dame, qu'elle n'eſt pas chaſte. La bienſéance va plus loin, & l'on ne ſe met jamais en aucune comparaiſon ſur ce ſujet : ainſi comme un homme ſeroit ridicule de dire à un autre homme, vous eſtes plus honnête homme que moi, ou une femme de dire à une autre femme, vous eſtes plus chaſte que moi ; on ne voit point auſſi d'homme de guerre qui diſe à ſon camarade, & encore moins à un Officier ennemi, vous eſtes plus brave que moi. Rien même n'eſt mieux établi que cette loi ou cette bienſéance : car elle fait ſentir que ces vertus ſont ſi importantes, que non-ſeulement il faut ſe conduire de telle ſorte, que perſonne ne nous accuſe des vices contraires ; mais qu'il ne nous eſt pas permis de nous en accuſer nous-mêmes publiquement ; & de plus, que ſi on reconnoît

Digitized by Google

de la supériorité en quelqu'un dans ces qualités, on doit faire tous ses efforts pour l'égaler au plûtôt. C'est donc à tort que Mr D. taxe de présomption ou d'orgueil les braves de nôtre siécle, sur ce qu'ils ne tiennent point de discours semblables à ceux d'Hector. Elle confond l'orgueil qui est un vice en tout sens, avec l'honneur qui est une vertu civile, tres-avantageuse à la societé. C'est l'orgueil qui empêcheroit un homme de guerre, de reconnoître en son ame l'inferiorité où il pouroit être à l'égard d'un autre en fait de valeur, & d'augmenter en lui cette vertu; mais c'est l'honneur qui l'empêche de faire une déclaration publique de cette infériorité.

Si l'on se sent obligé d'avoir ces égards pour soi-même dans le commerce ordinaire de la vie, que n'exige point la majesté d'un Poëme Epique ou Tragique? Ce n'est pas que dans certaines situations funestes, que ces sortes de Poëmes exposent ou rappellent, on ne voye des Heros ou des Heroines qui s'accusent d'avoir violé les loix de la probité ou de la chasteté; mais outre que cela n'arrive guére à l'égard du

courage, que les Poëtes posterieurs à Homere ont conservé à leurs personnages les plus vicieux, pour leur donner quelque relief : D'ailleurs l'aveu forcé d'une personne convaincuë est tres-different de la bassesse avec laquelle le General des Troyens fait à son Ennemi même, & avant le combat, la confession infame d'estre moins vaillant que lui. Mais Homere n'ayant point menagé l'honneur de ses Heros dans leurs actions, n'a eû garde de le ménager dans leurs discours : il les fait fuir à tous momens comme des lâches, ainsi il leur coûte peu d'avoüer leur lâcheté. Virgile, le Tasse, l'Auteur de Telemaque conservent le courage aux vaincus même, du moins quand ce sont des personnages de quelque distinction ; ils les font moins ceder à une valeur qu'à une force ou à une adresse superieure. Mais nous avons veu qu'Homere confond toûjours des qualitez si differentes. Cependant nous voilà plus en état de juger de la remarque de Mr D. sur la priere d'Hector. *Hector*, dit-elle[a], *souhaite que son fils soit non-seulement plus vaillant que luy, mais encore beaucoup plus vaillant ; & cela est naturel aux peres.* Sophocle, continuë

[a] L. 517.

t-elle, *touché de la beauté de cette priere l'a imitée dans son Ajax, ou ce pere infortuné prenant son fils entre ses bras, prie qu'il soit plus heureux que luy, & du reste qu'il luy ressemble.*

Ω παῖ γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος, τὰ δ' ἄλλ' ὁμοῖος.

D'où vient, continue Mᵉ D. *la difference qu'on trouve dans ces deux prieres, puisque la derniere est faite sur l'autre? elle vient de ce qu'Homere fait parler un pere qui est sage, & que Sophocle fait parler un pere qui est fou : les foux ont toûjours si bonne opinion d'eux-mêmes, qu'ils ne sçauroient croire qu'on puisse jamais les surpasser. Il m'a paru qu'il étoit à propos de faire sentir cette sagesse de Sophocle dans le changement qu'il a fait à ce caractere, cela peut même estre utile pour les mœurs.* Nous voyons maintenant en rapportant les choses à leurs principes & à la raison, que la difference qu'il y a entre la priere d'Ajax sur Euryfaces & celle d'Hector sur Astyanax, c'est que la premiere est digne du Poëme heroique, & que l'autre ne l'est pas : j'avoüe qu'il est plus soûtenable de souhaiter d'avoir un fils encore plus vaillant que soi, que de confesser à son ennemi même, qu'on est moins vail-

Digitized by Google

lant que lui ; mais à tout prendre, il y avoit quelque chose de mieux à dire, & c'est précisement ce que dit Ajax. Le motif qui a porté Sophocle à prendre un autre tour qu'Homere, n'est point, comme Mᵉ D. le prétend, qu'Ajax soit fou, & qu'Hector soit sage ; Mᵉ D. ne nous persuadera point qu'aucun autre Poëte qu'Homere nous ait donné des folies continuës. Ajax est parfaitement revenu de son illusion, quand il fait dans Sophocle la priere dont il s'agit : c'est Hector qui est fou d'augmenter lui-même, avant le Combat, la confiance & l'orgüeil de son ennemi, par les termes les plus rampans qu'il put employer en Grec, ἐγὼ δ' εἴθε πολὺ χείρων σε χειρότερος. Y. 434. 436. C'est Hector qui est fou, d'envoyer Andromaque filer de la laine à Argos, ou puiser de l'eau dans les Fontaines d'Hyperée, ou de Messeide ; & en même-temps de la rendre témoin des triomphes de son fils à Troye. Ce qui a fait changer à Sophocle les paroles d'Homere, c'est l'impossibilité generale dont j'ai déja parlé, d'emprunter aucun trait de ce Poëte, sans y faire quelque changement. Je ne doute pas que Virgile, ne sentit quelque chose de cette impos-

Digitized by Google

sibilité si désavantageuse à l'Auteur original, lors qu'il a dit[a], qu'il étoit plus difficile d'arracher la massuë à Hercule qu'un Vers à Homere. En effet, dans Virgile même, Enée que Mr D. ne traitera pas de fou, fait à Ascagne une exhortation fidelement imitée de la priere d'Ajax, & non de celle d'Hector;

Disce puer virtutem ex me, verumque laborem;
Fortunam ex aliis, &c. Enei. 12.

Mais suivons Hector qui sort de Troye, pour retourner au Champ de Bataille, & examinons ses actions aprés avoir examiné ses discours.

J'ai suffisamment prouvé, dans le détail de la seconde Partie, qu'Hector a le malheur de ne réüssir à rien de tout ce qu'il entreprend, ou de ne pas faire le moindre exploit, qui ne soit entierement gâté par le Poëte. Mais ce malheur n'est ici d'aucune consideration: car comme, je l'ai déja insinué, ce sont les sentimens, & non les bons & les mauvais succés qui caracterisent Hector: je passe même les endroits où il donne autant de peur qu'il en prend; comme lors qu'au Livre 11[b]. Il évite

[a] *Vie de Virgile, attribuée à Donat.*
[b] *p.* 199. *&* 200.

Digitized by Google

toûjours le terrible Ajax, qui de son côté se retire saisi de terreur en le voyant. On a peint des Heros frappez dans leur entre-vûë d'une admiration reciproque comme Plutarque le raconte de Thesée & de Pirithous [a]; mais deux hommes qui reculent l'un devant l'autre, font une Scène comique : cependant ces sortes de traits sont les ménagemens d'Homere; mais ce Poëte s'abandonne bientôt à son feu, & rien n'est semblable aux lâchetez qu'il prête à Hector en l'absence même d'Achille. Au Livre 16e *b*, Jupiter à l'aspect de Patrocle oste « à Hector la force & le courage : ce « grand Capitaine, qui un moment « auparavant étoit intrepide, monte « avec précipitation sur son Char, fuit « à toute bride, & exhorte les Troyens « à l'imiter. » Quand Jupiter *c* verse la terreur dans le cœur d'Ajax, celui-cy du moins ne se retire qu'en tournant la tête, & en se défendant. Je ne conçois point comment sçachant ce trait d'Hector, & plusieurs autres qui lui ressemblent, Me D. a pû dire [d], qu'Hecube connoissoit trop Hector pour croire qu'il s'enfuit de la Bataille, elle n'a

a *Plut. in Thes.*
b 42.
c *L.* 11. 201.
d 1. 503.

Digitized by Google

pas crû, apparemment que perſonne dût jamais confronter ſes remarques avec le texte, ni les unes avec les autres. Mais Hector ne me paroît nulle part plus petit que dans l'endroit où le Poëte le repreſente prêt à couper la tête de Patrocle mort, aprés lui avoir enlevé ſes armes qui étoient celles d'Achille. Ajax ſe preſente à lui fort mal à propos, de ſorte qu'Hector éfrayé [a], ſe » retire au milieu des Phalanges, & » ſaute précipitamment ſur ſon Char, « aprés avoir ordonné qu'on portât à » Troye les armes qu'il venoit de ga» gner, & qui devoient relever l'éclat » de ſa gloire. Mr D. qui ſe charge de répondre de tout ce qui paſſe par la tête d'Homere, dit ici *b* : *on peut demander pourquoy Hector envoyoit ces armes à Troye ; que ne les prenoit-il d'abord ? il y a trois réponſes*, ajoûte-t-elle, *qui me paroiſſent toutes plauſibles : la premiere, qu'Hector ayant tué Patrocle, & voyant la journée bien avancée, n'avoit pas voulu prendre ces armes pour un combat prêt à finir ; la ſeconde, qu'il avoit de l'impatience de faire voir à Priam & à Andromaque ces glorieuſes dépoüilles ; & la troiſiéme enfin que peut-être ſon premier*

a *Liv.* 17. 65. b 3. 44.

Digitized by Google

deſſein avoit été de les appendre à quelque Temple. Au lieu de ces trois raiſons des Commentateurs, je n'en aurois demandé qu'une au Poëte : car dans l'incertitude ou il nous laiſſe, ce qui me paroît de plus vrai-ſemblable eſt qu'Hector ne donne cet ordre, que parce qu'il a peur qu'Ajax ne lui reprenne ces armes, avant qu'il les ait fait voir à ſa famille ; ce qui marque également de la timidité & de la puerilité : cela eſt même ſi vrai, que Glaucus allié des Troyens, & qui eſt plus en état que Mr D. de juger de la démarche d'Hector, jette ſur lui à cette occaſion [a] des regards pleins de mépris & de colere, & lui fait ces reproches ſanglants. Hector on peut loüer vôtre bonne mine & vôtre beauté ; mais « on n'a pas grand ſujet de vanter vôtre courage ; & en verité avec cette « belle diſpoſition que vous avés à la « fuite, vous avés acquis la réputation « de vaillant Capitaine à peu de frais. « Hector *b* regarde d'abord Glaucus « avec des yeux pleins de fureur, & « lui dit, Glaucus qui auroit attendu de « vous des paroles ſi inſolentes & ſi in- « ſenſées ? Eh je penſois que vous aviés « plus de ſens que tous les Peuples de la «

[a] *Liv.* 17. 66. [b] 68.

» Lycie ; cependant je vois que vous » manqués de prudence & de sageſſe, » lorſque vous me reprochez ſi mal à » propos que je n'ai oſé ſoûtenir les re- » gards d'Ajax. » Il ſe juſtifie enſuite en rejettant ſa lâcheté ſur l'impreſſion de terreur que Jupiter a faite en lui ; aprés quoy neanmoins profitant de la cor- » rection de Glaucus, il court à toute » bride [a] aprés ceux à qui il avoit don- » né les armes d'Achille ; il les joint » avant qu'ils fuſſent arrivés à la Ville ; » & ſe mettant à l'écart, il dépoüille » celles dont il eſt couvert, les donne » à emporter à Troye, & prend les ar- » mes immortelles du fils de Thetis. Que ſert de bonne foy tout ce mane- ge, & excepté les injures qu'il donne lieu à Hector & à Glaucus de ſe dire l'un à l'autre, qu'elle beauté jette-t-il dans le Poëme ?

A voir les frayeurs auſquelles Hector eſt ſujet en l'abſence d'Achille, on ju- geroit que la ſeule preſence de cet En- nemy le doit faire mourir de peur ; ainſi on doit lui imputer à vertu, ſi l'on ne voit en lui aprés le retour d'Achille qu'une viciſſitude continuelle de cou- » rage & de lâcheté. Au Livre 20. Achil-

a 69.

le le voit [a], & s'élance contre lui « avec une joye qui éclate dans ſes yeux. « Enfin, dit-il, voilà l'homme qui m'a « cauſé la plus cruelle affliction que « j'aye jamais reſſentie, & qui a tué le « plus cher de mes amis. Nous n'aurons « plus la peine de nous chercher dans « la mêlée; & adreſſant auſſi-tôt la pa- « role à Hector avec un regard farou- « che: approche, s'écrie-t-il, afin que « je te faſſe plûtôt deſcendre dans les « Enfers. Hector ſans s'étonner lui ré- « pond, fils de Pelée n'eſperez pas m'é- « pouvanter comme un enfant, qui « eſt-ce qui ne ſçait pas ménacer. C'eſt « là qu'il place le compliment dont « nous avons déja parlé, je ſçai que « vous eſtes vaillant, & que je le ſuis « beaucoup moins que vous. » Quoiqu'il en ſoit Hector eſt ſauvé ici par un nua- ge, dont Apollon l'environne; mais il s'eſt comporté en homme de cœur.

Au commencement du 22e Livre Achille avoit pouſſé les Troyens juſ- ques dans leur Ville: Hector ſeul avoit eu le courage de ne point rentrer; & quoique Priam [b] qui voyoit Achille « de deſſus les murs, ſoûpirat de dou- « leur, & appellât ſon fils de toute ſa «

[a] p. 201. [b] 252.

» force, Hector se tenoit toûjours de-
» vant les portes Scées, attendant
» Achille & impatient d'en venir aux
» mains avec ce Héros. C'est en vain
que Priam & Hecube lui font l'un aprés
l'autre une longue exhortation pour le
conjurer d'éviter cet homme terrible;
leurs larmes & leurs prieres sont inuti-
» les, dit le Poëte [a], il attend Achille
» sans les écouter, comme un affreux
» serpent, continue-t-il, nourri d'her-
» bes venimeuses & bouffi de rage at-
» tend un voyageur qui s'avance vers
» son repaire, & faisant plusieurs cer-
» cles de son énorme corps, il le devo-
» re déja des yeux, & la tête levée, il
» n'attend que le moment de se lancer
» sur lui: tel Hector plein de force &
» d'ardeur attend le redoutable Achille.
Rien n'est plus grand que cette fermeté
d'Hector, qui ayant fait tous ses efforts
comme General, pour arrêter ses Trou-
pes, & n'ayant pû en venir à bout, de-
meure lui-même ou comme le défen-
seur, ou comme la victime de sa Patrie.
Quels sentimens héroïques nous va-t-il
exposer dans le discours qu'Homere lui
fera tenir à cette occasion? Vous en se-
rez surpris sans doute; les voicy. « Ah!

[a] *Ib.* 257.

malheureux

malheureux que je ſuis, dit-il, en « voyant approcher ſon ennemi : Si je « me renferme dans nos murailles, Po- » lydamas, (c'eſt un autre Devin de « Troye, dont nous parlerons inceſſam- « ment,) Polydamas ſera le premier à « m'accabler de reproches ; lui qui me « conſeilloit de ramener l'armée dans « Troye avant cette funeſte nuit, lorſ- « que le redoutable Achille a repris « les armes : j'ai refuſé de ſuivre ſes « conſeils, quoique ce fût le meilleur « parti, & aujourd'hui que par mon « imprudence & par ma folie, j'ai per- « du tant de braves guerriers, je crains « les Troyens & les Troyennes : car « qui empêchera même les plus lâches « de dire autour de moi, Hector ſe con- « fiant follement en ſon courage à rui- « né l'armée : c'eſt-là ce qu'ils diront, « il n'en faut pas douter. Pour prévenir « ce reproche, tentons la fortune du « Combat ; il faut ou rentrer dans « Troye tout couvert du ſang d'Achil- « le, ou mourir ici glorieuſement de « ſa main. Mais ſi poſant à terre mon « Bouclier, ma Pique, & mon Caſque, « j'allois au devant de lui, & que je lui « offriſſe de rendre aux Atrides, avec « Helene qui eſt la cauſe de la guerre, »

Digitized by Google

» toutes les richeſſes que Paris a enlevé
» dans le Palais de Sparte, & qu'il a
» amenées ſur les Vaiſſeaux? Mais pour
» quoi m'abuſer, & me repaître de ces
» vaines chimeres, je ne m'humilierai
» point juſqu'à faire le ſuppliant, &
» quand je pourois m'y reſoudre, ſe-
» roit-il ſenſible à la pitié? Non il n'au-
» roit nul égard pour moi; & me trou-
» vant déſarmé, il me tueroit impuné-
» ment comme une femme. Achille
» n'eſt pas un homme traitable, & qui
» donne le temps de lui faire des pro-
» poſitions. Le meilleur parti eſt de
» combattre, & de voir dans ce mo-
» ment qui de nous deux Jupiter dai-
» gnera favoriſer.

Que penſez-vous d'un Poëte qui fait ſucceder un diſcours de cette nature au portrait avantageux qu'il vient de faire de ſon perſonnage? Que penſez-vous d'un Héros qui condamne d'imprudence & de folie la plus belle action qu'il ait jamais faite; qui dreſſe dans ſa tête les Articles d'un Traité qu'il falloit avoir offert depuis long-temps à Agamemnon & à Menelas, mais dont il ne s'agit point à l'heure d'un Combat contre Achille, qui enfin regarde comme une extrêmité cruelle ce combat qu'il a

Digitized by Google

choisi, & pour lequel il est demeuré dehors, malgré toutes les instances de son pere & de sa mere? Aussi dés qu'Hector voit Achille prés de lui, la frayeur le saisit [a], il n'a plus le courage d'attendre, & laissant derriere lui les portes « d'Ilion, où il auroit dû plûtôt se retirer, il s'enfuit dans la plaine: c'est-à-dire, que pour faire venir la mort d'Hector & toute la suite du Poëme, il faut qu'Homere ôte au Héros des Troyens l'instinct naturel aux plus vils animaux, qui sçavent au moins se retirer dans leur trou quand il est derriere eux. Mr D. dit ici *b*, *l'approche d'Achille fait évanoüir toutes les belles resolutions d'Hector: ce malheureux Prince qui a eu honte de rentrer dans Troye, de peur des reproches de ses Citoyens, n'a pas honte de fuir devant son Ennemy.* Sottise du Poëte dont un Héros est incapable. Cette fuite est desavantageuse à Achille même à qui elle ne laisse qu'un lâche à vaincre. Turnus dans l'Eneide *c*. Argant dans la *Jer. liber* [d]. Adraste dans Telemaque [e], ont en leur dernier Combat, un presentiment de leur mort prochaine, & sont saisis d'une horreur secrette qui les

a 259. l b 3. 549. l c *Liv.* 12.
d 20. *st.* 104. l e *L.* 14.

surprend eux-mêmes : c'est une situation de l'ame tres-bonne à peindre ; mais elle ne les jette dans aucune bassesse. Cependant on croit peut-être que le courage d'Hector est ici entierement perdu, & qu'une fuite qui commence aux Portes de Troye, pour continuer jusqu'au rives du Scamandre, d'où l'on revient quatre fois de suite [a] vers les murailles de la Ville, dont on fait enfin trois fois le tour, doit avoir ôté à Hector tout honneur aussi-bien que toute respiration. Cela n'est pas tout à fait ainsi, & sa valeur paroîtra & disparoîtra encore plus d'une fois. Minerve la sagesse de Jupiter employe la fraude pour faire tomber Hector sous les mains d'Achille, qui ne pouvoit atteindre ce Héros, veu la force qu'Apollon par un secours trés-digne de ce Dieu lui donnoit pour fuir [b] ; elle prend la forme de Deiphobus, & vient s'offrir en second à Hector. Aprés un dialogue assez long entre ces deux freres prétendus, qui devoit se faire en courant toûjours, Hector tourne la tête, & adresse le premier la parole à Achille : fils de Pélée, lui dit-il [c], je ne fuirai plus le combat, tu

a 264.
b 263.
c 266.

m'as poussé trois fois autour de la Vil- «
de Priam, & je n'ai osé t'attendre. Pre- «
sentement mon cœur m'inspire la for- «
ce & la hardiesse de te resister, quelle «
que soit l'issuë de ce Combat, ou ta «
mort ou la mienne. » Le Combat com-
mence [a], & s'éxecute d'une maniere
trés-pitoyable, & de la part d'Hector
qui croit avoir un second, & de la part
d'Achille même, qui est réellement aidé
par fourberies de Minerve, qui lui ra-
porte sa Pique dont Hector avoit évité
le coup en se baissant. Hector lance la
sienne, qui ne peut percer le bouclier
impénétrable de Vulcain, il en deman-
de une autre à Deiphobus qu'il croyoit
prés de lui, il reconnoît le cruel arti- «
fice de Minerve *b*, & frémissant de dé- «
pit, il s'écrie : les Dieux m'ont donc «
appellé ici à une mort certaine. Je «
pensois que Deiphobus étoit prés de «
moi ; mais il est renfermé dans nos «
murailles, & c'est Minerve elle-mê- «
me qui m'a trompé : n'en doutons «
point, la mort s'approche, & il n'y a «
aucun chemin pour l'éviter. Helas ! «
autrefois Jupiter & Apollon pre- «
noient plaisir à fortifier mon bras, «
& à me tirer des plus grands périls, «

a 268. l b 269.

» & aujourd'hui ils m'abandonnent à la » parque impitoyable. Là-dessus Homere augmente le courage d'Hector abandonné des Dieux & des hommes: » Je ne m'abandonnerai pas moi-même, dit-il[a], & je ne mourrai pas sans » gloire, mais je ferai des éforts dignes » des loüanges de la derniere posterité, trait échapé par lequel Homere se condamne lui-même dans tout le reste, & prouve qu'il a senti que l'ennemi d'Achile devoit se défendre courageusement. Hector tirant un large Cimétere qu'il avoit à son côté, & ramassant toutes ses forces fond sur Achille tête baissée *b*, comme un Aigle fond du haut de la nuë sur un Liévre. Aprés la fuite mémorable d'Hector devant Achille, n'estes-vous pas touché de voir Hector fondant sur Achille comme sur un Liévre? Mais ce Liévre s'élance avec fureur contre nôtre Aigle, & le frappant entre la Cuirasse & le Casque, il lui perce le col d'outre en outre *c*. Me D. dit[d], que les armes dont Hector étoit actuellement couvert, c'est-à-dire, les premieres armes d'Achille, étant aussi de la main de Vulcain devoient être impénétrables:

a 270.
b 270.
c 271.
d 3. 558.

Digitized by Google

mais, ajoûte-t-elle, *comme ces armes n'avoient pas eſté faites pour Hector, il eſt tres-vrai-ſemblable qu'elles n'étoient pas juſtes.* Et que devient donc le miracle du Livre 17 [a]. où Jupiter ajuſte les « armes d'Achille à la taille d'Hector, « comme ſi elles avoient été faites pour « luy ? Hector ſe ſentant bleſſé prend « un ton de ſuppliant : Achille, dit-il, « j'éleve ces mains mourantes [b] à tes « genoux, & je te conjure par tout ce « que tu as de plus cher, ne me laiſſe « point en proye aux chiens & aux oi- « ſeaux de ces rivages ; rend mon corps « à mon pere & à ma mere, pour les « preſents qu'ils t'offriront ; afin que » les Troyens & les Troyennes m'éle- « vent un bucher, & arroſent mon « Tombeau de leurs larmes. » Achille répond à cette priere par un refus cruel ; de ſorte qu'Hector a encore le courage de prédire la mort à ſon vainqueur, & meurt heureuſement avant que d'avoir le temps de retomber dans quelque baſſeſſe.

Ce Combat eſt vicieux parcant de faces differentes, qu'il eſt impoſſible de les conſiderer toutes dans le même Article. Je renvoie particulierement ail-

[a] *p.* 70. [1] *Liv.* 17. 271.

leurs un examen trés-sérieux que je veux faire du secours indigne & injuste que Minerve donne à Achille contre Hector ; malgré l'égalité chimérique que Mr D. veut qu'Homere ait mis entre ces deux combattants [a]. Ainsi pour continuer nôtre matiere presente, nous allons examiner Hector comme General.

ARTICLE II.

Imprudences d'Hector regardé comme General.

IL ne faut point croire que l'on trouve dans l'Iliade, ni coups de tête, ni ruses de guerres. Les Héros de l'une & de l'autre armée, ne sont tous que des hommes de main, & ils ne sçavent que frapper. Ce n'est pas qu'il ne plaise à Homere de qualifier certains projets ou certaines actions qui se font dans ce Poême, de desseins profonds, ou de grandes marques d'expérience ; mais ou ce sont de tres-mauvaises finesses, comme la fantaisie d'Agamemnon qui propose à ses Troupes de s'en retourner en Gre-

[a] 3. 438.

Digitized by Google

ce, lors qu'il veut les mener contre Troye [a]; ou ce sont des vrayes minuties qui ne devoient pas seulement être relevées. Tel est ce trait de l'habileté d'Hector au L. 16 *b*. Homere dit, le « redoutable Ajax alteré du sang d'Hector cherchoit à lancer sur lui son dard; « mais ce Héros en homme consommé « dans le métier de la guerre, se tenant couvert de son Bouclier, observoit le bruit des Javelots, & le sifflement des Fleches. » A quoi Homere va-t-il employer le merite consommé du General des Troyens, & quelle opinion veut il que nous ayons des vertus qu'il attribuë à ses Héros, quand on l'a surpris à en faire de pareilles applications? En un autre endroit *c*, Homere fait donner à Hector par Polydamas un avis trés-long & trés-raisonné sur la chose du monde la plus visible. Hector excitoit ses compagnons à « forcer les retranchemens des Grecs, » ses Chevaux étonnez de la largeur « du Fossé s'arrêtent sur le bord..... « car il étoit impossible de le franchir « & trés-mal aisé d'y descendre: ou- « tre qu'il étoit horriblement escarpé «

a *L.* 4.
b *p.* 23.
c *L.* 12. 224.

» des deux côtez, on l'avoit fortifié » d'une bonne Paliſſade contre l'appro- » che de l'Ennemi. Il n'y avoit point » de Char, quelque bien attelé qu'il fût, » qui eût pû y faire une breche, & l'In- » fanterie ſeule en pouvoit venir à » bout avec beaucoup de peine » : ce que voyant Polydamas, il s'approche de « l'audacieux Hector : & dit ; « Hector » & vous genereux Chefs des Troyens » & de leurs Alliez, quelle folie de » nous opiniâtrer à faire paſſer ce foſſé » à nos chevaux ; ne voyons-nous pas » que cela eſt impoſſible, qu'il eſt gar- » ni de pieux, & qu'il y a encore der- » riere une forte muraille ; on ne ſçau- » roit y deſcendre ; & quand nous l'au- » rions même franchi, il n'eſt pas poſ- » ſible à la Cavalerie de combattre » dans un lieu ſi ſerré . . . . croyez-moy » donc, faiſons ce que je m'en vais » vous dire, mettons pied à terre, laiſ- » ſons ici nos Chars . . . ainſi parla Po- » lydamas : Hector goûta ce conſeil qui » lui parut tres-ſeur ; en même-temps » il ſaute à terre avec ſes armes, tous » les Troyens ſuivent ſon exemple ». N'admirez-vous point un homme conſommé dans le métier de la guerre, qui a beſoin d'un pareil avis ?

Digitized by Google

Il restoit du moins à Hector comme à Agamemnon, de conserver sa dignité à l'égard de ses subalternes, & d'agir raisonnablement avec eux; mais il s'acquitte de l'un & de l'autre comme Agamemnon. On a vû les insultes que Glaucus fait à Hector au L. 17[a]. Sarpedon lui en avoit fait d'approchants au Livre 5[b]. Fils de Priam que sont devenus cette « force & ce courage que vous aviez au- « trefois? .... Vous vous tenez là sans « action, & vous n'allez pas partout « exhorter vos Troupes à faire ferme ». Ce sont ordinairement les Generaux qui marquent le devoir aux particuliers; mais dans Homere ce sont les particuliers qui marquent le devoir aux Generaux. Jupiter les couvre de gloire, & leurs subalternes les couvrent de honte. Hector n'est pas plus heureux à donner des avis qu'à en recevoir. Au Livre 13 c. comme il parcouroit l'aîle gauche de la Bataille, « il rencontra Paris qui en- « courageoit ses Compagnons, & les » obligeoit à combattre de pied ferme: « il s'approche de lui, & lui fait ces « cruels reproches. Malheureux Paris « qui n'as qu'une apparence trompeuse, «

a p. 66. c 502.
b p. 203. 204.

» & qui n'es propre qu'auprés des femmes, lâche séducteur ». Que dites-vous de cet homme, qui ayant trouvé Paris presque entre les bras de son épouse illegitime, a cherché des détours absurdes pour ne pas l'accuser trop ouvertement de lâcheté, & qui le trouvant maintenant dans la Bataille, où il anime les Troupes par son exemple, lui fait des reproches encore plus absurdes ? Est-il quelque chose qui prouve mieux combien Homere est indigne des soins que l'on prend pour le justifier, & combien sont à plaindre des Commentateurs obligez de chercher des raisons aux discours d'un Poëte, qui n'en a jamais cherché lui-même ? Le divin Paris répond à Hector [a] avec moderation : « Hector » pourquoi m'accusez-vous lorsque je » ne suis point coupable ? Si j'ai pû en » quelques rencontres m'attirer vos re» proches, je ne les mérite point au» jourd'hui, & j'ai assez de témoins de » mon courage ». Mr D. qui se tient ferme sur son admiration, malgré tant d'inégalité dans son Auteur, dit icy [b] *Les reproches qu'Hector fait à Paris marquent le caractere de ce Heros, qui ressembloit en beaucoup de choses à Achille qui*

a 16. b 2. 573.

comme lui estoit injuste, violent, & emporté, & qui ne distinguoit pas toûjours l'innocent du coupable. Hector, selonles indications generales du Poëme, n'a point les vices d'Achille; c'est Homere qui est lui-même fougueux, déraisonnable, & injuste comme Achille, c'est à lui-même & à lui seul à qu'il faut adresser les réponses qu'il met dans la bouche de ses personnages : pourquoi accusez-vous vos Héros lors qu'ils ne sont point coupables [a], pourquoi allez-vous contre des faits connus & établis par vous-même *b*, pourquoi jettez-vous sur le papier des paroles si insolentes & si insensées *c* ?

Au reste Hector ne parle & n'agit veritablement en brave homme & en bon General, que dans la plûpart des choses qu'il dit ou qu'il fait contre les avis de Polydamas, dont le rôle est presque par tout d'inspirer la défiance, & de conseiller la retraite. Cependant Homere & Mr D. prenant toûjours le parti de ce Devin contre ce Héros, condamnent toûjours Hector dans le point où il paroît le plus loüable; c'est

a *Paris à Hector cy-dessus Livre 13. 302.*
b *Stenelus à Agamemnon L. 4. 188.*
c *Hector à Glaucus L. 17. p. 68.*

Digitized by Google

ce qu'il est bon de faire voir dans le reste de cet Article. Au Livre 12 [a], lors qu'Hector à la tête des Troyens est prêt de forcer les retranchemens des Grecs, on apperçoit en l'air un aigle qui laisse tomber un prodigieux serpent qu'elle prétendoit dévorer, & qui l'avoit blessée elle-même : là-dessus le Devin Polydamas commence un long discours par ce désagréable préambule : « Hector vous » m'insultez [b] toûjours quand je dis dans » les assemblées, ce qui me paroît le » plus utile, il me semble pourtant » qu'encore que je ne sois qu'un simple » Citoyen .... Je suis obligé de dire ce » que je trouve de meilleur. Aprés quoi il interprete le prodige, & en fait » cette application [c] : Nous de même, » quand nous serons venus à bout de » forcer les retranchemens, & de mettre les Grecs en fuite, & que le fer » & la flâme à la main nous serons arrivez jusqu'à leurs Vaisseaux ; jamais » nous ne reviendrons tous par le même » chemin avec la gloire que nous nous » sommes promise, & nous laisserons » sur ce rivage la meilleure partie des » Troyens qui seront tous passez au fil

[a] p. 234.
[b] 235.
[c] 236.

Digitized by Google

de l'épée. Il y a seulement dans le Grec, nous laisserons plusieurs Troyens :

πολλοὺς γὰρ Τρώων καταλείψομεν.

Multos enim Trojanorum relinquemus.

En effet, *la meilleure partie* des Troyens qui seront *tous* passez au fil de l'épée, fait une contradiction dans la phrase, & une fausseté dans la prédiction. Mais c'est une plaisante raison à Polydamas pour arrester une entreprise aussi décisive dans cette guerre que l'embrasement des Vaisseaux Grecs, que de dire qu'on y laissera plusieurs soldats : Hector fait à cela la seule réponse qu'il eut à faire : Polydamas luy dit-il [a], « il faut que les Dieux vous ayent privé « de toute sorte de prudence & de bon « sens : & par rapport au signe qui avoit « paru ; Il ajoûte, quoi osez-vous nous « conseiller de mettre en oubli les pro- « messes de Jupiter, ces promesses in- « faillibles & irrevocables qu'il m'a fai- « tes à moi-même, & qu'il m'a confir- « mées par les signes les plus assurez ? « & vous nous exhortez d'obéir à des « oiseaux, qui d'une aile inconstante & « legere fendent les airs, à des oiseaux « dont je ne fais nul compte. Pour « nous, obéissons aux Decrets de Jupi- «

[a] *p.* 237.

Digitized by Google

» ter qui regne sur les hommes & sur
» les Dieux ; le meilleur de tous les au-
» gures, c'est de combattre pour la Pa-
» trie. Y a-t-il rien là qui ne soit con-
forme au bon sens, & à la Religion même des Payens ? Hector conservant le respect qu'il doit aux Dieux, selon le témoignage que lui en rend aprés sa mort Jupiter même [a], fait fort bien d'ailleurs de se mocquer des Devins. Si Homere, qui est un Juge trés-injuste de ses propres personnages, ne loüoit toûjours Polydamas aux dépens d'Hector [b], on auroit eû dans le discours de ce Héros une leçon excellente de la distinction qu'il faut faire entre la Religion & la superstition ; & dans sa conduite un exemple de superiorité d'esprit & de courage, que plusieurs Generaux Grecs & Romains se sont bien trouvez de suivre. Ici même l'évenement justifie Hector ; & selon la promesse de Jupiter repetée mille fois par le Poëte, on peut dire en quelque sens qu'il finit glorieusement cette journée. Cependant, dit Mr D. à cette occasion ; Polydamas avoit raison, & Hector [d] est un esprit emporté.

a *L.24.p.*
b *L.18.p.122.& ailleurs.*
d *ib.* 533.

Polydamas qui eſt ſi timide en l'abſence d'Achille, l'eſt encore bien davantage aprés ſon retour. Au Livre 18 [a], la voix éclatante d'Achille encore ſans armes, mais accompagnée de Pallas, fait fuir les chevaux des Troyens; leſquels chevaux devenus Devins comme Polydamas, n'augurent que des malheurs, " & emportent leurs conducteurs qui " partagent avec eux leur épouvante. " Là-deſſus Polydamas ouvre l'avis de ſe renfermer dans Troye. Il ne manque point d'appuyer cet avis de prédictions ambiguës ſur le ſort d'Hector; mais Hector jette ſur Polydamas un regard terrible, & lui fait le diſcours le plus ſenſé & le plus courageux qui ſoit ſorti de ſa bouche dans tout le Poëme: Quoi, dit-il [b], nous irons encore nous renfermer dans Troye? Et n'eſtes-vous " pas las d'avoir été ſi long-temps priſonniers dans ſes Tours? Autrefois " tous les Peuples de la terre vantoient " la Ville de Priam pour ſes immenſes " richeſſes; maintenant ces richeſſes " ſe ſont évanoüies. Aujourd'hui donc " que le fils de Saturne, dont les deſſeins " ſont impénétrables, m'a accordé la " gloire de pouſſer les Grecs, & de les "

[a] p. 121. [b] L. 16. 225.

Digitized by Google

„ renfermer dans leur rivage ; impru-
„ dent que vous eſtes, ceſſez de répandre
„ vos vaines imaginations parmi les
„ Troyens ; il n'y en aura pas un ſeul
„ qui veüille les ſuivre, je ne le ſouffri-
„ rois pas ; mais que chacun obéïſſe à
„ mes ordres ; qu'on repaiſſe par Com-
„ pagnies chacun dans ſon rang, qu'on
„ place des Corps de garde, qu'on paſ-
„ ſe la nuit ſous les armes ; & ſi quel-
„ qu'un craint encore pour ſes richeſſes,
„ qu'il les apporte icy, & qu'il les
„ diſtribue aux Troyens ; il vaut mieux
„ qu'ils en profitent que les Grecs.
„ Demain dés que l'aurore nous rendra
„ la lumiere, nous irons attaquer les
„ Ennemis juſques dans leurs Vaiſſeaux,
„ & s'il eſt vrai qu'Achille ait déja pa-
„ ru, il ne tiendra qu'à lui de paroître
„ encore ; il n'en ſera pas quitte à ſi
„ bon marché : bien loin de l'éviter dans
„ la mêlée, je ſerai le premier à le cher-
„ cher.

Voilà d'abord des raiſons peremptoires contre l'avis de ſe renfermer dans Troye : car enfin, qu'a-t-on gagné depuis dix ans par cette methode, ſinon, d'épuiſer la Ville, & de l'expoſer à une famine auſſi cruelle que le fer & le feu ? Il faut terminer d'une maniere ou d'u-

Digitized by Google

ne autre, une guerre que sa longueur seule rend si funeste. D'ailleurs Hector a déja executé ce qu'il y avoit de bon dans l'avis de Polydamas qui a conseillé de visiter & de fortifier les Portes, les Tours, & les Barrieres : car au L. 8 a Hector avoit ordonné que les enfans & les vieillards montassent aux Tours pour servir de Sentinelles, que les femmes allumassent de grands feux devant leurs maisons, & que l'on veillât par tout : ici-même il veut que l'on place des Corps de garde, & qu'on passe la nuit sous les armes. Ces précautions n'ont rien que de fort commun, mais au moins elles disculpent Hector de toute imprudence, & de toute témérité, & elles convainquent d'imposture Polydamas, qui au Liv. 13 b « a l'audace de lui reprocher qu'il est incapable « de déférer aux avis qu'on lui donne, « & que n'ayant en partage que la force » & la valeur, c'est à tort qu'il pré- « tend surpasser les autres hommes en « prudence », démentant ainsi la remarque de Mr D. qui dit ailleurs c qu'Homere releve la prudence d'Hector, & sa capacité dans l'art militaire. Cependant

a p. 68.
b p. 299.
c t. 488.

Digitized by Google

Homere à la fin du discours d'Hector que nous venons de rapporter [a], place ce bel Epiphoneme : « ainsi parla Hector, & tous les Troyens lui applaudirent; insensez ! car Minerve leur avoit » osté toute leur sagesse. Ils loüent tous » le conseil d'Hector qui estoit si pernicieux, & il n'y a personne qui fasse » la moindre attention à celuy de Polydamas qui estoit si salutaire». Mr D. aggrave cet Epiphoneme par cette remarque encore plus forte *b* : *Homere peint bien ici l'aveuglement des hommes : les conseils les plus pernicieux leur paroissent souvent les meilleurs. D'où vient cela ? il en dit la raison, c'est que Dieu leur oste leur sagesse, & qu'il les livre à un esprit d'étourdissement.* Quand l'avis d'Hector seroit pernicieux par l'évenement, il a fait son devoir, le reste ne dépend pas de lui ; ou s'il fait une faute, il faut avoüer que c'est une faute de Héros, comme Mr D. le dit *c*, à l'occasion d'Achille, qui défend aux Grecs de tirer sur Hector, pour avoir seul la gloire de le tuer ; avec cette difference, que cette défense d'Achille n'est qu'un effet de sa vanité, au lieu que l'entrepriſe

a *L.* 18. *p.* 126.
b 3. 469.
c 3. 555.

Digitized by Google

dont il s'agit ici, part dans Hector d'un dessein genereux de délivrer sa Patrie. Mais enfin, je veux qu'il ait absolument tort; les Troyens doivent-ils sous peine d'estre insensez préférer pour cela la voix d'un Devin à celle de leur General? Est-ce là la discipline militaire qu'Homere propose aux Grecs, & Mr D. aux François?

Cependant je vois de la déférence dans Hector pour Polydamas, quand celui-ci paroît avoir quelque raison. Car, sans parler de l'affaire des Chars, dans laquelle Hector s'étoit d'abord rendu à son avis, je trouve au Livre 13 [a], que Polydamas ayant proposé d'assembler les Chefs de l'armée, pour sçavoir si l'on devoit combattre ou se retirer; Hector [b] approuve sa pensée, & dit qu'il va donner ses ordres pour revenir au même instant. Il est vrai qu'Homere oublie entierement ici, & le retour d'Hector qu'il a promis, & la convocation qui devoit se faire; & que ce Héros sans consulter personne, & entraînant aprés lui Polydamas lui-même [c], va pousser les ennemis à toute outrance. Au fond Homere n'a prouve si fort la crainte perpetuelle de

a p. 300.
b p. 391.
c 303.

Digitized by Google

Polydamas, que pour soûtenir sa supposition giganteſque de la superiorité d'Achille seul sûr des armées entieres, supposition à laquelle il sacrifie la vraisemblance de tous ses faits, l'honneur de tous ses Héros, & la justice de tous ses Dieux. Mᵉ D. neanmoins donne là-dedans, & elle condamne Hector sur la foy d'Homere, parce que les resolutions de ce Héros contrediſent un moment ce syſtême insoûtenable que le Poëte même, dans le cours de l'Iliade, contredit vingt fois ou par neceſſité, ou par oubli : ainsi sur ces paroles de Polydamas, " pour moi mon avis est que nous nous renfermions „, elle dit [a] : *cet avis estoit tres-sage : Homere fait icy paroître la prudence d'un grand General. Voilà pourquoi Alexandre disoit qu'il apprenoit son métier dans les Ouvrages de ce Poëte* : c'est-à-dire, qu'entre deux perſonnages d'Homere, dont l'un est le General des troupes Troyennes, & l'autre un simple Citoyen ; c'est le simple Citoyen, le Bourgeois de Troye, qui donne à Alexandre une leçon de grand General ; & que lui apprend-t-il ? à se retirer, à se renfermer par la crainte d'un seul homme. Alexandre n'a-t-il

[a] p. 467.

Digitized by Google

pas bien mis en pratique un si beau précepte ? O admiration aveugle où nous conduisez-vous !.

Au reste quoique les imprudences en fait de guerre ne soient pas des crimes, sur tout quand elles ne viennent que d'un excez de courage ; Me D. commence à s'aïder de ces fautes prétenduës d'Hector, pour faire trouver sa mort juste. Elle fait plus, elle donne une interpretation maligne à ces paroles d'Hector, qui sont tres-innocentes en elles-mêmes, & tres-bien fondées à l'égard de Polydamas : « si quelqu'un craint encore pour ses richesses, qu'il les « apporte ici, & qu'il les distribue aux « Troupes ; il vaut mieux qu'elles en « profitent que les Grecs. Me D. dit, qu'*Hector*[a] *ajoûte cela malignement comme pour irriter les Troupes, & les porter à aller piller les Tresors de Polydamas* » ; quelle accusation ! Hector ne veut pas que les Troupes rentrent dans la Ville, & il veut qu'elles aillent piller la maison de Polydamas. Peut-on s'imaginer d'ailleurs qu'un General, qui a mis un si bon ordre au dedans & au dehors de la Place, songe à exciter un tumulte comme celui-là, dans le temps qu'on

a 3. 469.

Digitized by Google

craint l'Ennemy? Enfin, si Homere avoit eu cette brutalité dans l'esprit, étoit-il homme à la déguiser?, cette imputation ressemble beaucoup à celle que Mr D. fait à Edipe dans ses remarques sur la Tragedie de Sophocle. Car voulant à toute force qu'Edipe soit naturellement vicieux, il dit [a], *que Creon separe les enfans d'Edipe de leur malheureux pere, parce qu'il apprehende avec raison que dans l'état où il est, un moment de desespoir ne le porte à ajoûter le meurtre de ses enfans à ses autres crimes.* Peut-on penser un instant qu'Edipe qui est dans le dernier excez de la désolation, parcequ'il a tué son pere sans le connoître, puisse tuer volontairement ses enfans? mais comment Creon auroit-il cette pensée dans le temps qu'il arrache ces enfans des embrassemens d'Edipe, qui lui a dit dans cette même Scene: « je ne » vous prie point d'avoir soin de mes » fils, ils sont hommes, & en quelque » lieu qu'ils soient, leur courage sera » toûjours pour eux une ressource as- » seurée: mais pour mes filles, pour » ces pauvres malheureuses qui ont été » élevées avec tant de soin, & tant de » tendresse, & qui sont accoûtumées

[a] *p.* 247.

à

à goûter toutes les douceurs que peut « donner l'éclat d'une haute naiſſance ; « permettez que je vous prie d'en avoir « ſoin. » Quand elles ſont près de lui, il leur dit en preſence de Creon [a] ; « je pleure ſur vous, mes enfans, quand je « penſe à la vie malheureuſe que vous « allez mener ; dans quelles aſſemblées « pourrez-vous paroître ? à quelles Fê- « tes oſerez-vous vous montrer ? ſorti- « rez-vous jamais ſans trouver mille « ſujets de triſteſſe, & ſans eſtre obli- « gées de revenir chez-vous le viſage « baigné de pleurs ? Quand vous ſerez « en âge d'eſtre mariées, qui eſt-ce qui « voudra perdre ſes enfans, & les char- « ger de l'opprobre de nôtre famille... « fils de Menecée, ajoûte-t-il, puiſque « vous eſtes leur pere : car leur mere « & moi nous ne ſommes plus, ne les « mépriſez point dans le pitoyable état « où elles ſont, pauvres, ſans mary, « ſans retraite, & abandonnées de tout « le monde ; ne ſouffrez pas qu'elles « ſoient envelopées dans la punition « qui eſt dûë à des crimes auſquels elles « n'ont point de part ». Voilà d'où Mr D. tire qu'Edipe pourroit bien tuer ſes enfans : mais on a recours à tout, quand

[a] p. 144.

on veut soûtenir de faux systêmes. Nous en allons voir quelqu'autres preuves dans le dernier Article de l'examen d'Hector, où je dois faire voir plus à fond que dans l'intention d'Homere, Hector est un personnage tres-innocent, & que sa mort ne fournit point du tout l'exemple d'une punition moralement juste.

ARTICLE III.

Qu'Hector est un personnage tres-innocent, & qu'il ne merite point sa mort qui arrive dans le Poëme.

L'Idée d'Hector coupable, & puni pour cette raison dans l'Iliade, est toute entiere de Mr D. seule. Le Pere le Bossu en faisant le plan moral de ce Poëme, n'a aucun égard au caractere du Héros Troyen, & il borne l'intention d'Homere à faire voir dans la querelle & dans la reconciliation d'Agamemnon & d'Achille, les mauvaises suites de la dissention, & les avantages de la bonne intelligence : on n'a qu'à lire le Traité du Poëme Epique L. 1. chap. 8 & 9. Mr D. dans ses remarques sur la poë-

Digitized by Google

tique [a] se conforme au Pere le Bossu. *Deux Chefs*, dit-il, *d'un même party se querellent, & aprés avoir beaucoup souffert de leur division ils se raccommodent; & l'un des deux venge la mort de son amy par celle de son meurtrier qui estoit le plus foible, & qu'il tuë de sa propre main; il n'y a rien là que de simple.* Mr D. elle-même [b] dit sur cette querelle & sur cette reconciliation, *Homere toûjours moral fait voir icy par un exemple sensible, que rien n'est plus contraire à un party que la dissention des Chefs, & que rien ne luy est plus avantageux que leur union, & c'est tout le sujet du Poëme.* En effet, si l'Iliade expose le triomphe d'Achille comme soûtenant la bonne cause, & la punition d'Hector comme défendant la mauvaise; l'Iliade n'est donc plus un Poëme simple, ainsi qu'on le caracterise [c]; mais elle est un Poëme double, tel qu'on veut que soit l'Odissée; puisqu'elle a comme l'Odissée une catastrophe double, ou heureuse pour les bons & malheureuse pour les méchants. Au fond, ce ne seroit point là un défaut dans l'Iliade, supposé que le Poëte eût bien appliqué l'un & l'autre sort de cet-

a *p.* 390. b 3. 490.
c *Poët. d'Arist. c.* 25. *rém. de M. D.* 198.

te double catastrophe ; mais c'est ce qu'il n'a point fait. Si l'Iliade proposoit principalement la Victoire des Grecs sur les Troyens, comme elle devoit le faire, le dénoüement en seroit moral, en attribuant en quelque maniere à tous les Troyens le rapt d'Helene, dont les Grecs viennent les punir : mais dés qu'il ne s'agit que de la vengeance particuliere d'Achille sur Hector, la these change absolument ; & de ces deux personnages confrontez l'un avec l'autre, c'est le vainqueur qui est le méchant, & le vaincu qui est le bon.

Mr D. impute à Hector deux sortes de torts : l'un qui seroit capital dans le sujet, c'est d'avoir été maître de rendre Helene, & de l'avoir refusée ; & l'autre qui seroit plus general, c'est de tenir beaucoup du caractere vicieux d'Achille. A l'égard du pouvoir d'Hector sur la restitution d'Helene, Mr D. s'appuye sur un trait de ce beau discours que nous avons déja rapporté, où Hector voyant venir Achille dit : " mais si posant à terre mon Bouclier, ma Pique, & mon Casque, j'allois au devant de lui, & que je lui offrisse de rendre aux Atrides, avec Helene qui est la cause

de la guerre, toutes les richesses que " Paris a enlevées dans le Palais de Sparte " elle dit là-dessus [a]. *Voilà Hector qui parle en homme qui avoit toute l'autorité, & qui pouvoit faire tel traité qu'il auroit voulu sans en parler à Priam, ni aux autres Princes : puis qu'il dépendoit donc de luy de finir la guerre, il a tort de la continuer, il est coupable, & il merite la mort qu'il va s'attirer.* Si Mr D. n'avoit point fait cette remarque, & que je critiquasse cet endroit d'Homere, en disant qu'Hector est ridicule de projetter une offre qu'il n'a pas fait ratifier par Priam; les partisans d'Homere tomberoient sur moi, & me diroient avec raison que je suis ridicule moi-même d'exiger d'Hector, dans la détresse où il est, qu'il exprime une ratification de Priam, qu'on doit naturellement supposer, & qu'il a tout lieu d'esperer d'un pere, qui avoit tant d'envie de le sauver des mains d'Achille. Quel droit a donc Mr D. de conclure qu'Hector est maître de rendre Helene, parce qu'il n'articule pas une ratification sous entenduë par elle-même, & qu'on ne lui refusera jamais, si son salut n'est qu'à ce prix. Une morale qui seroit aussi generale & aussi

[a] 3. 547.

Digitized by Google

eſſentielle dans le Poëme que la punition d'Hector coupable, & qui par conſequent devroit être miſe dans la derniere évidence, peut-elle eſtre fondée ſur une reticence dont le reproche paſſeroit pour une pure chicane, ſi je le faiſois à Homere. En effet, qui peut croire que la reſtitution d'Helene ne dépende pas du Roi pere d'Hector & de Paris. C'eſt ce malheureux Prince qui perd ſa Ville par la complaiſance molle qu'il a pour ce fils adultere. Cela paroît évidemment par ce maigre conſeil qui ſe tient au Livre 7e [a], où Antenor propoſe en quatre Vers de rendre Helene : Paris le refuſe en huit, & Priam égal en ſageſſe aux Dieux mêmes conclud en deux pour le dernier, & envoye porter aux Grecs la reſolution de ſon fils. Ce bon homme, auſſi ſage en effet, que les Dieux d'Homere, s'eſt tellement aveuglé ſur ce point, qu'il dit à Helene [b] : " vous n'eſtes pas la cauſe „ des maux que je ſouffre ; les Dieux „ ſeuls en ſont les Auteurs „. Mais que ne dit point Hector contre Paris, pour marquer combien il déſavoüoit ſon action ? " plût à Dieu que tu ne fuſſes

a *p.* 23.
b *Livre* 3. *p.* 108.

Digitized by Google

jamais né, lui dit-il au Livre 3^e^a, ou " que tu fusses mort avant ton funeste " mariage ; quel bonheur n'auroit-ce " pas été pour moi, & quel avantage " pour toi-même, plûtôt que de te voir " ainsi la honte & l'opprobre des hom- " mes ! .... tu es sans force, sans cou- " rage ; & avec ces belles qualitez tu as " traversé les mers, tu as assemblé des " amis dignes de te suivre, & au mi- " lieu des étrangers que tu es allé cher- " cher, tu as enlevé une belle femme, " alliée à tant de braves Guerriers, & " cela pour être le fleau de ton pere, " la ruine de ses Etats, & de tous ses " Peuples, & la joye de nos ennemis, " & pour te couvrir toy-même d'une " éternelle infamie. Ah ! il faut que les " Troyens soient bien timides & bien " lâches : car il y a déja long-temps " que tu serois couvert d'un monceau " de pierres, pour tous les maux que " tu leur as faits ,,. Nous avons vû comme il parle à Hecube sur le sujet de Paris dans le 6e Livre : il est vrai qu'au lieu de souhaitter grossierement devant sa mere la mort de son frere, qui par elle-même ne serviroit de rien ; il falloit aller au fait, & dire à Hecube avec

c *p.* 99.

reſpect, mais avec fermeté : la complaiſance que vous avez pour mon frere, le perd, & vous perd avec luy : Sauvez-vous, ſauvez vôtre peuple, ſauvez-le luy-même, en rendant aux Grecs l'épouſe de Menelas : mais Homere évite toûjours de toucher cette corde, de peur qu'on ne ſente trop l'abſurdité du refus de Priam & des Troyens, ſur lequel ſon Poême eſt fondé, au lieu qu'il falloit le fonder ſur le refus des Grecs mêmes, ne voulant plus d'Helene, & ne ſongeant qu'à venger l'hoſpitalité violée dans un de leurs principaux Rois. Homere n'a point profité de cette idée qui lui avoit paſſé par l'eſprit, lorſqu'il fait dire à Diomede [a] : » Qu'on n'ac-» cepte point Helene, quand on vou-» droit la rendre. ». Me D. allegue encore contre Hector les paroles qu'Helene dit ſur ſon corps [b] : » Au milieu de „ cette funeſte guerre, non ſeulement „ je n'ay entendu de vôtre bouche ni le „ plus petit reproche, ni la moindre „ parole qui ait pû me bleſſer, mais en-„ core lorſque mes beaux-freres, mes „ belles-ſœurs, ou ma belle mere s'em-„ portoient contre moy, (car pour le

a L. 7. p. 26.
b L. 24. p. 401.

Digitized by Google

Roy mon beau-pere, il m'a toujours „ témoigné des bontez de pere,) vous „ les reteniez par vos paroles, & vous „ moderiez leur colere par vôtre dou- „ ceur. „ Sur quoy Mr D. parle ainsi a: *Homere ne dit pas cela pour vanter seulement la bonté & la douceur d'Hector, mais encore pour fonder la vray-semblance du Poëme; car Hector étant le maistre à Troye, à cause de sa valeur & de la vieillesse du Roy Priam, il n'y auroit pas d'apparence que les Troyens n'eussent pas rendu Helene aux Grecs pendant le cours d'une si funeste guerre, si Hector n'eût esté dans ses interests, & ne l'eût protegée.* Vous voyez qu'on vante icy la bonté & la douceur d'un personnage qu'on accuse ailleurs de tenir beaucoup du caractere feroce d'Achille. Au fond, les égards qu'Hector pouvoit avoir pour Helene ne prouvent point qu'il voulut la retenir. Un honnête homme peut & doit allier la civilité pour une femme, avec le desir ou l'avis de la renvoyer à son mari ou à ses parens qui la demandent. Or, s'il est une fois établi qu'Hector ne consent point au refus de rendre Helene, il peut d'ailleurs defendre sa Patrie, quoy qu'elle soit juste-

a 3. 613.

Digitized by Google

ment attaquée, selon la judicieuse observation de Grotius *de jure pacis & belli*[a]. Le Pere le Bossu paroist avoir esté du même avis, puisqu'il appelle Hector un innocent homicide[b]. Au reste, il y a cette difference entre la morale que le Pere le Bossu trouve dans Homere, & celle que Mr D. luy prête; que bien que le vray but de l'Iliade soit le triomphe de la colere & de la vengeance d'Achille, qu'il annonce même d'abord; Homere glisse neanmoins quelques traits contre la dissention: au lieu qu'il n'y a pas un seul mot dans tout le Poëme, par où le Poëte marque qu'il veüille faire punir Hector coupable du rapt ou du refus d'Helene. S'il en avoit eu la moindre pensée, l'occasion naturelle de la placer, estoit lorsque Jupiter voyant Hector presse par Achille au 22. livre c. „ Il dit: Voyons, deliberons icy si nous le sauverons de la mort. Minerve à laquelle Jupiter propose ce doute, devoit répondre: Hé quoi! vous voulez sauver un homme qui refuse Helene à son époux: mais elle aime mieux repeter mot pour mot dans le grec la réponse que Junon fait au même Jupiter au

a *L. 2. chap. 16.* c *p. 261. 262.*
b *L. 2. chap. 15.*

livre 16. au sujet de Sarpedon. „ Quoi vous voudriez encore arracher des bras „ de la mort un mortel, un homme qui „ est livré depuis long-temps à sa destinée, & dont le moment fatal est arrivé? Vous le pouvez, mais tous les autres Dieux n'y consentiront jamais. „ Non seulement Jupiter a proteste qu'il aime Hector; en quoy il est un trés-mauvais juge du merite des hommes, si Hector est coupable: mais Junon même la grande ennemie des Troyens, n'allegue d'autre raison dans la cause d'Hector „ contre Achille, sinon qu'Hector n'est „ qu'un mortel *b*, & qu'il a succé le lait „ d'une mortelle; au lieu qu'Achille est „ fils d'une Déesse qu'elle a nourrie elle-„ même, & qu'elle a donné pour femme „ à Pelée, qui a toujours été si cher aux „ immortels, „ où vous voyez encore qu'il n'est pas dit un seul mot d'Helene.

A l'égard des vices d'Achille imputez à Hector, Homere y donne un peu plus de fondement; car il lui fait tenir quelquefois des discours assez brusques. Mais si cela suffit pour approcher du caractere d'Achille, tous les Héros de l'Iliade, Agamemnon, Diomede, Ajax,

a *L.* 22. *p.* 261.
b *L.* 24. *p.* 351.

Digitized by Google

Sarpedon, Glaucus, Priam même, en approchent autant qu'Hector; car il n'eſt aucun de ces perſonnages à qui il n'échappe des brutalitez. Homere met auſſi quelquefois des diſcours fort vains dans la bouche d'Hector, & il ajoûte lui-même, comme au livre 8 [a] » Ainſi » parla Hector avec une préſomption » pleine d'audace. Ce Héros s'aviſe de di- » re dans le même Livre [b]: Plût au ciel » que je fuſſe auſſi ſûr d'être immortel » .... & d'être éternellement honoré » des mortels, comme Apollon & Mi- » nerve; qu'il eſt ſûr que le jour de » demain enfantera le dernier malheur des Grecs. » Mr. D. dit là-deſſus [c]: *Hector a donné ſes ordres avec beaucoup de ſageſſe, & en homme de guerre; mais un moment aprés l'orgüeil que luy inſpire le ſuccés de cette glorieuſe journée, luy fait tenir un langage plein d'une folle préſomption; il s'imagine que les Grecs prendront la fuite, ou que s'ils oſent attendre l'aurore, Diomede tombera ſous ſes coups; aprés quoy ſa folle vanité le porte à deſirer même les honneurs qu'on ne rend qu'aux immortels: cela eſt bien naturel aux hommes; les grandes proſperitez leur font*

[a] p. 46.
[b] p. 69.
[c] 2. p. 428.

Digitized by Google

oublier qu'ils sont hommes, & les portent à vouloir s'égaler aux Dieux. Cette reflexion est édifiante; mais au livre 13.[a] le même Hector dit encore: „ Ah! je voudrois bien être aussi veritablement „ fils de Jupiter & de Junon, & meriter „ les honneurs qu'on rend à Apollon & „ à Minerve, comme ce jour sera fa- „ tal à tous les Grecs. „ Sur ce discours repeté du précédent, Mᵉ D. fait une remarque contradictoire à la précédente: ce souhait, dit-elle[b], fait connoître la grandeur heroïque du caractere d'Hector: c'est-à-dire, qu'elle loüe au livre 13. comme grandeur héroïque, ce qu'elle a blâmé au livre 8. comme orgüeil & présomption. Mais enfin, quelle comparaison y a-t-il de cette saillie d'Hector, même en ce qu'elle peut avoir de mauvais, avec tant de discours insolens d'Achille contre les Grecs, contre son General, contre les Dieux; & qui sont relevez en tant d'endroits par Mᵉ D. même, soit pour les loüer, soit pour les blâmer? Aprés tout, d'alleguer qu'Hector est presqu'aussi vitieux qu'Achille, pour autoriser sa défaite par Achille, c'est tomber dans le raison-

[a] p. 305.
[b] p. 575.

Digitized by Google

nement d'un homme, qui pour autoriſer un jugement bizare qu'il auroit porté, diroit que celuy à qui il a fait perdre ſon procés, avoit preſqu'autant de tort que celuy à qui il l'a fait gagner.

Cependant comme la veritable intention d'Homere, qui eſt de relever Achille, a fait ſon effet ſur Me D. & que dans le fond elle eſt favorable à cet homme vitieux; elle trouve une eſpece de juſtice dans les indignitez qu'il exerce ſur le corps d'Hector : c'eſt ſur un endroit du livre 17. où le Poëte dit qu'Hector aprés avoir enlevé les armes de Patrocle, traînoit ſon corps. *Homere*, dit-elle [a], *travaille déja par avance à diminuer dans l'eſprit de ſon Lecteur l'horreur que luy donnera la cruauté qu'Achille va bien-tôt exercer ſur le corps d'Hector : cette cruauté ne ſera que le châtiment de celle qu'Hector exerce icy ſur le corps de Patrocle ; il le traîne, il veut luy couper la tête ; il a deſſein de laiſſer ſon corps ſur les remparts, aux chiens, & aux vautours.* Cela ne reſſemble point du tout au traitement qu'Achille fait au corps d'Hector douze jours de ſuite, & par lequel Jupiter declare qu'il irrite tous les immortels *b*. On peut dire mê-

[a] *p.* 3. 439. [b] *L.* 24. *p.* 356.

me que l'insulte que les Troyens veulent faire au corps de Patrocle, n'est que le châtiment de ceux que les Grecs avoient voulu faire au corps de Sarpedon, lorsque Jupiter l'a fait enlever par Apollon au livre 16 *a*. Au reste, rien n'est plus ridicule que cette fureur des Héros, soit Grecs, soit Troyens, contre les morts. C'est un des principaux articles par lesquels les premiers temps, si c'en étoient là les mœurs, étoient plus vitieux que les derniers, quoy qu'ils pussent l'estre moins sur d'autres chefs. On voit au livre 22 *b*. qu'après qu'Hector mort eut été dépoüillé de ses armes, „ les Grecs accourent en foule, „ ils ne peuvent tous se lasser d'admirer „ la taille & la beauté merveilleuse d'Hector : chacun se pique de luy faire „ une nouvelle blessure, & ils se disent „ les uns aux autres : Grands Dieux, on „ peut donc presentement approcher „ d'Hector, avec moins de danger que „ le jour qu'il mettoit tout à feu & à „ sang sur nos navires ; & chacune de „ ces paroles est accompagnée d'un coup „ de pique ou de javelot. „ Tous les Grecs ressemblent au Moron de la Comedie,

a p. 41. 42.
b p. 273.

qui vient donner des coups à la bête, quand elle est à terre. On a beau dire, pour justifier Homere sur ce point & sur d'autres semblables, que c'étoient là les mœurs de son temps, & qu'il peint les hommes tels qu'ils étoient. Cela ne suffit pas ; car outre qu'Aristote Poët. 2. dit qu'Homere a rendu les hommes meilleurs, c'est-à-dire, en langage de raison, qu'il a dû les rendre tels ; d'ailleurs on doit fort distinguer dans les Poëtes les coutumes d'avec les mœurs. Les coutumes sont des pratiques exterieures & civiles, indifferentes par elles-mêmes, ou qui n'ayant d'autre bonne ou d'autre mauvaise qualité que d'être élegantes ou grossieres, ne rendent les hommes ni meilleurs ni pires. Mais les mœurs sont une suite ou une habitude d'actions, qui sans égard à l'usage qui les autorise, doivent estre appellées bonnes ou mauvaises, à proportion qu'elles sont plus ou moins conformes aux idées naturelles & primitives du bien & du mal, & aux regles de la justice. Il étoit permis à Homere de suivre dans ses descriptions les coutumes de son temps pour les habillemens, pour les repas, & autres choses de même nature ; il étoit même difficile qu'il

Digitized by Google

fist autrement, & il nous expose moins les coûtumes de sa nation comme peintre, qu'il ne se donne lui-même en exemple de la grossiereté de son siecle : mais il lui étoit défendu d'autoriser, comme il a fait, par des peintures avantageuses, ou du moins équivoques, l'avarice, la vengeance, l'inhumanité des hommes de son temps ; il devoit au contraire en qualité de Poëte moral, leur faire honte de leur propre conduite, soit en la condamnant en termes formels, soit en imaginant des exemples tout opposez, que l'équité naturelle empreinte en leur ame, leur auroit fait admirer d'abord, & peut-être imiter ensuite. Car enfin, si tous les Auteurs s'en étoient tenus aux mœurs de leurs temps, la morale même ne se feroit jamais perfectionnée. D'autre part aussi il y a une veritable injustice dans le reproche qu'on nous fait de mépriser & de condamner la simplicité des premiers tems, en ce qu'elle pouvoit avoir de bon. Telemaque ne la presente-t-il pas dans tout son jour, candeur, frugalité, hospitalité ; tout nous charme dans les Héros de cet incomparable Poëme : Pourquoi donc nous revoltons-nous contre ceux d'Homere ? c'est parce qu'ils ne sont antiques que pour être

Digitized by Google

insenſez, brutaux, groſſiers menteurs, les plus vîtieux enfin de tous les hommes, & pour le cœur, & pour l'eſprit.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Remarques abregées sur la pratique generale d'Homere, à l'égard des caracteres. ART du Poëte dans ses portraits.

NOUS avons crû devoir examiner en particulier les caracteres d'Achille, d'Agamemnon & d'Hector, parce que leur défectuosité se répand sur tout le Poëme : Voici quelques observations generales sur les autres caracteres.

Homere n'a point assez connu les differens degrez ou les differences fines d'une même qualité, par exemple, de la valeur. Cela paroît en ce qu'ayant établi que de deux Héros l'un est moins vaillant que l'autre ; il ne met pas les sentimens, ou les exploits de l'un dans une proportion convenable à ceux de l'autre : mais il croit que le moins vaillant doit tomber dans les dernieres lâchetez, en presence du plus vaillant ; c'est ainsi qu'il a traité Hector en comparaison d'Achille. Ou au contraire aprés avoir établi que quelqu'un de ses per-

Digitized by Google

ſonnages n'a pas une valeur du premier ordre, ou même qu'il n'en a point, il lui fait faire neanmoins en détail des exploits auſſi grands & auſſi ſoutenus qu'au plus fameux de ſes Héros ; c'eſt ainſi qu'il en a uſé à l'égard de Menelas & de Paris, qui meritent tous deux des reflexions particulieres.

Au Livre 17. [a] Apollon dit à Hector: „ Penſez-vous qu'il y ait parmy les „ Grecs un ſoldat qui craigne de vous „ attaquer, lorſqu'il voit que vous avez „ peur de Menelas, qui juſqu'icy n'a „ pas paſſé pour un guerrier bien re- „ doutable ? Cependant l'Iliade eſt pleine des belles actions de Menelas : c'eſt luy qui s'avance pour recevoir le défi d'Hector au Livre 7, pendant que tous les Grecs demeuroient dans le ſilence & dans la crainte *b*. Car Homere immole ici à ſon ordinaire l'honneur de tous ſes autres perſonnages à Menelas qu'il veut faire valoir actuellement. Il eſt vray qu'on détourne Menelas de ſon entrepriſe : mais on a vû en lui un ſentiment de valeur, qui indépendamment de l'execution & du ſuccés, fait l'eſſence de cette vertu : Je ne ferai point le détail

[a] *p.* 94.
[b] *p.* 7.

Digitized by Google

des preuves réelles qu'il en donne dans la suite ; ce détail seroit trop long, & j'ay heureusement quelque chose de plus fort à mettre à la place : ce sont des Remarques de Mr D. par lesquelles il paroît qu'Homere donne à Menelas les mêmes traits qu'à Ajax. Sur un endroit du Livre 17. où Menelas se retire, en tournant fierement la tête, elle dit [a] ; *Homere rend Menelas grand même dans sa fuite ; il fait que ce Prince ne se retire pas de devant Hector, & tous les Troïens, ce qui seroit une assés juste raison de rétraite ; mais qu'il cede à Apollon même qui combat pour son ennemi*, & p. suiv. *avec quelle adresse Homere adoucit cette fuite pour excuser Menelas : ce Prince cede à toute une armée, & à une armée fortifiée par Apollon ; & cependant il ne cede qu'en tournant la teste de temps en temps, prest à faire ferme.* Or, c'est là précisément ce qu'elle avoit dit d'Ajax *b*. *Avec quelle grandeur & avec quelle bienséance Homere menage la fuite d'Ajax, en faisant entendre qu'il ne cede pas à un homme, mais à Jupiter, & qu'il ne fuit pas même, mais qu'il se retire comme un Lion, sans se hâter, & en tournant*

a *p.* 437.
b. *vol.* 2. 518.

souvent la teste. Homere fait plus en une autre occasion, où selon Mᵉ D. il cache l'avantage trop sensible qu'Ajax avoit sur Menelas, en fait de valeur [a]. Il me semble qu'il auroit fallu prendre une précaution toute contraire, & marquer par tout cet avantage, pour maintenir par tout la difference des caracteres. Mais ce qui fait voir que Mᵉ D. n'est guidée dans ses jugemens sur Homere que par une admiration opiniâtre, c'est qu'elle loüe ce Poëte sur le Livre 17. de ce qu'il a caché la difference qu'il y a du côté de la valeur entre Ajax & Menelas, aprés l'avoir loüé au Livre 5. *b* de ce qu'il a bien marqué la difference qu'il y a du même côté de la valeur entre Enée & Menelas. Cette variation d'Homere ou de Mᵉ D. enferme même une double injustice : c'en est une de ne pas mettre clairement Ajax au dessus de Menelas, puisqu'il l'est effectivement suivant les notions generales qu'en donne le Poëme ; & c'en est une autre de mettre Menelas au dessous d'Enée, du moins dans la circonstance du Livre 5. où Enée voyant de loin qu'Antiloque venoit soutenir Menelas, ne juge pas à

[a] 3. 439.
[b] *p.* 470.

Digitized by Google

propos de les attendre, & porte ſes coups ailleurs [a] : de ſorte que Mᵉ D. qui tire [b] le peu de valeur de Menelas de ce qu'on luy porte un ſecours, que même il ne demandoit pas, & dont il n'avoit peut-eſtre aucun beſoin, eſt obligée d'avoüer dans la même page, que la précaution d'Enée, qu'elle met ſans raiſon au deſſus de luy, *eſt un de ces traits que la valeur françoiſe ne pardonnera pas*, car, dit-elle, *ni nos Officiers, ni nos ſoldats ne ſont accoutumez à ſe retirer devant deux hommes ; ils combattent & ne comptent point : mais*, ajoute-t-elle, *le proverbe ancien excuſe Enée*, ne Herculès contra duos, *Hercule meſme ne ſuffit pas contre deux*. Comme ſi c'étoit ici un combat en champ clos, & que ces Heros ne fuſſent pas reciproquement deffendus par leurs armées qui étoient aux mains. Mais à propos de ces fuites honnêtes des Héros de l'Iliade, je n'oublieray point une remarque de Mᵉ D. ſur le caractere bien ſoutenu d'Ajax. *Ce Heros*, dit-elle ſur un endroit du Livre 16ᵉ. *a contre luy les Troyens & Jupiter, cependant il ne cede qu'après que ſa pique eſt rompuë ; & encore en cet état Homere, pour*

a *p.* 211. | c 3. 410.
b *p.* 470.

le ménager, mesure ses termes, & ne dit pas, il se retira, mais il s'éloigna des traits; En effet, il n'y a qu'un Poëte grossier qui pût dire, par exemple, qu'Ajax se retira de peur de la mort. Mais quel est ce Poëte grossier ? C'est Homere lui-même, qui au Livre 16.[a] dit „ qu'Ajax „ se retira un peu de la mêlée, pour éviter la mort.„ Voilà les affronts qu'Homere fait à ceux qui l'ont loüé de quelque finesse.

Paris est plus maltraité dans l'Iliade que Menelas, car on dit de luy positivement qu'il est un lâche. Nous avons déja eu lieu d'en alleguer des témoignages formels de la part d'Hector. Le Poëte les soutient lui-même, lorsqu'au 11e Livre *b* il represente Paris qui lance un trait à Diomede, en se cachant derriere la colomne d'un tombeau. Mr D. luy donne aussi son coup lorsqu'elle dit *c Trait de lâcheté dans Paris, d'avoüer à Diomede que les Troyens le craignent comme les brebis craignent un lion; il juge de la frayeur des Troyens par la sienne.* Comme si au Livre 6. le devin Helenus lui-même n'avoit pas dit que les Troyens n'avoient jamais tant redouté Achille

a *p.* 390.
b *p.* 189.
c 2. 509.

qu'ils

qu'ils redoutoient Diomede. Cependant il ne se fait point dans l'Iliade de plus beaux Exploits que ceux de Paris : On les peut voir au Livre 7. où sans se cacher il tuë le brave Menestius *a*, au Livre 11. où il blesse l'illustre Macaon *b*, & le vaillant Euripile *c*, & au Livre 13. où il ôte la vie à Euchenor *d*, & oblige ses compagnons à combattre de pied ferme *e*. Mais de plus, le Poëte n'a point de plus riches comparaisons pour relever la valeur d'Hector, que celles qu'il employe pour relever celle de Paris. "Hector, dit Homere, *f* tel qu'un genereux courcier, aprés avoir été long-temps à la " crêche, las du repos, rompt ses liens " & impatient de se baigner à son ordi- " naire dans les eaux d'un fleuve, fend " les airs dans les campagnes, & fait re- " tentir la terre sous ses pieds, fier dans " toutes ses allûres, la tête orgueilleu- " sement relevée, les épaules ombra- " gées de ses crins ondoyans, & se con- " fiant en sa beauté & en sa force, il vo- " le aux Pâturages qu'il a accoutumez, " & aux haras qui luy sont connus. „ Cette comparaison est belle : mais ce qui fait

a *p.* 2.
b *p.* 197.
c *p.* 202.
d *p.* 296.
e *p.* 302.
f *L.* 15. *p.* 361.

voir qu'Homere ne cherche qu'à faire des vers, ou à repeter ceux qu'il a faits; elle avoit été appliquée vers pour vers, & mot pour mot, à Paris au Liv. 6. a. Le Poëte au commencement du Livre 7. donne même aux Troupes Troyennes des sentimens égaux à l'égard de l'un & de l'autre : „ Hector, dit-il b, sort fie-„ rement des portes, & son frere Paris „ le suit ; les éclairs de leurs yeux an-„ noncent l'impatience qu'ils ont de „ combattre : Tel que paroît aux mate-„ lots un vent favorable qu'ils ont long-„ temps demandé, & que Dieu leur a „ enfin envoyé, aprés qu'ils ont épuisé „ leurs forces à lutter avec les rames „ contre les vents & contre les flots; tels „ ces deux guerriers paroissent aux „ Troyens, qui pressez par les Grecs, „ desiroient ardemment leur presence. Cette pratique d'Homere réduit à rien toutes les exclamations de Mr D. sur les éloges que ce Poëte donne à ses Heros : Quelle fecondité, s'écrie-t-elle, à tous momens c, quelle ressource de loüanges d! Personne n'a jamais sçu loüer comme Homere e. Je diray d'abord là-dess-

a p. 272.
b p. 1.
c 1. p. 494.
d 3. 534.
e 2. 399.

Digitized by Google

ſus qu'il s'agit moins pour un Poëte de loüer que d'établir des caracteres, & d'ailleurs on ne loüe jamais veritablement que par des traits de caracteres tellement propres à la perſonne qu'on veut loüer, qu'ils la faſſent connoiſtre auſſi diſtinctement & auſſi uniquement que ſon nom même. Mais Homere reſſemble aux complimenteurs qui loüent toûjours, & qui ne loüent jamais, parce qu'ils ne diſent rien à un homme de merite qui luy convienne perſonnellement, ou qu'ils ne ſoient prêts de redire au premier venu. D'un autre côté, les plus lâches perſonnages de l'Iliade n'ont point à rougir des reproches qu'on leur fait; car ni Paris, ni Therſite n'en eſſuyent point de plus cruels que ceux qu'Achille fait à Agamemnon, ou Agamemnon à Diomede: en effet, quand Homere entre en verve ſur les loüanges ou ſur les injures, mais ſur tout ſur les injures, il a des formules toutes prêtes, & ſouvent aſſez longues, qu'il place en divers endroits de l'Iliade, ſans aucun égard aux differentes circonſtances, ni des faits ni des perſonnes; comme nous le verrons plus préciſément dans le chapitre de la compoſition ou du ſtyle d'Homere.

Digitized by Google

Cependant à l'égard des caracteres, je ne prétens point qu'un personnage ne puisse faire dans tout un Poëme aucune action contraire à une qualité qu'on lui aura donné d'abord. Bien loin de-là les actions opposées au caractere general font quelquefois une tres-grande beauté ; mais il faut en amener, & en marquer si bien l'occasion que l'on sente d'abord la vrai-semblance, & même la necessité de l'exception. Virgile, par exemple, au second Livre de l'Eneïde ; aprés avoir donné à son Héros tout le courage dont se sent saisir un Prince bien né, en voyant la ruine de sa Patrie, & la mort ou la désolation de tous ses proches, le peint dans une frayeur extrême, lorsqu'il s'enfuit portant son pere sur ses épaules, & traînant aprés lui le reste de sa famille. Si Homere avoit eu cela à traiter, il auroit representé d'abord tous les exploits d'Enée dépoüillés de la plûpart des sentimens dont ils sont revêtus dans Virgile ; mais chargez en recompense d'une centaine de comparaisons : lorsqu'il en auroit été à l'article de la fuite, il auroit dit qu'au bruit de ceux qui sembloient les poursuivre dans l'obscurité. Jupiter avoit versé la ter-

Digitized by Google

reur dans l'ame d'Enée, comme il le dit d'Ajax Vol. 2. 200. Anchiſe de deſſus les épaules de ſon fils, en le ſentant chanceler, lui auroit reproché comme on le reproche au brave Agamemnon, qu'il eſt un lâche, qui n'a jamais paru à la tête des Troupes, ni tiré l'épée une ſeule fois en toute ſa vie, & qui maintenant n'a pas la force de fuir dans le beſoin. Mais Virgile qui a du ſens & du goût, fait raconter ainſi cette circonſtance à Enée:

De mon pere que l'âge & la triſteſſe accable,
Sur moi-même je prens le fardeau reſpectable.
Aſcagne dont la main ne m'abandonne pas,
Court moins par ſes éforts qu'entraîné par mes pas.
Mon Epouſe me ſuit. Une route ſecrete,
Au Barbare vainqueur cache nôtre retraite:
Et moy qui juſqu'alors au péril emporté,
N'avois craint ny le feu, ny le Grec irrité;
Dans l'ardeur de ſauver ma famille tremblante,
Un bruit leger, un ſouffle à preſent m'épouvante.

C'eſt-là ſçavoir nuancer des couleurs, & faire paſſer un Heros de l'intrepidité à la crainte, non-ſeulement avec vrai-ſemblance, mais encore avec grace. Ces ſortes de raiſons ſont neceſſaires pour faire accepter des contrarietez auſquelles, ſans ce préparatif, le Lecteur trouve toûjours de la repugnance. On doit même prendre garde, à mon ſens, que les perſonnages qu'on fait paſſer ainſi d'une paſſion à une autre toute contraire, ſoient d'un caractere doux, & propre à repreſenter l'homme en general; comme le ſont en effet Enée & Paris. Car il y a des Heros qui paroiſſent incapables de plier dans quelque conjoncture que ce puiſſe eſtre. Ajax, par exemple, dans une circonſtance ſemblable à celle d'Enée, plûtôt que de fuir, auroit dû, ſuivant ſon caractere particulier, remettre ſon pere auſſi-bien que ſa famille à quelque Domeſtique, ou à quelque Troyen qu'il auroit rencontré, & attendre l'Ennemi de pié ferme pour le combattre: Mais quoy qu'il en ſoit d'Ajax, on ne peut faire paſſer ny Enee, ny Paris même, de la crainte au courage, ou du courage à la crainte, que le Poëte n'exprime clairement la cauſe de ce paſſage. L'ex-

Digitized by Google

preſſion de ces changemens & de leur cauſe, fait même une des plus importantes parties de la Poëſie. Car qu'eſt-ce au fond que les faits que l'on raconte, s'ils demeurent ſecs & décharnez? qu'importe au Lecteur que Paris fuye ou qu'il combatte, ſi le Lecteur ne voit dans cette fuite ou dans ce combat, une image naturelle des mouvemens dont les hommes ſont ſuſceptibles dans les differentes circonſtances de la vie, ſelon la difference de leur temperament, ou de leur éducation.

La valeur n'eſt pas le ſeul point ſur lequel Homere confonde les caracteres de ſes perſonnages : il avoit dans le 6e Livre une occaſion tres-favorable de diſtinguer finement Agamemnon d'avec Menelas, par rapport à la bonté. Agamemnon paroît dur dés l'entrée de l'Iliade, par le refus & la menace qu'il fait au Prêtre d'Apollon qui venoit luy redemander ſa fille. Mr D. parle au contraire de Menelas [a] comme d'un Prince plein de douceur; & il faut avoüer que l'Iliade priſe en gros en donne cette idée. Au L. 6e [b] dans l'endroit que j'ay en vûë, Menelas vainqueur étoit prêt de donner la vie à Adreſte qui la lui de-

a I. 388. b p. 241.

mandoit, en lui offrant une riche rançon : mais Agamemnon accourant, lui dit d'un ton plein de colere. » A quoy » penſez-vous donc Menelas, & quelle » eſt cette compaſſion ſi déplacée ? Il eſt » vrai, vous avez bien ſujet de vous » loüer des Troyens, ils vous ont ſi bien » traité. N'épargnons point ces perfi- » des, & qu'aucun d'eux n'échape de » nos mains, non pas même l'enfant » qui eſt dans le ſein de ſa mere, qu'ils » périſſent tous avec Ilion, & que leur » châtiment ſoit pour l'Univers éfrayé une leçon éternelle » : voilà encore un commencement tres-heureux d'oppoſition entre le caractere d'Agamemnon & celui de Menelas, tels que nous venons de les expoſer. Me D. fait icy tout ce qu'elle peut pour détruire cette oppoſition ; & Homere lui-même ne la ſoûtient pas aſſez. Elle juſtifie d'abord Agamemnon de la penſée que ſon expreſſion Grecque ἐν γαστέρι & même la Françoiſe *dans le ſein* preſente à l'eſprit ; ſçavoir, qu'Agamemnon conſeillat à Menelas de tuër les enfants encore enfermez dans le ventre, ou comme on s'exprime en François, dans le ſein de leur mere ; & elle prétend qu'Agamemnon ne condamne que ceux

Digitized by Google

qui seront à la mamelle : car, dit-elle [a], *Homere n'avoit garde de noircir si vilainement Agamemnon, en le faisant croire capable d'une cruauté si barbare.* Je passe cette Apologie quelle qu'elle soit, & je vais plus loin. Sur ce qu'Homere *b* appelle l'avertissement d'Agamemnon à Menelas, au sujet d'Adreste, un avertissement plein de force & de sagesse; on voit une Dame naturellement pleine de bonté & de douceur, à qui l'admiration d'un Poëte sans mœurs & sans humanité, fait donner une décision qu'un soldat Turc trouveroit trop dure, & qui approuve qu'on refuse la vie à un vaincu qui la demande, & qui se rend prisonnier : Homere, dit-elle *c*, *loüe cette cruauté d'Agamemnon : car comme il y a une pitié pernicieuse, il y a aussi une cruauté salutaire : des Ennemis aussi injustes & aussi perfides que les Troyens ne meritoient pas d'estre épargnez.* Cette décision est d'autant plus étonnante qu'à l'occasion d'Echemon & de Chromius enfans de Piam tuez dans la mêlée par Diomede au Livre 5 *d*. Mr D. dit *e*, qu'*Homere se sert d'un détour pour*

a 1. 491.
b *p.* 241.
c *p.* 491.
d *p.* 180.
e 1. 445.

Digitized by Google

excuser le meurtre de ces deux jeunes Princes, qui ne meritoient pas la colere de Diomede : comme si un homme qui est à la guerre pour le service de sa Patrie, ne tuoit que ceux qui ont merité sa colere : quoy qu'il en soit Mᵉ D. traite de meurtre, & veut qu'Homere excuse des coups portez dans le fort du combat, contre des gens qui attaquent, ou qui se défendent ; & elle croit pouvoir loüer avec son Auteur un General qui fait égorger impitoyablement un homme qui rend les armes. Pour moi sans dire que refuser quartier à un homme qui le demande soit une action aussi barbare, que de tuer un enfant dans le ventre de sa mere, je crois seulement que qui est capable de l'un le sera bientôt de l'autre, & que loüant Agamemnon de l'un, ce n'étoit guére la peine de le disculper de l'autre. Cependant Agamemnon s'avance, & plonge lui-même sa Pique dans le sein d'Adreste : le Grec semble dire ici, que Menelas se détourna, pour ne pas voir tuer un jeune homme, dont la priere l'avoit fléchi. Mᵉ D. s'oppose à cette explication ; & elle veut que l'οὐ ἀνετράπετο qui est dans le Grec, s'entende, non de Menelas qui se détourne, mais d'Adreste qui est ren-

Digitized by Google

verſé : Au fond comme la premiere idée ſeroit touchante, qu'elle changeroit en un ſentiment ſingulier, une chûte repetée cent fois dans Homere, qu'elle fourniroit ſur tout un excellent trait de diſtinction entre le caractere d'Agamemnon, & celui de Menelas ; en un mot, comme ce ſens ſeroit incomparablement meilleur que l'autre, j'entre tout à fait dans la penſée de Mr D. & je ſuis convaincu que ce n'eſt point celui d'Homere. Mais je ne laiſſerai pas échapper un autre meurtre qui ſe fait dans l'Iliade contre toute ſorte de regle ; c'eſt celui de cet Eſpion nommé Dolon qu'Hector envoye la nuit dans le Camp des Grecs au même temps que Diomede & Uliſſe viennent pour le même deſſein au Camp des Troyens. J'omets ici l'indignité de ce perſonnage qui s'étoit offert courageuſement à Hector pour une entrepriſe ſi périlleuſe, & qui ſe ſentant ſaiſi par les deux Heros Grecs leur revele infiniment plus qu'ils ne lui demandent : c'eſt un malheureux qui fait honte au choix d'Hector, auſſi-bien qu'à celui d'Homere, & qui ne merite aucune attention. Je n'en veux qu'à la conduite d'Uliſſe, & de Diomede à ſon égard. Dolon pris,

Digitized by Google

fond en larmes, [a] & demande la vie » comme Adreſte ; mais il y a de plus » ici qu'Uliſſe la luy accorde : raſſure » toi, lui dit-il, (*ib.*) & ceſſe de crain- » dre la mort : dis moi ſeulement, mais » ne me trompe pas, où vas tu ſeul » hors de ton Camp pendant les téné- » bres ? Dolon ne ſatisfait que trop » pleinement la curioſité d'Uliſſe. Aprés » quoi Diomede [b] lui donne du tren- » chant de ſon épée ſur le milieu du » col, & ſa tête abbatuë roule ſur le ſa- ble ,,. De deux voleurs aſſociez, l'un ne feroit point à l'autre l'affront que Dio- mede fait à Uliſſe, & il ne le dédiroit point ſi bruſquement en ſa preſence de la vie que l'autre auroit promiſe à un paſſant tombé entre leurs mains. Les Heros d'Homere ne ſont pas ſi délicats ; & Uliſſe ſans ſe plaindre de Diomede éleve lui-même vers le Ciel la dépoüil- le de Dolon [c], l'offre à Minerve qui preſide au butin, & lui adreſſe cette priere : Grande Déeſſe recevez favora- blement cette offrande, &c.

Mais à l'occaſion d'Uliſſe, &en finiſ- ſant ce Chapitre, on ſera peut-être bien aiſe de voir un Portrait en forme que le

a *L.* 10. *p.* 149.
b *p.* 153.
c *p.* 154.

Digitized by Google

Poëte nous donne de ce Heros. Il eſt placé en un des endroits les plus favorables de l'Iliade. Le Poëte ſuppoſe que dans le temps d'une Paix propoſée entre les Grecs & les Troyens, Helene [a] arrive ſur la Tour d'Ilion où elle trouve Priam & les principaux vieillards de Troye : ils ſont tous frappez d'admiration en la voyant, quoique ce ne fût pas la premiere fois : cette peinture eſt belle, & Helene entre avec beaucoup d'avantage ſur la Scêne par un privilege qui la diſtingue des autres perſonnages de l'Iliade, qui ſont preſque tous déshonnorez a la premiere vûë. Elle tient même à Priam un diſcours, qui, ſelon une remarque tres-juſte de Mr. D. [b] donne à ce caractere tout l'embelliſſement qu'il peut recevoir. Seigneur, » dit-elle [c]. Je ſuis ſaiſie de reſpect & » de crainte : plût aux Dieux que j'euſſe » préferé la mort à la honte, quand je » ſuivis vôtre fils ; & que j'abandonnai » mon mary, ma maiſon, ma fille unique, mes freres, & tant d'aimables » compagnes que j'avois à Lacedemone. » Mais je n'eus ny aſſez de courage, ni » aſſez de vertu, & c'eſt ce qui cau-

a *L.* 3. *p.* 106.
b 1. 511.
c *p.* 108.

Digitized by Google

le la douleur qui me consume „. On n'auroit dispensé aucun autre Poëte d'ajoûter à cela, que par dessus tout elle étoit affligée des maux qu'elle attiroit aux Troyens : mais le superflu qui est dans Homere compense abondamment le necessaire qui y manque. Helene entreprend ensuite de satisfaire Priam, qui lui avoit demandé les noms des Heros Grecs qu'on découvroit dans le Camp du haut de la Tour. On ne sçauroit assez loüer l'idée de les faire ainsi passer en revûë, pour donner leurs caracteres au Lecteur dés les commencemens du Poëme. Mais cette idée est pitoyablement executée. Car en premier lieu, Helene ne parle que d'Agamemnon, d'Ulisse, d'Ajax, d'Idomenée, & de Menelas : pourquoi oublier dans ce Catalogue Nestor, Diomede, Macaon, & tant d'autres, à ne prendre même que les principaux ? En second lieu, on n'y voit, à proprement parler, que le seul portrait d'Ulisse, qui n'est pas même dans la bouche d'Helene, où il semble qu'il devroit estre. A peine a-t-elle commencé à répondre à l'interrogation de Priam, qu'Antenor fort incivilement pour le Roi & pour une Dame lui enleve la parole, pour dire ce qu'il sçait

de ce Heros : il s'en acquitte fort plaisamment. Voici ce qu'il avoit remarqué dans une assemblée où il avoit assisté. Pour Ulisse [a], quand tout d'un coup « il venoit à se lever, il se tenoit debout « sans mouvement, comme une statuë, « les yeux attachez à terre, & tenant « son Sceptre immobile, comme un « homme qui ne sçait ce que c'est de « parler dans les assemblées : vous « l'auriez pris pour un extravagant, & « pour un insensé ; mais si-tôt qu'il com « mençoit à faire entendre sa voix, & « que les paroles sortoient de sa bouche « plus serrées & plus abondantes que « les neiges qui tombent pendant l'hy- « ver, il n'y avoit point d'homme qui « eût l'audace d'entrer en lice contre « lui. Alors nous n'admirions plus sa « bonne mine, & cet air venerable qui « le faisoit respecter, & nous n'étions « plus charmez que de son éloquence. « Que dites-vous d'un homme immobile comme une statuë, c'est-à-dire, d'un stupide, qui a l'air d'un extravagant & d'un insensé ? n'est-ce pas entendre bien finement la difference des vices ou des défauts ? l'original est encore bien plus beau : car aprés avoir exprimé la stupi-

[a] *p.* III.

dité apparente d'Uliſſe, Homere ajoûte qu'il avoit l'air d'un homme à qui l'excez de la colere a entierement fait perdre l'eſprit, r. 220. φαίης κεν ζάκοτόν τινα ἔμμεναι, ἄφρονα θ' ἄυτως
Dixiſſes furioſum aliquem eſſe, dementemque temerè.

Mais ſur tout, que dites-vous d'un homme qui avec un extérieur ſi monſtrueuſement compoſé de ſtupidité, d'extravagance & de fureur, ſe fait admirer par ſa bonne mine, & reſpecter par ſon air venerable, avant que de charmer par ſon éloquence? comparez ces broüilleries à la force & à la juſteſſe des portraits de Lucain même, dont les Critiques en Poëſie font ſi peu de cas: ou plûtôt comparez-les aux Portraits qu'Erminie fait des Chefs de l'armée Chretienne au Roi de Jeruſalem, dans le Taſſe [a], qui a pris cette idée d'Homere, en la reformant, & en l'embelliſſant: comme il faut reformer & embellir tout ce qu'on emprunte d'Homere. Mais pour exprimer en termes choiſis les bonnes & les mauvaiſes qualitez de chaque perſonnage, ce qui eſt abſolument neceſſaire pour des Portraits, il faut avoir une certaine juſteſſe

a *Canto* 3.

d'idée,

d'idée, & d'expreſſion que les Cenſeurs ſont tres-ridicules de demander à Homere.

Fin de la premiere Section de la 3e Partie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

S
3 H 10
Digitized by Google

Digitized by Google